



Documents ouverts ANR SESAMES.



UMR 3495 CNRS/MC MAP

Analyse et compilation structurée des indices documentaires historiques concernant 15 chapelles rurales de la région PACA.

Projet SESAMES ANR-18-CE38-0009-01

Iwona Dudek, Jean-Yves Blaise
12/2020

Ce document s'inscrit dans la logique de mise à disposition de données et d'information à l'œuvre dans le projet SESAMES (Sémantisation Et Spatialisation d'Artefacts patrimoniaux Multi-Echelles : annotation 3D, Sonification et formalisation du raisonnement, ANR-18-CE38-0009-01). Ce projet a notamment pour ambition (i) de favoriser une caractérisation multi-dimensionnelle d'édifices patrimoniaux (dimensions spatiale, sonore, historique, ontologique – caractérisation par essence et par différenciation) et (ii) de travailler à l'instrumentation d'analyses comparatives.

Le corpus étudié est composé de quinze chapelles rurales, réparties sur trois départements de la région SUD (ex-PACA) : il relève de la notion de petit patrimoine, présente des similitudes en termes de fonction initiale, mais a été choisi avec un objectif de diversité (organisation spatiale, rapport au site, formes architecturales, etc.)

Ces édifices ont fait en particulier l'objet d'un effort de relevé combinant données métriques et sonores, et d'une étude diachronique en restituant les grandes phases d'évolution, en lien avec les sources historiques appropriées.

Dans ce cadre une série de documents de synthèse, que le projet a voulu « ouverts » pour consultation par la communauté scientifique, a été produite avec comme objectif de rassembler par famille d'indices les données et informations produites pour l'ensemble des édifices. Ces documents doivent être compris comme documents de travail permettant à quiconque s'intéresserait aux édifices concernés (et d'ailleurs au-delà du seul cercle scientifique) de disposer d'une base de départ. Cette volonté d'ouverture est d'autant plus importante que le corpus considéré peut assez largement être laissé de côté par les grands programmes d'étude et de conservation institutionnels.

Le présent document détaille sous une forme structurée les informations extraites de sources documentaires historiques hétérogènes afin de donner une vue synthétique de l'évolution des édifices. Ces informations sont la base à partir de laquelle le travail de synthétisation visuelle présenté dans d'autres documents ouverts (chronographes <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02945469>> et Graphes d'Interactions Potentielles <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02945466>>) a pu être mené.

Ce document ne doit pas être considéré comme un document finalisé : il s'agit d'un document de travail, dans lequel le lecteur est susceptible de trouver des fautes de frappe, des erreurs typologiques, des mises en forme variables, etc.

I.Dudek, J.Y Blaise
UMR 3495 CNRS /MC MAP

Contenu et mise en page des tables diachroniques

Les tables diachroniques résument par ordre chronologique, édifice par édifice, les informations et les indices sur chaque transformation successive ou information contextuelle - qu'il s'agisse de faits ou d'hypothèses bien établies. En conséquence, chaque ligne d'un tableau correspond à une occurrence particulière dans le temps.

Il contient un commentaire sur la transformation et (ou) les faits, ainsi que les références le justifiant.

Les couleurs (nuances de gris d'arrière-plan et couleurs de la colonne de gauche) définissent la nature et l'effet des occurrences. La partie proéminente de chaque rangée - colonnes 2 et 3 - peut être blanche, gris clair ou gris foncé.

- Les lignes blanches concernent des informations sur des événements contextuels.
- Les lignes gris foncé contiennent des informations sur les transformations morphologiques majeures, qui introduisent une nouvelle phase évolutive de l'édifice.
- Les lignes gris clair concernent toutes les transformations – morphologiques ou non - qui ne mènent pas de façon manifeste vers un état de l'édifice qui peut être considéré comme une nouvelle phase évolutive.

Les colonnes contiennent différents types d'informations:

- colonne 1 - contient des codes qui détaillent la nature des transformations. Ces codes correspondent étroitement à la classification des transformations présentée au chapitre 1, dans [\[J.Y.Blaise, 2016\]](#)¹:
 - la couleur **blanche** signale des informations contextuelles ;
 - les champs **bleus** avec un numéro indiquent les transformations morphologiques qui initient une nouvelle phase évolutive ;
 - les champs **rose-orange** (selon l'imprimante ou l'écran que vous utilisez) contiennent des informations sur les transformations neutres (fonctionnelle ou de propriétaire) ;
 - les champs **rouges** contiennent des informations sur les transformations destructives (partielles);
 - les champs **gris foncé** avec la lettre **R** concernent les transformations destructives - celles qui provoquent le retrait d'un objet et la récupération de toute la zone occupée par celui-ci (ex. démolition) ;
 - les champs **gris clair** indiquent les autres faits liés à l'édifice - ceux qui ne provoquent aucun changement vital dans sa morphologie, et n'est ni une transformation fonctionnelle ou de propriétaire (ex. diagnostic archéologique, restauration, réparation, ...)
 - les champs avec un **point d'interrogation** concernent des transformations possibles liées à des hypothèses.
- colonne 2 - datation de la transformation ou datations alternatives. (cf. chapitre 1, section 2.3.2 dans [\[J.Y.Blaise, 2016\]](#)²,
- colonne 3 - brèves informations résumant les faits et les références (documents historiques et études).

En cas de doute sur la nature des transformations (par exemple leur résultat), le champ de la colonne 0 peut être divisé en plusieurs sections verticales, chacune suggérant une possibilité différente.

¹ Jean-Yves Blaise, Iwona Dudek, Waldemar Komorowski, Tomasz Węclawowicz. *Architectural transformations on the Market Square in Krakow - A systematic visual catalogue*. AFM Publishing House / Oficyna Wydawnicza AFM, CD-ROM, 425 p., 2016, 978-83-65208-47-7. ([halshs-01495299](#)), chapitre 1, section 1.3 - Identification and classification of transformations, pp.10-13 et section 3.3.1 - *Classes of transformations : colour codes*, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01949919>>

² *Ibidem*. Chapitre 1, section 2.3.2 - *Assessment of precision concerning the dating of transformations*, pp.18-20

<i>noms successifs par lesquels un édifice a été désigné</i>		
	datation(s) alternative(s)	événement contextuel Informations provenant d'une source A. [N° – référence d'une source] Informations provenant d'une source B. [N° – référence d'une source]
1	datation(s) alternative(s)	construction d'un édifice Informations provenant d'une source C. [N° – référence d'une source] Informations provenant d'une source D. [N° – référence d'une source]
	datation(s) alternative(s)	transformation neutre (fonctionnelle ou de propriétaire) Informations provenant d'une source I. [N° – référence d'une source] Informations provenant d'une source J. [N° – référence d'une source]
N°	datation(s) alternative(s)	transformation morphologique majeure Informations provenant d'une source K. [N° – référence d'une source] Informations provenant d'une source L. [N° – référence d'une source]
	datation(s) alternative(s)	transformation morphologique mineure Informations provenant d'une source E. [N° – référence d'une source] Informations provenant d'une source F. [N° – référence d'une source]
	datation(s) alternative(s)	transformations destructives partielles Informations provenant d'une source G. [N° – référence d'une source]
R	datation(s) alternative(s)	transformations destructives - celles qui provoquent le retrait d'un objet et la récupération de toute la zone occupée par celui-ci (ex. démolition) Informations provenant d'une source H. [N° – référence d'une source]

Typologie des occurrences et convention graphique correspondante dans la constitution des tables diachroniques

Table des matières

Chapelle Notre-Dame de Bethléem (Bras, Var)	5
Chapelle Notre-Dame (Brue-Auriac, Var)	12
Chapelle Notre-Dame-du-Revest (Esparron-de-Pallières, Var)	22
Chapelle Saint-Roch (La Verdière, Var)	35
Chapelle Saint-Honorat (Les Mées, Alpes-de-Haute-Provence).....	40
Chapelle Saint-Roch (Les Mées, Alpes-de-Haute-Provence)	58
Chapelle Saint-Pierre (Peynier, Bouches-du-Rhône)	74
Chapelle Notre-Dame d'Astors (Peyrolles-en-Provence, Bouches-du-Rhône)	82
Chapelle Saint-Pierre (Pierrerue, Alpes-de-Haute-Provence)	91
Chapelle Saint-Patrice (Pierrevert, Alpes-de-Haute-Provence)	101
Église Sainte-Marie (Puylobier, Bouches-du-Rhône).....	112
Chapelle Saint-Pancrace (Puylobier, Bouches-du-Rhône).....	118
Chapelle Saint-Étienne (Saint-Martin-de-Pallières, Var)	122
Chapelle Sainte-Marie de Seisson (Tourves, Var)	126
Chapelle Notre-Dame de la Salette (Tourves, Var)	134
Chapelle Saint-Probace (Tourves, Var)	137

Chapelle Notre-Dame de Bethléem (Bras, Var)

Chapelle des Templiers de Bras, Chapelle Notre-Dame de Bethléem	
1167 ? - 1199 ?	<p>Installation de la commanderie des Templiers à Bras. Elle dispose d'un cimetière avec oratoire.</p> <p>Vers le XII^e siècle, l'ordre des Templiers, fonda l'une des plus importantes commanderies de Provence. [3 - Office de Tourisme de Bras, 4 - Site officiel de la commune]</p> <p>Au XII^e siècle, les Templiers étaient installés à Bras ainsi que dans de nombreux autres domaines de la région. À Bras, la commanderie comprenait plusieurs bâtiments dont un hôpital. [5 - Wulfran Barthélémy]</p> <p>Au Moyen Âge, l'ordre du Temple a établi une maison à Bras jouissant d'une relative autonomie. Cette fondation sur la butte de l'Hôpital (fig. 5) semble intervenir au dernier tiers du XII^e siècle (Durbec, 1959, p. 106), bien que la première preuve de la présence de l'ordre à Bras n'apparaisse pas avant le 2 août 1220 dans un document d'arbitrage de l'évêque de Fréjus entre les templiers et le prieur local (Durbec, 1963, p. 92, 104 et 129 ; Ambard, 1979, p. 13). Néanmoins, la découverte d'un coffrage en pierre (Sp 1), dont la structure est datable entre la fin du XI^e et le XIII^e siècle, illustre le moment où la commanderie, disposant d'un cimetière avec oratoire mis en place entre la fin du XII^e et la date de 1220, possède encore le droit d'inhumer. [13. DIGELMAN, 2017]</p>
02/08/1220 1220	<p>Un litige entre le commandeur de Bras et le prieur local, ce dernier s'oppose à la construction de la chapelle de la Commanderie.</p> <p>Un litige en 1220 entre le commandeur de Bras et le prieur local, ce dernier s'oppose à la construction de la chapelle de la Commanderie. [3 - Office de Tourisme de Bras, 4 - Site officiel de la commune]</p> <p>bien que la première preuve de la présence de l'ordre à Bras n'apparaisse pas avant le 2 août 1220 dans un document d'arbitrage de l'évêque de Fréjus entre les templiers et le prieur local (Durbec, 1963, p. 92, 104 et 129 ; Ambard, 1979, p. 13). L'acte les autorise à posséder une chapelle surmontée de deux cloches au maximum, mais sans la possibilité d'inhumer des paroissiens, sauf exception. Cette restriction présuppose déjà l'existence d'un cimetière autour de leur oratoire, d'où un litige avec le clergé qui a pourtant dû les autoriser dans un premier temps à inhumer des habitants et à percevoir des legs (Carraz, 2011, p. 277-278 ; 2014, p. 125-127). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
1 1200 ?? – 1299 ?? 1220 ? – 1299 ?? 1220 ? - 1225 ?	<p>La chapelle est construite au cœur des bâtiments de la Commanderie de Bras et sert de lieu de culte à ses membres.</p> <p>Construction de la chapelle - probablement deux phases de construction. Le bâtiment est intégré aux anciens bâtiments de la Commanderie. Il est surmonté d'un clocheton (muni de deux cloches ?) et dispose probablement d'un appentis sur la face nord. Un cimetière est accolé à l'édifice, mais sans la possibilité d'inhumer des paroissiens.</p> <p>Fut érigée au XIII^e siècle et appartenait autrefois à une commanderie de l'ordre du Temple. [1 - Wikipedia]</p> <p>Siècle de la campagne principale de construction - 13^e siècle. [2 - Mérimée]</p> <p>Suite à un litige en 1220 entre le commandeur de Bras et le prieur local, ce dernier s'oppose à la construction de la chapelle de la Commanderie. L'évêque de Fréjus arbitre l'affaire : la célébration des baptêmes, mariages et sépultures se fait à l'église paroissiale. L'oratoire des Templiers est réservé à leur strict usage. Cette chapelle est construite au cœur des bâtiments de la Commanderie de Bras et sert donc de lieu de culte à ses membres.</p>

		<p>[3 - Office de Tourisme de Bras, 4 - Site officiel de la commune]</p> <p>La chapelle, construite entre 1220 et 1225, est intégrée aux anciens bâtiments de la commanderie. Au moment de sa construction, un différend avec le prieur de la paroisse eut pour conséquence une limitation des pratiques religieuses liées à cette chapelle. [5 - Wulfran Barthélémy]</p> <p>Construite entre le XIIe et XIIIe siècle (la date précise reste objet de débats d'historiens), elle est le seul vestige intact de la commanderie installée là par l'Ordre des Templiers et qui comptait alors plusieurs bâtiments administratifs, religieux et militaires. Orientée est-ouest pour profiter au mieux de la lumière du sud, elle mêle influences romanes et romaines pour un résultat typique de la région provençale. [6 - Vinci Autoroutes]</p> <p>construction par les Templiers vers 1225. Elle est bâtie par l'ordre des Templiers sur le site de leur commanderie. Sa porte dans la façade nord faisait face à la commanderie ... [8 - Livret d'accueil]</p> <p>Notre-Dame de Bethléem, la chapelle romane construite après 1220 sur le site de la commanderie de Bras.</p> <p>L'acte les autorise à posséder une chapelle surmontée de deux cloches au maximum, mais sans la possibilité d'inhumer des paroissiens, sauf exception. Cette restriction présuppose déjà l'existence d'un cimetière autour de leur oratoire, d'où un litige avec le clergé qui a pourtant dû les autoriser dans un premier temps à inhumer des habitants et à percevoir des legs (Carraz, 2011, p. 277-278 ; 2014, p. 125-127).</p> <p>... Quoique l'effectif des frères affectés à Bras ne nous soit pas parvenu, le chiffre devait tourner en moyenne autour de trois, sans compter le personnel assigné aux activités domestiques, pastorales et agricoles (Durbec, 1963, p. 121 et 124-125).</p> <p>Le Temple de Bras partage le droit de justice avec les seigneurs locaux comme le rappellent les plaintes de l'ordre militaire envers les juges d'Hyères en 1287, de Brignoles et de Saint-Maximin en 1298 (Carraz, 2000, p. 213).</p> <p>l'édifice pouvait être muni, d'après l'acte de 1220, de deux cloches.</p> <p>Le raccord entre l'appareil de la porte et celui du mur gouttereau indique probablement deux phases de construction. Sur la même face, quatre corbeaux alignés ont probablement supporté un appentis (fig. 8).</p> <p>La chapelle sans doute construite peu après 1220 n'a pas laissé de témoins extérieurs susceptibles de dater sa construction, du moins d'après les résultats obtenus dans la tranchée.</p> <p>Néanmoins, la découverte d'un coffrage en pierre (Sp 1), dont la structure est datable entre la fin du XIème et le XIIIème siècle, illustre le moment où la commanderie, disposant d'un cimetière avec oratoire mis en place entre la fin du XIIème et la date de 1220, possède encore le droit d'inhumer. [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	<p>1307 ? – 1312 ?</p>	<p>Dissolution de l'ordre des Templiers.</p> <p>1312 -Dissolution de l'ordre des Templiers. [3 - Office de Tourisme de Bras, 4 - Site officiel de la commune]</p> <p>Le pape Clément V -bien que peu convaincu par les accusations du roi capétien- décrète l'arrestation des templiers dans toute la chrétienté en novembre 1307... sous la pression du roi de France, le 22 mars 1312 lors du Concile de Vienne: l'ordre du Temple est dissout «par décret irrévocable et valable à perpétuité.» [9 - Le Figaro]</p> <p>Après la suppression de l'ordre en 1312, elle resta pendant longtemps à l'état d'abandon. [5 -Wulfran Barthélémy]</p> <p>les Templiers, coseigneurs de Bras, sont remplacés après 1312 par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Pécourt, 1995, p. 50 ; Beaucage, 1999, p. 91), [13. DIGELMAN, 2017]</p>

	<p>1312 ? - ??</p>	<p>La chapelle revient aux Hospitaliers de st. Jean de Jérusalem (refuge pour lépreux).</p> <p>Après la dissolution de l'ordre des Templiers en 1312 la chapelle est revenue aux Hospitaliers de st. Jean de Jérusalem, puis à l'ordre de Malte (Croix), jusqu'à la Révolution. [7 - panneaux dans la chapelle]</p> <p>Abandonnée des années durant, puis rouverte par l'ordre des Hospitaliers qui en fit un refuge pour lépreux. [6 - Vinci Autoroutes]</p> <p>Sa porte dans la façade nord faisait face à la commanderie et le quartier est nommé quartier de l'Hôpital en souvenir de l'ordre des frères hospitaliers à qui fût confié le patrimoine des Templiers après leur persécution et dissolution en 1312. [8 – Livret d'accueil]</p> <p>Après la suppression de l'ordre en 1312, elle resta pendant longtemps à l'état d'abandon. [5 - Wulfran Barthélémy]</p> <p>les Templiers, coseigneurs de Bras, sont remplacés après 1312 par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Pécout, 1995, p. 50 ; Beaucage, 1999, p. 91), [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	<p>1350 ?</p>	<p>Absence d'un commandeur sur place. L'état des bâtiments se dégrade.</p> <p>En l'absence d'un commandeur sur place, il semble que les maisons menacent ruines, tandis que les moyens de production et les revenus qui en découlent s'amenuisent fortement.</p> <p>à partir de la seconde moitié du XIVème siècle et en l'absence d'un commandeur sur place, il semble que les maisons menacent ruines, tandis que les moyens de production et les revenus qui en découlent s'amenuisent fortement (Gasser-Cose, 1970, p. 104 ; Beaucage, 1995, p. 128-142). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	<p>1350 ?? – 1471 ?</p>	<p>Dépeuplement et pauvreté matérielle de la commune suite aux pillages et à la peste.</p> <p>La visite de 1421 fournit elle-même l'explication. Constatant la persistance des ruines, André Boutaric s'interdit pou-tant lors de sa visite de multiplier les ordres de réparation. En raison de la pauvreté de la population (<i>Tamen sunt plures reparationes fiendae, alia super eis non ordinavit propter paupertantem populi</i>). Pauvreté matérielle sans doute. Pauvreté démographique, sûrement. Les tableaux dressés par Edouard Baratier sont éloquentes. Affouagé en 1315 pour 121 feux, le village ne compte plus, au cours de l'enquête de 1471, que 12 faisant feu. Le taux de dépeuplement ici atteint es l'un des plus élevés de toute la région. Entre ces deux chiffres extrê-mes, les relais manquent. Il est fort probable que 1402 est plutôt au creux de la courbe. [11. Coulet Noël, 1961]</p> <p>En provenance de Crimée, la peste noire atteint Marseille par un bateau génois en 1348 et s'étend rapidement à l'ensemble de la Provence Les familles sont décimées, les villages sont désertés, en quelques mois, la population de Provence est pratiquement réduite de moitié. ...</p> <p>Les comtes de Provence s'épuisent dans des coûteuses guerres en Italie pour le royaume de Naples. Les routiers, bandes de mercenaires employés dans les guerres entre les royaumes de France et d'Angleterre apparaissent en Provence à partir de 1355. Ils pillent et rançonnent le pays jusqu'à a fin du siècle, profitant de disputes entre les prétendants et les factions de la dynastie angevine. [12. guerres et épidémies en Provence au XIVème siècle]</p>

	1504	<p>Suppression de l'ordre des Hospitaliers – la chapelle passe dans les mains de l'ordre de Malte (Croix).</p> <p>La chapelle est revenue à l'ordre de Malte (Croix), jusqu'à la Révolution. [7 - panneaux dans la chapelle]</p> <p>Le fief a été ensuite rattaché, depuis la suppression des Hospitaliers en 1504 jusqu'à la Révolution française, aux biens de l'ordre de Malte (Aix-en-Provence puis Marseille). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	1562 - 1598	<p>Guerres de religion et la peste en Provence (1591).</p> <p>[15. Wikipédia]</p>
	1630	<p>La peste en Provence</p> <p>1630 : Italie du nord, Venise, etc. en Provence; article détaillé Épidémie de peste en Italie de 1629-1631. [16. Wikipédia]</p>
	1720 -1722	<p>L'épidémie de la peste en Provence et Languedoc.</p> <p>[17. Wikipédia]</p>
	2 novembre 1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé.</p> <p>des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [10 - Wikipedia]</p> <p>Le fief a été ensuite rattaché, depuis la suppression des Hospitaliers en 1504 jusqu'à la Révolution française, aux biens de l'ordre de Malte (Aix-en-Provence puis Marseille). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	?? - 1840	<p>La chapelle est désaffectée et inscrite dans la matrice du cadastre en tant qu'écurie.</p> <p>désaffecté et inscrit dans la matrice de 1840 du cadastre en tant qu'écurie puis comme chapelle ruinée à compter de 1914. [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	1882 ? -1913 ?	<p>Construction d'une remise accolée contre le pignon ouest de la chapelle.</p> <p>Une remise semble avoir été accolée contre le pignon ouest entre 1882 et 1913 (date exacte non retrouvée), modifiant quelque peu l'aspect extérieur de l'édifice (fig. 6). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	1914	<p>La chapelle figure comme ruinée dans la matrice du cadastre.</p> <p>désaffecté et inscrit dans la matrice de 1840 du cadastre en tant qu'écurie puis comme chapelle ruinée à compter de 1914. [13. DIGELMAN, 2017]</p>
2	1914 ? - ??	<p>Ouvertures percées dans le pignon ouest et dans le mur gouttereau nord.</p> <p>De nouvelles ouvertures ont été créées en hauteur dans le pignon ouest et le gouttereau nord, au-dessus à droite de la porte d'entrée (fig. 8). [13. DIGELMAN, 2017]</p>

	1945 - ?	<p>Préparation d'un dossier de classement de la chapelle, afin de pouvoir restaurer l'édifice qui menace ruine (P. Colas, R. Ambard).</p> <p>Affaissement de claveaux des voûtes intérieures, abside et oculus déparementés, clocheton ruiné, toiture en mauvais état et brèches dans un mur.</p> <p>Dès janvier 1945, Paul Colas, architecte en chef des Monuments Historiques, aidé en cela par Robert Ambard (CNRS), a constitué un dossier de classement (à l'intérieur duquel figure un état sanitaire), afin de pouvoir restaurer l'édifice qui menace ruine : affaissement de claveaux des voûtes intérieures, abside et oculus déparementés (fig. 12 et 13), clocheton ruiné (fig. 12), toiture en mauvais état et brèches dans mur (fig. 13 et 14). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	<p>1957</p> <p>3 novembre 1957</p>	<p>La chapelle est inscrite au registre des monuments historiques (propriété privée).</p> <p>La chapelle fut inscrite en 1957 au registre des monuments historiques. C'est à présent une propriété privée. [1 -Wikipedia]</p> <p>Elle a été restaurée et sert aujourd'hui de lieu d'exposition. ... Notre dame de Bethléem est une propriété privée, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. [3 - Office de Tourisme de Bras, 4 - Site officiel de la commune]</p> <p>La chapelle Notre-Dame-de-Bethléem, ou des Templiers, est aujourd'hui inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. [5 - Wulfran Barthélémy]</p> <p>elle est aujourd'hui une propriété privée [6 - Vinci Autoroutes]</p> <p>Par mesure de protection, la chapelle a été inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques par arrêté du 3 novembre 1957. [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	1960 ?	<p>Restauration d'urgence du clocheton (à l'initiative du Conservateur Régional des Bâtiments de France).</p> <p>En 1960, le clocheton au-dessus de la chapelle risque toujours de s'écrouler, nécessitant une consolidation et une restauration d'urgence faite à l'initiative de Paul Pontus, Conservateur Régional des Bâtiments de France, tandis que le propriétaire souhaite convertir le bâtiment en garage (Ambard, 1979, p. 12). Un dossier est constitué par les Monuments Historiques à ce sujet. [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	1966	<p>Étude de la chapelle des Templiers (R. Ambard)</p> <p>Par ailleurs, Robert Ambard a plus spécifiquement travaillé sur les sites archéologiques significatifs de la commune de Bras, en adressant régulièrement des dossiers (notices, clichés) à la Direction des Antiquités : le castrum de Bras en 1957 (résultats des sondages) et en 1980 (notice historique, menace de lotissement, demande d'inscription à l'I.M.H.), la chapelle des Templiers en 1966 (étude), [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	1998	<p>Un bail emphytéotique de cinquante ans est conclu par le propriétaire de la chapelle, en faveur de la mairie de Bras.</p> <p>En 1998 enfin, un bail emphytéotique de cinquante ans est conclu par le propriétaire de la chapelle, en faveur de la mairie de Bras. Le bail permet d'effectuer, entre 2000 et 2001, la réhabilitation de l'édifice dans son ensemble : dépose des couvertures en tuile, mise en place de formes en béton et pose de lauzes, remplacement des lacunes par des maçonneries de moellons (face nord de la nef) et en pierres de taille (entrée, oculus face sud, chevet), rejointoiement général tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. [13. DIGELMAN, 2017]</p>

	<p>2000 -2001</p>	<p>Réhabilitation de l'édifice dans son ensemble.</p> <p>Restaurée en 2001 – un gros figuier avait poussée dans le mur du cœur et menaçait toute l'édifice. La chapelle sert aujourd'hui de lieu d'exposition. [7 - panneaux dans la chapelle]</p> <p>entre 2000 et 2001, la réhabilitation de l'édifice dans son ensemble : dépose des couvertures en tuile, mise en place de formes en béton et pose de lauzes, remplacement des lacunes par des maçonneries de moellons (face nord de la nef) et en pierres de taille (entrée, oculus face sud, chevet), rejointoiement général tant à l'intérieur qu'à l'extérieur (voir fig. 7 à fig. 9). [13. DIGELMAN, 2017]</p>
	<p>2005</p>	<p>La chapelle sert de lieu d'exposition permanente sur le thème de la maison templière de Bras.</p> <p>En 2005, une exposition permanente sur le thème de la maison templière de Bras est installée dans la nef entièrement restaurée, tandis qu'une signalétique est placée aux entrées du village. [13. DIGELMAN, 2017]</p> <p>La chapelle sert aujourd'hui de lieu d'exposition. [7 - panneaux dans la chapelle]</p>
	<p>12-21/06/2017 2017</p>	<p>Diagnostic archéologique (P. Digelman) – évaluation de l'état des strates archéologiques.</p> <p>Diagnostic archéologique (P. Digelman) – évaluation de l'état des strates archéologiques en vue de retracer les différentes étapes de l'occupation de la commanderie et/ou du cimetière médiéval appartenant à la chapelle Notre-Dame de Bethléem.</p> <p>Les objectifs scientifiques fixés pour l'opération par le Service Régional de l'Archéologie ont été d'évaluer l'état des strates archéologiques encore en place, susceptibles de permettre de retracer les différentes étapes de l'occupation de la commanderie et/ou du cimetière médiéval appartenant à la chapelle Notre-Dame de Bethléem.</p> <p>Le chantier s'est déroulé entre le 12 et le 21 juin 2017, soit six jours effectifs de terrain, relevé topographique et rebouchage des sondages [13. DIGELMAN, 2017]</p>

Sources :

1. « Notre-Dame de Bethléem (Bras) », Wikipedia.fr, <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Bethl%C3%A9em_\(Bras\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Bethl%C3%A9em_(Bras))>, consultation 13/09/2019
2. « Chapelle des Templiers », Ministère de la Culture, Patrimoine architectural (Mérimée) <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee//PA00081550>>, consultation 13/09/2019
3. « Chapelle Templière : Culture / Patrimoine à Bras », Office de Tourisme de Bras, <https://www.la-provence-verte.net/ot_bras/patrimoine-bras-chapelle-templiere_427.html>, consultation 13/09/2019
4. « Patrimoine – Bras, La chapelle templière Notre Dame de Bethléem » Site officiel de la commune, <<http://www.mairie-bras.fr/fr/information/86731/patrimoine>>, consultation 13/09/2019
5. Wulfran BARTHÉLÉMY, « Chapelle Notre-Dame-de-Bethléem à Bras », Site de Chapelles et églises rurales en Provence, <<http://chapelles.provence.free.fr/brasnddebethleem.html>>, consultation 13/09/2019
6. « Chapelle templière Notre-Dame-de-Bethléem », Vinci Autoroutes, <<https://www.vinci-autoroutes.com/fr/tourisme/chapelle-templiere-notre-dame-bethleem>>, consultation 13/09/2019

7. *Les panneaux dans la chapelle*
8. *Livret d'accueil, Village de Bras, Réseau des Communes*, <<http://cities.reseaudesvilles.fr/cities/245/documents/n0fgi7r74b0dz33.pdf>>, consultation 13/09/2019
9. *Véronique LAROCHE-SIGNORILE*, « *Le vrai du faux des Templiers* », *Le Figaro*, Publié le 12/10/2017 <<http://www.lefigaro.fr/histoire/2017/10/12/26001-20171012ARTFIG00272-le-vrai-du-faux-des-templiers.php>>, consultation 13/09/2019
10. « *Bien national* », *Wikipedia.fr* <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 13/09/2019
11. Noël COULET, « *II. Deux églises provençales au lendemain des troubles du XIV^e siècle (une visite pastorale inédite de 1402)* ». [dans] *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 73, N°55, 1961. pp. 315-324; doi : <https://doi.org/10.3406/anami.1961.3946>, <https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1961_num_73_55_3946>
12. « *Guerres et épidémies en Provence au XIV^eme siècle - Histoire de la Provence* » <https://www.horizon-provence.com/histoire-provence/15_guerres-epidemies-XIV.htm>, consultation 13/10/2019
13. *Patrick DIGELMAN*, « *Diagnostic archéologique. Commune de Bras, Var. Chapelle Notre-Dame de Bethléem* », Rapport d'opération archéologique, *Bras, 12-21 Juin 2017. Patrimages No. RAP08651* <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/16775>>, consultation 05/02/2020
14. « *Commanderie des Templiers (ancienne), dite aussi chapelle des Templiers ou chapelle Notre-Dame de Bethléem* », *Bras, 12-21 Juin 2017. Patrimages, DRAC PACA, 5 photos* <<http://patrimages.culture.gouv.fr/monumentHistorique/5261>>
15. « *Guerres de Religion (France)* », *Wikipédia* <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
16. « *Liste des épidémies de peste* », *Wikipédia* <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVle_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
17. « *Peste de 1720 en Provence et Languedoc* », *Wikipédia* <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
18. *C. ALDRING, BOURGOIN (jeune), LANGELAY, Jacques-François LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, THOUVENOT, MICAS, TRÉCOURT, FESSARD, César-François CASSINI DE THURY*, « *Carte générale de la France. 154, [Lorgues]. N°154. Flle 146 / Aldring sculp. [sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury]* », 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952673/f1>>, consultation 12/05/2019

Chapelle Notre-Dame (Brue-Auriac, Var)

<i>Saint Étienne, Ecclesia beatae Mariae de Brusa, Notre-Dame-de-l'Assomption</i>	
1032 - 1033	<p>Les villages Brue et Auriac sont cités pour la première fois.</p> <p>Brue est cité pour la première fois en 1033 "Castellum de Brusa". Les terres de Brue sont données à l'abbaye Saint-Victor de Marseille en 1075. Auriac est cité dès 1032; ses terres aussi sont cédées à Saint-Victor; mais les templiers de Bras possèdent des terres au "Rué d'Auriac" [15. Les Villages du VAR]</p>
1	<p style="text-align: center;">1000 ?? – 1075 ?</p> <p>Construction de la chapelle Notre Dame de l'Assomption édifée sur l'emplacement de l'ancien prieuré (à l'époque elle est dédiée à Saint Étienne). La chapelle dépend de l'abbaye marseillaise de Saint-Victor. Trois phases de construction [hyp. F. Carrazé]. Un premier état représenté par les bras du transept, sans doute les absidioles et peut-être la base de l'abside semi-circulaire. Il semble qu'il ne reste rien d'apparent de l'église mentionnée au XIème siècle.</p> <p><u>Construite au XIe siècle,</u> elle est du plus pur style Roman sauf le clocher qui a été refait. La chapelle, dédiée à Notre Dame de l'Assomption, est répertoriée au capitulaire de l'abbaye de Saint-Victor. Elle servait de paroisse aux habitants de Brue et à ceux d'Auriac. [19. pdf, Mairie de Bras]</p> <p>Cette chapelle, initialement dédiées à Saint-Etienne jouxte un <u>prieuré et date du XI° siècle. En 1075, Wilelmus Rainulfus le donne</u> à Saint-Victor de Marseille. [15. Les Villages du VAR]</p> <p>À sa fondation, le bâtiment avait deux cloches. L'une avait déjà été volée il y a longtemps, peu après la Révolution d'après ce que nous savons », précise Dominique Richard. [14. Var-matin 10/08/2019]</p> <p>la chapelle, <u>qui daterait du XIe siècle,</u> jouxte les ruines d'un prieuré du XVIe siècle. Elle comporte une nef à trois travées avec chapelle latérale voûtée demi-berceau. Les restes de Georges Roux, riche armateur marseillais qui a racheté les terres de Brue en 1735, reposent sous l'autel. [12. site Petit Futé]</p> <p><u>L'édifice date du XIe s.</u> et était dédié à l'époque à Saint Etienne. Il fut rapidement donné par le seigneur de Brue à la riche abbaye de Saint Victor de Marseille. [11. Les Merveilles du Var]</p> <p>Chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption - l'ancienne église paroissiale accolée à un bâtiment agricole ruiné, édifé sur l'emplacement de l'ancien prieuré. [...] Une église Notre-Dame est mentionnée dès le dernier tiers du XIe s. dans les chartes de l'abbaye de Saint-Victor dont elle dépend; l'abbaye marseillaise conserva l'édifice jusqu'à la Révolution. l'hypothèse de construction en plusieurs étapes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un premier état reste représenté par la partie orientale des bras du transept, les absidioles et, peut-être, la base semi-circulaire de l'abside. - le second état concerne l'élévation de la nef, la pose du portail surmonté d'un oculus et, probablement, l'élévation d'un clocher entre le chœur et la nef. - 'habillage à cinq pans de l'abside et la construction du chevet plat. <p>[23. Carrazé François. 1990],</p> <p>Chacun de ces jours est masqué dans sa partie haute par les demi-arcs qui portent le berceau de la croisée du transept. Le jour du bras nord est aujourd'hui muré et couvert extérieurement par le contrefort oriental qui lui est donc postérieur. Ces jours sont donc antérieurs à la réfection et à la surélévation du berceau de la troisième travée et à l'édification des contreforts. Nous pouvons imaginer qu'à l'origine existait un transept à couverture indépendante de celle de la troisième travée, sans doute plus élevée que cette dernière et, peut-être, surmon-té d'un clocher. L'absidiole du bras nord a été murée au bas et partiellement détruite lors du creusement d'une niche plus moderne. L'absidiole sud était éclairée par un jour en plein-cintre ébrasé aujourd'hui obturé par le massif de maçonnerie du chevet; il en serait de même si un jour identique existait dans l'absidiole nord. Les bras du transept sont donc les vestiges d'un état</p>

		<p>de la construction antérieur à l'élaboration du chevet et à la reprise a la couverture du transept et de la troisième travée.</p> <p>Le chœur s'ouvre sur le transept par un arc triomphal aujourd'hui en anse-de-panier, doublé à l'ouest d'un arc adossé en plein-cintre. Un arc identique devait être adossé à l'est de l'arc triomphal comme le suggèrent des traces d'arrachement de maçonnerie et la coupe en té des piliers engagés qui supportent l'arc triomphal et l'arc adossé ouest. C'est dans l'élévation du pilier nord, à mi-hauteur, que nous avons découvert sous l'enduit une pierre en forme de croix sur laquelle est gravée une dédicace (4). L'axe du chœur est perpendiculaire à celui du transept, mais il diverge nettement vers le sud par rapport à l'axe de la nef. L'observation du plan du mur de l'abside est rendue difficile par la masse maçonnée de l'autel XVIIIème qui surmonte la fosse de réduction des corps de Georges Roux de Corse et de sa femme (5). La façade de l'abside semi-circulaire est rythmée par quatre piliers carrés s'élevant depuis un bahut et portant cinq arcatures aveugles. Mais alors que le bahut et les murets décrivent un arc de cercle, les arcs et les portions de murs qui les surmontent jusqu'aux corniches sont rectilignes et forment un demi-polygone à cinq pans. Il semble que l'ensemble architectural formé des piliers et de leurs tailloirs, des arcs, des parements les surmontant et des corniches soit plaqué sur une construction semi-circulaire peut-être plus ancienne; mais si reprise de maçonnerie il y a, elle est fort complexe. Le couvrement de l'abside a aujourd'hui disparu; il en existait auparavant un, factice, en plâtre armé. Le couvrement originel était probablement un cul-de-four pentagonal à quatre nervures saillantes.</p> <p>....</p> <p>En résumé, il semble qu'on puisse déterminer au moins trois étapes dans la construction de l'église Notre-Dame de Brue:</p> <ul style="list-style-type: none"> - un premier état représenté par les bras du transept, sans doute les absidioles et peut-être la base de l'abside semi-circulaire. - un second état concernant l'élévation de la nef et la pose du portail et de l'oculus. - un troisième état ayant entraîné la surélévation du couvrement de la troisième travée, l'habillage de l'abside et la construction du chevet plat. <p>..</p> <p>Il semble qu'il ne reste rien d'apparent de l'église mentionnée au XIème siècle (8); peut-être peut-on rattacher le premier état de la construction actuelle à la dédicace de 1155 (9), mais le gros de l'œuvre fort probablement a été conçu durant le XIII e siècle.</p> <p>[10. Carrazé François. 1993]</p> <p>... Autour de l'édifice sont encore visibles les ruines d'un ancien prieuré, qui s'appelait au Moyen-Âge Saint-Etienne d'Auriac. <u>Nous savons qu'en 1075, ce prieuré fut donné par Guillaume Rainulf à l'abbaye Saint-Victor de Marseille.</u> Il est cité dans un inventaire de Grégoire VII, pape de 1073 à 1085. De la chapelle romane qui subsiste aujourd'hui, la nef au moins remonte au XIème siècle.</p> <p>[9. Wulfran Barthélémy]</p> <p>Notre Dame et son prieuré, XII ° (1155)</p> <p>[8. dignois.fr]</p> <p>Datant du XIIe siècle</p> <p>[4. Wikipedia.fr]</p> <p>En 1075, ce prieuré, connu sous le nom de Saint-Etienne d'Auriac, donné à Saint-Victor par Guillaume Rainulf, fut mis au nombre des cellae par Grégoire VII. L'existence d'une petite communauté religieuse n'a donc rien d'impossible, d'autant plus que les bâtiments ruinés évoqués plus haut sont d'appartenance romane.</p> <p>[21. Bailly]</p> <p>mentionnée à diverses reprises sous le nom de "Ecclesia beatae Mariae de Brusa" dans le cartulaire de Saint Victor à Marseille. "Cette petite chapelle du XI e siècle qui, dans son ensemble, se conforme au modèle des chapelles romanes de la Provence, ...</p> <p>[24. GOURY 85]</p>
2	1100 ?? – 1155 ?	<p>Deuxième étape de la construction - élévation de la nef, pose du portail surmonté d'un oculus et, probablement, élévation d'un clocher entre le chœur et la nef [hyp. F. Carrazé].</p>

		<p>Il semble qu'il ne reste rien d'apparent de l'église mentionnée au XI^{ème} siècle (8); peut-être peut-on rattacher le premier état de la construction actuelle à la dédicace de 1155 (9), mais le gros de l'œuvre fort probablement a été conçu durant le XIII^e siècle.</p> <p>...</p> <p>En résumé, il semble qu'on puisse déterminer au moins trois étapes dans la construction de l'église Notre-Dame de Brue:</p> <ul style="list-style-type: none"> - un premier état représenté par les bras du transept, sans doute les absidioles et peut-être la base de l'abside semi-circulaire. - un second état concernant l'élévation de la nef et la pose du portail et de l'oculus. - un troisième état ayant entraîné la surélévation du couverture de la troisième travée, l'habillage de l'abside et la construction du chevet plat. <p>[10. Carrazé François. 1993]</p> <p>l'hypothèse de construction en plusieurs étapes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un premier état reste représenté par la partie orientale des bras du transept, les absidioles et, peut-être, la base semi-circulaire de l'abside. - le second état concerne l'élévation de la nef, la pose du portail surmonté d'un oculus et, probablement, l'élévation d'un clocher entre le chœur et la nef. - habillage à cinq pans de l'abside et la construction du chevet plat. <p>[23. Carrazé François. 1990],</p>
3	1200 ?? - 1299 ??	<p>Troisième étape de la construction - surélévation du couverture de la troisième travée, habillage à cinq pans de l'abside et construction du chevet plat [hyp. F. Carrazé].</p> <p>Il semble qu'il ne reste rien d'apparent de l'église mentionnée au XI^{ème} siècle (8); peut-être peut-on rattacher le premier état de la construction actuelle à la dédicace de 1155 (9), mais le gros de l'œuvre fort probablement a été conçu durant le XIII^e siècle.</p> <p>...</p> <ul style="list-style-type: none"> - un second état concernant l'élévation de la nef et la pose du portail et de l'oculus. - un troisième état ayant entraîné la surélévation du couverture de la troisième travée, l'habillage de l'abside et la construction du chevet plat. <p>[10. Carrazé François. 1993]</p> <p>l'hypothèse de construction en plusieurs étapes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un premier état reste représenté par la partie orientale des bras du transept, les absidioles et, peut-être, la base semi-circulaire de l'abside. - le second état concerne l'élévation de la nef, la pose du portail surmonté d'un oculus et, probablement, l'élévation d'un clocher entre le chœur et la nef. - l'habillage à cinq pans de l'abside et la construction du chevet plat. <p>[23. Carrazé François. 1990],</p>
	1300 ?? – 1399 ??	<p>La chapelle est désignée comme église paroissiale aux habitants de Brue et à ceux d'Auriac.</p> <p>Ce n'est qu'au XIV^e s. que Notre-Dame de Brue est désignée comme église paroissiale.</p> <p>[10. Carrazé François. 1993]</p>
	1348	<p>La grande peste. La peste noire dans la région</p> <p>Peu à peu les guerres, les maladies notamment la grande peste de 1348, atteignent cruellement la région.</p> <p>[30. Esparron de Pallières], [31. Europe1]</p>

	1471	<p>Les villages Brue et Auriac sont inhabités.</p> <p>En 1471, les deux villages sont inhabités. [15. Les Villages du VAR]</p>
	?? – 1500 ??	<p>Disparition, peut-être accidentelle, du clocher de la croisée de transept.</p> <p>... reconstructions qui a vu la disparition, peut-être accidentelle, du clocher de la croisée de transept ainsi que la surélévation de l'arc triomphal et du couvrement de l'abside....</p> <p>Aujourd'hui, un petit clocher-mur prolonge le mur de façade occidental dans lequel s'ouvre le portail d'entrée, mais les reprises de maçonnerie indiquent une construction du clocher postérieure à celle de la façade, bien qu'<u>antérieure à 1540</u>, date à laquelle il est réparé [10. Carrazé François. 1993]</p>
4	?? – 1500 ??	<p>Construction du clocher sur la façade, ainsi que la surélévation de l'arc triomphal et du couvrement de l'abside.</p> <p>Cette architecture aberrante marque un réaménagement en surélévation de la couverture de la croisée de transept, et suggère l'existence d'un transept primitivement couronné d'une tour de croisée ou bordé d'un clocher-mur surmontant l'arc triomphal ...</p> <p>... reconstructions qui a vu la disparition, peut-être accidentelle, du clocher de la croisée de transept ainsi que la surélévation de l'arc triomphal et du couvrement de l'abside....</p> <p>Aujourd'hui, un petit clocher-mur prolonge le mur de façade occidental dans lequel s'ouvre le portail d'entrée, mais les reprises de maçonnerie indiquent une construction du clocher postérieure à celle de la façade, bien qu'<u>antérieure à 1540</u>, date à laquelle il est réparé [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1531	<p>Construction d'un bâtiment agricole sur l'emplacement de l'ancien prieuré.</p> <p>En 1531, l'abbaye Saint-Victor entreprit la rénovation de la chapelle et fit construire un logis attenant pour le fermier chargé de l'exploitation du domaine. [3. Wikipedia.fr]</p> <p>la chapelle, qui daterait du XIe siècle, jouxte les ruines d'un prieuré du <u>XVIe</u> siècle. [12. site Petit Futé]</p> <p>Chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption - l'ancienne église paroissiale accolée à un bâtiment agricole ruiné, édifié sur l'emplacement de l'ancien prieuré. [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1540	<p>Réparation du clocher sur la façade.</p> <p>Aujourd'hui, un petit clocher-mur prolonge le mur de façade occidental dans lequel s'ouvre le portail d'entrée, mais les reprises de maçonnerie indiquent une construction du clocher postérieure à celle de la façade, bien qu'<u>antérieure à 1540</u>, date à laquelle il est réparé [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1562 - 1598	<p>Guerres de religion et la peste en Provence (1591).</p> <p>Les guerres de religion n'épargnent pas Peynier. Durant la seconde moitié du XVIe siècle, la communauté répare régulièrement les remparts, entretient une garde et fournit des vivres aux troupes qui stationnent dans le village.</p> <p>Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1590, les ligueurs et les royaux s'affrontent près de Peynier. Ce sont deux armées de 100 soldats chacune qui se rencontrent. C'est aussi à cette époque que la rivalité entre Peynier et Trets semble se durcir. Des procès ont lieu, notamment à propos de la limite des deux terroirs.</p> <p>En 1565, après une tentative de récupération d'une grande partie du terroir de Peynier, la communauté de Trets perd un premier procès. En 1619, Peynier est cependant amputé de près de 20 % de son territoire. [11. Wikipédia]</p> <p>[32. Guerres de Religion]</p>

	1630	<p>La peste en Provence</p> <p>1630 : Italie du nord, Venise, etc. en Provence; article détaillé Épidémie de peste en Italie de 1629-1631. [33. Wikipédia]</p>
	1720 -1722	<p>L'épidémie de la peste en Provence et Languedoc.</p> <p>[34. Wikipédia]</p>
	1735 - 1750	<p>Georges Roux, achètent le terroir de Brue et fonde le village industriel.</p> <p>En 1735, Georges Roux, armateur marseillais, achètent le terroir de Brue et fonde le village actuel. [15. Les Villages du VAR]</p> <p>Les restes de Georges Roux, riche armateur marseillais qui a racheté les terres de Brue en 1735, reposent sous l'autel. [12. site Petit Futé]</p> <p>Au cours d'un premier sondage, on avait mis au jour, sous le grand autel, le coffret de réduction des corps de l'amateur marseillais Georges Roux-de-Corse et de sa femme Lucie de Béraud, fondateurs en 1750 du village industriel de Brue. [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1751 ?	<p>Délaissée, la chapelle est abandonnée.</p> <p>Maintes fois délaissée, elle est abandonnée après 1750 au profit ci 'une chapelle située au cœur de l'agglomération, près du château moderne, jusqu'à ce qu'en 1857 on construise une nouvelle église au centre du village. [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé.</p> <p>des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [35. Wikipedia]</p> <p>l'abbaye de Saint-Victor dont elle dépend; l'abbaye marseillaise conserva l'édifice jusqu'à la Révolution. [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1789 ? -1790 ?	<p>Vol d'une de deux cloches.</p> <p>À sa fondation, le bâtiment avait deux cloches. L'une avait déjà été volée il y a longtemps, peu après la Révolution d'après ce que nous savons », précise Dominique Richard. [14. Var-matin 10/08/2019]</p> <p>Une église Notre-Dame est mentionnée dès le dernier tiers du XIe s. dans les chartes de l'abbaye de Saint-Victor dont elle dépend; l'abbaye marseillaise conserva l'édifice jusqu'à la Révolution. [10. Carrazé François. 1993]</p>
	1803	<p>La chapelle est dans un état de délabrement.</p> <p>... Dès le 27 germinal An XI (18 avril 1803), le conseil municipal délibère à ce sujet : « l'église paroissiale (à cette époque c'est la chapelle de Notre Dame, près du cimetière actuel) et le presbytère sont éloignés de 1000 mètres du village, ce qui est un inconvénient. Ils sont l'un et l'autre dans un état de délabrement presque total ». [17. Site officiel de la ville de Brue-Auriac]</p>

	1839	<p>Le conseil municipal prend la décision de construire une église dans le village même.</p> <p>Le 23 janvier 1839 « dans sa sollicitude paternelle, le conseil municipal désirerait, dans l'intérêt de la religion, que la paroisse champêtre fut construite dans le village même ». Mais en attendant la construction de cette église, ... [17. Site officiel de la ville de Brue-Auriac]</p> <p>Maintes fois délaissée, elle est abandonnée après 1750 au profit d'une chapelle située au cœur de l'agglomération, près du château moderne, jusqu'à ce qu'en 1857 on construise une nouvelle église au centre du village. [Carrazé François. 1993]</p>
	1840	<p>Deux bâtiments accolés à l'église sur la façade Est (toute la longueur du bâtiment).</p> <p>[25. cadastre napoléonien]</p>
	1840	<p>Les deux villages furent réunis pour ne former qu'une commune.</p> <p>C'est le 14 avril 1840 que les deux villages furent réunis pour ne former qu'une commune. [15. Les Villages du VAR]</p> <p>Nous savons que le double nom de Brue-Auriac provient de l'existence jadis de deux communes distinctes, Brue et Auriac, rattachées en 1840. [11. Les Merveilles du Var]</p>
	1857	<p>Notre-Dame retourne à l'état de chapelle gardienne du cimetière qui lui demeure accolé.</p> <p>Maintes fois délaissée, elle est <u>abandonnée après 1750</u> au profit d'une chapelle située au cœur de l'agglomération, près du château moderne, jusqu'à ce qu'en 1857 on construise une nouvelle église au centre du village. Notre-Dame de Brue retourne alors à l'état de chapelle gardienne du cimetière qui lui demeure accolé. [10. Carrazé François. 1993]</p> <p>Au XIXe siècle, après la fusion des deux villages de Brue et d'Auriac, cette chapelle servit d'église paroissiale jusqu'en 1858, date à laquelle fut inaugurée l'église Saint-Georges au centre du village. [4. Wikipedia.fr]</p>
	1934	<p>Un des deux bâtiments accolés à l'église sur la façade Est a disparu (le bâtiment près de chœur).</p> <p>[28. cadastre rénové, 1934], [27. Photographies aériennes 1950-1965]</p>
	1971	<p>La chapelle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.</p> <p>la chapelle Notre-Dame de Brue qui est inscrite à l'inventaire des monuments historiques. [15. Les Villages du VAR], [11. Les Merveilles du Var], [4. Wikipedia.fr], [6. Ministère de la Culture]</p> <p>Détails : Chapelle Notre-Dame (cad. E 53) : inscription par arrêté du 15 octobre 1971 Référence Mérimée : PA00081561 [13. Patrimoine de France]</p>

	<p>1980 - 1990</p>	<p>Un projet municipal de restauration de la chapelle et l'étude mission de l'inventaire Général de la Région PACA.</p> <p>La chapelle a été successivement étudiée par H. Revoit, architecte des M.H. en 1862 et A. Challot en 1934.</p> <p>Notre étude a comporté plusieurs étapes en 1980, 1985 et 1990 ; elle a été suivie d'une mission de l'inventaire Général de la Région P.A.C.A. pour le compte de l'Agence Départementale d'Action Culturelle du Var.</p> <p>...</p> <p>Un projet municipal de restauration de la chapelle désaffectée de Notre-Dame-de-l'Assomption à Brue-Auriac fut l'occasion de procéder à des observations et des relevés dans l'ancienne église paroissiale accolée à un bâtiment agricole ruiné, édifié sur l'emplacement de l'ancien prieuré.</p> <p>[10. Carrazé François. 1993]</p> <p>Fouille sur une surface de 2 m2 20 Juin -15 juillet 1985, Michel GOURY Les opérations de sondage se sont déroulées comme suit:</p> <ul style="list-style-type: none"> * déterminer les limites de la fouille; * desceller les carreaux de terre cuite se rapportant à la superficie de l'affaissement du sol; * choisir la surface de travail : emplacement supposé des membres inférieurs du squelette; * aborder couche par couche le terrain et en relever les caractéristiques; * dégager, par le haut, les ossements. <p>[24. GOURY 85]</p> <p>Répertoriée au patrimoine des bâtiments de France, la chapelle Notre-Dame de Brue n'était plus utilisée depuis plusieurs années.</p> <p>[14. Var-matin 10/08/2019]</p>
	<p>?? – 1985 ? avant 1985</p>	<p>La clef de voûte du portail a été descellée et volée.</p> <p>clef de voûte du portail - Cette pièce a été descellée, et volée. [Reconstruite à l'identique depuis]</p> <p>[24. GOURY 85]</p>
	<p>1985 ? – 1990 ?</p>	<p>La clef de voûte du cul-de-four a été volée.</p> <p>La voûte primitive [du cul-de-four] devait être nervée car le pourtour du chœur présent quatre pilastres dont le rôle devait consister à recevoir les retombées de ces nervures. La clef de voûte, en forme d'éventail, est d'ailleurs conservée et repose sur le pavé, près de l'entrée de l'église. Elle est sculptée et représente une tête qu'il est difficile d'identifier.</p> <p>[24. GOURY 85]</p> <p>En effet, avant 1934 (6), reposait près de l'entrée de l'église une clef de voute en pierre et en forme d'éventail qui bloquait probablement les quatre demi-doubleux du cul-de-four. Cette clef était ornée d'une tête humaine sculptée.</p> <p>[23. François Carrazé – 1990]</p>
	<p>2019</p>	<p>Utilisation occasionnelle de la chapelle par la paroisse. Création d'une association pour la réhabilitation du prieuré de Notre-Dame de Brue.</p> <p>L'église du village étant en travaux en 2019, le prêtre de la paroisse avait demandé avec succès à célébrer les offices à la chapelle. « Nous avons donc fait remettre la cloche en fonction pour les jours de célébration. À sa fondation, le bâtiment avait deux cloches. L'une avait déjà été volée il y a longtemps, peu après la Révolution d'après ce que nous savons », précise Dominique Richard.</p> <p>...</p> <p>« Sous l'impulsion du prêtre de la paroisse, une association pour la réhabilitation du prieuré de Notre-Dame de Brue a été créée.</p> <p>[14. Var-matin 10/08/2019]</p>

2019	<p>Vol de la seconde cloche en bronze.</p> <p>Brue-Auriac (83, Var), chapelle Notre-Dame. Les cloches seraient revendues ou fondues (RTL Var, 19 août). [1. Observatoire]</p> <p>la chapelle Notre-Dame de Brue a également été délestée de sa cloche. Lourde d'une cinquantaine de kilos, l'objet fabriqué en bronze <u>date de la création de l'édifice au XIIe siècle</u>. [...] Le vol a été constaté ce mercredi après-midi (07/08/2019) [14. Var-matin 10/08/2019]</p> <p>À Brue Auriac, c'est une <u>cloche du XIIIème</u> siècle qui vient d'être volée dans la chapelle du Prieuré Notre Dame. [20. Frequence-sud.fr]</p> <p>le clocher qui a été refait. [19. pdf, Mairie de Bras]</p> <p>La petite commune de Brue-Auriac s'est ainsi rendu compte, début août, qu'au sommet de sa chapelle romane, la cloche en bronze <u>de 85 kilos datant de 1847</u> avait disparu. [...] l'édile estime que la "cloche a été fondue", ce qui pourrait rapporter 500 euros au voleur. [18. RTL]</p> <p>Brue-Auriac (83, Var), chapelle Notre-Dame [...] vol d'une cloche MH, après le vol constaté de celle de Ginasservis il y a un mois. Les cloches seraient revendues ou fondues (RTL Var, 19 août) [1. Observatoire]</p>
-------------	---

Sources :

1. « Actes de vol et de vandalisme », Observatoire du patrimoine religieux, <<https://www.patrimoine-religieux.fr/rubriques/gauche/edifice-menace/actes-de-vols-et-de-vandalismes>>, consultation 04/10/2019
2. Panneau d'information touristique devant la chapelle,
3. « Brue-Auriac », Wikipedia.fr <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Brue-Auriac>>, consultation 05/10/2019
4. « Chapelle Notre-Dame de Brue-Auriac », Wikipedia.fr <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Brue-Auriac>>, consultation 05/10/2019
5. Structurae [fr]: Image-ID:97855 <<https://structurae.net/fr/photos/97855-brue-auriac-83119-var-chapelle-notre-dame-ancienne-eglise-paroissiale-chapelle-du-xiie-et-prieure-du-xvie>>, consultation 05/10/2019
6. « Chapelle Notre-Dame », Monuments historiques, Ministère de la Culture, <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee//PA00081561>>, consultation 05/10/2019
7. « prieuré Notre-Dame | Brue-Auriac (Var) », Site Territographie - Fiche position édifice, <<http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition1472.html>>, consultation 05/10/2019
8. « Notre Dame de Brue-Auriac », Dignois.fr, <<http://dignois.fr/Brue-Auriac-ND/>>, consultation 05/10/2019
9. Wulfran BARTHÉLÉMY, « Chapelle Notre-Dame à Brue-Auriac », Site de Chapelles et églises rurales en Provence, <<http://chapelles.provence.free.fr/brueauriacnd.html>>, consultation 05/10/2019
10. François CARRAZÉ, « Brue-Auriac (Var). Chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption ». [dans] Archéologie médiévale, tome 23, 1993. pp. 354-355, <https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1993_num_23_1_1035_t1_0354_0000_2>, consultation 05/10/2019
11. « N-D de Brue. Brue-Auriac » site Les Merveilles du Var <<http://www.merveilles-du-var.net/brue-auriac-n-d-de-brue>>, consultation 05/10/2019

12. « Chapelle Notre-Dame » site Petit Futé <<https://www.petitfute.com/v33408-brue-auriac-83119/c1173-visites-points-d-interet/c925-edifice-religieux/c927-eglise-cathedrale-basilique-chapelle/398993-chapelle-de-notre-dame-de-brue.html>>, consultation 05/10/2019
13. « Chapelle Notre-Dame DE BRUE » site Patrimoine de France <<http://patrimoine-de-france.com/var/brue-auriac/chapelle-notre-dame-1.php>>, consultation 05/10/2019
14. Victor TILLET, « La cloche de la chapelle Notre-Dame de Brue dérobée à son tour », site Var-matin, Publié le 10/08/2019 à 10:23, <<https://www.varmatin.com/vie-locale/la-cloche-de-la-chapelle-notre-dame-de-brue-derobee-a-son-tour-404169?t=MWYzNjg0MmFhZTczYWUwYzUwZGQwODA4NGI2ODU3MzZfMTU3MDI3MTQzODUzN180MDQxNjk%3D&t p=viewpay>>, consultation 05/10/2019
15. « Brue-Auriac » site Les Villages du VAR, <<http://marogne.fr/varvillages/pages%20htm/brue-auriac.htm>>, consultation 05/10/2019
16. « Chapelle Notre-Dame, prieuré » site Patrimages, DRAC PACA, 12 photos <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/11253>>, <http://patrimages.culture.gouv.fr/monumentHistorique/8897?nb_elts_page=100>, consultation 05/10/2019
17. « L'ÉGLISE SAINT GEORGES DE BRUE REDEVIENT COMMUNALE : UNE HISTOIRE TOURMENTÉE. » Site officiel de la ville de Brue-Auriac, <<http://www.brue-auriac.fr/index.php?chx-rub=2040>>, consultation 05/10/2019
18. « Var : deux nouvelles cloches volées dans des chapelles », Site RTL, <<https://www.rtl.fr/actu/justice-faits-divers/var-deux-nouvelles-cloches-volees-dans-des-chapelles-7798198808>>, consultation 05/10/2019
19. « LES RANDONNÉES DU VILLAGE ET ALENTOURS », document pdf, Mairie de Bras, <<http://cities.reseaudesvilles.fr/cities/245/documents/8hrtuuna0bl692s.pdf>>, consultation 05/10/2019
20. « Les villages du Haut Var confrontés au vol des cloches de leurs églises », Frequence-sud.fr, <<https://www.frequence-sud.fr/art-64324-les-villages-du-haut-var-confrontes-au-vol-des-cloches-de-leurs-eglises-centre-var>>, consultation 05/10/2019
21. Robert BAILLY, « Chapelle de Provence. Origines - Architecture - Croyances », HORVATH, 1998
22. François CARRAZÉ, « Chapelle Notre-Dame de l'Assomption. État des lieux illustrations. » 1990, Patrimage, DRAC PACA, rapport RAP03933a <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/11253>>, consultation 13/02/2020
23. François CARRAZÉ, « Chapelle Notre-Dame de l'Assomption. Archéologie. », 1990, Patrimage, DRAC PACA, rapport RAP03933b <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/11253>>, consultation 13/02/2020
24. Michel GOURY « Chapelle Notre-Dame de l'Assomption. Rapport de sondage 1985 », Patrimage, DRAC PACA, rapport RAP03935 <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/11253>>, consultation 13/02/2020
25. Brue-Auriac (Var, France), 3PP_025_20, échelle 1/2000, cadastre napoléonien, plan parcellaire, E1 du Cantegaï No plan 20, 1839, Archives départementales du Var, <https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo1OntzOjEwOiJ0eXBIX2ZvbmRzljtzOjExOjIhcmtvX3NlcmllbCl7czo0OiJkYXRlJtzOjEwOiIyMDIwLTAyLTU1JtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjliO3M6MzoiNDk2JtzOjE2OiJ2aXNpb25uZXVzZV9odG1sljtiOjE7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=2681.0005342322966%2C4603.437759129865%2C0.12139961721381866&uielem_zoom=0>, consultation 28/02/2020
26. Carte de l'état-major (1820-1866), Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
27. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
28. Brue-Auriac (Var, France), 2144 W 354, échelle 1/2000, cadastre rénové, plan parcellaire, section E1 du Cantegaï, 1934, Archives départementales du Var, <<https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjliO2k6MzE>>

2MjtzOjg6lnR5cGVfaW1njtzOjc6lnpnb21pZnkiO3M6MTY6lnZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2l6MTtzOjlxOiJ2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoicHJvZCI7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=5502.825721502982%2C3054.3295667187153%2C1&uielem_zoom=00>, consultation 28/02/2020

29. « 819 Brue-Auriac (Var), Chapelle Notre-Dame XIIe et XIIIe siècles », carte postale, Établissements d'Impressions Photographiques Marius Bar Toulon, site Cartes postales Anciennes et collections (collection-jfm.fr), <https://collection-jfm.fr/uploads/product_image/196326/zoom_585.jpg>, consultation 23/04/2020
30. « Petit historique sur le site de la chapelle Notre-Dame du Revest », site Esparron de Pallières, <<http://www.esparron.fr/histosubc2.htm>>, consultation 23/04/2020
31. Franck FERRAND, Claude GAUVARD, « La Grande Peste de 1348 », émission Europe 1, 14h59, le 25 novembre 2015, <<https://www.europe1.fr/emissions/Au-coeur-de-l-histoire/la-grande- peste-de-1348-2625965>>, consultation 23/04/2020
32. « Guerres de Religion (France) », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
33. Liste des épidémies de peste », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
34. « Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
35. « Bien national », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
36. C. ALDRING, BOURGOIN (jeune), LANGELAY, Jacques-François LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, THOUVENOT, MICAS, TRÉCOURT, FESSARD, César-François CASSINI DE THURY, « Carte générale de la France. 154, [Lorgues]. N°154. Flle 146 / Aldring sculp. [sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952673/f1>>, consultation 12/05/2019

Chapelle Notre-Dame-du-Revest (Esparron-de-Pallières, Var)

<i>l'église Sainte-Marie et Saint-Jean, Nostro Damo dou Revest, ecclesie Sancte Marie, Notre-Dame d'Arquet ? (Cassini 1778)</i>		
	-100 ?? - 500 ??	<p>Le site est occupé par une villa gallo-romaine.</p> <p>Ce lieu était dans l'Antiquité occupé par une riche villa gallo-romaine, ... La villa est occupée jusqu'au Ve, VIe siècle. Nombreux vestiges ont été révélés par les fouilles archéologiques : tessons de jarre, fragments de marbre, d'enduits peints, cuves et pressoirs...et notamment deux plaques commémoratives votives trouvées sur le site de la chapelle (Ier siècle après JC) et deux tables d'autel (Ve et VIe siècle). [12. brachium]</p> <p>Au I^{er} siècle avant JC une villa gallo-romaine est édifée à l'emplacement actuel de la chapelle et sur les terres qui l'entourent. Le site est alors divisé en deux parties : l'espace agricole (qui exploitait des vignes) et l'habitation, ce qui est l'organisation typique des villas antiques. [2. Esparron]</p>
	500 ?? - 599??	<p>Construction d'un monastère cassianite (de l'ordre de St Cassien) à l'emplacement d'une villa gallo-romaine.</p> <p>Au VIe siècle, un monastère cassianite (de l'ordre de St Cassien) est construit à l'emplacement de l'ancienne villa gallo-romaine. [2. Anne CHIMENE]</p> <p>Un premier monastère cassianite (moines de Saint-Cassien) fut élever au VIe siècle à l'emplacement d'une villa Gallo-romaine. Il fut dévasté par les Sarrasins au VIIIe siècle avant d'être reconstruit au XIe siècle. Il est alors cédé à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, riche de nombreuses possessions dans la région. [1. DRAC]</p> <p>Le premier site d'habitat repéré à Esparron se situe en contrebas du village actuel. En effet, au VIe siècle après J.-C., est édifé au Revest un petit monastère cassianite à l'emplacement d'une ancienne villa gallo-romaine. [3. PDF 2005]</p> <p>Ce lieu était dans l'Antiquité occupé par une riche villa gallo-romaine, qui fut remplacée au XI^{ème} siècle par un monastère. C'est sans doute de cette époque que date la chapelle. [5. W. Barthélémy]</p>
	700 ?? -799 ??	<p>Le monastère est dévasté par les Sarrasins.</p> <p>Il fut dévasté par les Sarrasins au VIIIe siècle avant d'être reconstruit au XIe siècle. [1. DRAC]</p> <p>Ce monastère est dévasté par les infidèles, vraisemblablement les Sarrasins, au VIIIe siècle. Dès lors, nous dit Pierre chaix, les colons s'établissent sur les hauteurs à l'abri d'un château fort et ce serait là l'origine du castrum, du village d'Esparron. [2. Anne CHIMENE]</p>
	950 ?? -1099 ??	<p>Établissement du village d'Esparron sur les hauteurs.</p> <p>Ce monastère est dévasté par les infidèles, vraisemblablement les Sarrasins, au VIIIe siècle. Dès lors, nous dit Pierre chaix, les colons s'établissent sur les hauteurs à l'abri d'un château fort et ce serait là l'origine du castrum, du village d'Esparron. [2. Esparron]</p> <p>Au XIe siècle après J.-C., époque caractérisée par un mouvement de création de points forts en hauteur, une communauté d'habitants se groupe autour du castrum et se développe en parallèle. Esparron tiendrait son nom d'un terme provençal signifiant «éperon», «barre rocheuse». [3. PDF 2005]</p> <p>Ce monastère est dévasté par les infidèles, vraisemblablement les Sarrasins, au VIIIe siècle. Dès lors, nous dit Pierre chaix, les colons s'établissent sur les hauteurs à l'abri d'un château fort et ce serait là l'origine du castrum, du village d'Esparron. [2. Anne CHIMENE]</p>

	<p>990 ?</p>	<p>Geoffroi de Rians reçoit la terre du Revest en récompense de sa participation aux combats de libération de l'occupation sarrasine.</p> <p>Une fois la Provence libérée de l'invasion sarrasine, Geoffroi de Rians, fils de Pons le jeune et neveu de Guillaume comte de Provence (un des libérateurs), reçut la terre du Revest, comme nombreux seigneurs ou descendants reçurent à l'époque des terres et des titres (à l'exemple des vicomtes de Marseille) en récompense de leurs participation aux combats.</p> <p>Toutefois, ayant à cœur de conserver la vocation religieuse du lieu, Geoffroi de Rians céda en 1025 la terre du Revest à l'abbaye St Victor de Marseille qui avait alors nombreuses possessions dans la région. Ce don, nous précise la charte de St Victor, est fait en vue de rebâtir le monastère. C'est ainsi que le monastère au début du XI e siècle est reconstruit.</p> <p>[2. Esparron], [3. PDF 2005]</p> <p>Une fois la Provence libérée de l'invasion sarrasine, Geoffroi de Rians, fils de Pons le jeune et neveu de Guillaume comte de Provence (un des libérateurs), reçut la terre du Revest, comme nombreux seigneurs ou descendants reçurent à l'époque des terres et des titres (à l'exemple des vicomtes de Marseille) en récompense de leurs participation aux combats.</p> <p>Toutefois, ayant à cœur de conserver la vocation religieuse du lieu, Geoffroi de Rians céda en 1025 la terre du Revest à l'abbaye St Victor de Marseille qui avait alors nombreuses possessions dans la région. Ce don, nous précise la charte de St Victor, est fait en vue de rebâtir le monastère. C'est ainsi que le monastère au début du XI e siècle est reconstruit.</p> <p>[12. brachium], [2. Anne CHIMENE]</p> <p>973 - Guillaume 1er, comte de Provence, traque les Maures qu'il écrase (quelques centaines) à la bataille de Tourtour. Il distribue les territoires reconquis à ceux qui l'ont aidé. Ainsi, le pays de Rians revient à Pons-le-Jeune.</p> <p>vers 990 Pons-le-Jeune, membre de la célèbre maison des Baux, premier Vicomte de Marseille, lègue de nombreux châteaux-forts à ses fils : Hugues 1er devient seigneur des Baux, Geoffroy devient seigneur de Rians.</p> <p>[20. DECANIS]</p>
	<p>1025</p>	<p>Geoffroi de Rians cède la terre du Revest à l'abbaye St Victor de Marseille en vue de rebâtir le monastère.</p> <p>Toutefois, ayant à cœur de conserver la vocation religieuse du lieu, Geoffroi de Rians céda en 1025 la terre du Revest à l'abbaye St Victor de Marseille qui avait alors nombreuses possessions dans la région. Ce don, nous précise la charte de St Victor, est fait en vue de rebâtir le monastère. C'est ainsi que le monastère au début du XI e siècle est reconstruit.</p> <p>...</p> <p>Nous savons qu'en 1030 l'ensemble appartenait à l'abbaye marseillaise de Saint-Victor, et qu'il fut plus tard rattaché au chapitre Saint-Sauveur de Grignan.</p> <p>[12. brachium]</p> <p>Toutefois, ayant à cœur de conserver la vocation religieuse du lieu, Geoffroi de Rians céda en 1025 la terre du Revest à l'abbaye St Victor de Marseille qui avait alors nombreuses possessions dans la région. Ce don, nous précise la charte de St Victor, est fait en vue de rebâtir le monastère. C'est ainsi que le monastère au début du XI e siècle est reconstruit.</p> <p>[2. Esparron], [3. PDF 2005]</p>

1	1000 ? - 1033 ?	<p>Reconstruction d'un monastère, construction d'une église Sainte-Marie et Saint-Jean Baptiste.</p> <p>une riche villa gallo-romaine, qui fut remplacée au XI^{ème} siècle par un monastère. C'est sans doute de cette époque que date la chapelle. Nous savons qu'en 1030 l'ensemble appartenait à l'abbaye marseillaise de Saint-Victor, et qu'il fut plus tard rattaché au chapitre Saint-Sauveur de Grignan. [12. brachium]</p> <p>L'église Notre-Dame (aujourd'hui chapelle Notre-Dame-du-Revest), qui lui a servi de paroisse, existait dès le 11^e siècle. [8. Mérimée]</p> <p>Avant le village, vous pourrez faire une halte à la Chapelle Notre Dame du Revest, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, une chapelle du XI^e siècle, seul vestige d'un ancien monastère. [9. Haut Var]</p> <p>Cette chapelle est le vestige d'un prieuré, datant du XI^e siècle, mais elle-même ne fut construite qu'au XII^e siècle. [10. Wikipedia]</p> <p>Le premier acte daté, concernant Esparron, fait état de la consécration, en 1033, de l'église Sainte-Marie et Saint-Jean Baptiste, par Pierre, archevêque d'Aix (1030-1048), et de la dotation de ce sanctuaire par les frères Geoffroi, Hugues, Pons et Otbert, de la famille de Baux-Rians. Dans ce document, il n'est pas question d'un monastère, c'est-à-dire d'une communauté de religieux.</p> <p>Cependant, un autre acte, antérieur à la consécration, mentionne le <i>monasterium</i> de Sainte-Marie et Saint-Jean qui se situe dans le comté d'Aix, dans la vallée de la Vance, entre les castra d'Esparron et d'Artigues. Il s'agit d'une donation de Geoffroi de Rians et de son épouse, Scocia de Riez, dont le but est de reconstruire un ancien monastère, détruit autrefois par des païens et dans lequel vivent à nouveau des moines. Les précisions données par ce document nous laissent supposer qu'Esparron est, comme Saint-Pons et Saint-Véran, un monastère dont les origines remontent peut-être à l'époque carolingienne. [11. Eliana Magnani 1999]</p> <p>En 1033, l'archevêque d'Aix dédicaça la chapelle romane Notre-Dame de Revest qui fut bâtie peu après la reconstruction d'un monastère bénédictin auquel elle servait d'église. [13. Feuille 2013]</p>
----------	------------------------	--

	<p>15 octobre 1059</p>	<p>L'église Sainte-Marie et Saint-Jean est cédée à l'abbaye Saint-Victor de Marseille.</p> <p>Il fut dévasté par les Sarrasins au VIII^e siècle avant d'être reconstruit au XI^e siècle. Il est alors cédé à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, riche de nombreuses possessions dans la région. [1. DRAC]</p> <p>Le 15 octobre 1059, Guillaume III, participe avec ses oncles maternels, Geoffroi de Rians et Hugues de Baux, à la donation à Saint-Victor de l'église Sainte-Marie et Saint-Jean d'Esparron ...</p> <p>Il s'agit d'une donation de Geoffroi de Rians et de son épouse, Scocia de Riez, dont le but est de reconstruire un ancien monastère, détruit autrefois par des païens et dans lequel vivent à nouveau des moines. Les précisions données par ce document nous laissent supposer qu'Esparron est, comme Saint-Pons et Saint-Véran, un monastère dont les origines remontent peut-être à l'époque carolingienne.</p> <p>Après sa reconstruction, le monasterium d'Esparron jouit d'un certain prestige, recevant plusieurs donations, non seulement de la famille fondatrice, mais aussi de leurs voisins et alliés. ... Bien que la plupart des chartes se réfèrent à Sainte-Marie et Saint-Jean comme monastère, ou évoquent ses moines, elles n'attestent jamais de la présence d'un abbé ou d'un prieur, ni ne mentionnent la règle suivie par la communauté. Il est probable que les Baux-Rians se sont réservé le droit d'administrer leur monastère, au moins du point de vue du temporel.</p> <p>...</p> <p>Dans les années 1050 les Baux-Rians donnent Esparron aux moines de Saint-Victor de Marseille,</p> <p>...</p> <p>Dans la confirmation du pape Grégoire VII en 1079, Sainte-Marie d'Esparron est l'une des rares dépendances provençales de Saint-Victor à figurer en tête de liste en tant que monasterium. [11. Eliana Magnani 1999]</p>
	<p>?? -1100 ??</p>	<p>Destruction (accidentelle ?) ou démantèlement ou démantèlement du premier édifice.</p> <p>Cette chapelle est le vestige d'un prieuré, datant du XI^e siècle, mais elle-même ne fut construite qu'au XII^e siècle. [10. Wikipedia]</p> <p>Description architecturale : Cette chapelle d'après l'ouvrage de Serge Panarotto "Chapelles de Provence" est édifiée au XII^e siècle sur des vestiges d'un prieuré daté du XI^e siècle. clocher. Époque et styles : XII^e siècle [14. Observatoire]</p>

2	1100 ?? - 1113 ??	<p>Construction d'une église romane – elle sert de paroisse au bourg castral du Revest-Notre-Dame (<i>villula</i> du Revest).</p> <p>La chapelle actuelle du XIIe siècle est un bel exemple d'édifice roman provençal. Elle dotée d'une nef unique à quatre travées, voûtée en berceau. [1. DRAC], [14. Observatoire]</p> <p>époque de construction 12e siècle époque de construction du bourg castral du Revest-Notre-Dame : 3e quart 12e siècle [7. Mérimée]</p> <p>L'église Notre-Dame (aujourd'hui chapelle Notre-Dame-du-Revest), qui lui a servi de paroisse, existait dès le 11e siècle ... En 1177 la charte de St Victor nous indique un transfert de population au Revest afin de bâtir des maisons près de Notre Dame.</p> <p>La date de naissance de cet habitat nous est fournie par une charte donnée en 1177 par le roi Alphonse II d'Aragon, qui notifie aux seigneurs d'Esparron l'autorisation concédée par la défunte comtesse Douce et renouvelée par lui-même au prieur d'Esparron "<i>de predicta villula [nuper Revestum vocitate] homines ad quoddam defensum ecclesie Sancte Marie proximum transferre et mansiones ibidem construere</i>". ... Le village comptait en 1303-1304 11 feux de queste. L'église Notre-Dame (aujourd'hui chapelle Notre-Dame-du-Revest), qui lui a servi de paroisse, existait dès le 11e siècle et lui a survécu. [8. Mérimée]</p> <p>Avant le village, vous pourrez faire une halte à la Chapelle Notre Dame du Revest, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, une chapelle du XIe siècle, seul vestige d'un ancien monastère. [9. Haut Var]</p> <p>Cette chapelle est le vestige d'un prieuré, datant du XIe siècle, mais elle-même ne fut construite qu'au XIIe siècle. [10. Wikipedia]</p> <p>... L'église Sainte-Marie est citée, associée à l'église paroissiale, dans les confirmations de Pascal II et d'Innocent II, en 1113 et en 1135. [11. Eliana Magnani 1999]</p> <p>À partir du XIIe s., se développe une communauté proche d'Esparron, celle du Revest Notre-Dame, dont les vestiges sont situés sur un petit sommet se déplaçant de la colline de l'Ouvière. Cette communauté s'est développée grâce à la proximité du monastère de Sainte-Marie et Saint-Jean (mentionné au début du XIe s.), dépendant de Saint-Victor de Marseille et construit sur l'emplacement de la villa antique. De ce monastère subsiste, bien conservée, la chapelle à nef unique et abside en cul-de-four. Le Revest Notre-Dame est déclaré inhabité en 1471. Aux confins nord de la commune, il est possible que des murs arasés visibles aux abords de la ferme actuelle de Bastide Bouisset correspondent à la bastide mentionnée en 1340 dans un testament de Bertrand d'Esparron, mais aucun matériel archéologique ne permet pour l'instant de l'affirmer. [18. PDF]</p>
---	-------------------	---

	1303 -1304	<p>Villula du Revest compte 11 feux.</p> <p>Le village comptait en 1303-1304 11 feux de queste. L'église Notre-Dame (aujourd'hui chapelle Notre-Dame-du-Revest), qui lui a servi de paroisse, existait dès le 11e siècle et lui a survécu. [8. Mérimée]</p> <p>...</p> <p>L'église Sainte-Marie est citée, associée à l'église paroissiale, dans les confirmations de Pascal II et d'Innocent II, en 1113 et en 1135. [11. Eliana Magnani 1999]</p>
	1348	<p>La grand Peste</p> <p>Peu à peu les guerres, les maladies notamment la grande peste de 1348, atteignent cruellement la région. Le Revest disparaît et au début du XVème siècle, il est inhabité. [12. brachium]</p> <p>Le village d'Esparron ne semble pas remonter au-delà du Xe siècle. En dépit de tous les avantages et malgré les libéralités importantes octroyées au prieuré, si peu de familles vinrent se grouper autour du monastère, que le prieur obtint de Douce II, comtesse de Provence, de faire transférer les habitants du hameau connu sous le nom de Revest. Trois siècles plus tard, le lieu redevint désert et seule l'église resta debout. Les habitants préféraient se rapprocher des solides murailles et de la forte position du château. En 1373, la population signa une transaction avec Véran I d'Esclapon, coseigneur du lieu : elle s'engagea à contribuer pour les deux tiers à la construction de deux tours, à condition de pouvoir mettre en sûreté au château leurs personnes et leurs biens, en cas de guerre. [13. Feuille 2013]</p>
	1471 ? - 1508	<p>Le Revest est déserté et son territoire annexé à Esparron.</p> <p>Le Revest fut déserté avant 1471 et son territoire annexé à Esparron. Malgré leur mauvais état de conservation (Esparron est très proche et ses habitants ont dû depuis longtemps récupérer les matériaux des ruines), les vestiges corroborent l'appellation de bastide donnée à la localité : le prieur d'Esparron ne s'est pas contenté d'édifier des maisons paysannes, il les a placées sous la protection d'un petit château. [8. Mérimée]</p> <p>En 1508, alors que l'on compte 400 habitants à Esparron et que le Revest est inhabité, Jean d'Arcussia et Gaspard de Castellane, seigneur d'Entrecasteaux, s'en partagent les biens. Esparron et les villages environnants sont alors des lieux d'hivernage d'importants troupeaux et l'élevage ovin se développe considérablement. [3. PDF 2005]</p>
	1539	<p>Le chapitre collégial de Grignan prend possession des prieurés - les propriétés du monastère sont en ruine.</p> <p>En 1539 le chapitre collégial de Grignan prend possession des prieurés, les propriétés du monastère étant alors en ruine. [12. brachium]</p>
	1591 (1562 – 1598)	<p>Guerres de religion – combat à Esparron, très lourds dégâts</p> <p>Environ deux siècles plus tard, Esparron se trouva mêlé à la lutte fratricide qui ensanglanta la Provence durant les guerres de Religion. Un combat y fut livré en avril 1591, que l'histoire mentionne sous le nom de journée d'Esparron. Le lundi de Pâques, les ligueurs qui ne reconnaissaient pas Henri IV non encore converti et qui avaient investi le village, subirent de très lourdes pertes, à cause notamment de Charles d'Arcussia, seigneur d'Esparron qui aida les royalistes à pénétrer dans son château. Le village et la forteresse subirent de très lourds dégâts. Au passage et au logement des troupes étaient venus s'ajouter les malheurs du temps et les mauvaises récoltes. [13. Feuille 2013]</p>

1630	<p>La peste en Provence 1630 : Italie du nord, Venise, etc. en Provence; article détaillé Épidémie de peste en Italie de 1629-1631. [31. Wikipédia]</p>
1673	<p>Le seigneur d'Esparron (Jean-Baptiste d'Arcussia) achète aux chanoines les terres du Revest. En 1673 Jean-Baptiste d'Arcussia, seigneur d'Esparron, acheta aux chanoines les terres du Revest (environ 20 ha), ainsi les d'Arcussia, dont est issu le célèbre fauconnier Charles d'Arcussia, unissent les seigneuries d'Esparron et du Revest. Les terres seront ensuite transmises à d'autres grandes familles seigneuriales. [12. brachium]</p>
1710	<p>Bénédictio d'un nouveau cimetière près de l'église. Ailleurs se sont des bénédictions de nouveaux cimetières : au Revest, près de l'église, en 1710 ; à Rebouillon en 1715 ; au Plan d'Aupsen 1720 ; à Rians en 17 [30. Registres paroissiaux]</p>
1716	<p>La population d'Esparron-de-Pallières compte 493 habitants. Il est difficile d'estimer la population des XVIe et XVIIe s., l'on dispose de deux dénombrements pour le XVIIIe s., celui attribué à l'intendant Lebret en 1716 et celui de 1765, dit d'Expilly, du nom de son éditeur, organisé par l'administration du Pays de Provence. La hiérarchie des agglomérations qui s'en dégage met au premier rang la petite ville de Barjols, 560 familles et 2 988 habitants en 1716, 2 454 en 1765. Viennent ensuite des bourgs ou « villages urbanisés », agglomérations d'environ un millier d'habitants qui présentent des aspects urbains en réduction : Tavernes, 1 530 habitants en 1716, 1 260 en 1765, Varages, 995 en 1716 et 1 124 en 1765, Bras, 965 habitants en 1716 et 1 004 en 1765. Brue tendra à rejoindre ce petit groupe à la fin de l'Ancien Régime. Des villages se situent autour de 500 habitants dans les deux dénombrements : Esparron-de-Pallières (493 et 568), Pontevès (680 et 521), Saint-Martin-de-Pallières (290 et 451). [33. Alpes de Lumière]</p>
1714-1743	<p>Maison claustrale, travaux et états des lieux. Culte catholique. - Visites pastorales, service paroissial délaissé en faveur du service de la chapelle du seigneur : requête(1626), ordonnance de l'archevêque d'Aix (1626), extrait de sentence de visite (1626); entretien des lieux de culte : extrait de sentence de visite (1663-1743), ordonnances de l'archevêque d'Aix (1633, 1682); maison claustrale, construction: extrait de sentence de visite (1714-1743), extraits de délibérations communales (1733) ; procession à Notre-Dame-du-Revest et Notre-Dame-d'Artigues, organisation: extraits de sentence de visite (1682) ; exposition du Saint-Sacrement, autorisations: extraits de sentence de visite pastorale (1719-1739). 17 p. papier 1626-1739 Procès intenté par la commune contre le chapitre des chanoines de l'église collégiale Saint-Sauveur de Grignan, prieur décimateur d'Esparron. - Entretien et propriété de l'ancienne maison claustrale : consultations d'avocats (1702-1771), Maison claustrale, travaux : état des lieux (1719), [29. Feuille 2013]</p>
1720 -1722	<p>Épidémie de peste en Provence et Languedoc. [32. Wikipédia]</p>
1761 1793	<p>La communauté, fortement endettée, eut pour principal créancier son seigneur. Les transactions se succédèrent mais ne connurent un dénouement qu'en 1767, grâce au nouveau propriétaire des terres et de la seigneurie, Joseph-François de Lordonné, qui les avait rachetées au dernier membre de l'illustre famille d'Arcussia.</p>

		En 1793, une trentaine d'habitants dénoncèrent cet accord. La dame Allègre, veuve Lordonné, pour assurer sa tranquillité, consentit à payer tout ce qu'on lui demandait. [13. Feuille 2013]
	1765	La population d'Esparron-de-Pallières compte 568 habitants. Il est difficile d'estimer la population des XVIe et XVIIe s., l'on dispose de deux dénombrements pour le XVIIIe s., celui attribué à l'intendant Lebret en 1716 et celui de 1765, dit d'Expilly , du nom de son éditeur, organisé par l'administration du Pays de Provence. La hiérarchie des agglomérations qui s'en dégage met au premier rang la petite ville de Barjols, 560 familles et 2 988 habitants en 1716, 2 454 en 1765. Viennent ensuite des bourgs ou « villages urbanisés », agglomérations d'environ un millier d'habitants qui présentent des aspects urbains en réduction : Tavernes, 1 530 habitants en 1716, 1 260 en 1765, Varages, 995 en 1716 et 1 124 en 1765, Bras, 965 habitants en 1716 et 1 004 en 1765. Brue tendra à rejoindre ce petit groupe à la fin de l'Ancien Régime. Des villages se situent autour de 500 habitants dans les deux dénombrements : Esparron-de-Pallières (493 et 568) , Pontevès (680 et 521), Saint-Martin-de-Pallières (290 et 451). [33. Alpes de Lumière]
	1789	Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [6 - Wikipedia] A la Révolution les chapitres sont supprimés et au XIXème siècle le Revest devient propriété de la paroisse. [12. brachium]
	1793	La population d'Esparron compte 600 habitants. [28. Wikipedia]
	1800 ?? - 1855?	Le Revest devient propriété de la paroisse (prieuré ou monastère et église). A la Révolution les chapitres sont supprimés et au XIXème siècle le Revest devient propriété de la paroisse. [12. brachium]
	1836	561 habitants [27. population]
	1839 20 septembre	Bâtiments accolées à la chapelle de la côte Sud-ouest (Monastère ?) [25. Cadastre napoléonien]
	1854	Épidémie de choléra - annulation de la procession de Notre-Dame du Revest. Choléra. – Épidémie de Brignoles, demande de renseignement : circulaire (1835) ; réquisition de médecins : correspondance (1835) ; ordre aux brignolais réfugiés de ne pas rentrer : circulaire (1835) ; interdiction de quitter Brignoles : circulaire (1853). Epidémie de La Verdière, enquête : circulaire (1854) ; statistique des personnes atteintes : tableaux (1854), circulaire (1854), correspondance (1835-1854). Prévention, annulation de la procession de Notre-Dame du Revest : arrêté municipal (1854) ; mesures sanitaires à suivre : arrêté municipal [29. cultes]

	<p>1856</p>	<p>Installation d'un cimetière communal sur les ruines des anciens bâtiments monastiques (encore visibles sur le cadastre napoléonien de 1839).</p> <p>En 1856, le cimetière communal s'installe sur les ruines des anciens bâtiments monastiques. [1. DRAC]</p> <p>1839 (20 septembre)- Bâtiments accolées à la chapelle de la côte Sud-Ouest (monastère ?) [25. Cadastre napoléonien]</p> <p>Les bâtiments du monastère ont laissé la place à un vaste cimetière. La croix visible sur l'image est érigée sur un bloc taillé de réemploi. [5. W.Barthélémy]</p> <p>En 1856 le cimetière communal est installé sur les ruines de l'ancien monastère. Il y'avait un culte social et religieux important des Esparronnais à Notre Dame du Revest. Nombreuses processions s'y rendaient à travers champs. [12. Brachium]</p> <p>1935 -cimetière accolé à la chapelle [26. Cadastre rénové]</p>
	<p>1926</p>	<p>Inscription à l'inventaire des Monuments Historiques (27 janvier 1926)</p> <p>L'édifice est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1926. [1. DRAC], [2. Esparron]</p> <p>propriété Propriété de la commune protection MH 1926/01/27 : inscrit MH [7. Mérimée]</p> <p>La chapelle Notre-Dame-du-Revest bénéficie d'une inscription sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1926 et ses abords d'une protection au titre des sites depuis 1934. [8. Mérimée]</p> <p>La chapelle est inscrite au titre des monuments historiques le 27 janvier 1926. [10. Wikipedia]</p>
	<p>1933 septembre</p>	<p>Restauration de la chapelle, à la charge des paroissiens d'Esparron.</p> <p>a été restauré en septembre 1933 à la charge des paroissiens d'Esparron. [22. Carte extérieur]</p> <p>« Intérieur de la chapelle Notre-Dame du Revest, Avant sa restauration », 1904-1940 ? [21. Carte postale]</p>
	<p>1934</p>	<p>Label « site classé » (la chapelle et son environnement).</p> <p>La chapelle et son environnement, avec les chênes centenaires, ont reçu label « site classé » en 1934. [1. DRAC], [2. Esparron]</p> <p>Chapelle Notre-Dame-du-Revest : inscription par arrêté du 27 janvier 1926 intérêt France Site classé 23 04 1934 (arrêté). [7. Mérimée]</p> <p>La chapelle Notre-Dame-du-Revest bénéficie d'une inscription sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1926 et ses abords d'une protection au titre des sites depuis 1934. [8. Mérimée]</p>

	1970 ? -1979 ?	<p>Vol de la statue en pierre de de la vierge (XIe-XIIe siècle). [source orale mairie]</p>
	1975	<p>Population d’Esparron - 159 habitants (total le plus bas entre 1793 et 2017). [28. Wikipedia]</p>
	2000 ?	<p>Vol d’une statue et des portes de la chapelle. Pour terminer cet aperçu historique j’emprunterai une anecdote à Pierre Chaix : <i>... Il y avait dans cette chapelle une statue de la vierge Marie allaitant l’enfant Jésus datant du bas moyen Age. Une paroisse voisine (Rians dit-on) jalousait cette statue réputée miraculeuse.</i> <i>Une nuit des voleurs entrent par ruse dans la chapelle et s’emparent de la statue. Lorsqu’ils s’en vont la cloche se met à sonner à toute volée, tout le monde accourt, les voleurs sont arrêtés et la statue est ramenée triomphalement dans la chapelle. ...</i> Hélas, cette statue n’est plus parmi nous aujourd’hui puisqu’elle a été volée tout comme la porte de la chapelle il y a quelques années. [2. Anne CHIMENE]</p> <p>Les portes de la chapelle déjà volées, ainsi qu’une statue. C’était le cas pour les portes de cette chapelle classée, précédemment volées, et pour une statue de la vierge qui avait été elle aussi dérobée. » [15. FranceBleu]</p> <p>«Il y a une vingtaine d’années les deux portes d’entrée et une statue de la vierge avaient déjà été volées et on ne les a jamais retrouvées», a déploré Thierry Basso, secrétaire de mairie. [17. LeFigaro]</p>
	en août 2019	<p>Vol de la cloche en bronze de la chapelle (XIIe siècle). Vol de la cloche en bronze de la chapelle de Notre-Dame-du-Revest, cette semaine, Jean-Philippe s’est rendu sur place. _ »_Je me suis marié ici, et ce jour-là, la cloche avait sonné », explique-t-il. « Elle faisait un petit bruit, plutôt aigu », complète son épouse, Pascale, qui fixe elle aussi le clocher, désespérément vide. « Ça fait un peu mal au France », confie-t-elle. [15. FranceBleu]</p> <p>Le maire, Martine Arizzi, a été informée de la disparition mardi, mais il semble que le vol a eu lieu dans les jours précédents, avant samedi, jour durant lequel des promeneurs se sont aperçus de la disparition. ... « Elle doit mesurer une quarantaine de centimètres de diamètre pour une hauteur à peine plus grande, peut-être soixante centimètres », soit un poids d’une cinquantaine de kilos environ. Selon le cours actuel, le kilo de bronze vaut à peine moins de 7 euros. ... « la cloche est d’origine, elle date du XIIe siècle », confirme le maire, ... Pourtant, Martine Arizzi rapproche le vol récent d’une effraction survenue voici quelques semaines : « ils avaient cassé la serrure et étaient entrés, mais rien ne manquait ou n’était détérioré à l’intérieur ». Un repérage ? Quoiqu’il en soit, une partie de la toiture a été endommagée dans l’opération de vol de la cloche, très probablement opérée à l’aide d’un camion disposant d’un bras. La brigade de gendarmerie de Rians est chargée de l’enquête. [16. Var-matin]</p>

Ordre des Cassianites : Membre de l’ordre religieux institué par saint Cassien, réuni plus tard à celui de saint Benoît.

Wikipedia < https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Victor_de_Marseille>

Sources :

1. «La chapelle Notre-Dame du Revest», DRAC panneau sur site, consultation 06/10/2019
2. Anne CHIMENE, « Petit historique sur le site de la chapelle Notre-Dame du Revest » site d'Esparron de Pallières, août 2010, <<http://www.esparron.fr/histoc.htm>>, consultation 13/11/2019
3. « Laisser vous compter Esparron de Pallières », Communauté de communes Provence Verdon, Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte, Avril 2005, <<https://www.la-provence-verte.net/accueil/documentation/ftp2/pah-esparron.pdf>>, consultation 13/11/2019
4. J.Y. BLAISE, «Territographie – Fiche position édifice », <<http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition1196.html>>, consultation 13/11/2019
5. Wulfran BARTHÉLÉMY « Chapelle Notre-Dame-du-Revest à Esparron-de-Pallières », <<http://chapelles.provence.free.fr/pallieres.html>>, consultation 13/11/2019
6. « Chapelle Notre-Dame du Revest », site Patrimages DRAC PACA, 42 photos <<http://patrimages.culture.gouv.fr/monumentHistorique/5293>>, <<http://patrimages.culture.gouv.fr/chantier/120>>, <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/769>>, consultation 13/11/2019
7. « Chapelle Notre-Dame-du-Revest », la base Mérimée, <http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr ?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=INSEE&VALUE_1=83052&NUMBER=2&GRP=0&REQ=%28%2883052%29%20%3aINSEE%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=100&MAX3=100&DOM=Tous>, consultation 13/11/2019
8. Inventaire général du patrimoine culturel, «bourg castral du Revest-Notre-Dame», la base Mérimée, <http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr ?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=IA83001219>, consultation 13/11/2019
9. « Esparron de Pallières, dans les collines du Haut Var », le Portail du Haut Var, <<http://www.haut-var.com/esparron-pallieres.htm>>, consultation 13/11/2019
10. « Chapelle Notre-Dame-du-Revest », Wikipedia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Notre-Dame-du-Revest>, consultation 13/11/2019
11. Eliana MAGNANI, « Monastères et aristocratie Provence – milieu Xe – début XIIIe siècle », Lit Verlag, 10, 1999, Vita Regularis. Ordnungen und Deutungen religiosen Leben imMittelalter, Gert Melville, 3 <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01172143/document>>, consultation 13/11/2019
12. Anne CHIMENE, « CHAPELLE NOTRE DAME DU REVEST », Le blog de brachium templarii, publié 23 Mai 2018 <<http://brachium.templarii.over-blog.com/2018/05/chapelle-notre-dame-du-revest.html>>, consultation 30/11/2019
13. « Esparron-de-Pallières Ses églises, ses seigneurs, la communauté des habitants », Feuille périodique d'information - N°1174– 28 mai 2013 <<https://www.histoire-locale.fr/Modules/Journaux/pdf/28052013.pdf>>, consultation 30/11/2019
14. « Chapelle Notre-Dame du Revest », site de l'Observatoire du Patrimoine Religieux, 18 août 2019 <https://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/83-Var/83052-Esparron/138391-ChapelleNotre-DameduRevest>, consultation 02/12/2019
15. Marc PODEVIN, « Les habitants d'Esparron-de-Pallières sonnés après le vol d'une cloche », site de franceBleu, <<https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/les-habitants-d-esparron-de-pallieres-sonnes-apres-le-vol-d-une-cloche-1566120354>>, consultation 02/12/2019

- 608&uielem_islocked=0&uielem_zoom=72&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F>, consultation 29/02/2020
- 28 « Esparron (Var) », Wikipédia, <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Esparron_\(Var\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Esparron_(Var))>, consultation 29/02/2020
- 29 « Inventaire des Archives Communales, d'Esparron de Pallières » CULTES-INSTRUCTION PUBLIQUE-ASSISTANCE PUBLIQUE, Archives départementales du Var, (ADV_ESPARRON_INV.pdf) pp. 54, 89 <https://archives.var.fr/arkotheque/inventaires/instrument_fichier.php?ref1=1&ref2=30&ref3=QURWXOVTUEFSUK9OXOIOVg==>, consultation 29/02/2020
- 30 « Registres paroissiaux et état civil. », 1500-1912, Cote(s), 7E, Archives départementales du Var, (ADV_INTRO_ETATCIVIL.pdf) pp. 54, 89 <https://archives.var.fr/arkotheque/inventaires/instrument_fichier.php?ref1=1&ref2=30&ref3=QURWXOVTUEFSUK9OXOIOVg==>, consultation 29/02/2020
- 31 « Liste des épidémies de peste », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
- 32 « Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
- 33 « laissez-vous conter », Communauté de communes Provence d'Argens en Verdon, Alpes de Lumière, Imprimerie Siris, Février 2008, 36 pages <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=8&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjeqJz94_noAhWtBWMBHbK_ApUQFjAHegQIAxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.la-provence-verte.net%2Faccueil%2Fdocumentation%2Fftp2%2Fpah-livret.pdf&usq=AOvVaw2QIPdmFI1keomzMQRESar_>, consultation 21/04/2020
- 34 Pierre CHAIX, « Esparron de Pallières et N.D. du Revest », 1933
- 35 Serge PANAROTTO, « Chapelles de Provence : Chapelles rurales et petits édifices religieux », Édusud patrimoine, 2007
- 36 C. ALDRING, BOURGOIN (jeune), LANGELAY, Jacques-François LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, THOUVENOT, MICAS, TRÉCOURT, FESSARD, César-François CASSINI DE THURY, « Carte générale de la France. 154, [Lorgues]. N°154. Flle 146 / Aldring sculp. [sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952673/f1>>, consultation 12/05/2019

Chapelle Saint-Roch (La Verdière, Var)

chapelle Saint-Roch		
	980	<p>Une forteresse est édifée à La Verdière (famille de Castellane).</p> <p>En 980, la famille de Castellane, une des plus anciennes et illustres familles de Provence, édifie une forteresse : la Verdière. [18. Château]</p>
	1125	<p>La Verdière appartient ... comté de Provence. ??? la Verdière en fief Compté de Provence</p>
	1357 - 1376	<p>Impacts de la Guerre de Cent Ans en Provence.</p> <p>Les conséquences de la <u>guerre de Cent Ans</u> se font sentir en Provence : en mai 1357, les routiers d'<u>Arnaud de Cervole</u>, l'Archiprêtre, arrivent dans le comté et y restent jusqu'en 1358 ; elles sont suivies en 1361 par des bandes espagnoles, en 1365 par les troupes que <u>Du Guesclin</u> mène en Espagne, puis par d'autres fréquemment jusqu'en 1376¹⁵. [19. Hist de Prov]</p>
	1481 - 1486	<p>Union de la France et de la Provence</p> <p>Le roi René d'Anjou mourut le 10 juillet 1480. Il avait déshérité son successeur naturel René II de Lorraine au profit de Charles V d'Anjou qui reçut l'hommage de la Provence et devint le comte Charles III. N'ayant pas d'enfants, ce dernier légua son État à Louis XI et à ses successeurs. À sa mort en décembre 1481, la Provence passa au roi de France. Le 15 janvier 1482, les États de Provence approuvèrent un document en 53 articles, souvent improprement appelé "constitution provençale", qui fit de Louis XI le comte de Provence et proclama l'union de la France et de la Provence « comme un principal à un autre principal ». Charles VIII succéda à Louis XI en 1483 et, en 1486, les États de Provence lui demandèrent l'union perpétuelle, accordée par le roi de France par lettres patentes rédigées en octobre 1486 et communiquées aux États en avril 1487, « sans que à icelle couronne ne au royaume ils soient pour ce aucunement sualternez »^{18,19}. Si la Provence conserva bien des droits spécifiques, elle fut bel et bien gouvernée et organisée comme une province française — création du Parlement de Provence en 1501, etc. - tout en bénéficiant d'un certain degré d'autonomie, jalousement défendu, notamment en matière fiscale²⁰. [19. Hist de Prov]</p>
1	1400 ?? – 1452 ?	<p>Construction de la chapelle primitive.</p> <p>chapelle Saint Roch XVe ? [6. Haut Var], [8. Terres de Provence], [9. Provence Web], [1. dignois.fr]</p> <p>1452 [4. Territographie]</p> <p>Une première chapelle dédiée à Saint-Roch, construite à une période inconnue. [10. panneau]</p>
	1442 - 1471	<p>Plusieurs familles venues de Sausses s'installent à La Verdière afin de repeupler la communauté.</p> <p>Après la guerre de Cent Ans et une fois la sécurité revenue, de <u>1442</u> à <u>1471</u>, plusieurs familles venues de <u>Sausses</u> s'installent à La Verdière afin de repeupler la communauté [11. Baratier]</p>

	1562 - 1598	<p>Guerres de religion et la peste en Provence.</p> <p>[20. wikipedia]</p>
	?? - 1597 ?	<p>L'édifice tombe en ruine.</p> <p>On a retrouvé une délibération du conseil, daté de 1597, décident de l'érection d'une nouvelle chapelle en lieu et place de la primitive en ruine.</p> <p>[3. Yvon Louche]</p> <p>Une première chapelle dédiée à Saint-Roch, construite à une période inconnue, est en ruines la fin du XVI siècle.</p> <p>[10. panneau]</p>
	1597 ? – 1599 ?	<p>Décision d'ériger une nouvelle chapelle en lieu et place de la chapelle primitive (conseil de la commune).</p> <p>La Verdière le choisit comme patron principal et lui érigea une chapelle au début du xvi^e siècle. Il est difficile de connaître la date exacte de cette construction, les archives communales remontant seulement en 1553 mais on a retrouvé une délibération du conseil, daté de 1597, décident de l'érection d'une nouvelle chapelle en lieu et place de la primitive en ruine. Cette décision ne fut exécutée qu'en 1629 et la chapelle bénie le 16 août 1632, le jour de la fête du saint. Le nouveau clocher fut édifié près de la sacristie de l'époque, cette dernière sera déplacée plus tard de l'autre côté du chœur.</p> <p>[3. Yvon Louche]</p> <p>Sa reconstruction est décidée par la communauté en 1599,</p> <p>[10. panneau]</p>
	1617	<p>La cloche qui se trouve aujourd'hui à la chapelle Saint-Roch (MARIA) est fondue.</p> <p>cloche de la chapelle Saint-Roch</p> <p>Précisions sur l'inscription Transcription : 1617 (croix) IHS MARIA.</p> <p>Propriété de la commune</p> <p>1981/10/07 : classé au titre objet, Liste objets classés MH</p> <p>[12. Palissy]</p>
	1629 - 1630	<p>Épidémie de peste en Provence.</p> <p>[21. Wikipédia]</p>
2	1629 – 1632	<p>Construction de la nouvelle chapelle lors de la peste de 1629 (consécration 16 août 1632).</p> <p>la chapelle de Saint Roch, XV^e</p> <p>[1. Dignois.fr]</p> <p>La Chapelle Saint-Roch : à 1 km au sud, construite lors de la peste de 1629</p> <p>[2. Foyer rural de La Verdière]</p> <p>La Verdière le choisit comme patron principal et lui érigea une chapelle au début du xvi^e siècle. Il est difficile de connaître la date exacte de cette construction, les archives communales remontant seulement en 1553 mais on a retrouvé une délibération du conseil, daté de 1597, décident de l'érection d'une nouvelle chapelle en lieu et place de la primitive en ruine. Cette décision ne fut exécutée qu'en 1629 et la chapelle bénie le 16 août 1632, le jour de la fête du saint. Le nouveau clocher fut édifié près de la sacristie de l'époque, cette dernière sera déplacée plus tard de l'autre côté du chœur.</p> <p>L'église mesure 28 mètres de long, 8 mètres de large sans compter les chapelles, 15 mètres de hauteur à l'intérieur. Huit piliers détachés, quatre de l'édifice. Le portail, avec colonnettes engagées surmontées de figures informes qui proviennent de la chapelle</p>

		<p>primitive, contraste avec les formes gracieuses et délicates du gothique. On remarque encore de nos jours, dans la seconde chapelle du côté de l'épître, la trace du tombeau des Castellane et des Vintimille creusé dans le roc. [3. Yvon Louche]</p> <p>mais les travaux ne commencent qu'en 1629. La chapelle est le 16 août 1632, jour de la Saint-Roch. Rapidement, l'édifice bénite s'avère trop petit pour acquérir l'ensemble de la population les jours de fête. Un porche est donc construit en 1666 pour offrir un abri aux fidèles les jours de pluie. [10. panneau]</p> <p>La cloche de 1617 de la chapelle Saint-Roch (Année de création). [7. MC]</p>
3	1666	<p>Construction d'un porche pour offrir un abri aux fidèles les jours de pluie.</p> <p>Rapidement, l'édifice bénite s'avère trop petit pour acquérir l'ensemble de la population les jours de fête. Un porche est donc construit en 1666 pour offrir un abri aux fidèles les jours de pluie. [10. panneau]</p>
	1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé.</p> <p>Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789.</p> <p>Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [23. Wikipedia]</p>
	1800	<p>La Verdière atteint un maximum de population - 1775 habitants (plus haut total entre 1793 et 2017). [22. Wikipedia]</p>
	1854	<p>Épidémie de choléra à La Verdière</p> <p>Choléra. – Epidémie de Brignoles, demande de renseignement : circulaire (1835) ; réquisition de médecins : correspondance (1835) ; ordre aux brignolais réfugiés de ne pas rentrer : circulaire (1835) ; interdiction de quitter Brignoles : circulaire (1853). Epidémie de La Verdière, enquête : circulaire (1854) ; statistique des personnes atteintes : tableaux (1854), circulaire (1854), correspondance (1835-1854). Prévention, annulation de la procession de Notre-Dame du Revest : arrêté municipal (1854) ; mesures sanitaires à suivre : arrêté municipal [17. cultes]</p>
	1962	<p>La Verdière atteint un minimum de population - 473 habitants (plus bas total entre 1793 et 2017). [22. Wikipedia]</p>
	2019	<p>La cloche de la chapelle est enlevée et mise à l'abri préventivement. Travaux de rénovation. [5. Var-Matin]</p>

Sources :

1. «La Verdrière, Var, Saint Roch » site Dignois.fr, <<http://dignois.fr/La-Verdiere-St-Roch/>>, consultation 13/11/2019
2. «Bienvenue à La Verdrière », site Foyer rural de La Verdrière, <http://www.foyer-rural-laverdiere.fr/infos-legales_8.php>, consultation 13/11/2019
3. Yvon LOUCHE, «Bienvenue sur le site de la Verdrière -Les Chapelles », <http://yvon.louche.pagesperso-orange.fr/index_fichiers/Page560.htm>, consultation 13/11/2019
4. J.Y. BLAISE, «Territographie - Fiche position édifice », <<http://www.gamsau.map.cnrs.fr/territographie/communes/ficheCommune938.html>>, consultation 13/11/2019
5. « Les cloches de la Verdrière ne sont pas parties à Rome », Var Matin 04/09/2019, <<https://www.pressreader.com/france/var-matin-brignoles-le-luc-saint-maximin/20190904/281685436524556>>, consultation 13/11/2019
6. « La Verdriere », site web Haut Var – Provence, <<http://www.provence.guideweb.com/villes/laverdiere/>>, consultation 30/11/2019
7. « Cloche de la chapelle Saint-Roch », Notice no PM83000683, base Palissy, Ministère de la Culture <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM83000683>>, consultation 30/11/2019
8. « La Verdrière », site de Terres de Provence Immobilier, <<http://www.terresdeprovenceimmobilier.com/fr/nos-villages/laverdiere>>, consultation 30/11/2019
9. « La Verdrière », site de Provence Web, <<https://www.provenceweb.fr/f/var/verdiere/verdiere.htm>>, consultation 30/11/2019
10. panneau devant la chapelle
11. Édouard BARATIER, « La démographie provençale du XIIIe au XVIe siècles, avec chiffres de comparaison pour le XVIIIe siècle », Paris : SEVPEN/EHESS, 1961. Collection « Démographie et société », 5. p. 85, <http://e-mediatheque.mmsh.univ-aix.fr/Collection/imprimes/provence/etudes-angevines/Pages/FR_MMSH_MDQ_PRJ_MG_005.aspx>, consultation 28/02/2020
12. « Cloche de la chapelle Saint-Roch », Patrimoine mobilier (Palissy), ministère français de la Culture, <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM83000683>>, consultation 28/02/2020
13. « Chapelle de Saint- Roch », carte postale, noir et blanc, Archives départementales du Var, <https://archives.var.fr/arkotheque/navigation_facette/index.php?f=fondsiconographique&reset_facette=1&orit1=33&v_33_1=la+Verdi%E8re>, consultation 28/02/2020
14. La Verdrière (Var, France), cadastre napoléonien , plan parcellaire, Section D1 des Breguières, Échelle 1/5000, N° de plan 09, 1823, Archives départementales du Var <https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjgiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjliO2k6MjczMDtzOjg6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjlxOjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDdoicHJvZCI7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=5114.104182882736%2C1920.221191399557%2C1&uielem_zoom=0>, consultation 28/02/2020
15. Carte de l'état-major (1820-1866), Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
16. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
17. « Inventaire des Archives Communales, d'Esparron de Pallières » CULTES-INSTRUCTION PUBLIQUE-ASSISTANCE PUBLIQUE, Archives départementales du Var, (ADV_ESPARRON_INV.pdf) p. 89

- <https://archives.var.fr/arkotheque/inventaires/instrument_fichier.php?ref1=1&ref2=30&ref3=QURWXOVTUEFSUK9OX0IOVg==>, consultation 29/02/2020
18. « *Château de La Verdière* » Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_La_Verdi%C3%A8re>, consultation 29/04/2020
19. « *Histoire de la Provence* » Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_Provence>, consultation 29/04/2020
20. « *Guerres de Religion (France)* », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
21. « *Liste des épidémies de peste* », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
22. « *La Verdière* », Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Verdi%C3%A8re>, consultation 13/10/2019
23. « *Bien national* », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
24. C. ALDRING, BOURGOIN (jeune), LANGELAY, Jacques-François LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, THOUVENOT, MICAS, TRÉCOURT, FESSARD, César-François CASSINI DE THURY, « *Carte générale de la France. 154, [Lorgues]. N°154. Flle 146 / Aldring sculp. [sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury]* », 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952673/f1>>, consultation 12/05/2019

Chapelle Saint-Honorat (Les Mées, Alpes-de-Haute-Provence)

Il est clair que ce nom, qu'on écrivait autrefois Paillerol, est formé des deux mots *paille* et *airol* ; et cette étymologie s'accorde avec la nature des productions principales de ce domaine qui sont des céréales.

[35. Esmieu] p.449 Note 1

Église Saint Honorat à Dabisse, chapelle Saint-Honorat (de Paillerols)	
<p>1060 en 1060</p>	<p>Le lieu-dit « Paillerols » est mentionné dans une charte.</p> <p>C'est dans le territoire de cette paroisse, que se trouve le magnifique domaine de Paillerol, dont l'étymologie vient de <i>Paille</i> et <i>Airol</i>. Il est fait mention de ce domaine dans une charte de 1060. [14. Féraud]</p> <p>On y lit qu'un riche seigneur de la contrée, Pierre de Volonne fils d'Isnard, fait don à l'Église des terres de l'Escale et de Bezaudun, le long des rivières de la Durance et de la Bléone, et en deçà de la Bléone de tout ce qu'il possède le long des montagnes jusqu'au <i>Serre</i> ou colline de Paillerols, en traversant le dit lieu de Paillerols. « <i>Et ex parte altera sicut ascendit rivus qui appellatur Iurungus, in serrum de Paliariols, per illam fobiam et transit per medium Paliariols usque in polo acuto.</i> » Or, ce beau domaine appartenait à une famille qui en avait pris le nom. [26. Féraud 1861]</p> <p>1060 - Le beau domaine qui porte encore le nom de Paillerols, est mentionné dans une charte de 1060. [25. exel]</p> <p>charte du règne de Philippe, roi des Français, de l'an 1060, par laquelle un riche seigneur de cette contrée, appelé Pierre de Volonne, fils d'Isnard, fait donation à l'église des terres de l'Escale et de Bezaudun, le long des rivières de Durance et de Bléone, et en deçà de la Bléone, de tout ce qu'il possédait le long des montagnes, jusqu'au serre de Payerols, en traversant au milieu de Payerols : « <i>Et ex parte altera sicut ascendit rivus qui appellatur iurungus in serrum 2 de Paliariols, per illam fobiam et transit per medium Paliariols usque in poio acuto</i> », etc. (Voir traduction en annexe 18). [35. Esmieu] p. 450</p>
<p>1064</p>	<p>Guillaume de Payerols achète les terres du futur domaine de Paillerols.</p> <p>1064 - Un Guillaume de Paillerols contractait en 1064 [25. exel], [26. Féraud 1861]</p> <p>Le magnifique domaine de Payerols, situé dans la vaste plaine du côté d'Oraison, acquis de la nation par le citoyen Jean-David Baux, négociant de Marseille, appartenait avant le XIIe siècle à une famille qui en avait pris le nom, suivant l'usage de ce temps. Un Guillaume de Payerols contractait en 1064. [35. Esmieu] p.449</p>
<p>1145 en 1145 vraisemblablement à cette époque</p>	<p>Achat de Pailherols par les Chalaisiens.</p> <p>1145 - L'achat de Pailherols (par les chalaisiens ?) se réalise vraisemblablement à cette époque. [25. exel] Chartes Tome 1, Page 9 & 1 . Biblio 12517</p>
<p>1167 ? - 1176 ?</p> <p>entre 1167 et 1176 au milieu du XIIe siècle, et vers l'an 1150 au cours du XIIe siècle. cité dans une bulle du pape Alexandre III en 1176 vers le milieu du douzième siècle</p>	<p>Fondation du prieuré rural Saint-Blaise de Paillerol (filiale de l'abbaye de Chalais) dépendant de l'abbaye de Boscodon grâce aux concessions des seigneurs locaux (Insard de Paillerols, Guillaume, Pierre, Raymond et Bertrand de Paillerols, Ildephonse et Raimond Beranger, Guigues de Gaubert, ...).</p> <p>Nous croyons que c'est au milieu du XIIe siècle, et vers l'an 1150, que fut érigé un monastère à Payerols par les soins de l'abbé de Boscodon, dont il dépendait. La maison du nom de Payerols et celle d'Oraison, le seigneur de Brunet, Philippe et Bertrand de Riez, chevaliers, seigneurs de la même ville, et plusieurs autres seigneurs de la contrée concoururent, par leurs libéralités, à cet établissement, suivant l'esprit du temps. [35. Esmieu] p.450</p> <p>Filiale de l'abbaye de Chalais, le prieuré [Prieuré de Paillerol] fut édifié au cours du XIIe siècle. Il est cité dans une bulle du pape Alexandre III en 1176. La première indication de ce prieuré est fournie par Bartel, <i>bénéfice ou prieuré rural sous l'invocation de saint Blaise in agro Mediarum, dépendant de la mense de l'abbaye de Boscodon</i> (p. 59).</p>

		<p>Abbayes et Prieurés la font dépendre aussi de Boscodon, <i>prieuré Saint-Blaise de Palleiros, dépendant de Boscaudon</i> (p. 63).</p> <p>...</p> <p>R. Collier en donne la description, la chapelle saint-Honorat, près de Paillerols, dut dépendre jadis de l'abbaye de Boscodon, à laquelle appartenait le domaine de Paillerols, témoigne de structures romanes ; la nef, les bras du faux transept, le chevet plat, sont couverts de voûtes en plein cintre. Un beau et massif tympan monolithique, sur lequel est sculptée une croix ancrée, surmonte la porte ouest ; les encadrements des baies, les pilastres, peuvent aussi remonter au XIII^e siècle p. 141).</p> <p>[15. Daniel Thiery]</p> <p>Vers le milieu du douzième siècle, il fut concédé, par divers propriétaires, à l'ordre des Bénédictins qui y érigèrent un monastère dépendant de l'abbaye de Boscaudon, près d'Embrun. Ce monastère fut sécularisé, dans le dix-septième siècle, et érigé en prieuré dépendant toujours de Boscaudon, sous le titre de Saint-Honorat.</p> <p>[14. Féraud]</p> <p>Boscodon Etablie dès 1130, une petite communauté autonome s'installe dans la chapelle Saint Marcellin sur les hauteurs boisées de Boscodon. En 1142 l'évêque d'Embrun appelle les moines de Chalais à venir renforcer cet ermitage.</p> <p>[Fondée en 1142, l'abbaye de Notre-Dame de Boscodon ...]</p> <p>[23. siteBoscodon.pdf]</p> <p>1167 - Ce prieuré fut concédé à Boscodon par Isnard de Pailherol entre 1167 et 1176.</p> <p>[25. exel] Chartes Tome 1 Page 11 & 2 .</p> <p>[27. ROMAN]</p> <p>1^o MONASTÈRE De SAINT HONORAT DE PAILLEROLS ; commune des Mées. Un riche seigneur du lieu, Isnard de Paillerols avait abandonné à l'abbaye de Boscodon, les dimes qu'il percevait sur les troupeaux dépaissant sur son domaine. Guillaume de Paillerols et ses trois frères Pierre, Raymond et Bertrand, concédèrent aux moines le pacage gratuit de leur troupeau. Divers autres seigneurs concoururent aussi par leur libéralités à la fondation du monastère de Saint-Honorat. Les comtes de Provence Ildelfonse et Raimond Beranger furent pareillement ses insignes bienfaiteurs. Guigues de Gaubert concéda des terres près de Paillerols, et les assura au monastère en présence de Henri, évêque de Riez.</p> <p>[28. Féraud Églises]</p> <p>Un Guillaume de Paillerols contractait en 1064. Dans le siècle suivant, Isnard de Paillerols cède aux religieux bénédictins qui s'établirent en ce lieu, les droits qu'il percevait sur les troupeaux qui paissaient dans son domaine. Un autre Guillaume de Paillerols, avec ses frères Pierre, Raymond et Bertrand, leur concèdent le droit de pâturage dans leur domaine. La famille d'Oraison, le seigneur de Brunet, Philippe et Bertrand de Riez, nobles seigneurs de celle ville, et plusieurs autres seigneurs de la contrée concoururent par leurs libéralités à la fondation du monastère. Les comtes de Provence Ildelfonse et Raymond-Béranger furent aussi au nombre e ses bienfaiteurs. Reinier de Thoard, prévôt de l'église de de Digne, fit donation en 1193, ou vendit, selon Papon, tous les droits qui lui appartenaient sur le château de Paillerols et sur son territoire.</p> <p>p.567 Le seul événement que nous offre l'histoire de cette ville dans le douzième siècle, c'est la fondation du monastère de Paillerols.</p> <p>[26. Féraud 1861]</p> <p>Dans le siècle suivant, Isnard de Payerols cède aux religieux les droits qu'il exigeait sur les troupeaux qui paissaient dans les terres de Payerols ; Guillaume de Payerols avec ses frères, Pierre, Reimond et Bertrand, leur donnent le droit de pâturage dans tout le terroir de Payerols. Nous présumons que cette famille était une branche de celle qui possédait la seigneurie d'Oraison, terminée en une fille appelée Louise d'Oraison, qui épousa, en l'année 1478, Philibert de Aqua, chambellan du roi René.</p> <p>[35. Esmieu] p.479</p>
	<p>1170 en 1170</p>	<p>Guigues de Torame (abbé de Boscodon) agrandit le domaine de Paillerols (Pailherols).</p> <p>1170 - Guigues de Torame agrandit le domaine de Pailherols.</p> <p>[25. exel] - Cahier N° 5 Tome 1, Page 43 & 1.</p>

	<p>1187 – 1193</p> <p>en 1187 en 1193 Un acte de vente datant de 1193</p>	<p>Dotes et cessations de terres à Paillerols de la part des seigneurs locaux en faveur de l'abbaye de Boscodon. (Cordet seigneur de Brunet, Rainier de Thoard, ...)</p> <p>La donation du seigneur de Brunet, appelé Cordet, est de l'an 1187. Ildefons et Reimond Berenger, comtes de Provence, furent aussi du nombre des bienfaiteurs de ce monastère. Reinier de Thoard, prévôt de l'église de Digne, fit donation, en 1193, à l'abbé de Boscodon, de tous les droits qui lui appartenaient sur le château de Payerols et son territoire. Papon, le plus moderne des historiens de Provence, dit qu'il les vendît au prix de quinze cents sous valentinois. [35. Esmieu] p.451</p> <p>1° MONASTÈRE De SAINT HONORAT DE PAILLEROLS ; commune des Mées. Un riche seigneur du lieu, Insard de Paillerols avait abandonné à l'abbaye de Boscodon, les dimes qu'il percevait sur les troupeaux dépassant sur son domaine. Guillaume de Paillerols et ses trois frères Pierre, Raymond et Bertrand , concédèrent aux moines le pacage gratuit de leur troupeau. Divers autres seigneurs concoururent aussi par leur libéralités à la fondation du monastère de Saint-Honorat. Les comtes de Provence Ildephonse et Raimond Beranger furent pareillement ses insignes bienfaiteurs. Guigues de Gaubert concéda des terres près de Paillerols, et les assura au monastère en présence de Henri, évêque de Riez.</p> <p>En 1187, Cordel, seigneur de Brunet , concéda tous les droits qu'il avait sur le territoire de Paillerols. En 1193, Rainier de Thoard, prévôt du chapitre de Oigne, vendit, moyennant 1500 sols, monnaie de Valence, tous les droits dont il avait hérité de ses neveux sur le quartier de Paillerols. [28. Féraud Églises]</p> <p>1187 - Cordel, Seigneur de Brunet, concéda tous les droits qu'il avait sur le territoire de Paillerols. 1193 - Rainier de Thoard, prévôt de Digne, vendit tous ses droits sur le territoire de Paillerols. (1500 sols, monnaie de Valence). [25. exel]</p> <p>Les premières traces de l'histoire de Paillerols remontent au 12ème siècle : Un acte de vente datant de 1193 par lequel Raynier de Thoard, ancien prévôt de l'Eglise de Digne, vend à Guillaume de Turries, abbé de Boscodon, et à ses moines , la terre de Paillerols.</p> <p>Les moines de l'abbaye de Boscodon, dépendants de l'ordre de Chalais, sont venus y installer un prieuré. Ce sont eux qui - les premiers- ont développé l'agriculture et plus particulièrement la culture des oliviers sur le domaine. Leur renommée en matière d'oléiculture a traversé les siècles !</p> <div data-bbox="491 1106 1382 1792" style="border: 1px solid black; padding: 10px;"> <p style="text-align: center;">DE PROVENCE. 597</p> <p>lence; on trouve dans l'énumération des droits de l'église de Valence, celui de battre monnaie. MONNOIES.</p> <p>Les monnoies des évêques de Valence étoient fort répandues en Provence; il en est fait mention dans plusieurs actes des douzième & treizième siècles, & entre autres dans un acte de vente de l'an 1193, par lequel Raynier de Thoard, ancien prévôt de l'église de Digne, vendit à Guillaume de Turries, abbé de Boscodun, & à ses moines, la terre de Paillerol, qui est située dans le terroir des Mées, moyennant la somme de 1500 sols valentinois. Gall. chrift. t. 3, p. 188.</p> <p>La charte qui contient cette vente est fort importante pour l'histoire de Provence; elle contient des faits qui ont été inconnus à tous nos historiens (1), qui font entre autres une invasion que les aragonois firent en Provence sous le règne d'Alfonse I. Ils y détruisirent le bien de Thoard, & les 1500 sols valentinois que Raynier retira du prix de Paillerols, furent employés à la rançon de Raynier & de ses neveux. Cette invasion paroît extraordinaire dans un tems où Alfonse I, roi d'Aragon, étoit comte de Provence. Ce prince autorisa l'acte de vente de Paillerols, & y fit apposer son sceau.</p> </div> <p>[32. Château]</p>
--	--	--

	<p>1198</p> <p>le 03 février 1198</p>	<p>Le pape Innocent III approuve la fondation d'un nouveau prieuré Chalaisien à Paillerols et confirme les possessions de cette maison.</p> <p>Le pape Alexandre Innocent III avait approuvé la fondation de ce nouveau monastère; Innocent III confirma à son tour, le 3 février 1198, toutes les acquisitions et possessions de cette maison. Il s'exprimait ainsi dans la lettre apostolique adressée à l'abbé Gaudemar : <i>Grangiam de Paillerolis cum omnibus quae in illo territorio habetis.</i> (1) [28. Féraud Églises]</p> <p>1198 - Innocent III confirma, le 3 Février 1198 toutes les possessions de cette maison . [25. exel]</p> <p>Honoré Bouche nous apprend (p. 191), que le Pape Innocent m confirma la donation du domaine de Paillerols à Gaudemar, abbé de Boscaudon, le 3 février 1198. « <i>Grangiam de Paillerolis cum omnibus quae in illo territorio habetis.</i> » La donation enfin la plus récente faite à ce monastère est celle de Raymond d'Oraison, qui lui cède tout ce qu'il possédait à Paillerols. [26. Féraud 1861]</p> <p>Honoré Bouche, autre historien de Provence, dit, page 191, que le pape Innocent III confirma la donation du domaine de Payerols, terroir des Mées, au nommé Gaudemar, abbé de Boscodon, le 3 février 1198 : « <i>Grangiam de Paillerolis cum omnibus quoe in illo territorio habetis</i> », etc. (Voir traduction en annexe 19). [35. Esmieu] p.451</p>
	<p>1202 – 1218</p> <p>en 1202 en 1212 en 1218</p>	<p>Dotes et cessations de terres à Paillerols en faveur de l'abbaye de Boscodon.</p> <p>1218 - Raimbald, seigneur du lieu voulut réparer ses vols et ses rapines ; il céda la terre du Macel et un aqueduc . [25. exel]</p> <p><i>La donation la plus importante qui ait été faite au monastère de Pajllerols est celle de la Raimond d'Oraison, qui céda tout ce qu'il possédait en' ce quartier. Elle est de l'an 1212, et on y lit qu'elle est une compensation des injustices faites aux moines : Proptd-multa grava1nincti instinctti diabolico illata fratribus de Boscodon.</i> [28. Féraud Églises]</p> <p>1212- Donation par Raymond d'Oraison de tous ses droits sur le château de Pailherol, sauf 100 setérées. [25. exel]</p> <p>Pareillement en 1218, Raimbald, seigneur du lieu voulut réparer ses vols et ses rapines, en cédant la terre du Marcel et un aqueduc : <i>Pro multis injuriis et rapinis et violentiis quas fecit et irrogavit Monasterio Boscodoni in grangia ipsius de Paillerols.</i> (1) [28. Féraud Églises]</p> <p>1202 – Donation par Alphonse II, comte et Marquis de Provence, à Bertrande de Jaca, sur le point de se faire moine à Boscodon, de tous ses droits sur les paturages de Pailherol. [25. exel]</p>
<p>1</p>	<p>1200 ?? – 1240 ?</p> <p>de début du XIIIe siècle au milieu du XIIIe [G. Barruol] XIIIe siècle [R. Collier]</p>	<p>Construction d'une église Saint-Honorat (dépendance de l'Ordre du Temple ?) [G. Barruol].</p> <p>(dissolution des templiers 1307-1312)</p> <p>G. Barruol en fait une dépendance de l'Ordre du Temple au milieu du XIIIe siècle et la décrit ainsi : <i>l'église de cet établissement, sous le titre de Saint-Blaise (?), bien conservée mais abandonnée, est un édifice de plan cruciforme du début du XIIIe siècle. La nef, les bras du faux transept et le sanctuaire – où se trouve encore en place l'autel tabulaire d'origine – sont couverts de voûtes en plein cintre. Deux portes donnent accès à l'édifice : celle de l'Ouest, qui borde la voie publique, est surmontée d'un puissant linteau monolithe et d'un faux tympan orné d'une belle croix ancrée en bas-relief ... ; celle du sud met en communication la nef avec le cimetière qui s'étend aujourd'hui largement autour du monument ; une seule baie, très ébrasée vers l'intérieur, éclaire l'édifice</i> (5). [15. Daniel Thiery], [20. Barruol]</p> <p>R. Collier en donne la description, la chapelle saint-Honorat, près de Paillerols, dut dépendre jadis de l'abbaye de Boscodon, à laquelle appartenait le domaine de Paillerols, témoigne de structures</p>

		<p><i>romanes ; la nef, les bras du faux transept, le chevet plat, sont couverts de voûtes en plein cintre. Un beau et massif tympan monolithe, sur lequel est sculptée une croix ancrée, surmonte la porte ouest ; les encadrements des baies, les pilastres, peuvent aussi remonter au XIII^e siècle p. 141).</i> [15. Daniel Thiery]</p> <p>Le propriétaire du château actuel, d'époque empire, conserve diverses pierres importantes de la chapelle : bénitiers, fonds baptismaux et quelques chapiteaux. À quelques kilomètres, la chapelle Saint Honorat dépendant du prieuré subsiste avec sa porte caractéristique de l'époque chalaisienne. [21. sitePaillerol.pdf]</p> <p>Siècle de la campagne principale de construction : 13^e siècle [8. merime]</p> <p>L'église Saint-Honorat près du cimetière du Plan des Mées, date du début du XIII^e siècle. [6. photos]</p>
	1219	<p>Convention entre Boscodon et Ganagobie au sujet du moulin à farine de Paillerol dont le canal traversait le territoire du ci-devant prieuré de Saint-Michel.</p> <p>1219 - Convention entre Boscaudon et Ganagobie au sujet du moulin de Paillerol (Raimbaud des Mées). [25. exel]</p> <p>La maison de Payerols possédait en 1219 un moulin à farine, dont le canal traversait le territoire du ci-devant prieuré de Saint-Michel, et prenait sa source dans la Durance [35. Esmieu] p. 145</p>
	1233	<p>1233 - Confirmation par R. Berenger IV des libéralités faites par le roi d'Aragon et Raymond d'Oraison. [25. exel]</p>
	1240	<p>1240 – Proclamation de l'état des propriétés dans le territoire de Paillerol. [25. exel]</p>
	1250	<p>Union de Chalais avec l'abbaye de Saint-Chef.</p> <p>1250 - Union de Chalais avec abbaye de Saint-Chef. [25. exel] - Charte CXLVII Tome 2, page 85, Biblio 12515</p>
	1256 ?	<p>L'évêque de Riez donne au monastère, filiale de Boscodon, l'église Saint-Honorat de Paillerols (église succursale) pour servir à leur usage particulier.</p> <p>1256 - Fulque de Caille, évêque de Riez, avait donné au monastère l'Eglise de St Honorat. Donation confirmée par Alexandre IV . Fulque de Cuille, évêque de Riez, avait fait don au monastère de l'église de Saint-Honorat de Paillerols pour servir à leur usage particulier. Cette donation fut confirmée par le pape Alexandre IV, dans la première année de son pontificat, el par lettres données à Naples, le 8 des calendriers de mai (1256.) mm1. (Extrait du registre de Bos codon, fol '729) [25. exel], [28. Féraud Églises]</p> <p>donation confirmée par le pape Alexandre IV, le 8 des calendriers de mai 1256</p> <p>Ce monastère fut sécularisé dans le XVII^e siècle et érigé en prieuré dépendant toujours de l'abbaye de Boscodon ; depuis longtemps, et avant l'année 1450, il avait le titre de Saint-Honoré. La succursale qui existait dans le même domaine depuis près d'un siècle était aussi sous le même titre. [35. Esmieu] p. 452</p> <p>Église succursale. Église adjointe à une église paroissiale devenue insuffisante pour accueillir les fidèles de la paroisse. succursale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Établissement annexe rattaché à un établissement principal. - «Établissement dépendant d'un autre, créé pour le même objet, mais jouissant d'une certaine autonomie» <p>< https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-succursale/ ></p>

	<p>1261 1270 ...</p> <p>enquête du 4 des calendes [le premier jour de chaque mois dans le calendrier romain] de décembre 1261 et assemblée du 7 des ides [dans le calendrier romain, un jour de référence se produisant le 13 ou le 15 de chaque mois] d'août 1270</p>	<p>Conflits d'intérêt entre le monastère de Payerols et le bourg des Mées (droits de chasse et de compascuité, la faculté de prendre du bois et des engrais, que les habitants des Mées avaient dans les forêts et terres vaines de Payerols, le bornage des domaines et terres de ce monastère.)</p> <p>p 188-189 une charte du 7 des ides d'août 1270, notaire Reimbaud Bermond. Elle renferme le verbal d'une assemblée générale des chefs de famille de cette ville des Mées ,... Cette assemblée, (...) avait pour objet la création de deux syndics chargés de la poursuite et défense des affaires et procès que la communauté avait ou qu'elle pourrait avoir contre les moines de Boscodon, ou soit contre la maison de Payerols. ... p.408</p> <p>Le voisinage du monastère de Payerols, dont les domaines immenses étaient enclavés dans le territoire des Mées, a été, dès longtemps et fort souvent, l'occasion de procès longs et dispendieux avec les moines ou avec l'abbé de Boscodon, dont leur maison dépendait.</p> <p>Les plus anciens titres que nous ayons, et qui nous indiquent ces procès, sont l'enquête du 4 des calendes de décembre 1261 et l'assemblée des chefs de maison, du 7 des ides d'août 1270, que nous avons citées ailleurs. Ces procès avaient pour objet les droits de chasse et de compascuité, la faculté de prendre du bois et des engrais, que les habitants des Mées avaient dans les forêts et terres vaines de Payerols, et le bornage des domaines et terres de ce monastère. p.156</p> <p>Voici les confronts du domaine de Payerols tels qu'on les lit dans une enquête de l'an 1261 insérée dans un acte de 1458, où ils furent reconnus et vérifiés par les habitants des Mées et l'abbé de Boscodon : « Du côté des Mées, ce domaine s'étend depuis la maison de Payerols jusqu'à la draye ou chemin de Saint-Michel, et en suivant ce chemin jusqu'à la rivière de Durance. Du côté d'Oraison, le terroir de Payerols va aboutir jusqu'à l'église de Saint-Martin, et ensuite, par un détour, jusqu'à la rivière de Durance ; et du côté supérieur, il confronte les territoires de Puimichel et du Castellet. » Ces confronts, comme l'on voit, n'embrassent pas seulement les propriétés formant le domaine particulier de Payerols, mais encore celles qui étaient soumises à la dîme et à sa directe féodale. ... Annexe 10, p. 575-576</p> <p>Enquête de l'an 1261 : Droits et usages des habitants des Mées dans le domaine de Payerols ; Déposition de Raimond Reinaud. Comme on lui demandait « qui sont les voisins du dit territoire ? » il a dit la même chose que le dernier témoin. Et il a dit que son père était originaire de Puimichel et qu'il était venu habiter aux Mées à cause des franchises données par le seigneur Raimond Béranger, comte de Provence qui a laissé un bon souvenir et elles furent recommandées à travers toute la Provence au nom du Seigneur Raimond lui-même. Interrogé, il a dit que d'ail-leurs, tout ce qu'il avait dit était de notoriété publique aux Châteaux des Mées, d'Oraison, de Puimichel, du Castelet. [35. Esmieu]</p>
	<p>1274</p>	<p>Le prieuré de Paillerol est mentionné par les Pouillés du diocèse de Riez avec le « <i>comendator domus de Pallayrols</i> ».</p> <p>Filiale de l'abbaye de Chalais, le prieuré [Prieuré de Paillerol] fut édifié au cours du XIIIe siècle. Il est cité dans une bulle du pape Alexandre III en 1176. On le retrouve mentionné par les Pouillés du diocèse de Riez en 1274 avec le <i>comendator domus de Pallayrols</i>, puis en 1351 comme <i>domus de Palharosco</i> (p. 108 et 111). [15. Daniel Thiery]</p>
	<p>1283</p>	<p>Enquête du juge de Digne sur des usurpations qu'aurait commise l'abbaye sur le domaine royal dans le territoire de Paillerol.</p> <p>1283 – Protestation de Raymon, procureur de Boscaudon, contre une enquête du juge de Digne sur les prétendues usurpations commises par l'abbaye sur le domaine royal, dans le territoire de Paillerol et particulièrement au lieu dit Jonchiers. [25. exel]</p> <p>[quartier] des Jonchières, dépendants du domaine de Payerols [35. Esmieu] p.63</p> <p>... p.408</p> <p>Le voisinage du monastère de Payerols, dont les domaines immenses étaient enclavés dans le territoire des Mées, a été, dès longtemps et fort souvent, l'occasion de procès longs et dispendieux avec les moines ou avec l'abbé de Boscodon, dont leur maison dépendait. [Esmieu]</p>

	<p>1300 -1301</p>	<p>XXX</p> <p>1300 - Vidimus par Bernard Blanqueti d'un mandement de Fazi Belhomme pour des juments sur le territoire de Puymichel. [25. exel] - Charte CCXVI Tome 2, page 190</p> <p>1301 - Pierre Chauvin, moine de Boscodon et prieur va aux Mées pour un "vidimus" sur Puymichel . "Vidimus" du latin : "nous avons vu" s'applique à une copie d'acte faite postérieurement; on dirait aujourd'hui une copie certifiée . [25. exel] Cahier N° 5 Tome 1, Page 67 & 1</p>
	<p>1303</p>	<p>L'ordre de Chalais est confronté à des problèmes économiques : rattachement de la maison mère à la Grande Chartreuse.</p> <p>En 1303, les problèmes économiques ont raison de l'ordre de Chalais, [34. ASCOP]</p>
	<p>1306</p>	<p>Accord entre les Templiers et l'abbaye de Boscodon.</p> <p>1306 - Accord entre les Templiers et Boscodon. [25. exel] - Cahier N° 5 Tome 1, Page 74 Accords et Procès .</p> <p>Les arrestations des Templiers du Rhône Il paraît évident qu'avant le 24 janvier 1308, les Templiers provençaux étaient déjà sur leurs gardes. Des rumeurs couraient sur l'ordre depuis 1306 au moins. [31. DEMURGER]</p> <p>[l'abbaye de Boscodon et les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, successeurs des Templiers] Tableau Historique Des Hautes-Alpes Mandement De Montmirail <http://hautes-alpes1789.fr/05045b.html></p>
	<p>1312</p> <p>3 mars 1312</p>	<p>Donation de Reimond d'Oraison, qui cède tout ce qu'il possède à Payerols aux moines de l'abbaye de Boscodon.</p> <p>La donation la plus récente que nous trouvons avoir été faite à ce monastère est celle de Reimond d'Oraison, du 3 des ides de mars 1312, qui lui céda tout ce qu'il possédait à Payerols. [35. Esmieu] p. 451</p>
	<p>1333 – 1334</p> <p>01 Juin 1333 sentence en 1334</p>	<p>Conflit d'intérêt entre les moines de Pailherol et le bourg des Mées. Rostaing Guiramand, l'évêque de Sisteron, condamne à amendes les habitants des Mées suite à leurs incursions dans Pailherol.</p> <p>1333 – Mandement d'Arnaud d'Uèze, seigneur des Mées au procureur des Mées contre les habitants au sujet de Jonchiers. <i>Avignon 1^{er} Juin 1333</i> <i>Arnaud d'Ueza, seigneur des Mées (Médis), ordonne, à la requête de Gaufred, abbé de Boscaudon, aux juge, baile et procureur des Mées de s'opposer à toute entreprise des habitants de ce bourg contre les moines de Pailherol (Payllerolo), au sujet du territoire de Jonchier (Joncherii(...))</i> [30. CHEVALIER], [25. exel] - Cahier N° 5 Tome 1 , Page 69 & 7, Charte CCXXXVII Tome III, Page 32,</p> <p>[quartier] des Jonchières, dépendants du domaine de Payerols [18. Esmieu] np.63</p> <p>... p.408 Le voisinage du monastère de Payerols, dont les domaines immenses étaient enclavés dans le territoire des Mées, a été, dès longtemps et fort souvent, l'occasion de procès longs et dispendieux avec les moines ou avec l'abbé de Boscodon, dont leur maison dépendait. [Esmieu]</p> <p>1334 – Sentence par Rostaing Guiramand [l'évêque de Sisteron] qui condamne à amendes les habitants des Mées contre incursions dans Pailherol. [25. exel] - Charte CCXXXIX Tome III, Page 34, Biblio 12516</p> <p>1334 – Hugues d'Ancele: Prieur de Pailherol. [25. exel] Cahier N° 5 Tome 1, Page 68 . Encadré .</p>

	1347 - 1350	<p>Épidémie de peste en Provence. [42. Wikipedia]</p> <p><i>La peste ravagea la Provence entre 1347 et 1350.</i> [43. l'Ordre de Malte]</p>
	1351	<p>Le prieuré de Paillerol est mentionné par les Pouillés du diocèse de Riez comme « <i>domus de Palharosco</i> ».</p> <p>Filiale de l'abbaye de Chalais, le prieuré [Prieuré de Paillerol] fut édifié au cours du XII^e siècle. Il est cité dans une bulle du pape Alexandre III en 1176. On le retrouve mentionné par les Pouillés du diocèse de Riez en 1274 avec le <i>comendator domus de Pallayrols</i>, puis en 1351 comme <i>domus de Palharosco</i> (p. 108 et 111). [15. Daniel Thiery]</p>
	1368	<p>Conflit entre des citoyens de Mées et les moines de Paillerols, sous l'influence de l'abbé de Cluny. Paillerols est un simple prieuré rural (Saint-Blaise ?).</p> <p>1368 - Fuite du moine Peitral occasionne trouble dans le monastère devenu Saint-Blaise simple prieuré rural. (Bartel). A ce titre il faisait partie de la mense abbatiale de Boscodon et ce n'était pas un maigre appendice (domaine de 668 cannes) . [25. exel] - Chartes Tome 1, Page 11 Note 2</p> <p>Nous avons rapporté dans la notice de la ville des Mées, (Géog. des B.Alpes p.. 368) le trouble qu'occasionna dans le monastère de Paillerols, la fuite du moine Peitral (?), en 1368. Nous ajouterons seulement que le monastère de Paillerols, tout important qu'il fut, n'était plus au XVII^e siècle qu'un simple prieuré rural sous le titre de saint Blaise, ainsi que le dit Bartel, (page 62 de la <i>Nom. Hist.</i>) À ce titre, il faisait partie de la mense abbatiale de Boscodon, et ce n'était pas un <i>maigre appendice</i> de cette mense, comme le dit le même auteur. Histoire du Département des HA ; Féraud Abbé. Page 567 [28. Féraud Églises]</p> <p>Nous avons une charte de l'an 1368 renfermant des faits qui, par leur singularité, méritent d'être rapportés. On y lit une plainte formée par Simon, alors abbé de Cluny, devant les officiers du tribunal de Digne, contre divers habitants des Mées, au nombre de plus de quarante y dénommés, tant hommes que femmes, sur le sujet que voici :</p> <p>Un nommé Pierre Peitral s'était donné à cet ordre, mais bientôt dégoûté de la vie monastique, il déserta le monastère de Payerols et vint se réfugier aux Mées, où il crut être en sûreté contre les poursuites de ses supérieurs en se faisant berger. Un soir qu'il ramenait son troupeau, et près d'entrer dans la ville, il se voit assailli par les moines de Payerols que l'abbé de Cluny avait chargés de l'arrêter et de le traduire devant lui à Valensole pour être puni de sa désertion. Ils se disposaient à le garrotter et à lui passer une corde au cou pour le traduire avec plus de facilité. Cet infortuné a beau représenter aux moines qu'ils ont tort de vouloir le lier comme un criminel, qu'il n'est coupable d'aucun crime, vaines représentations : ils sont inexorables. Alors, prévoyant bien que les châtiments les plus rigoureux lui sont réservés, Peitral rassemble toutes ses forces, il se débat contre ses bourreaux, il crie au secours et qu'il va être sacrifié à leur ressentiment. Une foule nombreuse accourt à ses cris, il parvient à se dégager de leurs mains, il s'arme de pierres et, avec l'aide des assistants et de son chien, il met en fuite les moines qui sont atteints et meurtris de coups de pierres, de bâtons et d'autres armes dont les habitants s'étaient munis Pendant l'action, les montures des moines disparurent, ce qui motiva un des chefs d'accusation contre les habitants de la part de l'abbé de Cluny. Le juge de Digne qui se rendit aux Mées, après avoir pris connaissance de cette affaire et avoir entendu frère Peitral dans ses réponses, rendit sa sentence d'absolution où l'on remarque ces expressions dignes d'un siècle moins barbare : « <i>Attendentes quod sanctius est in dubio nocentem absolvere quam innocentem condemnare, juxtà legem : absentem § 1. ff. de poenis</i> », etc. (Voir traduction en annexe 20). Parmi les habitants des Mées dénommés dans la plainte, on voit figurer Isnard de Bras, damoiseau, Pierre Geofroi, notaire, Pierre Gombert, Pierre Arnaud, noble Bertrand Isoard, noble Philippe de Bras, Jacobe Aubert, Jacobe, épouse de Pierre Arnaud, Béatrix, épouse de François Barbarin, trois autres femmes mariées, noble Giraud d'Ayroles, Antoine Giraud, Guillaume Bernard, Guillaume Latil, Durand Ailhaud, Jacques Borrion, Hugues Martin, Bertrand Olive, Jean Gaubert, Reimond Grenon, Jacques Bevons, Isnard Bouffier, Durand Laugier, Bertrand Escuyer, Reimond Vinatier, etc. La démarche de tous ces bons citoyens faisait honneur à leurs sentiments, et elle prouve qu'ils détestaient l'oppression et les oppresseurs [35. Esmieu] p. 452 -454</p>

	1383 -1384	<p>Guerres civiles – réparations des remparts du bourg des Mées.</p> <p>Ce fut pendant le long période des dévastations et des incursions des barbares, que les habitants des Mées, construisirent leur ville sur le penchant et au Midi de l'immense rocher, et à l'endroit où sa chaîne se termine au Sud Ouest, et qu'ils l'entourèrent de remparts et de tours.</p> <p>...</p> <p>Lors des guerres civiles des années 1383 et 84, la ville fit des dépenses considérables pour les réparer et en construire de nouvelles. Ce n'est que sur la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième, que l'on bâtit hors des rem-parts et du côté de la plaine.</p> <p>[14. Féraud]</p>
	<p>1390</p> <p>20 février 1390</p>	<p>Lors de la guerre menée par Raymond de Turenne, les habitants de Moustiers tentent de prendre dans le bourg ruiné de Paillerols, des pierres et des matériaux.</p> <p>Raymond de Turenne, fils de Guillaume Roger sénéchal de Stanislas de Duras, se vit ainsi potentiellement dépossédé de ses fiefs. Il entra alors en lutte contre la couronne de Provence, puis contre le pape son voisin jusqu'à sa mort en 1398.</p> <p>pour harceler ses ennemis, il entreprit de démolir une par une leurs possessions, et avec une efficacité d'autant plus redoutable qu'il arrivait à être pratiquement partout à la fois. Ses exactions couvrirent tout le territoire compris entre Rhône et Durance, remontèrent au Nord jusqu'à la hauteur de Montélimar, touchèrent tout le pays d'Aix, et vers l'Est atteignirent le Gapençais et le haut Verdon. Sa tête fut mise à prix en 1385, le pape l'excommunia, on envoya des troupes contre lui, puis on dépêcha son propre gendre le maréchal Jean Le Meingre-Boucicaut afin de tenter une négociation, mais rien n'y fit et Turenne continua de plus belles ses ravages.</p> <p>[44. histpourP]</p> <p>p.293</p> <p>Dans ce commencement de l'horrible guerre que Raymond de [Raymond-Louis Roger de Beaufort, vicomte de Turenne], fit pendant dix ans dans toute la Provence, Reforciat d'Agoult, commandeur d'Aix et de Puimoisson et capitale pour le roi Louis II, ordonna, le 20 février 1390, de construire des redoutes et de nouvelles fortifications à Moustiers, pour mettre cette ville à l'abri de toute insulte. Les habitants crurent pouvoir sans crime prendre, dans le bourg ruiné de Paillerols, les pierres et les matériaux nécessaires pour ces constructions. Les officiers de la cour royale, croyant que tôt ou tard le roi ferait rétablir ce bourg, mirent opposition à tout enlèvement de matériaux, condamnèrent à de grosses amendes pour le peu qu'on avait déjà enlevé, et ne pressèrent pas moins pourtant l'exécution- des travaux commandés par le prince. Lassés d'un si Injuste traitement, les habitants présentèrent une requête au grand sénéchal Pierre d'Alcigne, qui, par son décret du 16 avril 1409, cassa toutes les procédures faites contre eux pour cet objet, et autorisa de prendre dans le bourg le sable et les pierres nécessaires pour la réparation des murs de la ville.</p> <p>[26. Féraud 1861]</p>
	<p>1417 ? – 1499 ??</p> <p>au XVe siècle 1417 – au XVe siècle (?)</p>	<p>Le prieuré de Paillerol est déserté par les moines et devient une ferme d'exploitation (château de Paillerols) dépendant de la mense abbatiale – il reste propriété de l'abbaye de Boscodon.</p> <p>Déserté par les moines au XVe siècle, il reste cependant la propriété de Boscodon et devient une exploitation sous le nom de château de Paillerols, grande ferme d'exploitation dans le riche terroir céréalière.</p> <p>[15. Daniel Thierry]</p> <p>1417 – Au XV è siècle (?), Paillerol fut abandonné par ses moines ; il devint une ferme dépendant de la mense abbatiale. Ce domaine comprenait alors les deux chapelles de Saint-Honorat et de Saint Blaise.</p> <p>[25. Exel] – Chartes Tome 1, page 11 Note 2</p>
	?? - 1548 ?	<p>Mention du cimetière près de l'église Saint-Honoré.</p> <p>Le cimetière près l'église Saint-Honoré existait avant l'année 1548. Le puits qu'on voit près de la principale habitation est remarquable par sa profondeur, qui est de quarante-quatre mètres par deux mètres et demi de diamètre, et la beauté de sa construction qui est entièrement en pierre de taille de Ganagobie.</p> <p>[35. Esmieu] p. 452</p>

	1562 – 1598	<p>Guerres de religion (rançonnements, pillages, réquisitions d'hommes, d'argent, dans la ville des Mées).</p> <p>Les registres des délibérations du seizième siècle renferment une foule de détails lamentables sur les rançonnements, les pillages, les réquisitions d'hommes, d'argent, d'armes de denrées qui furent exercés dans cette ville, par les bandes de tous les partis qui désolaient la Provence.</p> <p>Le château des Mées fut démoli en 1575, par ordre du comte de Carces, un des chefs du parti catholique. Ces mêmes excès se renouvelèrent en 1649, en 1657, en 1670, en 1692, de la part des gens de guerre. La peste y ajouta aussi plusieurs fois ses horreurs.</p> <p>...</p> <p>Les protestants y trouvèrent aussi des sectateurs de leur doctrine : ceux-ci, pour se venger des outrages qu'ils avaient à essuyer de la part des catholiques leurs concitoyens, excitèrent et secondèrent le capitaine Mauvans de Richiend, qui, à la tête d'une armée de protestants, vint saccager Les Mées, dans le mois de mai 1562.</p> <p>[14. Féraud]</p> <p>Guerres de religion [45. wikipedia]</p>						
?	1596 – 1596	<p>1596 – 1596 Aquis Sextiis [d'Aix-en-Provence ?], le château de Pailherol et ses dépendances, des dîmes, des tâches, des droits de lods sur les Mées.</p> <p>Chartes Tome 1, Page 11 Note 2, Biblio 12517 .</p> <p>[25. Exel] – Chartes Tome 1, Page 11 Note 2</p>						
	1629 – 1631	<p>Épidémie de peste.</p> <p>Épidémie de peste dans tout le royaume. Le sud est particulièrement touché</p> <p>[46. épidémies]</p> <p>[47. wikipedia]</p>						
	1720 -1722	<p>Épidémie de peste en Provence et Languedoc.</p> <p>La peste sort de Marseille dès le 21 juillet 1720 en touchant Cassis, une vingtaine de km à l'est. Le 1^{er} août elle est à Aix-en-Provence et à Apt, respectivement 30 et 80 km au nord. Au 15 août on compte une dizaine de localités atteintes, certaines très éloignées comme Sainte-Tulle. Fin août, elles sont une vingtaine dont Toulon.</p> <p>En septembre, la peste est proche de Digne. Presque toutes les localités sur l'axe nord, de Marseille à Apt sont touchées.</p> <p>...</p> <table border="0"> <tr> <td>Forcalqueiret</td> <td>27 mai 1721</td> <td>20 novembre 1721</td> </tr> <tr> <td>Sainte-Tulle</td> <td>7 août 1720</td> <td>14 mars 1721</td> </tr> </table> <p>le dernier foyer provençal de peste se termine en Avignon le 2 octobre 1722, et celui du Languedoc à Chasserades le 25 décembre 1722</p> <p>[50. Wikipédia]</p>	Forcalqueiret	27 mai 1721	20 novembre 1721	Sainte-Tulle	7 août 1720	14 mars 1721
Forcalqueiret	27 mai 1721	20 novembre 1721						
Sainte-Tulle	7 août 1720	14 mars 1721						
	1730	<p>Le Pouillé désigne le prieuré de Paillerols comme appartenant à l'abbaye de Boscodon.</p> <p>Le Pouillé de 1730 reconnaît cette dépendance, <i>prieuré de Paillerols sous le titre de Saint Honoré, à l'abbaye de Boscaudon</i>. La chapelle, de plan rectangulaire, voûtée en berceau, a été rasée lors de la construction du canal de l'E.D.F. en 1960.</p> <p>[15. Daniel Thiery]</p>						
	1769 – 1770	<p>Lorsque l'abbaye de Boscodon est sécularisée le prieuré de Paillerol (Pailherol) est cédé à la ville des Mées contre une rente perpétuelle au séminaire d'Embrun.</p> <p>La sécularisation - faire passer des biens d'Église dans le <u>domaine public</u>.</p> <p>Ce monastère fut sécularisé dans le XVIIe siècle et érigé en prieuré dépendant toujours de l'abbaye de Boscodon ;</p> <p>[35. Esmieu] p. 452</p>						
	en 1769 resta la propriété de Boscodon jusqu'en 1770							

		<p>1769 – Lors de la suppression de Boscodon, il avait été cédé à la ville des Mées contre une rente perpétuelle à séminaire Embrun. [25. Exel] – Chartes Tome 1, Page 11 Note 2.</p> <p>Il resta la propriété de Boscodon jusqu'en 1770, et les derniers restes de construction romane appelés Château de Paillerols étaient très importants. [21. sitePaillerol.pdf]</p> <p>Au XVIII^e siècle, au moment de la Commission des Réguliers, l'abbaye est rattachée à l'archevêché d'Embrun, et une partie de ses bâtiments est détruite. <i>Wikipedia</i></p> <p>Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, l'abbaye est tout d'abord affiliée à l'<i>Ordre de Chalais</i> en <i>Chartreuse</i> (obédience proche de l'<i>Ordre Cistercien</i>), puis à l'<i>Ordre bénédictin</i>. <i>Boscodon</i> connaît une histoire mouvementée, notamment due aux différentes spiritualités et propriétaires successifs. En 1770, l'abbaye est sécularisée, et devient un hameau rural pour être finalement vendue à des particuliers après la Révolution. [48. Borghino]</p>
	1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [49. Wikipedia]</p>
	1790	<p>Les possessions du prieuré de Paillerols sont comprises dans l'allivrement général de la commune des Mées.</p> <p>1790 – Domaine de 668,068 cannes, lorsqu'il fut compris dans l'allivrement général de la Commune des Mées. [25. Exel]</p> <p>Dans l'allivrement général de la commune des Mées, dressé en 1790, les possessions du prieuré de Paillerols représentent un domaine de 668,068 cannes de terrain. [28. Féraud Églises]</p> <p>Toutes ces donations ou acquisitions réunies formèrent un domaine que l'on trouva être de 668,068 cannes, lorsqu'il fut compris dans l'allivrement général de la commune des Mées, en 1790. [26. Féraud 1861]</p>
	1792 le 20 février 1792	<p>Le domaine de Paillerols est vendu comme bien national à Jean-David BAUX, négociant à Marseille.</p> <p>Le domaine fut vendu le 20 février 1792, comme bien national, à Jean-David BAUX, négociant à Marseille. [32. Château]</p> <p>Le magnifique domaine de Payerols, situé dans la vaste plaine du côté d'Oraison, acquis de la nation par le citoyen Jean-David Baux, négociant de Marseille, appartenait avant le XII^e siècle à une famille qui en avait pris le nom, suivant l'usage de ce temps. [35. Esmieu] p.479</p>
	1811 en juin 1811	<p>Esprit Raibaud-L'Ange rachète le domaine de Paillerols (laissé en fermage).</p> <p>Esprit Raibaud-L'Ange le rachète en juin 1811 et le laisse d'abord en fermage. C'est probablement en 1818 qu'il en reprend la direction de la ferme : il entreprend alors sa modernisation et la construction du château actuel. Dans un rapport à la Société Nationale et Centrale d'Agriculture de Paris en 1849, il fait notamment mention de 2000 oliviers plantés après 1823 à partir des rejets de vieux oliviers qui avaient résistés aux gelées de 1709 et 1820. Esprit Raibaud-L'Ange eut un fils, Henri, qui contribua fortement à la notoriété du domaine de Paillerols. [32. Château]</p>

	<p>1834 ? – 1840 ? paroisse est érigée depuis quelques années seulement en 1844</p>	<p>Saint-Honorat devient une église de la paroisse du Plan des Mées (population de 300 âmes).</p> <p>PAROISSE DU PLAN DES MÉES. – Cette paroisse est érigée depuis quelques années seulement ; [1844] elle n'était auparavant qu'une annexe de celle des Mées. Elle comprend les hameaux des <i>Pourcelles</i>, de <i>Trabuc</i>, de <i>Dabisse</i>, des <i>Pélicans</i>, des <i>Gargas</i>, de <i>Ragony</i>, quelques campagnes isolées, et une population de 300 âmes. L'église paroissiale est placée à une égale distance des trois premiers hameaux ci-dessus nommés, et date du quinzième siècle. Elle est séparée de toute habitation, et a pour patron saint Blaise. Un curé est préposé à sa desserte. Il y a une école primaire. [14. Féraud]</p> <p>Chapelle Saint-Honorat ancienne église Saint-Blaise (les Maurelles) [13. Clocher]</p> <p>Paillerols, chapelle du cimetière <i>Elle fut au XIX^e l'église paroissiale du Plan-des-Mées ...</i> « Chapelle, au lieu-dit « <i>les Petits Camps</i> » Quartier du <i>Plan (Les Mées)</i> <i>Adossée au cimetière de Paillerols , près de l'église Saint Blaise. Près du hameau de Dabisse. Datant du début du XIII^e. Aurait appartenu à Boscodon .</i> [4. Dinois.fr]</p>
	<p>1843</p>	<p>Les eaux de la Durance s'étant élevées à 75 cent. au-dessus des plus fortes crues, le pont est emporté le jour même qu'il allait être livré à la circulation publique.</p> <p>N. B. – Nous ne pouvons terminer cette notice des Mées, sans mentionner l'évènement désastreux du premier novembre 1843. Les eaux de la Durance s'étant élevées à 75 cent. Au-dessus des plus fortes crues, le beau pont en fils de fer que l'on y avait construit à grands frais, a été emporté le jour même qu'il allait être livré à la circulation publique. [14. Féraud]</p>
	<p>1849 24 août 1849</p>	<p>Création d'une ferme-école départementale sur le domaine de Paillerols (formation de bons chefs de culture, 3 ans d'études, 40-50 élèves).</p> <p>La ferme-école a été instituée sur le domaine de Paillerols, commune des Mées, par arrêté ministériel du 24 août 1849. Celle école, destinée à former de bons chefs de culture, reçoit chaque année onze élèves nouveaux. Le temps complet des études est de 3 ans. Les élèves, divisés en deux classes, suivent les cours d'agriculture, de zootechnie, de grammaire, d'arithmétique, de géométrie et d'arpentage. La musique vocale et instrumentale y est également enseignée. Le personnel de la ferme-école se compose d'un directeur, d'un aumônier, d'un stagiaire, d'un sur-veillant comptable, d'un professeur d'hygiène vétérinaire, de deux chefs de pratique, d'un jardinier pépiniériste, d'un magnanier et d'un irrigateur. [26. Féraud 1861]</p> <p>En 1848, lorsque le gouvernement institue les fermes écoles départementales, Henri RAIBAUD-L'ANGE propose qu'une d'entre elles soit installée sur son domaine. «Le domaine de Paillerols a été choisi de préférence à beaucoup d'autres, parce qu'il contient sur une grande échelle, toutes les cultures du midi et que par la variété des travaux qui s'y exécutent et leur importance, il offre aux élèves toutes facilités pour devenir d'habiles praticiens» (Rapport sur la ferme-école au Conseil Général des B.A. – Session de 1850). Les premiers élèves arrivent en octobre 1849. Elle accueille environ 15 élèves chaque année et le cycle de formation se déroule sur trois ans. Il y avait donc jusqu'à 45 ou 50 élèves à la ferme école Paillerols. Elle a connu un succès remarquable comme en témoigne la lettre de félicitations adressée par le Ministre de l'agriculture de l'époque. Henri RAIBAUD-L'ANGE en a été le directeur pendant 32 années, jusqu'à sa fermeture en 1881.</p> <p>À la suite de l'inspection de la ferme, le Ministre de l'agriculture et du commerce adresse à Henri RAIBAUD-L'ANGE cette lettre de félicitations : «Monsieur le directeur, il résulte du rapport de M. RENDU, inspecteur général de l'agriculture, sur la visite de l'année courante à la ferme-école de Paillerols, qu'elle continue à se distinguer entre toutes par l'excellente tenue et les bons résultats de son exploitation, aussi bien que par l'administration de l'école proprement dite et l'instruction des apprentis qui ne laisse rien à désirer, surtout au point de vue de la pratique. En un mot, ce document atteste que la ferme-école de Paillerols est toujours l'établissement exemplaire que vous avez formé, et qui vous a valu de la part de mes honorables prédécesseurs des éloges si justement mérités. Il ne me reste, Monsieur le directeur, qu'à vous les renouveler aujourd'hui sans aucune réserve.»(A.D.. 13 M 17) [32. Château]</p>

		<p>Au domaine de Paillerols était instituée depuis 1849 la Ferme Ecole Départementale sous la direction du propriétaire Henri RAIBAUD-L'ANGE</p> <p>« Elle a pour but de mettre à même les jeunes des familles agricoles d'exploiter avec profit des propriétés mal cultivées et à trouver avantages et prospérité là où leurs devanciers n'avaient rencontré que ruine et misère ».</p> <p>[41] Henri RAIBAUD-L'ANGE – A.D. 13 M art 4 RAIBAUD-L'ANGE qui recherchait toutes les manières, les techniques pouvant contribuer à une amélioration de la vie des agriculteurs basalpins et qui se voulait volontiers innovateur et expérimentateur, surveillait ses magnaneries de Paillerols de près et l'art du magnanier était bien enseigné à la Ferme Ecole ; dans la liste des personnes attachées à l'école pour l'enseignement, on trouve ; AMAYON, magnanier.</p> <p>La Ferme Ecole compte en 1864, 8 hectares de mûriers, sans compter ceux qui sont disséminés en bordure des champs, et que l'on taille par tiers tous les trois ans en Février-Mars.</p> <p>Toujours en cette année 1864 on avait mis à éclore à Paillerols 40 onces de graines mais, « les vers à soie ont assez peu réussi à Paillerols et dans les environs, la feuille est restée sur les arbres, à peine la moitié à été consommée. En automne quand le temps est favorable, je fais cueillir une grande quantité de la deuxième feuille pour les moutons en hiver ».</p> <p>[42] Henri RAIBAUD-L'ANGE – A.D. 13 M art 4 Pourtant dans l'ensemble, les productions de cocons étaient bonnes à Paillerols, car RAIBAUD-L'ANGE avait remarqué l'importance d'une graine saine « La grande difficulté, aujourd'hui est de se procurer de la bonne graine. Je prends tous les ans beaucoup de peine pour découvrir des cocons provenant de vers bien sains pour me servir au grainage, c'est ordinairement dans la partie montagneuse des arrondissements de Sisteron et de Gap que nous nous approvisionnons, trop heureux quant à des prix souvent très élevés nous pouvons trouver les éléments d'une bonne réussite.</p> <p>Le grainage est une opération fort délicate, demandant une grande surveillance pour les accouplements et pour l'enlèvement des mauvais papillons. À Paillerols deux personnes parfaitement au courant de ce travail, s'en occupent régulièrement pendant plus de quinze jours. Nous avons fait grainer beaucoup de cocons en 1865, pour nous d'abord, ensuite pour bon nombre de personnes qui nous avaient demandé des graines, tout nous a été enlevé en Février et nous avons le regret de ne pouvoir satisfaire les éducateurs qui ont mis du retard à leur demande ».</p> <p>[43] Henri RAIBAUD-L'ANGE – A.D. 13 M art 4 [33. Jean-Pierre PINATEL]</p>
	1865	<p>Louis Pasteur collabore avec la ferme école de Paillerols et y installe un de ses centres d'expérimentation (méthode de sélection des graines par le microscope).</p> <p>En 1865, alors que toute l'industrie française de production de soie est menacée par une maladie qui affecte les vers à soie, Louis Pasteur entreprend de lutter contre ce fléau. Il trouve en la personne de Henri Raibaud –L'Ange « un collaborateur efficace, prêt à expérimenter ses nouvelles méthodes »* et fait de la ferme école de Paillerols un de ses centres d'expérimentation.</p> <p>Au cours de ses nombreux séjours, il met en en pratique- pour la première fois à grande échelle – sa méthode de sélection des graines par le microscope. Ce système de grainage cellulaire permettra l'éradication de la maladie en 1870. Le lien qui unit Pasteur à Paillerols perdurera au-delà, puisqu'en 1883, il correspond toujours avec Raibaud-L'Ange.</p> <p>* Lettre de Louis PASTEUR à Henri RAIBAUD-L'ANGE du 24/10/ 1883, <i>Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes</i> 1869</p> <p>« Je suis depuis quinze jours dans les Basses-Alpes ou j'assiste M. RAIBAUD-L'ANGE dans le vaste grainage qu'il effectue de nouveau cette année, d'après mon procédé (...).Présentement, je voudrais que vous fussiez à Paillerols. Vous y verriez un grainage organisé sur la plus vaste échelle, et que M. RAIBAUD-L'ANGE se dispose à agrandir encore l'an prochain. (...). Le succès extraordinaire de toutes les éducations de M. RAIBAUD-L'ANGE a tellement ouvert les yeux que son exemple est suivi dans les Basses-Alpes par nombre de personnes. Le microscope devient le vade-mecum de tous les graineurs intelligents ».</p> <p>Lettre de Louis PASTEUR à J. B. DUMAS de Paillerols le 24 juin 1868. Cité dans <i>Correspondance de PASTEUR par PASTEUR-VALLERY-RADOT – Flammarion. Paris. 1952. Tome II.</i></p> <p>[32. Château]</p>
	1870 ? décision prise vers 1870	<p>Décision de construire une nouvelle église Saint-Blaise pour remplacer Saint Honorat devenue trop petite.</p> <p>Paillerols, église Saint Blaise</p> <p>Église sous le vocable de Saint Blaise, et sous le patronage du « Sacré Coeur », à Paillerols, près de "Dabisse", quartier dit du "Plan des Mées". Commune des Mées. Église construite en 1870, pour remplacer Saint Honorat devenue trop petite. Pur style gothique. Église dépendant du monastère de Paillerols, rattachée à Boscodon.</p> <p>...</p> <p>« ... Le Plan-des-Mées, constitué de la partie sud de la commune des Mées, avec deux hameaux principaux : Les Pourcelles et Dabisse, était une paroisse avec un curé résidant jusque vers 1955-1960 où elle s'est unie à celle des Mées. L'église se trouve entre les deux principaux hameaux. L'église Saint-</p>

		<p>Honorat (XIIème-XIIIème siècles), près du cimetière étant devenue trop petite pour la population, il est décidé vers 1870 d'en construire une nouvelle plus grande.</p> <p>Monsieur Henri Raibaud-L'ange, propriétaire du grand domaine de Paillerols a donné le terrain nécessaire et a largement aidé au financement de cette construction, qui a duré de 1872 à 1875. Elle a été consacrée et livrée au culte le jeudi de l'Ascension 6 mai 1875, par Monseigneur Meirieu évêque de Digne accompagné de Monseigneur Dubreuil archevêque d'Avignon.</p> <p>L'église est sous le vocable de Saint-Blaise, qui est aussi le saint patron du village de Dabisse, sa statue se trouve à droite du chœur... »</p> <p>[10. Les 4 rives]</p> <p>Saint-Blaise (aux Petits-Camps) était l'église paroissiale du Plan des Mées, construite vers 1870, car Saint-Honorat était devenue trop exigüe.</p> <p>[6. Photos]</p>
	<p>1875 consacrée et livrée au culte le jeudi de l'Ascension 6 mai 1875</p>	<p>Consécration de la nouvelle église Saint-Blaise – Saint-Honorat devient une chapelle.</p> <p>Monsieur Henri Raibaud-L'ange, propriétaire du grand domaine de Paillerols a donné le terrain nécessaire et a largement aidé au financement de cette construction, qui a duré de 1872 à 1875. Elle a été consacrée et livrée au culte le jeudi de l'Ascension 6 mai 1875, par Monseigneur Meirieu évêque de Digne accompagné de Monseigneur Dubreuil archevêque d'Avignon.</p> <p>L'église est sous le vocable de Saint-Blaise, qui est aussi le saint patron du village de Dabisse, sa statue se trouve à droite du chœur... »</p> <p>[10. Les 4 rives]</p>
	<p>1881</p>	<p>Fin d'activité de l'école-ferme de Paillerols.</p> <p>La ferme école Paillerols. Elle a connu un succès remarquable comme en témoigne la lettre de félicitations adressée par le Ministre de l'agriculture de l'époque. Henri RAIBAUD-L'ANGE en a été le directeur pendant 32 années, jusqu'à sa fermeture en 1881.</p> <p>[32. Château]</p>
	<p>1891 ? le 9 novembre 1891 réaffirmé en 1894</p>	<p>La chapelle Saint-Honorat est mentionnée pendant la visite pastorale comme « chapelle rurale en ruine ».</p> <p>D'après quelques données succinctes, cette chapelle fut l'église paroissiale du Plan-des-Mées. C'est ce qui est dit le 9 novembre 1891 lors d'une visite pastorale, chapelle rurale St-Honorat, ancienne paroissiale, en ruine et réaffirmé en 1894, chapelle rurale, l'ancienne église St-Honorat.</p> <p>[15. Daniel Thiery]</p>
?	<p>1899 ? avant ou en 1899</p>	<p>Réparations possibles dans la chapelle.</p> <p>Il semble que l'on ait effectué des réparations car en 1899, chapelle Saint-Honorat, ancienne église paroissiale, date de plusieurs siècles. Messe 3 ou 4 fois par an.</p> <p>[15. Daniel Thiery]</p>
	<p>1936</p>	<p>Albin Cartier rachète le domaine de Paillerols aux descendants de Henri Raibaut L'Ange.</p> <p>En 1936, Albin Cartier rachète le domaine de Paillerols aux descendants de Henri Raibaut L'Ange. Depuis, la famille Cartier développe la propriété de génération en génération dans le respect des traditions et de l'environnement</p> <p>[32. Château]</p>
	<p>1955 ? – 1960 ?</p>	<p>La paroisse de plan-de-Mées est unifiée avec celle des Mées – départ du curé résident.</p> <p>« ... Le Plan-des-Mées, constitué de la partie sud de la commune des Mées, avec deux hameaux principaux : Les Pourcelles et Dabisse, était une paroisse avec un curé résidant jusque vers 1955-1960 où elle s'est unie à celle des Mées. ...</p> <p>[10. Les 4 rives]</p>

	<p>1960</p> <p>en 1960 les derniers éléments furent effacés en 1960</p>	<p>La chapelle du Prieuré de Paillerol est rasée lors de la construction du canal de l'EDF (plan rectangulaire, voûtée en berceau).</p> <p>La chapelle, de plan rectangulaire [de Prieuré de Paillerol] voûtée en berceau, a été rasée lors de la construction du canal de l'E.D.F. en 1960. [15. Daniel Thiery]</p> <p>Les derniers éléments furent effacés en 1960 par l'EDF lors de la création du canal de Provence. Il ne reste enfoui sous les ronces qu'un puits roman de 53 m de profondeur en pierres appareillées. [21. sitePaillerol.pdf]</p> <p>Ce prieuré devient ensuite « le château de Paillerols » et les vestiges de cette construction romane restèrent longtemps le symbole du domaine, jusqu'en 1960, date à laquelle le « vieux château » fut détruit par EDF pour la construction du canal de Provence. Aujourd'hui, il ne reste, enfoui sous les ronces, qu'un puits roman de 53 m de profondeur en pierres appareillées. Et, à quelques kilomètres, la chapelle Saint Honorat dépendant du prieuré subsiste avec sa porte caractéristique de l'époque chalaisienne. [32. Château]</p>
?	<p>1963</p> <p>22 octobre 1963</p>	<p>Un tremblement de terre d'intensité macro-sismique ressenti dans la commune (épisode situé à Malijai). Dégâts possibles à la chapelle Saint-Honorat.</p> <p>Un seul des tremblements de terre ressentis dans la commune atteint une intensité macro-sismique ressentie de V sur l'échelle MSK (dormeurs réveillés, chutes d'objets). C'est celui du 22 octobre 1963, dont l'épicentre était situé à Malijai. [36. Wikipedia]</p>
	<p>?? – 1977</p> <p>mentionnée comme abandonnée en 1977</p>	<p>La chapelle Saint-Honorat est mentionnée comme « abandonnée ».</p> <p>l'église de cet établissement, sous le titre de Saint-Blaise (?), bien conservée mais abandonnée, est un édifice de plan cruciforme du début du XIIIe siècle. [20. Barruol]</p>
	<p>1983</p> <p>20 Janvier 1983</p>	<p>La chapelle est classée monument historique (lieu-dit les Petits Camps, propriété de la commune).</p> <p>La chapelle est située au lieu-dit les Petits Camps et a été classée MH en 1983. [15. Daniel Thiery]</p> <p>L'édifice fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 20 janvier 1983 [19. 50's pour toujours]</p> <p>Classé MH Date et niveau de protection de l'édifice : 1983/01/20 : classé MH Précision sur la protection de l'édifice : Chapelle Saint-Honorat, au Plan de Paillerols (cad. E 402) : classement par arrêté du 20 janvier 1983 Nature de l'acte de protection Statut juridique du propriétaire: Propriété de la commune © Monuments historiques, 1992 [8. Merimée]</p>

Sources :

1. « *Chapelle Saint-Honorat des Mées* », *Wikipédia*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Honorat_des_M%C3%A9es>, consultation 14/02/2020
2. « *Chapelle Saint-Honorat* », *site Patrimoine de France*, <<http://patrimoine-de-france.com/alpes-de-haute-provence/les-mees/chapelle-saint-honorat-1.php>>, consultation 14/02/2020
3. « *Chapelle Saint-Honorat, Les Mées – PA00080431* », *Monumentum*, <<https://monumentum.fr/chapelle-saint-honorat-pa00080431.html>>, consultation 14/02/2020
4. « *Paillerols-Saint Honorat* », *site Dignois.fr*, <<http://dignois.fr/Paillerols-cim/>>, <<http://dignois.fr/Paillerols/>> consultation 14/02/2020
5. « *Chapelle Saint-Honorat* », *site Les Amis des Mées, 2004*, <<http://www.lesmees.org/unpays/campagne.html>>, consultation 14/02/2020
6. « *Le village des Mées* », *site foulonjm.com/photographies, 2010*, <<http://www.foulonjm.com/les-mees.html>>, <<http://www.foulonjm.com/img/img-les-mees-pt-champs/mees-pt-camps.html>>, consultation 14/02/2020
7. « *Chapelle Saint-Honorat des Mées* », *Wikimédia Commons, 5 photos*, <https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Chapelle_Saint-Honorat_des_M%C3%A9es>, consultation 14/02/2020
8. « *Chapelle Saint-Honorat* », *Ministère de la culture, Monuments historiques, 1992*, <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00080431>>, consultation 14/02/2020
9. « *Patrimoine Ecclésiastique* », *Mairie de Les Mées*, <<https://les-mees.fr/vivre-aux-mees/patrimoine/patrimoine-ecclésiastique/>>, consultation 14/02/2020
10. « *Dabisse – Chapelle Saint-Honorat ou prieuré Saint-Blaise* », *site Les 4 rives, Secteur paroissial catholique, publication 26 août 2017*, <<http://les4rives.fr/fr/le-secteur-paroissial/chapelles-et-oratoires/1600-dabisse-chapelle-saint-honorat-ou-prieure-saint-blaise>>, <<https://les4rives.eu/les4rives.fr/fr/le-secteur-paroissial/eglise-de-dabisse>>, consultation 14/02/2020
11. « *Chapelle Saint-Honorat des Mées – Chapelle* », *site RouteYou*, <<https://www.routeyou.com/fr-fr/location/view/47838772/chapelle-saint-honorat-des-mees>>, consultation 14/02/2020
12. « *Mées (Les)* », *France, le trésor des régions*, <<https://tresordesregions.mgm.fr/Mdir.php?p=cant.php&cl=Mees®ion=93>>, consultation 14/02/2020
13. « *Clocher d'une église de France : 04116 – Les Mées* », *site Clochers de France*, <https://clochers.org/Fichiers_HTML/Accueil/Accueil_clochers/04/accueil_04116b.htm>, consultation 14/02/2020
14. J.J.M. FÉRAUD, « *Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes* », *Digne, Repos, 1844*, p.172-178, <https://books.google.fr/books?id=VOd64Ov_JDcC&pg=PA177&lpg=PA177&dq=Saint+Honorat+Les+M%C3%A9es&source=bl&ots=IKoLO91zSe&sig=ACfU3U10VbXEH-zNx2fTSGffEyEGLnEXGg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwix2_PX9M7nAhUP3BoKHRkfA_E4FBDaATAlegQIChAB#v=onepage&q=Saint%20Honorat%20Les%20M%C3%A9es&f=false>, consultation 14/02/2020
15. Daniel THIERY, « *Les Mées* », *Archeoprovence, dernière mise à jour 28 décembre 2017*, <http://archeoprovence.com/archeo/index.php?option=com_content&view=article&id=219%3Ales-mees&catid=56&Itemid=72>, consultation 14/02/2020
16. Jean-Martial BESSE, « *Abbayes et prieurés de l'ancienne France* ». Tome 2, *Provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles, Avignon et Embrun, Abbaye de Ligugé (Ligugé)*, Ch. Poussielgue (Paris), 1909, p. 63, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111717v>>, consultation 18/02/2020
17. « *Chapelle Saint-Honorat-de-Paillerols (ancienne), dite aussi chapelle Saint-Blaise* », *Patrimages*, <<http://patrimages.culture.gouv.fr/monumentHistorique/1285?page=2>>, consultation 14/02/2020

18. Jean-Yves BLAISE, « Chapelle Saint Honorat | Les Mées (Alpes de Haute Provence) », site de Territographie, < <http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition151.html> >, consultation 18/02/2020
19. « À la Découverte des Alpes De Haute Provence », forum '50's pour toujours', 21 Juin 2015, <<https://ffftizpourtoujours.soforums.com/t6024-04-A-LA-DECOUVERTE-DES-ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE.htm?start=30>>, consultation 18/02/2020
20. Guy BARRUOL, « Provence romane 2. La Haute-Provence », Zodiaque, 1977
21. « le Prieuré de Paillerol », site de L'union des Amis des sites chalaisien (UNASIC), <<http://unasic.org/...>>, consultation 18/12/2010
22. « l'Abbaye de Chalais », site de L'union des Amis des sites chalaisien (UNASIC), <<http://unasic.org/...>>, consultation 18/12/2010
23. « l'Abbaye de Boscodon », site de L'union des Amis des sites chalaisien (UNASIC), <<http://unasic.org/...>>, consultation 18/12/2010
24. « l'Ordre de Chalais », site de L'union des Amis des sites chalaisien (UNASIC), <<http://unasic.org/...>>, consultation 18/12/2010
25. « Chronologie_Generale.xls », document Excel, association Les Amis de l'Abbaye de Valbonne, <www.abbvvalb.com>, 2010
26. J.J.M. FÉRAUD, « Histoire, géographie, et statistique du département des Basses-Alpes », Digne : Vial, 1861, pp. 183, 292, 567 (Laffitte Reprints, 1980), <<https://books.google.fr/books?id=pUoJ0wWiTokC&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>>, consultation 19/02/2020
27. Jean-Charles ROMAN, « L'Ordre Dauphinois et Provençal de Chalais », GAP, 1920, page 41-43, et Note 11, (Biblio 12525)
28. Jean-Joseph-Maxime FÉRAUD, « Souvenirs religieux des Églises de Haute Provence », Vial, 1879, Page 54-55, 181 (Biblio 83004), <https://books.google.fr/books?id=1tJLAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false>, consultation 20/02/2020
29. Emmanuel PILOT DE THOREY, « Abbaye de Notre Dame de Boscodon, près Embrun : règle de Saint-Benoît - chef d'ordre », Grenoble 1863, < <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9609075s> >, consultation 15/05/2020
30. Ulysse CHEVALIER, « Regeste dauphinois, ou Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349 », Tome 5, Valence, 1913-1926, Fascicules 13-15, p. 167, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5743689j>>, 20/02/2020
31. Alain DEMURGER, « Jacques de Molay : le crépuscule des templiers », [dans] Bibliothèque de l'école des chartes. 2003, tome 161, livraison 2. pp. 714-715
32. « Le domaine de Paillerols : neuf siècles d'histoire ! », site du Château de Paillerols, <http://chateau-de-paillerols.fr/crbst_2.html>, <http://chateau-de-paillerols.fr/crbst_3.html>, 21/02/2020
33. Jean-Pierre PINATEL, « À la Ferme École de Paillerols », site de Les vers à soie dans les Alpes de Haute-Provence et plus particulièrement aux Mées, <http://chateau-de-paillerols.fr/crbst_3.html>, 21/02/2020
34. « Chalais », Association ASCOP, <<https://ascop.net/les-echos-des-randos/chalais/>>, 19/02/2020
35. Jean-Jacques ESMIEU, « Notice Historique et Statistique de la ville des Mées », Digne, 1803, site de « Les Amis des Mées », <<http://www.lesmees.org/livres/lesmieu.html>>, consultation 19/02/2020

36. « Les Mées (Alpes-de-Haute-Provence) », Wikipédia, <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_M%C3%A9es_\(Alpes-de-Haute-Provence\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_M%C3%A9es_(Alpes-de-Haute-Provence))>, consultation 14/02/2020
- MEES-LES, Cadastre napoléonien, cote AC_116_026, Section E, Dabisse, échelle 1 / 2 500, 1824, Archives départementales de Alpes-de Haute-Provence,*
<[http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-2001-51-205_03.pdf](http://www.archives04.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMhO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6MTU7czo0OiJyZWYyIjtpOjE2NTc7czo4OjI0eXBIX2ltZyl7czo3OjI6b29taWZ5IjtzOjE2OjI2aXNpb25uZlVzZV9odG1sljtiOjE7czo0MToidmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbF9tb2RIjtzOjQ6InByb2QiO30=#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=2718%2C4671.325015727031%2C0.22616880761214242&uielem_zoom=0>, consultation 01/03/2020</p>
<p>37.</p>
<p>38. Simone GUIGES de SOUZA, « Gaubert en pays Dignois », éditions Envol, Mane 1998</p>
<p>39. Sylvain EXCOFFON, « Un ordre et sa disparition. Les monastères chalaisiens de la fin du XII^e au début du XIV^e siècle », <i>Provence historique, Fascicule 205</i>, 2001, <, consultation 01/03/2020
40. Françoise ARLLOT, « Dans la tourmente du XIVE siècle. Marie de Blois, comtesse de Provence et reine de Naples (1) », *Revue Provence historique, T. 56, 223*, 2006, e-ISSN-2557-2105. <http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-2006-56-223_04.pdf>, consultation 01/03/2020
41. CABAY, BOURGOIN (jeune), DUBOIS, LUC, THOUVENOT, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY, « Carte générale de la France. 153, [Digne-les-Bains]. N°153. Flle 145 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE FF-18595 (153), <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095248q/f1.item>>, consultation 14/05/2020
42. « Sainte-Tulle », Wikipédia, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Tulle>>, 28/02/2020
43. « Les Commandeurs de l'Ordre de Malte », Puimoisson village des Alpes de Haute Provence <<https://www.puimoisson-hauteprovence.com/les-commandeurs-de-l-ordre-de-malte/>>, 28/02/2020
44. « Histoire du 14^{ème} siècle | Raymond de Turenne », site L'histoire pour le plaisir, 12 août 2012 <<https://www.ljallamion.fr/spip.php?article2516>>, 14/05/2020
45. « Guerres de Religion (France) », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/05/2020
46. « Épidémies et famines en France », <<http://angeneasn.free.fr/epidemies.htm>>, consultation 01/03/2020
47. « Liste des épidémies de peste », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
48. Jean-Marie BORGHINO, « Les Témoins du Passé – L'abbaye de Boscodon », site Jean-Marie Borghino - au service de l'histoire..., <<http://jeanmarieborghino.fr/les-temoins-du-passe-labbaye-de-boscodon/>>, consultation 13/05/2019
49. « Bien national », Wikipédia.fr, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
50. « Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019

Chapelle Saint-Roch (Les Mées, Alpes-de-Haute-Provence)

<i>l'église Saint-Sépulcre, chapelle Saint-Roch</i>	
14 av. J.-C. ? – ??	<p>Le territoire des Mées est habité dans la période romaine.</p> <p>Le territoire des Mées était très-anciennement habité par une peuplade qui ne formait qu'un bourg, ou pagus des <i>Blédonticiens</i>. Son existence, sous la domination des Romains, est constatée par une inscription trouvée sur les bords de la Durance.</p> <p>...</p> <p>Cette pierre tenait à un monument, dont les restes ont été reconnus pour être de véritable construction romaine. Les anciens tombeaux, les lampes sépulcrales, les briques tumulaires trouvées en divers quartiers; les débris de mosaïques découverts dans d'autres, un grand vase fond de forme antique, déterrés dans la ville même à quatre ou cinq mètres de profondeur; enfin des médailles nombreuses qui ne sont recouverte que par une légère couche de terre, attestent l'existence de cette ville sous les Romains.</p> <p>[14. Féraud]</p> <p>14 avant JC en Digne [26. pedestr]</p> <p>... À l'époque gauloise, la vallée de la Bléone était habitée par les Bledontii ou Bleduntici (Blédonticiens) Digne était leur capitale (...) C'est sous Auguste seulement que le pays des Blédonticiens passa sous la domination des Romains</p> <p>...</p> <p>[16. Coquis]</p> <p>... Les blédonticiens (ou Brodonticiens), appelées Santi par Ptolémée habitaient les rives de la Bléone et avait Digne pour la capitale ... – une de huit tribus de la nation des Albices. [17. Guigues de Souza]</p> <p>Le territoire a livré plusieurs traces d'occupation antique avec la découverte de monnaies, de sépultures, une nécropole à sarcophages et divers témoins de moindre importance comme des <i>tegulae</i>. [13. Daniel Thiery]</p> <p>Antiquité : Ancien pagus des <i>Blédonticiens</i>. Les Romains développent le site. [8. Provence7]</p> <p>La Chapelle Saint-Roch est construite sur les bases d'un monument romain dont on retrouve d'importants éléments. [7. Patrimoine Ecclésiastique]</p> <p>La chapelle Saint Roch : Elle est construite sur des bases romaines. [2. photos]</p>
408 ? - 973 ?	<p>Invasions barbares (Vandales, Wisigoths, Goths, Ostrogoths, Lombards, Hongrois, Sarrasins). Les habitants des Mées construisent une place-forte à l'abri des rochers.</p> <p>Ce fut pendant le long période des dévastations et des incursions des barbares, que les habitants des Mées, construisirent leur ville sur le penchant et au Midi de l'immense rocher, et à l'endroit où sa chaîne se termine au Sud Ouest, et qu'ils l'entourèrent de remparts et de tours. Ces fortifications, capables de résister à toutes les attaques de l'ennemi, avant l'invention de la poudre, faisaient regarder Les Mées comme une place très-forte. [14. Féraud]</p> <p>Aussi notre province fut-elle, pendant plusieurs siècles, la proie de ces féroces vainqueurs. Vandales, Wisigoths, Goths, Ostrogoths, Lombards, Hongrais, Sarrasins, tous en firent successivement, et pendant cinq à six cents ans,</p> <p>...</p> <p>Les Lombards, surtout, après s'être répandus comme un torrent dans la Haute Provence, aux années 572 et 573, sous la conduite d'Amon, un de leurs chefs, exercèrent plus particulièrement leur fureur sur les pays actuellement compris dans le département des Basses-Alpes, à la gauche de la Durance. Les Sarrasins furent les derniers de ces peuples dévastateurs, et ceux qui firent le plus longtemps gémir les Provençaux sous le poids du malheur. Leurs irruptions commencèrent en l'année 737 et ne finirent qu'en 973, que Guillaume 1er, comte de Provence, les défit entièrement. .. (p.24-25)</p> <p>Mais à l'arrivée des peuples barbares qui asservirent tour à tour les Gaules, qui ravagèrent et détruisirent tous les pays où ils firent des irruptions, ce qui échappa des malheureux habitants fut</p>

		<p>contraint d'abandonner le pays plat, de construire de nouvelles maisons sur des éminences et de les fortifier de tous les ouvrages propres à les garantir des attaques et des surprises de l'ennemi. C'est pendant ce long période de dévastations et de malheurs de toute espèce, qui durèrent depuis l'an 408 jusqu'en l'an 973, c'est-à-dire près de six siècles, que les habitants de beaucoup de villes et de villages cherchèrent.</p> <p>Leur salut en bâtissant sur des éminences où beaucoup subsistent encore aujourd'hui. Ceux des Mées, exposés, comme les autres, aux incursions des Barbares, construisirent alors leur ville sur le penchant et au midi de l'immense rocher et à l'endroit où sa chaîne se termine au sud-ouest. Voici l'enceinte qu'elle avait alors, d'après les anciens documents qui nous restent et l'inspection des lieux. Ses remparts, du côté du levant, s'appuyaient sur le torrent de la Combe, où était une grande tour appelée la tour de Menon, [18. Esmieu] p.13 -14, 24-25</p> <p>Quelques traces très anciennes d'habitations, peut-être du village primitif, furent taillées dans le rocher au voisinage de la chapelle Saint-Roch datée du XIème siècle. Elles se situent dans le flanc arrière du massif. [10. C. Mensil]</p> <p>Le site est détruit par les Sarrasins. Les habitants élèvent une place-forte, à l'abri des rochers. Après ??? [8. Provence 7]</p> <p>Une place forte se constitue au Moyen Âge. [6. wikipedia]</p> <p>Elle est construite sur des bases romaines. Autour d'elle s'accrochent à même le rocher les habitations de la ville primitive. [2. photos]</p> <p>Les Mées Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le flanc sud-ouest du massif des pénitents). 3 portes conservées, dites « Bauduine », « St-Christol » et « Bertrand de Bras » (XIIIe-XIVe s. ?). La rue d'En Ville se termine d'un côté par un passage voûté pratiqué dans une maison, de l'autre par une porte fortifiée à rainure. [19. Dupuis]</p>
1098		<p>Mention du castrum de « las Metas » (lat. <i>Metæ</i>) (las Metas signifiant « les bornes », i.e. rochers des Pénitents).</p> <p>Les Mées est cité au XIe siècle et en 1098 (CSV n° 711 et 697) sous la forme de las Metas, signifiant «les bornes », dénommant ainsi les formations pédologiques dites aujourd'hui les Pénitents (CAG, n° 116, p. 291-292). Le castrum est déjà formé à cette date puisqu'il est signalé comme castrum de las Metas. [13. Daniel Thiery]</p> <p>La localité apparaît pour la première fois dans les chartes au XI^e siècle : <i>Metas</i> et <i>Las Medas</i> en <u>1098</u>. [6. wikipedia]</p> <p>La plus ancienne charte que nous connaissions où il soit mention des Mées est de l'an 1069. ... Nous possédons une seconde charte qui est la confirmation de la donation de Ripert, en l'année 1098, par Ogier, évêque de Riez et son chapitre, et de quelques autres donations d'églises y désignées. [18. Esmieu] p.15, 18</p> <p>11e s. Le site de Metas est cité. <i>Metæ</i> signifie « bornes » en latin et serait explicable par les célèbres alignements rocheux ressemblant à de gigantesques bornes. Le site relève des comtes de Provence. [8. Provence 7]</p> <p>Son étymologie vient du mot latin <i>Metæ</i>, bornes, à cause de la chaîne de rochers qui se prolonge près d'un kil. de l'Est à l'Ouest, et dont les diverses fractions s'élèvent en forme de cône ou de pyramide. [14. Féraud]</p>

1	<p>1090 ?? – 1120 ??</p> <p>fin XIe, début XIIe XIIème siècle fin XIe</p>	<p>Construction de l'ancienne église paroissiale (?) sous le titre de Saint-Sépulcre sur une plate-forme aménagée dans la barre rocheuse.</p> <p>Elle est située au plus haut du village sur une plate-forme aménagée dans la barre rocheuse. Esmieu [Prieur de St Roch à J.J. Esmieu [18. Esmieu]] y reconnait l'église paroissiale d'origine sous le titre de Saint-Sépulcre,</p> <p>...</p> <p>L'enquête sur les lieux de culte de 1899 réaffirme ces informations, chapelle S. Roch, <i>autrefois église paroissiale sous le titre du St Sépulcre, appartient à la famille Clément depuis la Révolution. Messe et vêpres le 16 août sans plus.</i></p> <p>R. Collier en donne une succincte description, <i>la chapelle Saint-Roch, pittoresquement située à l'angle de l'espèce de gorge au débouché de laquelle s'étale le bourg. Si son intérieur est quelconque, rectangulaire, sans travées, voûté d'un berceau plein cintre rejoignant progressivement l'aplomb des murs, l'appareil extérieur est par contre, pour une large part, régulier, de petit module, presque cubique (fin XIe, début XIIe).</i> [13. Daniel Thiery], [5. Les 4 rives]</p> <p>Elle a dû être avant le treizième, l'église paroissiale.</p> <p>...</p> <p>Une partie de la muraille au midi de cet édifice, qui est encore de sa construction primitive annonce son ancienneté. ... (p.27)</p> <p>L'église se trouvait placée presque au centre de la ville. L'édifice subsiste encore aujourd'hui et a résisté, par la solidité de sa construction dont la partie inférieure et méridionale est presque toute en cailloux équarris, aux ravages des siècles et aux injures du temps. Dans les anciens actes, on lui donne le nom d'église du Saint-Sépulcre. Celui de Saint-Roch qu'elle a aujourd'hui est assez moderne. On a attribué à ce saint le don de préserver de la peste [18. Esmieu]</p> <p>Quelques traces très anciennes d'habitations, peut-être du village primitif, furent taillées dans le rocher au voisinage de la chapelle Saint-Roch² datée du XIème siècle. Elles se situent dans le flanc arrière du massif. [10. C. Mensil]</p> <p>Elle semble être la primitive église paroissiale, lorsque le village était accroché au versant du rocher. Largement remaniée, restaurée, agrandie au cours des siècles, elle ne semble posséder de son origine que les parties de murs en petit appareil, formés de galets équarris, taillés qui pourraient être du XIème ou XIIème siècle, ou même antérieurs. [11. Cathy]</p> <p>Chapelle Saint Roch (fin XI *), dominant le village Auparavant dédiée au Saint Sépulcre .. [9. Dinois.fr]</p> <p>Chapelle romane Saint-Roch. Bâtie sur les flancs des falaises. 12e s. La chapelle correspond probablement à l'église paroissiale primitive. [8. Provence 7]</p> <p>La Chapelle Saint-Roch est construite sur les bases d'un monument romain dont on retrouve d'importants éléments. [7. Patrimoine Ecclésiastique]</p> <p>Au douzième siècle, alors Chapelle du Saint-Sépulcre, elle était certainement l'église du village. [2. photos]</p> <p>Dans les actes anciens on l'appelait Église du Saint-Sépulcre, cette dénomination atteste une origine ancienne.</p> <p>...</p> <p>Elle semble être la primitive église paroissiale, lorsque le village était accroché au versant du rocher. Largement remaniée, restaurée, agrandie au cours des siècles, elle ne semble posséder de son origine que les parties de murs en petit appareil, formés de galets équarris, taillés qui pourraient être du XIème ou XIIème siècle, ou même antérieurs. [1. Les Amis des Mées]</p> <p>La chapelle Saint-Roch est à la sortie de la combe à l'est du village. Ancienne chapelle du Saint-Sépulcre, elle date de la fin du XIe siècle ou du XIIe siècle. [6. wikipedia]</p>
---	--	---

		<p>XX</p> <p>12e s. Creusement du canal du Moulin qui permet l'irrigation de la plaine jusqu'à <u>Oraison</u>. [8. Provence 7]</p> <p>Le canal du Moulin d'oraison, a été créé au cours du 14^{ème} siècle, voire avant par le Seigneur d'Oraison. Il était destiné à transporter l'eau de la Durance pour actionner un moulin à blé. Il est difficile de donner une date plus précise pour cette création. La première carte où l'on trouve sa présence est celle de "Cassini" réalisée en 1778 sur laquelle apparaît la limite des communes des Mées et d'oraison. <http://asa.oraison.free.fr/...-canal-du-moulin.html></p>
	<p>29 mars 1229</p>	<p>XX</p> <p>Si la voie domitienne passait de l'autre côté de la Durance, il apparaît qu'une voie importante empruntait également la rive gauche. C'est ce qui ressort d'un texte du 29 mars 1229 où le comte de Provence <i>Raymond Bérenger V interdit à tout marchand originaire du comté de Forcalquier, descendant en Provence ou en revenant, d'emprunter une route provençale par Cadarache, les Mées ou Digne, leur prescrivant de suivre la route du comté de Forcalquier par Vallelongue, Forcalquier et Peyruis</i> (RACP, n° 127, p. 236). [13. Daniel Thiery]</p>
	<p>1274 ? – 1320 ??</p> <p>vers le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle l'église paroissiale est citée en 1274 et 1351</p>	<p>La paroisse est transférée dans l'église Saint-Félix. L'église Saint-Sépulcre devient une simple chapelle.</p> <p>L'église paroissiale Sainte-Marie de l'Olivier (Sainte-Marie de Olea) est citée.</p> <p>La paroisse transféra son siège vers les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles à l'église Saint-Félix qui se trouvait avec le presbytère entre ce qui est aujourd'hui le coin de la Place de l'église et la rue Font-Neuve; cette église a été entièrement détruite lors des guerres de religion en 1562. [20. Syndic] p.30</p> <p>À l'ouest, il n'y avait guère que la paroisse Saint-Félix, avec l'édifice attenant qui servait de logement aux prêtres, détruits en 1562 par une armée de protestants, commandée par le fameux capitaine Mauvans, du nom de Richieu ; et en dessous, l'église Notre-Dame de l'Olivier, qui fut érigée en paroisse vers l'an 1530. Avant ce temps, elle n'était qu'une simple chapellenie, dont un des prêtres des Mées était ordinairement recteur ou chapelain. L'église de Saint-Félix, en dessous de la Font-Neuve, conserva pourtant encore le titre de paroisse jusqu'en 1562, époque de sa destruction [18. Esmieu] p.30</p> <p>[st-Roch] Elle a dû être avant le treizième, l'église paroissiale. .. Ce bâtiment, qui était avant la Révolution une simple chapelle sous le titre de Saint-Roch, a été vendu commedomaine national dès son commencement. La paroisse fut ensuite transférée hors la ville, et à l'église qui était construite entre la Font-Neuve et celle de Notre-Dame-de-l'Olivier. Elle était dédiée à Saint-Félix, qui était le titre du prieuré... Nous avons encore plusieurs chartes en original ou par copie, dont la plus ancienne est de l'an 1369, et la dernière de l'an 1419, dont la plupart sont relatives à des contestations entre les habitants des Mées et les titulaires du prieuré de l'église paroissiale Saint-Félix. [18. Esmieu] p.436</p> <p>Après l'entière destruction de l'église paroissiale Saint-Félix, celle de Notre-Dame-de-l'Olivier, qui subsiste encore aujourd'hui, et qui fut presque entièrement réédifiée en l'année 1593, suivant l'acte de prix fait passé devant Antoine Irigii, notaire, a depuis été la seule paroisse. L'époque de sa fondation est inconnue. Des actes de l'an 1400 lui donnent le titre de Notre-Dame-de-l'Olivier. On a fait à cet édifice, qui est assez spacieux mais irrégulier et construit sans goût, des réparations en divers temps et des augmentations dont la dernière est du milieu du siècle passé. [18. Esmieu] p.443-444</p> <p>« <u>Saint Félix</u> » (ancien titre), ou « <u>Notre Dame de l'Olivier</u> » L'église paroissiale, du XII[°], "Saint Félix" fut reconstruite en 1593</p> <p>A l'origine, l'église paroissiale fin village était l'église du Saint-Sépulcre, bâtie sur le penchant du rocher. Par la suite délaissée et transformée en chapelle, elle prit le vocable de Saint-Roch an XVI[°] siècle lors d'épidémies de peste et de choléra. La paroisse transféra son siège vers les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles à l'église Saint-Félix qui se trouvait avec le presbytère entre ce qui est aujourd'hui le</p>

		<p>coin de la Place de l'église et la rue Font-Neuve ; cette église a été entièrement détruite lors des guerres de religion en 1562. [27. Dinois.fr], [5. Les 4 rives]</p> <p>L'église paroissiale est citée en 1274 et 1351 avec un <i>prior de Medis</i> (Pouillés, p. 106 et 112). Bartel nous révèle que <i>l'église paroissiale est sous le titre de Sainte-Marie de Olea, dépendant de la mense du chapitre de Sisteron</i> (p. 54-55). <i>Sainte-Marie de l'Olivier</i>, comme l'atteste également Féraud, indique l'importance de cette culture qui fait la richesse du territoire (p. 177). ... Chapelle Saint-Roch, Esmieu y reconnaît l'église paroissiale d'origine sous le titre de Saint-Sépulcre, devenue ensuite simple chapelle. [13. Daniel Thiery], [5. Les 4 rives],</p>
	1315	<p>Le bourg des Mées compte 1150 habitants.</p> <p>Aussi en 1315 elle comptait 1150 habitants. [13. Daniel Thiery]</p>
	1345	<p>Le fief des Mées est acheté par le comte de Provence.</p> <p>1345. Le fief des <i>Mées</i> est acheté par le <i>comte de Provence</i>. [8. Provence 7], [6. Wikipedia]</p> <p>Avant l'an 1350, Les Mées n'avaient aucun seigneur particulier, mais elles relevaient immédiatement des rois ou comtes de Provence. La ville élisait ses magistrats sous le nom de <i>syndics</i>, avec la présence et sous l'autorisation des officiers du prince. En 1302, l'ancienne administration des <i>syndics</i> fut changée en celle des <i>cominaux</i>, dont le nombre fut fixé à trois. L'élection des <i>cominaux</i> avait lieu chaque année vers la mi-mars, en présence du bailli du roi. Ils étaient obligés, à la fin de leur magistrature, de rendre compte de leur gestion à trois autres habitants de la ville que le bailli choisissait, sur la réquisition du peuple. [14. Féraud]</p>
	1347 – 1350 <i>entre 1347 et 1350</i>	<p>Épidémie de peste noire en Provence. [;. Wikipedia]</p> <p><i>La peste ravagea la Provence entre 1347 et 1350.</i> [29. l'Ordre de Malte]</p> <p>En même temps, la Corse et la Provence sont touchées avant la fin de l'année (1347). ... rapidité de propagation du fléau est telle qu'il se manifeste à Toulouse en avril 1348 et à Agen moins d'un mois plus tard. [22. La Peste noire]</p> <p><i>1347-1350</i> [30. La Peste noire]</p>
	1353	<p>Le fief des Mées est intégré à la vicomté de Valernes.</p> <p>1353. Le fief des <i>Mées</i> est intégré à la <i>vicomté de Valernes</i>. [8. Provence 7], [6. Wikipedia]</p>
	1363	<p>La ville et la terre des Mées sont inféodées en faveur de Guillaume Roger, comte de Beaufort de Canillac.</p> <p>En 1363, la ville et la terre des Mées furent inféodées en faveur de Guillaume Roger, comte de Beaufort de Canillac : elles ne rentrèrent sous la domination du roi qu'en 1572. La ville eut dès lors accès dans l'assemblée des états de la province. Sous la domination des seigneurs, elle ne concourait qu'à l'élection des députés que le baillage de Digne envoyait à ces états. [14. Féraud]</p>

	<p>1369</p> <p>23 avril 1369</p>	<p>Interdiction de l'église des Mées par l'évêque de Riez, attendu que le prieur refusait de lui payer certains droits.</p> <p>(p.28)</p> <p>Dans une charte du 23 avril 1369, relative à l'interdiction de l'église des Mées par l'évêque de Riez, attendu que le prieur refusait de lui payer certains droits qu'il lui demandait, il est dit que l'acte fut passé aux Mées, sur le bord du fossé près le pont de la grande porte dudit lieu.</p> <p>[18. Esmieu]</p>
	<p>1383 -1384</p> <p>années 1383 et 1384</p>	<p>Guerres civiles – réparations et construction de nouveaux remparts aux Mées.</p> <p>Ce fut pendant le long période des dévastations et des incursions des barbares, que les habitants des Mées, construisirent leur ville sur le penchant et au Midi de l'immense rocher, et à l'endroit où sa chaîne se termine au Sud Ouest, et qu'ils l'entourèrent de remparts et de tours.</p> <p>...</p> <p>Lors des guerres civiles des années 1383 et 84, la ville fit des dépenses considérables pour les réparer et en construire de nouvelles. Ce n'est que sur la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième, que l'on bâtit hors des rem-parts et du côté de la plaine.</p> <p>[14. Féraud]</p> <p>Lors des guerres civiles qui désolaient la Provence, aux années 1383 et 1384, la ville fit des dépenses considérables pour les réparer ou pour en construire de nouveaux. Les chartes d'où nous tirons ces renseignements roulent sur les contestations qui eurent lieu alors entre les habitants et le prieur décimateur. Celui-ci voulait introduire les raisins et autres denrées provenant de la dîme dans l'enceinte des remparts, pour les mettre à l'abri du pillage de l'ennemi. Les habitants, qui faisaient des dépenses considérables pour fortifier la ville et la mettre en état de défense, exigeaient du prieur qu'il contribuât, pour ses biens patrimoniaux, aux frais de ces réparations, et jusqu'alors ils ne voulaient pas permettre l'entrée des denrées provenant de la dîme :</p> <p>...</p> <p>La ville des Mées conserva cette enceinte et son exposition en grande partie en amphithéâtre au midi jusqu'à la fin du XVe siècle ou au commencement du XVIe, qu'on bâtit au-delà des remparts. Auparavant, ses dehors étaient occupés par des jardins et des vergers.</p> <p>[18. Esmieu] p.29 -30</p> <p>Les Mées Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le flanc sud-ouest du massif des pénitents). 3 portes conservées, dites « Bauduine », « St-Christol » et « Bertrand de Bras » (XIIIe-XIVe s. ?). La rue d'En Ville se termine d'un côté par un passage voûté pratiqué dans une maison, de l'autre par une porte fortifiée à rainure. Comptes de la vicomté de Valernes (1401-1402) indiquent que la ville des Mées était défendue par des murailles où s'ouvraient les portes dites « Bauduine » et « St-Christol ».</p> <p>[19. Dupuis]</p>
	<p>1472</p>	<p>Chute de la population du village (420 habitants).</p> <p>Après la chute due aux guerres et à la peste, plus que 420 habitants en 1472</p> <p>[13. Daniel Thiery]</p>
	<p>1490 ? – 1520 ?</p> <p>la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième</p>	<p>Les habitants des Mées commencent à bâtir hors des remparts et du côté de la plaine.</p> <p>Ce n'est que sur la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième, que l'on bâtit hors des remparts et du côté de la plaine.</p> <p>[14. Féraud]</p> <p>La ville des Mées conserva cette enceinte et son exposition en grande partie en amphithéâtre au midi jusqu'à la fin du XVe siècle ou au commencement du XVIe, qu'on bâtit au-delà des remparts. Auparavant, ses dehors étaient occupés par des jardins et des vergers.</p> <p>[18. Esmieu] p.29 -30</p>

	<p>1562 – 1598</p>	<p>Guerres de religion (rançonnements, pillages, réquisitions d'hommes, d'argent, dans la ville des Mées).</p> <p>Les registres des délibérations du seizième siècle renferment une foule de détails lamentables sur les rançonnements, les pillages, les réquisitions d'hommes, d'argent, d'armes de denrées qui furent exercés dans cette ville, par les bandes de tous les partis qui désolaient la Provence. Le château des Mées fut démoli en 1575, par ordre du comte de Carces, un des chefs du parti catholique. Ces France excès se renouvelèrent en 1649, en 1657, en 1670, en 1692, de la part des gens de guerre. La peste y ajouta aussi plusieurs fois ses horreurs.</p> <p>...</p> <p>Les protestants y trouvèrent aussi des sectateurs de leur doctrine : ceux-ci, pour se venger des outrages qu'ils avaient à essuyer de la part des catholiques leurs concitoyens, excitèrent et secondèrent le capitaine Mauvans de Richiend, qui, à la tête d'une armée de protestants, vint saccager Les Mées, dans le mois de mai 1562.</p> <p>...</p> <p>On trouve dans les archives de cette ville, qu'en 1584 et en 1616, les protestants des Mées avaient un ministre, un cimetière et un temple particuliers. Ce temple était situé au centre de la ville, et subsiste encore quoique dénaturé dans son intérieur ; il porte le nom de l'<i>Huguenaude</i>.</p> <p>[14. Féraud]</p>
	<p>1573</p> <p>mois d'août de l'année 1573</p>	<p>La ville des Mées rentre sous la domination du roi Charles IX (siège de judicature royale).</p> <p>En 1363, la ville et la terre des Mées furent inféodées en faveur de Guillaume Roger, comte de Beaufort de Canillac : elles ne rentrèrent sous la domination du roi qu'en 1572. La ville eut dès lors accès dans l'assemblée des états de la province. Sous la domination des seigneurs, elle ne concourait qu'à l'élection des députés que le baillage de Digne envoyait à ces états.</p> <p>..</p> <p>La ville des Mées avait encore, de temps immémorial, un siège de judicature royale. Un bailli nommé annuellement par le roi, rendait la justice en son nom. Sous les seigneurs, un viguier, un bailli et son lieutenant, étaient les autres officiers de justice ; mais tous les jugements de ces juges royaux ou seigneuriaux, ressortaient du tribunal de Digne. Par lettres patentes du mois d'août de l'année 1573, Charles IX érigea de nouveau ce siège de judicature royale, qui fut maintenu jusqu'en 1790.</p> <p>[14. Féraud]</p>
	<p>1580 – 1589</p> <p>épidémies de peste de 1580 ou 1589</p>	<p>Épidémie de peste.</p> <p>Au XVIème siècle, elle prend le vocable de Saint-Roch, certainement après les épidémies de peste de 1580 ou 1589, Saint-Roch étant habituellement invoqué lors de la peste et du choléra.</p> <p>[11. Cathy]</p> <p>La chapelle pourrait aussi correspondre à l'ancienne chapelle castrale qui prit le vocable de <i>Saint-Roch</i> au 16^e s., après les épidémies de 1580 – 1589.</p> <p>[8. Provence 7]</p> <p>Au XVIème siècle, elle prend le vocable de Saint-Roch, certainement après les épidémies de peste de 1580 ou 1589, Saint-Roch étant habituellement invoqué lors de la peste et du choléra.</p> <p>[1. Les Amis des Mées]</p>

	<p>1500 ? – 1520 ? dû s'effectuer au début du XVI^e siècle</p> <p>1589 ? - 1600 ? au XVI^e siècle, après les épidémies de peste de 1580 ou 1589</p>	<p>Changement de titulature de la chapelle vers Saint-Roch, invoqué en protection contre la peste.</p> <p>Le changement de titulature a dû s'effectuer au début du XVI^e siècle, en protection contre la peste. [13. Daniel Thiery], [5. Les 4 rives]</p> <p>Au XVI^e siècle, elle prend le vocable de Saint-Roch, certainement après les épidémies de peste de 1580 ou 1589, Saint-Roch étant habituellement invoqué lors de la peste et du choléra. [11. Cathy]</p> <p>La chapelle pourrait aussi correspondre à l'ancienne chapelle castrale qui prit le vocable de <i>Saint-Roch</i> au 16^e s., après les épidémies de 1580 – 1589. [8. Provence 7]</p> <p>Au XVI^e siècle, elle prend le vocable de Saint-Roch, certainement après les épidémies de peste de 1580 ou 1589, Saint-Roch étant habituellement invoqué lors de la peste et du choléra. [1. Les Amis des Mées]</p> <p>p.27 Dans les anciens actes, on lui donne le nom d'église du Saint-Sépulcre. Celui de Saint-Roch qu'elle a aujourd'hui est assez moderne. On a attribué à ce saint le don de préserver de la peste ... On voit par un des articles subséquents que l'Eglise du Saint-Sépulcre, à laquelle on donna longtemps après le nom de Saint-Roch, était encore alors dans l'enceinte des remparts, et qu'on ne pouvait y verser aucun troupeau. En voici les propres termes : « <i>Item degun non ause à gardar degun bestiari à la Roche, et ce dedins lous Barris de la ville, à la poine d'ung florin chacune bestie.</i> » [18. Esmieu] p. 27,362</p>
2	<p>1600 ?? – 1659 ? au XVII^e siècle Le millésime 1659, inscrit sur une poutre de la toiture</p>	<p>Réparations et/ou transformations (prolongement d'une tranchée au-delà du chœur, création ou agrandissement des ouvertures et réfection de la voûte en berceau).</p> <p>Parmi les aménagements postérieurs se remarquent le prolongement d'une tranchée au-delà du chœur, la création ou l'agrandissement des ouvertures et la réfection de la voûte en berceau. Le millésime 1659, inscrit sur une poutre de la toiture, mentionnait vraisemblablement des réparations importantes au XVII^e siècle. [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1629 – 1631</p>	<p>Épidémie de peste dans tout le royaume, le sud est particulièrement touché. [31. épidemies] [32. wikipedia]</p>
	<p>1649 -1692 en 1649, en 1657, en 1670, en 1692,</p>	<p>Rançonnements, pillages en 1649, 1657, 1670, 1692.</p> <p>Le château des Mées fut démoli en 1575, par ordre du comte de Carces, un des chefs du parti catholique. Ces mêmes excès se renouvelèrent en 1649, en 1657, en 1670, en 1692, de la part des gens de guerre. La peste y ajouta aussi plusieurs fois ses horreurs. [14. Féraud]</p>
	<p>1720 -1722</p>	<p>Épidémie de peste en Provence et Languedoc.</p> <p>La peste sort de Marseille dès le 21 juillet 1720 en touchant Cassis, une vingtaine de km à l'est. Le 1^{er} août elle est à Aix-en-Provence et à Apt, respectivement 30 et 80 km au nord. Au 15 août on compte une dizaine de localités atteintes, certaines très éloignées comme Sainte-Tulle. Fin août, elles sont une vingtaine dont Toulon. En septembre, la peste est proche de Digne. Presque toutes les localités sur l'axe nord, de Marseille à Apt sont touchées. ... Forcalqueiret 27 mai 1721 20 novembre 1721 Sainte-Tulle 7 août 1720 14 mars 1721</p>

		le dernier foyer provençal de peste se termine en Avignon le 2 octobre 1722, et celui du Languedoc à Chasserades le 25 décembre 1722 [50. Wikipédia]
	1741 17 août 1741	Document citant le prieur de St Roch (Jean-Jacques Esmieu). Reçu du Prieur de St Roch à J.J. Esmieu (17 août 1741) [1. Les Amis des Mées], [18. Esmieu]
	1765	La population des Mées dépasse les 2000 habitants. Après la chute due aux guerres et à la peste, plus que 420 habitants en 1472, elle se redresse pour dépasser les 2000 en 1765 et parvient aujourd'hui à plus de 3400 habitants [13. Daniel Thiery]
	1782 – 1787 entre 1784 et 1787 travaux entièrement achevés le 15 juillet 1787	Travaux pour dévier le torrent de la Combe qui inonde régulièrement le village - percement du « Tunnel de la mine ». On admire encore aux Mées, un travail étonnant qui s'est exécuté peu d'années avant la révolution, je veux dire, le percement du rocher, pour préserver la ville de la submersion totale dont elle était menacée par le torrent de la Combe, qui la traversait auparavant. La dépense totale du percement du rocher, dans toute son épaisseur, qui n'avait pas moins de 107 toises, ne s'éleva qu'à la modique somme de 21,000 livres. [14. Féraud] Dans ces années, la communauté supporte de lourdes charges, principalement le percement du rocher pour dévier le torrent de la Combe, bien qu'ayant eu pour ces travaux exceptionnels quelques aides de la Province, elle s'est largement endettée pour cette opération à laquelle « le salut de cette ville est lié ». De 1782 à 1784 des ouvriers spécialisés vont, à l'aide de « pétards » et malgré tous les problèmes techniques rencontrés, réussir à passer au travers du rocher. Puis de 1784 à 1787, les travaux traînant en longueur (un bac spécial est installé sur la Durance pour aller chercher des matériaux de l'autre côté de la rivière) des maçons (FEREVoux de Sisteron) vont réaliser le barrage pour détourner le torrent de la Combe dans la galerie creusée (la Mine) et construire l'aqueduc pour emmener ses eaux jusqu'à la Durance. « Le Conseil voyant avec la joie la plus vive approcher l'heureux moment où la ville sera délivrée du terrible et dangereux torrent qui la traverse ». Mais dans cette entreprise, le budget prévisionnel a largement été dépassé et les impôts pèsent sur les habitants qui éprouvent « un épuisement général » et la communauté se trouve, par ce fait, elle aussi dans un « état d'épuisement et d'insuffisance ». [15. Bultin1990] Ce village comporte encore de nombreux vestiges médiévaux. Trois portes d'accès à la ville qui était fortifiée, de nombreuses chapelles, de belles portes et porches de maison, ainsi que les vestiges d'un ancien mur-barrage édifié entre 1784 et 1787 pour détourner les eaux du torrent de la Combe qui inondait alors fréquemment une grande partie du village. [2. Photos] Le sous-ingénieur Bonard en traça le plan et en fit le devis dans les premiers mois de l'année 1785. ... Ils étaient entièrement achevés le 15 juillet 1787. La digue qui barre l'ancien lit du torrent, en le coupant à angle droit, et dérive ses eaux dans la mine, ne fut finie qu'environ quatre mois après. [18. Esmieu] p.498 -501

	<p>1789 ?</p> <p>dès le commencement de la révolution à la Révolution</p>	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. La chapelle Saint-Roch est vendue comme bien national et appartient à la famille Clément.</p> <p>Ce bâtiment qui été avant la révolution une simple chapelle sous le titre de St.-Roch, a été vendu comme domaine national dès son commencement. [18. Esmieu 1803]</p> <p>Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [33. Wikipedia]</p> <p>247. Chapelle Saint-Roch, ancienne paroisse Elle est située au plus haut du village sur une plate-forme aménagée dans la barre rocheuse. Esmieu y reconnaît l'église paroissiale d'origine sous le titre de Saint-Sépulcre, devenue ensuite simple chapelle et vendue comme bien national à la Révolution (p. 410). L'enquête sur les lieux de culte de 1899 réaffirme ces informations, chapelle S. Roch, <i>autrefois église paroissiale sous le titre du St Sépulcre, appartient à la famille Clément depuis la Révolution</i>. [13. Daniel Thiery], [5. Les 4 rives]</p> <p>A la Révolution, elle est vendue comme bien national et achetée par la famille Clément. ... Descente des cloches pendant la Révolution [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p> <p>Appartenant à un propriétaire privé après la Révolution, puis à la commune [6. Wikipedia]</p>
	<p>1800 ?? - 1880 ??</p>	<p>Interventions sur la chapelle (réparations, enduits, peintures, ...) au cours du XIXème siècle.</p> <p>Des réparations, enduits, peintures, sont faits au cours du XIXème siècle, on y accroche le grand tableau de Saint-Roch (1835). [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1844</p>	<p>La population de la commune des Mées atteint 2,082 habitants. La commune est divisée en deux paroisses distinctes (paroisse des Mées et paroisse du Plan des Mées).</p> <p>La population totale de celte commune (Les Mées) est de 2,082 âmes. Sous le rapport du culte, la commune des Mées est divisée en deux paroisses distinctes. [14. Féraud]</p>
	<p>1890 ? – 1935 ?</p> <p>un arbre devant la porte en 1903 et 1935</p>	<p>La chapelle Saint-Roch est délaissée (un arbre pousse devant l'entrée).</p> <p>1900 – chapelle en ruine photo [l'arbre devant la porte] = 1903, 1935 1950 - [3. Carte N4]</p> <p>1900 – chapelle en ruine photo [l'arbre devant la porte] = 1903, 1935 1950 – [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1960</p>	<p>La chapelle est abandonnée au culte.</p> <p>Abandonnée au culte depuis 1960, elle a fait l'objet de restaurations par la mairie et l'Association Les Amis des Mées (2). [13. Daniel Thiery], [5. Les 4 rives]</p> <p>Elle est en service jusque dans les années 1960 puis abandonnée. [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p> <p>Appartenant à un propriétaire privé après la Révolution, puis à la commune, elle a été plusieurs fois rénovée depuis 1960. [6. Wikipedia]</p>

	<p>1963 22 octobre 1963</p>	<p>Un tremblement de terre d'intensité macro-sismique ressenti dans la commune (épïcentre situé à Malijai).</p> <p>Un seul des tremblements de terre ressentis dans la commune atteint une intensité macro-sismique ressentie de V sur l'échelle MSK (dormeurs réveillés, chutes d'objets). C'est celui du 22 octobre 1963, dont l'épïcentre était situé à Malijai. [6. Wikipedia]</p>
	<p>1970 10 juillet 1970</p>	<p>La chapelle (propriété privée) est déclarée impropre au culte et désaffectée.</p> <p>La chapelle Saint-Roch sise sur la paroisse des Mées, est propriété de l'association « L'OLIVIER MEEN » est déclaré impropre au culte et désaffectée. Ensuite de quoi le propriétaire pourra en faire l'usage qu'il jugera bon. Mgr Collin, Évêque du Digne</p> <p>Décret de l'Évêché du 10 juillet 1970 désaffecte et propriété de l'association. [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1980 février 1980</p>	<p>Création de l'association « Les Amis des Mées ».</p> <p>L'Association Les Amis des Mées a été créée en février 1980. [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1983 04 décembre 1983</p>	<p>Début de travaux conduits par la mairie et l'association <i>Les Amis des Mées</i> (débroussaillage, aménagement des escaliers d'accès, ...).</p> <p>Abandonnée au culte depuis 1960, elle a fait l'objet de restaurations par la mairie et l'Association Les Amis des Mées (2). [13. Daniel Thiery], [5. Les 4 rives]</p> <p>Appartenant à un propriétaire privé après la Révolution, puis à la commune, elle a été plusieurs fois rénovée depuis 1960. [6. Wikipedia]</p> <p>1983 4 décembre – Débroussaillage du chemin d'accès et abords de la paroi de la chapelle [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1984</p>	<p>M. et Mme Henry font don de la chapelle à la ville des Mées.</p> <p>Le 29 septembre 1984 M et Mme Jean-Marie Henry en font don à la ville des Mées. L'Association y installe une grille en novembre 1984. [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p> <p>La chapelle pourrait aussi correspondre à l'ancienne chapelle castrale qui prit le vocable de <i>Saint-Roch</i> au 16^e s., après les épidémies de 1580 – 1589. L'Association des Amis des Mées travaille à la rénovation de cette chapelle comme à la protection plus large du patrimoine communal. [8. Provence 7]</p>
	<p>1985 - 1989 1985, 1986, 1987, 1988, 1989</p>	<p>Rénovation de la chapelle par la mairie et l'association Les Amis des Mées (aménagement des escaliers d'accès, réfection de la toiture, décroûtage des murs intérieurs, démolition des restes de l'autel en maçonnerie, badigeonnage, replâtrage, rejointoiement du mur de soutènement à gauche de l'entrée de la chapelle ...).</p> <p>1985 12 mai – Aménagement des escaliers d'accès à même le rocher à l'aide d'un marteau pneumatique (prêté par l'Entreprise GAL). [1. Les Amis des Mées]</p>

		<p>travaux 1986 – Montée de matériaux [1. Les Amis des Mées]</p> <p>Rénovation de couverture de la chapelle. Réfection de la toiture en 1987 chaînage, pose de poutres, plaques de fibro-ciment et tuiles. Entreprise GAL. Maçonnage des escaliers du chemin d'accès.</p> <p>La mairie fait refaire entièrement la couverture en mai 1987. [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p> <p>Réfection de la toiture en avril-mai 1987. Dimanche 22 mars Montée de matériaux : sable, ciment, bois, plaques de fibro-ciment, eau... pour la réfection de la toiture ; aidés par les pompiers des Mées. Environ 60 heures. Courant mai Réfection totale : chaînage, pose de poutres, plaques de fibro-ciment et tuiles. Entreprise GAL. Travaux financés par la mairie. Dimanche 20 septembre Maçonnage des escaliers du chemin d'accès. 8 personnes. Environ 45 heures. Dimanche 18 octobre Maçonnage des escaliers du chemin d'accès. 8 à 10 personnes. Environ 45 heures. Dimanche 29 novembre Construction d'un muret de soutènement dans la partie basse du chemin d'accès, le long du rocher, près de la maison d'habitation. 8 personnes. Environ 45 heures. [1. Les Amis des Mées]</p> <p>Décroûtage des murs intérieurs de la chapelle. Démolition des restes de l'autel en maçonnerie. Badigeonnage, Replâtrage, Rejointage du mur de soutènement à gauche de l'entrée de la chapelle ...</p> <p>Dimanche 24 janvier – Décroûtage des murs intérieurs de la chapelle. Démolition des restes de l'autel en maçonnerie. 8 personnes. Environ 45 heures. Dimanche 28 février Décroûtage des murs. Bouchage des trous au ciment et au plâtre. Essais de badigeonnage. 8 personnes. Environ 45 heures. Dimanche 15 mai Décroûtage des murs. Replâtrage. Débroussaillage du parvis. Approvisionnement du chantier en sable. 8 à 10 personnes. Environ 50 heures. Mardi 7 juin Replâtrage de la voute (Échafaudages prêté par Rémy Allègre). 3 personnes. Environ 20 heures. Dimanche 12 juin Badigeonnage de la voûte. Nettoyage. 6 personnes. Environ 30 heures. Lundi 20 juin Finition du badigeonnage de la voute. Démontage des échafaudages. 3 personnes. Environ 5 heures. Dimanche 2 octobre ... [1. Les Amis des Mées]</p> <p>Ramassage et stockage de pierres pour la construction et la réfection des murets. Rebouchage du trou de la façade sud-est. Cimentage du sol du chœur, Pose du carrelage du chœur, Rejointement, plâtrage intérieur. Le maçon Frédéric Narissi a procédé à la réparation des murs de soutènement, au bouchage du trou de la façade sud-est, à la mise à niveau du mur du parvis et à la pose de pierres de taille commandées à un tailleur de pierres de Forcalquier. Samedi 1^{er} juillet 1989, à 21 heures –Inauguration de la chapelle restaurée.</p> <p>Un maçon rémunéré par l'Association (grâce aux bénéfices réalisés lors de concerts, salons des antiquaires, dons de particuliers...) restaure certains murs, notamment le mur sud-ouest de la chapelle présentant un trou important, et pose des pierres de taille sur les murs du parvis en mai 1989. L'Association a consacré exactement 20 chantiers de bénévoles (sans compter les heures passées par quelques bénévoles d'autres jours) soit pour monter les matériaux pour la toiture, soit pour rendre le chemin accessible et aménager l'intérieur de la chapelle et le parvis [11. Cathy], [1. Les Amis des Mées]</p>
--	--	---

	<p>1991</p> <p>24 février, 14 avril, 5 mai 1991, début août et 20 octobre 1991</p>	<p>Branchement de l'électricité à la chapelle.</p> <p>Dimanche 24 février 1991 Recouvrement et fixation par du mortier et des pierres du câble électrique posé par la mairie pour amener l'électricité à la chapelle. Percement du mur nord pour le passage du câble. Approvisionnement du site en sable et en pierres. Remontée de la statue de Saint Roch restaurée. Dimanche 14 avril Préparation de la tranchée pour la pose d'une prise de terre sur le parvis de Saint Roch (mise à jour d'un mur ancien d'une calade). Réfection de quelques escaliers dans la partie haute du chemin. 10 à Dimanche 5 mai Approvisionnement du site en sable. Réfection des escaliers au mortier avec des pierres. Nettoyage du parvis (après les travaux effectués pour la pose de la prise de terre). 12 personnes. Environ 60 heures. Début août Branchement de l'électricité à la chapelle. Boîtier et fusibles posés gracieusement par m. Goncalvez. Dimanche 20 octobre ... [1. Les Amis des Mées]</p>
	<p>1995</p>	<p>Pose de 4 vitraux (faits et posés par Pierre Boutin).</p> <p>les 4 vitraux de Saint-Roch des Mées, faits et posés par Pierre Boutin en 1995 [9. Dinois.fr], [5. Les 4 rives]</p>
	<p>2005</p>	<p>Theo et Viviane MEES offrent une nouvelle cloche à Saint-Roch.</p> <p>installation ? fondue en Belgique ... dons de Pour les 25 ans de l'Association, nos amis néerlandais Theo et Viviane MEES offrent une nouvelle cloche à Saint-Roch. 2005 une cloche spécialement conçue et fondue en Hollande. Les titres de propriété ont été signés et remis à M. le Maire [35. San ro] <http://www.lesmees.org/bulletins/b2005/cloche.html></p>
	<p>2016</p> <p>août 2016</p>	<p>Nettoyage de la chapelle Saint Roch et de ses abords (association des Amis des Mées).</p> <p>L'association des Amis des Mées a procédé au nettoyage de l'édifice. Les Mées (Alpes-de-Haute-Provence) est dépositaire d'un patrimoine incontournable et chaque année, l'Association des Amis des Mées assure sa protection, son entretien et sa vitalité. La bande de joyeux amis procède au nettoyage de la chapelle Saint Roch et de ses abords. Ainsi, mardi, «à la fraîche», une équipe de 11 joueurs, non de foot mais d'hommes et de femmes équipés de pelles, pioches et bonne volonté ont désherbé le chemin d'accès à la main, ils ont enlevé les toiles d'araignées qui avaient pris logis dans la chapelle, vérifications électriques, et le reste. Ainsi les visiteurs pourront assister aux prochaines manifestations dans des conditions parfaites et le prochain concert de ce vendredi à 21 heures. [4. hauteProvence]</p>

Sources :

1. « Histoire de la Chapelle Saint Roch », site Les Amis des Mées, <<http://www.lesmees.org/chapellestroch/chapellehisto.html>>, <<http://www.lesmees.org/chapellestroch/chapelle.html>>, consultation 14/02/2020
2. « Le village des Mées », site [foulonjm.com/photographies](http://www.foulonjm.com/photographies), 2010, <<http://www.foulonjm.com/les-mees.html>>, <<http://www.foulonjm.com/img/img-les-mees-chap-st-roch/st-roch.html>>, consultation 14/02/2020

3. « N 4 – LES MEES – La Chapelle St-Roch. » 1900, PHOTOGRAPHIE IMPRIMEE Noir & Blanc, Archives départementales, *Vue des ruines de la chapelle Saint-Roch.*
<<http://www.archives04.fr/ff/cartespostales/286/fiche/?&debut=0>>, consultation 14/02/2020
4. Jean BANNER, « Les Mées : Opération de nettoyage à la chapelle Saint Roch », Haute-Provence, *publication 05 août 2016*, <<http://www.hauteprovenceinfo.com/article-12121-les-mees-operation-de-nettoyage-a-la-chapelle-saint-roch.html>>, consultation 14/02/2020
5. « Les Mées – Chapelle Saint-Roch », site Les 4 rives, Secteur paroissial catholique, *publication 26 août 2017*, <<https://www.les4rives.fr/fr/le-secteur-paroissial/chapelles-et-oratoires/1603-les-mees-chapelle-saint-roch>>, <<http://les4rives.fr/fr/le-secteur-paroissial/eglise-de-les-mees>>, consultation 14/02/2020
6. « Les Mées (Alpes-de-Haute-Provence) », Wikipedia, <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_M%C3%A9es_\(Alpes-de-Haute-Provence\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_M%C3%A9es_(Alpes-de-Haute-Provence))>, consultation 14/02/2020
7. « Patrimoine Ecclésiastique », Mairie Les Mées, <<https://les-mees.fr/vivre-aux-mees/patrimoine/patrimoine-ecclesiastique/>>, consultation 14/02/2020
8. « Les Mées à visiter (04) », Provence 7, <<https://www.provence7.com/portails/villes-et-villages/communes-a-visiter/les-mees-a-visiter-04/>>, consultation 14/02/2020
9. « Chapelle Saint Roch », site Dignois.fr, <<http://dignois.fr/Les-Mees-cite/#roc>>, consultation 14/02/2020
10. Claude MESNIL, « Les Pénitents des Mées », 2010, <http://moimessouliers.free.fr/tous/topos/les_penitents_des_mees/texte.htm>, consultation 14/02/2020
11. Cathy, « WEEK –END 2007 LURE LES MEES », site Belles Jambes 2, <http://bellesjambes2.free.fr/ListeDetailRubrique.php?id_rubrique=51>, consultation 14/02/2020
12. « Mées (Les) », France, le trésor des régions, <<https://tresordesregions.mgm.fr/Mdir.php?p=cant.php&cl=Mees®ion=93>>, consultation 14/02/2020
13. Daniel THIERY, « Les Mées », Archeoprovence, dernière mis à jour 28 décembre 2017, <http://archeoprovence.com/archeo/index.php?option=com_content&view=article&id=219%3Ales-mees&catid=56&Itemid=72>, consultation 14/02/2020
14. J.J.M. FERAUT, « Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes », Digne, Repos, 1844, p.172-177, <https://books.google.fr/books?id=VOd64Ov_JDcC&pg=PA177&lpg=PA177&dq=Saint+Honorat+Les+M%C3%A9es&source=bl&ots=IKoL091zSe&sig=ACfU3U10VbXEH-zNx2ftSGffEyEGLnEXGg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwix2_PX9M7nAhUP3BoKHRkfA_E4FBD0ATAlegQIChAB#v=onepage&q=Saint%20Honorat%20Les%20M%C3%A9es&f=false>, consultation 14/02/2020
15. « Le torrent de la Combe », Les Amis des Mées, Bulletin annuel 1990, <<http://www.lesmees.org/bulletins/b1990/b1990.html#torrent>>, consultation 19/02/2020
16. André COQUIS, « Histoire de Digne », Ed. J. Laffitte (Marseille), 1978, p. 12, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33471940.textelimage>>, consultation 19/02/2020
17. Simone GUIGUES DE SOUZA, « Gaubert en pays dignois : d’hier & d’aujourd’hui par une enfant du pays », Éd. De l’Envol (Mane) 1998, p. 19, <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37026795n>>, consultation 19/02/2020
18. Jean-Jacques ESMIEU, « Notice Historique et Statistique de la ville des Mées », Digne, 1803, site de « Les Amis des Mées », <<http://www.lesmees.org/livres/lesmieu.html>>, consultation 19/02/2020
19. Mathias DUPUIS, « Inventaire des agglomérations fortifiées des Alpes de Haute-Provence. » Provence Historique, Fédération historique de Provence – FHP, 2018, *Les enceintes médiévales et modernes en Provence. [XIème colloque de la Société d’Histoire de Fréjus et de sa Région, Fréjus 23-*

- 24 septembre 2016], tome LXVIII, fascicules 263, pp.263-285, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02092897>>, consultation 19/02/2020
20. « Depuis Les Pénitents jusqu'à l'église paroissiale des Mées 'Notre Dame de l'Olivier' », Syndicat d'initiative Les Mées, <<https://fr.calameo.com/read/00077212466dceb461b34>>, consultation 24/02/2020
22. Stephane BARRY, Norbert GUALDE, « La Peste noire dans l'Occident chrétien et musulman, 1347-1353 », <<https://www.utpjournals.press/doi/pdf/10.3138/cbmh.25.2.461>>, consultation 24/02/2020
23. Jean-Yves BLAISE, « Chapelle Saint Roch | Les Mées (Alpes de Haute Provence) », Site de Territographie, <<http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition540.html>>, consultation 18/02/2020
- MEES-LES, Cadastre napoléonien, cote AC_116_033, Section G, le Village, échelle 1 / 1 250, 1824, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence,
24. <www.archives04.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YT03OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6ljlwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6MTU7czo0OilyZWYyYjtpOjE2NjQ7czo4OijOeXBIX2ltZyl7czo3Oij6b29taWZ5IjtzOjE2Oij2aXNpb25uZlZVZV9odG1sljtiOjE7czo0MToidmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbF9tb2RlljtzOjQ6InByb2QjO30=#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=3308%2C1853%2C1&uielem_zoom=0>, consultation 01/03/2020
25. Raymond COLLIER (1921-2000), *La Haute-Provence monumentale et artistique*, Digne : R. Collier, 1986, 559 pages.
26. « La Haute Provence par les Gorges du Verdon », Fédération française de la randonnée, Grande Randonnée, numéro 401, 2016
27. « Saint Félix (ancien titre), ou Notre Dame de l'Olivier », site Dignois.fr, <<http://dignois.fr/Les-Mees-paroisse/>>, consultation 14/02/2020
28. « Sainte-Tulle », Wikipedia, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Tulle>>, 28/02/2020
29. « Les Commandeurs de l'Ordre de Malte », Puimoisson village des Alpes de Haute Provence <<https://www.puimoisson-hauteprovence.com/les-commandeurs-de-l-ordre-de-malte/>>, 28/02/2020
30. Yves RENOARD « Conséquences et intérêt démographiques de la Peste noire de 1348 », *Population*, 3^e année, n°3, 1948. Pp. 459-466, <https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1948_num_3_3_1952>, 17/05/2020
31. « Épidémies et famines en France », <<http://angeneasn.free.fr/epidemies.htm>>, consultation 01/03/2020
32. « Liste des épidémies de peste », Wikipédia.fr, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
33. « Bien national », Wikipedia.fr, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
34. « Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019

35. « *San Ro* », *Les Amis des Mées, Bulletin annuel 2005*, <<http://www.lesmees.org/bulletins/b2005/cloche.html>>, consultation 17/02/2020
- CABAY, BOURGOIN (jeune), DUBOIS, LUC, THOUVENOT, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY, « *Carte générale de la France. 153, [Digne-les-Bains]. N°153. Fille 145 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury]* », 1778, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE FF-18595 (153), <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095248q/f1.item>>, consultation 14/05/2020

Chapelle Saint-Pierre (Peynier, Bouches-du-Rhône)

chapelle Saint-Pierre, chapelle Saint-Pierre-aux-Liens		
	200?? - ??	<p>villa gallo-romaine (?)</p> <p>La conquête romaine a lieu au IIe siècle av. J.-C. avec la destruction de l'oppidum d'Entremont et la fondation d'Aquae Sextiae par Sextius Calvinus en 124 av. J.-C. Vingt ans plus tard, en 102, le général Marius arrête les Cimbres, les Ambrons et les Teutons dans la plaine de Trets-Pourrières, sur les bords du fleuve Caenus (l'Arc, ou Laris). Ces populations, qui se dirigeaient vers l'Italie du Nord par centaines de milliers, sont massacrées par l'armée romaine, alliée aux Grecs de Massalia (Marseille) et aux Celtes locaux.</p> <p>..</p> <p>La civilisation gallo-romaine se développe alors dans la vallée, notamment grâce à la via Aurelia, reliant Rome à la province de la Gaule Narbonnaise. De nombreuses villae s'établissent dans la campagne. On en connaît plusieurs à Peynier : à Saint-Jean, la Grande-Bastide, Branguier, Saint-Victor, Saint-Pierre. [11. Wikipédia]</p> <p>Au lieu dit St Michel, des sépultures antiques sont mentionnées en 1883 et des vestiges gallo-romains en 1893, près de la chapelle Saint Pierre. [16. Sillano]</p>
	1000 ? – 1090 ?	<p>Les vicomtes de Marseille cèdent une partie de leur domaine de Peynier à l'abbaye Saint-Victor de Marseille.</p> <p>Très vite, durant le XIe siècle, les vicomtes de Marseille cèdent une partie de leur domaine de Peynier à la puissante abbaye Saint-Victor de Marseille. C'est à cette époque que sont construites les « Trois Sœurs peyniériennes » : l'église paroissiale Saint-Julien, et les chapelles Saint-Pierre et Saint-Victor (laquelle est aujourd'hui détruite). Toutes trois sont citées dans les biens de l'abbaye dès la fin du XIe siècle. [11. Wikipédia]</p>
1	11e siècle existait déjà en 1098	<p>Construction de la chapelle Saint Pierre, alors église paroissiale au centre de la première agglomération (citée en 1098 dans les biens de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille).</p> <p>En 1098, elle est citée dans les biens de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille ou elle était église paroissiale au centre de la première agglomération. [1. Ville de Peynier]</p> <p>Périodes de construction : 11e siècle; 12e siècle. [5. Monumentum]</p> <p>Selon les sources municipales, cette chapelle existait déjà en 1098. A cette époque, elle était église paroissiale, située au centre d'une première agglomération.</p> <p>...</p> <p>D'après R. Bailly, la structure spéciale de cette voûte se retrouve dans celles très semblables de deux autres monuments : Notre-Dame du Lac au Thor, et Saint-Maurice au Brusquet. [6. W. Barthélémy]</p> <p>à proximité du cimetière ancien, une magnifique chapelle romane. Ce monument, en parfait état, frappe le regard par ses puissants contreforts latéraux. Cette chapelle, édifée en 1098, [12. Paroisse]</p> <p>En 1098, elle est citée dans les biens de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. [11. Wikipédia]</p> <p>En 1098, elle est citée dans les biens de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille ou elle était église paroissiale au centre de la première agglomération. [8. XX]</p> <p>C'est à cette époque que fût édifée la chapelle Saint-Pierre (1098), ancienne église paroissiale qui se visite toujours aujourd'hui. [9. Lorenzo]</p> <p>la chapelle St Pierre du XIe s. [16. Sillano]</p>

2	<p>1100 ? – 1111 ?</p> <p>au XIIe porte le signe 1111</p>	<p>Reconstruction dans un style architectural de transition entre l'art roman et l'art gothique (voûtes dites lombardes).</p> <p>À un demi-kilomètre au Sud du village est l'ancienne chapelle de St-Pierre, qui été la paroisse lots de la donation faite par les vicomtes de Marseille lors de la donation faite à L'abbaye de St-Victor. Elle fut reconstruite en 1111, comme le porte le millésime qui est sur la porte d'entrée. [14. Statistique]</p> <p>Elle est reconstruite au XIIe siècle dans un style architectural de transition entre l'art roman et l'art gothique, comme en témoignent ses voûtes dites lombardes. Mais le plan respecte les canons de l'art roman provençal, avec une seule nef et une abside semi-circulaire à l'est. La structure des branches d'ogives est archaïque. L'abside est plus étroite et plus basse que la nef. [1. Ville de Peynier], [22. Aix]</p> <p>Périodes de construction : 11e siècle;12e siècle. [5. Monumentum]</p> <p>Elle est reconstruite au XIIe siècle dans un style architectural de transition entre l'art roman et l'art gothique, comme en témoignent ses voûtes dites lombardes. Mais le plan respecte les canons de l'art roman provençal, avec une seule nef et une abside semi-circulaire à l'est. Du XIIe siècle, elle a conservé un bénitier. [11. Wikipédia]</p> <p>Elle est reconstruite au XIIe siècle dans un style architectural de transition entre l'art roman et l'art gothique, comme en témoignent ses voûtes dites lombardes. Mais le plan respecte les canons de l'art roman provençal, avec une seule nef et une abside semi-circulaire à l'est. La structure des branches d'ogives est archaïque. L'abside est plus étroite et plus basse que la nef. [8. XX]</p> <p>La porte d'entrée porte le signe 1111 : sans doute le millésime d'une date de restauration. [6. W. Barthélémy]</p>
	1173	<p>La chapelle est mentionnée en tant que possession de Saint-Victor de Marseille parmi les "trois sœurs peynièrennes" (l'église Saint Julien, la chapelle Saint-Pierre, la chapelle Saint-Victor, à ce jour disparue).</p> <p>Saint-Pierre est mentionnée en 1173 en tant que possession de Saint-Victor de Marseille, [13. Bailly]</p> <p>Cette chapelle est ensuite mentionnée dans des documents de 1173, la rattachant aux possessions de Saint-Victor de Marseille. La porte d'entrée porte le signe 1111 : sans doute le millésime d'une date de restauration. [6. W. Barthélémy]</p> <p>Cette chapelle, ... est citée en 1173 dans les biens de l'Abbaye de Saint Victor de Marseille parmi les "trois sœurs peynièrennes", à savoir: 1/ l'église Saint Julien 2/ la chapelle Saint Pierre 3/ la chapelle Saint Victor, à ce jour disparue [12. Paroisse]</p>
	1200 ? – 1230 ?	<p>La population de Peynier compte près de 1500 âmes.</p> <p>Dès le XIIIème siècle, sa population avec près de 1500 âmes en fait un village. [9. Lorenzo]</p>
	1300 ?? -1399 ??	<p>Temps troublés (épidémies, guerres). Peynier reste un des villages les plus peuplés de la vallée – construction des fortifications et du donjon.</p> <p>C'est au XIIe ou au XIIIe siècle que les premières fortifications sont construites. Elles protègent les habitations, mais aussi le prieuré de Saint-Julien et le donjon. Puis au XIVe siècle un nouveau rempart est bâti, du fait des temps troublés (épidémies, guerres...). Peynier est alors un des villages les plus peuplés de la vallée. Les habitants des villages alentour, notamment Rousset, viennent même s'y réfugier à l'abri des fortifications. [11. Wikipédia]</p>

	1347	<p>La communauté des habitants reçoit une série de privilèges et de droits, réunis dans les Statuts communaux.</p> <p>Le 1er janvier 1347, les coseigneurs de Peynier, Guillaume de Marseille (descendant des vicomtes), Hugues de Fuveau (seigneur de Castellar et de Fuveau), Guillaume de Peynier, le prieur de Saint-Victor Guillaume d'Aiguevive, Isnard Périer, Geoffroy de Tourves et Aimeric Columbier accordent à la communauté des habitants une série de privilèges et de droits, réunis dans les Statuts communaux. À cette époque, il existe donc déjà une institution régissant la vie communale. [11. Wikipédia]</p>
	1411	<p>Le comte Louis II donne Peynier à Jean de Sabran, seigneur de Puyloubier.</p> <p>Déjà en 1411, le comte Louis II avait donné Peynier à Jean de Sabran, seigneur de Puyloubier. [11. Wikipédia]</p>
	1562 - 1598	<p>Guerres de religion. [21. Wikipédia]</p> <p>Les guerres de religion n'épargnent pas Peynier. Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, la communauté répare régulièrement les remparts, entretient une garde et fournit des vivres aux troupes qui stationnent dans le village.</p> <p>Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1590, les ligueurs et les royaux s'affrontent près de Peynier. Ce sont deux armées de 100 soldats chacune qui se rencontrent. C'est aussi à cette époque que la rivalité entre Peynier et Trets semble se durcir. Des procès ont lieu, notamment à propos de la limite des deux terroirs.</p> <p>En 1565, après une tentative de récupération d'une grande partie du terroir de Peynier, la communauté de Trets perd un premier procès. En 1619, Peynier est cependant amputé de près de 20 % de son territoire. [11. Wikipédia]</p>
	1590 ? – 1599 ?	<p>L'abbaye de Saint-Victor vend ses droits à Honorade Matheron.</p> <p>À la fin du XVI^e siècle, l'abbaye de Saint-Victor vend ses droits à Honorade Matheron. [11. Wikipédia]</p>
	1600 ?? - 1699 ??	<p>Un ermite s'installe sur les lieux.</p> <p>Au XVII^e siècle, un ermite s'y installe. [8. XX], [22. Aix]</p>
	1680 ?? – 1699 ??	<p>La famille des Thomassin prend possession de la totalité de la seigneurie.</p> <p>À la fin du XVII^e siècle, la famille des Thomassin prend possession de la totalité de la seigneurie. Alexandre II de Thomassin prend alors le nom de Thomassin de Peynier et, à sa mort, il choisit de se faire enterrer dans la chapelle Saint-Joseph de l'église paroissiale. [11. Wikipédia]</p>
	1720	<p>La grande peste épargne Peynier - les habitants de Peynier font vœu de venir en procession tous les ans à la chapelle Saint-Pierre (le premier dimanche d'Août).</p> <p>En 1720, lors de la grande peste de Marseille, les habitants de Peynier avaient fait vœu de venir en procession tous les ans à la chapelle si saint Pierre les protégeait de ce fléau. Il n'y a pas eu de victime de la peste à Peynier et depuis, une messe est dite chaque année à la chapelle, le dimanche qui suit la Saint-Pierre, le premier dimanche d'août. [1. Ville de Peynier], [8. XX]</p> <p>Une procession, le premier dimanche d'août, remercie Saint Pierre d'avoir épargné les Peyniérens, lors de la terrible épidémie de peste de 1720. [10. Pays d'Aix]</p> <p>En 1720, lors de la grande peste de Marseille, les habitants de Peynier avaient fait vœu de venir en procession tous les ans à la chapelle si saint Pierre les protégeait de ce fléau. Il n'y a pas eu de victime de la peste à Peynier et depuis, une messe est dite chaque année à la chapelle, le dimanche qui suit la Saint-Pierre-ès-Liens, le 1er août. [11. Wikipédia]</p>

		<p>Le vœu des peyniériens, lu à la messe du premier Dimanche d'Août par le "consul" ou maire de Peynier, est gravé sur le marbre apposé sur le mur Nord à l'intérieur de la chapelle où il est écrit: <i>« Les Consuls et les habitants de Peynier »</i> <i>« Préservés de la peste »</i> <i>« Par l'intercession de Saint Pierre »</i> <i>Font vœu à perpétuité »</i> <i>« De jeûner le Samedi qui précède le 1er Août »</i> <i>« Et d'aller en procession le Dimanche suivant »</i> <i>« Chanter la Grand Messe à la Chapelle »</i> <i>« 20 Juillet 1721 »</i> [12. Paroisse]</p>
	1734 - 1740	<p>La chapelle est fermée, elle menace de s'effondrer.</p> <p>Entre 1734 et 1740, la chapelle est fermée car elle menace de s'effondrer. [1. Ville de Peynier], [22. Aix]</p> <p>Entre 1734 et 1740, la chapelle est fermée car elle menace de s'effondrer. De puissants contreforts sont alors construits. [11. Wikipédia], [8. XX]</p>
3	1740 ? – ?? au XVIIIe après la période de fermeture	<p>Construction des contreforts. et peut-être du clocher ?</p> <p>la construction des contreforts. [1. Ville de Peynier]</p> <p>Les contreforts sont ultérieurs au reste de l'édifice. Ils ont été construits aux XVIIIe [7. observatoire]</p> <p>De puissants contreforts sont alors construits. [11. Wikipédia], [8. XX]</p> <p>visible sur la carte de Cassini : chapelle St. Pierre [23. Cassini]</p>
	1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. Les bâtiments prieuraux, les chapelles Saint-Pierre, Sainte-Anne et Notre-Dame-de-Nazareth sont vendues. Les cloches sont données à la "nation en danger" pour être fondues.</p> <p>des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [20. Wikipédia]</p> <p>Peu avant la Révolution française de 1789, l'agitation monte. Outre les problèmes fiscaux présents depuis plusieurs années, la récolte de 1788 avait été mauvaise et l'hiver 1788-1789 très froid. L'élection des États généraux de 1789 avait été préparée par celles des États de Provence de 1788 et de janvier 1789, ce qui avait contribué à faire ressortir les oppositions politiques de classe et à provoquer une certaine agitation. C'est au moment de la rédaction des cahiers de doléances, fin mars, qu'une vague insurrectionnelle secoue la Provence, et une émeute se produit à Peynier. Le 26 mars, un groupe de paysans et d'ouvriers savonniers, peut être rejoints par des pauvres d'origines diverses, provoque une émeute pour diverses raisons. En application du règlement du 2 mars, les non-propriétaires et les travailleurs sans résidence fixe ne purent participer à l'élection des députés aux États généraux. L'émeute du 26 se dresse contre cette injustice, et une nouvelle assemblée a lieu le 31, qui permet aux ouvriers savonniers de voter. En outre, le marquis Louis de Thomassin de Peynier est assiégé dans le château de Peynier par 150 paysans qui l'obligent à renoncer, devant notaire, à tous ses droits seigneuriaux.</p> <p>...</p> <p>Pendant la Révolution, la vie du village est troublée. L'église est fermée, et le culte continue en secret dans la chapelle du château [Quand ?]. Les cloches sont données à la "nation en danger" pour être fondues dans le cadre de l'effort de guerre. Les biens du clergé sont vendus comme bien nationaux. Ainsi, les bâtiments prieuraux, les chapelles Saint-Pierre, Sainte-Anne et Notre-Dame-de-Nazareth sont vendues. En 1797, des brigands assassinent un enfant une nuit, et sont pris en chasse et tués par les habitants. [11. Wikipédia]</p>

	<p>1823</p> <p>3 septembre 1823</p>	<p>Construction d'un ermitage accolé au sud de la chapelle, installation d'un ermite (qui fait la quête dans les environs et cultive un petit jardin).</p> <p>c'est aujourd'hui un ermitage, occupé seulement depuis le 3 septembre 1823 par un ermite qui fait la quête dans les environs et cultive un petit jardin. St Pierre est encore le patron du pays; on célèbre la fête le 1er aout ave grand fracas, comme à Trets, et ont se rends en procession à l'ermitage. [14. Statistique]</p> <p>Au XIX^e siècle, un ermitage fut édifié, dont il ne reste rien à ce jour. L'intérieur de la chapelle présente une disposition particulière : les arcades latérales sont plus basses que la voute, ce qui donne à celles-ci des airs de coupoles. Selon R.BAILL Y, auteur des "Chapelles de Provence: origines, architecture,croyances", éd. Horvath, le Coteau 1988; base Mérimée des Monuments Historiques, la structure spéciale de cette voûte se retrouve dans celles très semblables de deux autres monuments : Notre Dame du Lac au Thor, et Saint Maurice au Brusquet. Le dépouillement intérieur de la chapelle met en exergue la présence d'un bénitier ancien creusé dans la pierre de Peynier et de quatre plaques de tombeaux datées de 1851 à 1866. [12. Paroisse]</p> <p>Hermitage accolé au sud de la chapelle + à côte du cimetière tête de mort trois contreforts au chevet [18. Cadastre 1827]</p> <p>Au XVIIe siècle, un ermite s'y installe. [22. Aix]</p>
	<p>1828</p>	<p>La chapelle est répertoriée comme propriété de la commune.</p> <p>Propriété la commune, Hermitage et chapelle ST. Pierre, à côte du cimetière [19. Cadastre 1828]</p> <p>chapelle avec Hermitage [CARTE DE L'ÉTAT-MAJOR (1820-1866)]</p>
	<p>1800?? - 1899 ??</p>	<p>La chapelle est la propriété de la famille Maurin (quatre plaques de tombeaux datées de 1851 à 1866).</p> <p>Au XIX^e siècle, elle est la propriété de la famille Maurin. Plusieurs membres de cette famille y sont enterrés, et quatre dalles funéraires sont conservées. [1. Ville de Peynier] [8. XX], [22. Aix]</p> <p>L'intérieur de la chapelle présente une disposition particulière : les arcades latérales sont plus basses que la voute, ce qui donne à celles-ci des airs de coupoles. Selon R.BAILL Y, auteur des "Chapelles de Provence: origines, architecture, croyances", éd. Horvath, le Coteau 1988; base Mérimée des Monuments Historiques, la structure spéciale de cette voûte se retrouve dans celles très semblables de deux autres monuments : Notre Dame du Lac au Thor, et Saint Maurice au Brusquet. Le dépouillement intérieur de la chapelle met en exergue la présence d'un bénitier ancien creusé dans la pierre de Peynier et de quatre plaques de tombeaux datées de 1851 à 1866. [12. Paroisse]</p> <p>Au XIX^e siècle, elle est la propriété de la famille Maurin. Plusieurs membres de cette famille y sont enterrés, et quatre dalles funéraires sont conservées. [11. Wikipédia]</p> <p>Propriété la commune, Hermitage et chapelle ST. Pierre, à côte du cimetière [19. Cadastre 1828]</p>
	<p>1906</p>	<p>L'électricité est installée dans le village</p> <p>1906 l'électricité est installée en village [11. Wikipédia]</p>

	1908	<p>600 habitants dans le village – exode rural</p> <p>Au XIX^{ème} siècle, avec l'avènement des mines de Gardanne et de Trets, le village fourni une main-d'œuvre importante. Mais à la fin de ce siècle et jusque dans les années 1870, la population diminue. Comme d'autre, le village est victime de l'exode rural. Ainsi en 1908, le village n'abrite plus que 600 habitants. [9. Lorenzo]</p>
	1940	<p>Trois régiments de la légion étrangère stationnent à Peynier</p> <p>Après la défaite de 1940, 900 légionnaires ukrainiens des 21^e, 22^e et 23^e régiments de marche de volontaires étrangers de la Légion étrangère, ayant rejoint le bataillon de marche intégré au Groupement du général de Mesmay, partent du dépôt de Sathonay (Ain) pour venir à Peynier et dans les villages alentour, où ils stationnent du 8 au 29 juillet 1940 avant d'être démobilisés à Fuveau. Ces légionnaires, qui avaient refusé d'intégrer une unité de l'armée polonaise constituée en France (l'Ukraine était divisée entre la Pologne et l'URSS), avaient choisi la Légion étrangère car ils étaient profondément attachés à leur patrie. De leur passage à Peynier, il reste plusieurs inscriptions gravées sur le Rocher de la Garenne, dont la flamme de la Légion étrangère et le blason de l'Ukraine (le Trident ukrainien jaune sur fond bleu), ainsi qu'un vers d'Ivan Franko : Нам пора для України жити, « Il est temps pour nous de vivre pour l'Ukraine ». [11. Wikipédia]</p>
	1942 -1944	<p>Occupation de la commune par l'armée allemande</p> <p>Des troupes italiennes ont transité par le village, tandis que l'armée allemande occupe la commune à partir de novembre 1942, et réquisitionne plusieurs maisons pour y loger des officiers. ... Peynier est libéré le 20 août 1944 par les troupes alliées qui ont débarqué quelques jours plus tôt sur la côte. [11. Wikipédia]</p>
	1956	<p>L'eau courante a été installée en 1956, avec la construction des réservoirs des Michels et de la Blaque. La première station d'épuration est bâtie en 1960. [11. Wikipédia]</p>
	1972	<p>La chapelle est classée monument historique, propriété de la commune (27 Avril 1972).</p> <p>Date et niveau de protection de l'édifice 1972/04/27 : classé MH Propriété de la commune [2. merimee], [5. Monumentum]</p> <p>Cet édifice remarquable est classé monument historique depuis 1972. [12. Paroisse]</p> <p>Cet édifice remarquable est classé monument historique depuis 1972. [6. W Barthélémy]</p> <p>La chapelle Saint-Pierre, Logo monument historique Classé MH (1972). [11. Wikipédia]</p>
4	?? - 1991 ? sur une photo de 1992 le contrefort est déjà enlevé	<p>Le contrefort situé contre le chevet est enlevé, réouverture de la fenêtre.</p> <p>l'énorme contrefort construit à une époque récente contre le chevet. [13. Bailly]</p> <p>1950 -1965 - Le contrefort situé contre le chevet est présente. [17. photos]</p> <p>sur une photo de 1992 le contrefort est déjà enlevé patrimages, photo date : ?, Immatriculation : 04138825Z, MHR93_2010_07_028_E <patrimages.culture.gouv.fr/imageView ?img=%2Fcd%2FMHR93_2010_07_028_E%2Fple%2FMHR93_04138825Z_P.jpg> [15. patrimages]</p>

	août 2003	<p>Une nouvelle cloche (« Marie-Joseph ») est bénie et installée dans le petit clocher.</p> <p>C'est à cette occasion qu'en 2003, une nouvelle cloche a été bénie et installée dans le petit clocher. [1. Ville de Peynier]</p> <p>C'est à cette occasion qu'en 2003, une nouvelle cloche a été bénie et installée dans le petit clocher. [11. Wikipédia]</p> <p>En 2003, Monsieur le Chanoine André HECIENROTH a baptisé la nouvelle cloche « Marie-Joseph ». [12. Paroisse]</p> <p>En 1720, lors de la grande peste de Marseille, les habitants de Peynier avaient fait vœu de venir en procession tous les ans à la chapelle si saint Pierre les protégeait de ce fléau. Il n'y a pas eu de victime de la peste à Peynier et depuis, une messe est dite chaque année à la chapelle, le dimanche qui suit la Saint-Pierre, le premier dimanche d'août. C'est à cette occasion qu'en 2003, une nouvelle cloche a été bénie et installée dans le petit clocher. [22. Aix]</p>
	2006	<p>Installation de nouveaux vitraux.</p> <p>En 2006, les vitraux sont venus colorer l'intérieur de la chapelle. [12. Paroisse]</p>

Sources :

1. « La chapelle Saint-Pierre », Ville de Peynier, <<http://www.peynier.net/village/architecture/chapelle/>>, consultation 13/11/2019
2. « Chapelle Saint-Pierre », Patrimoine architectural (Mérimée), Ministère de la Culture, <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00081405>>, consultation 13/11/2019
3. « PEYNIER : la chapelle Saint-Pierre, Visite virtuelle de la chapelle Saint Pierre », <<http://www.peynier.free.fr/Village/Visites.htm?0>>, consultation 13/11/2019
4. J.Y. BLAISE, « Territographie – Fiche position édifice », <<http://territoire.map.cnrs.fr/position/fichePosition2337.html>>, consultation 13/11/2019
5. « Chapelle Saint-Pierre à Peynier », Monumentum, Carte des Monuments Historiques français, <<https://monumentum.fr/chapelle-saint-pierre-pa00081405.html>>, consultation 13/11/2019
6. Wulfran BARTHÉLÉMY, « Chapelle Saint-Pierre à Peynier », site Chapelles et églises rurales en Provence, <<https://monumentum.fr/chapelle-saint-pierre-pa00081405.html>>, consultation 13/11/2019
7. « Chapelle Saint-Pierre » Observatoire du patrimoine religieux, <https://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/13-Bouches-du-Rh%C3%B4ne/13072-Peynier/138298-ChapelleSaint-Pierre>, consultation 12/12/2019
8. « PEYNIER : la chapelle Saint-Pierre » PEYNIER : Architecture du village, <<http://www.peynier.free.fr/Village/Chapelle.htm?0>>, consultation 12/12/2019
9. Daniel LORENZO « Village de Peynier » Collection de cartes postales des Bouches-du-Rhône et de Peynier, <<https://dlorenzo.pagesperso-orange.fr/fr/pynhisto.html>>, consultation 12/12/2019
10. « Circuit patrimoine sacré n° 2 au pied d'une Cathédrale de Calcaire » Office de Tourisme Aix Pays d'Aix, <http://edikom.pro/circuits-cpa/2_cathedrale-de-calcaire.pdf>, consultation 12/12/2019

11. « Peynier » Wikipédia, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Peynier>>, consultation 12/12/2019
12. « Historique de la chapelle Saint Pierre aux liens » Paroisse de Peynier, brochure sur place
13. R. BAILLY, « Chapelles de Provence : origines, architecture, croyances », éd. Horvath, le Coteau 1988, pp. 75-76
M. le Comte de Villeneuve « Statistique du département des Bouches du Rhône avec Atlas. Dédiée au Roi », tom 2, Marseille 1824, pp. 1034-1035 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85015v.image>>, consultation 16/12/2019
14. « chapelle Saint-Pierre », Patrimages, DRAC PACA
<<http://patrimages.culture.gouv.fr/monumentHistorique/4745>>, consultation 16/12/2019
15. Bernard SILLANO et Josiane CUZON, « Saint-Pierre », Rapport d'opération. Diagnostic archéologique, Inrap Méditerranée, Juillet 2014, <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/11684>>, consultation 16/12/2019
16. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
17. Peynier (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, Cote 3 P 1510 - Plan de la section B2 La Bastide – 1827, Archives départementales du Bouches-du-Rhône,
<http://www.archives13.fr/ark:/40700/vta9ef88ee51eff1bf9/daoloc/0/layout:table/idsearch:RECH_5e77e268a7e7ffc60c0524ef27b1e109#id:685461345?gallery=true¢er=2820.608,-2478.326&zoom=15&rotation=0.000&brightness=100.00&contrast=100.00>, consultation 01/03/2020
18. Peynier (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, P 4 1267 - État de section de la section B Grand Bastide - 1828, Archives départementales de Bouches-du-Rhône, p. 31
<http://www.archives13.fr/ark:/40700/vtac49dd197e690d752/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_f639844f17e00347e51f76a6755b0445#id:2090176283?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=1082.583,-1659.283&zoom=10&rotation=0.000>, consultation 01/03/2020
19. « Bien national », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
20. « Guerres de Religion (France) », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
21. « Chapelle Saint-Pierre »
22. Aix en Provence, Office de Tourisme, <<https://www.aixenprovencetourism.com/fr/fiche/7182/>>, consultation 05/05/2020
Carte de Cassini en couleur (feuilles gravées et aquarellées), issue de l'exemplaire dit de « Marie-Antoinette » du XVIIIe siècle. (1745-1780), Géoportail IGN,
<[https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=5.639812735504142,43.44866942898699&z=15&l0=CADASTRALPARCELS.PARCELS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS\(1\)&l1=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS\(1\)&l2=GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.CASSINI::GEOPORTAIL:OGC:WMTS\(1\)&permalink=yes](https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=5.639812735504142,43.44866942898699&z=15&l0=CADASTRALPARCELS.PARCELS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&l1=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&l2=GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.CASSINI::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&permalink=yes)>, consultation 05/05/2020
23. CARTE DE L'ÉTAT-MAJOR (1820-1866), Géoportail IGN,
<<https://www.aixenprovencetourism.com/fr/fiche/7182/>>, consultation 05/05/2020
24. C. ALDRING, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY, « Carte générale de la France. 123, [Aix-en-Provence]. N°123. Flle 130 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, Gallica, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE FF-18595 (123), <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952478/f1>>, consultation 11/05/2020
- 25.

Chapelle Notre-Dame d'Astors (Peyrolles-en-Provence, Bouches-du-Rhône)

Chapelle Notre-Dame d'Error / Chapelle Notre-Dame d'Astors / l'église Notre Dame d'Astours	
	<p>Occupation antique à proximité immédiate de la chapelle (vestiges de sépultures gallo-romaines).</p> <p>Différents éléments (des fragments de sculpture dont certains en remploi, trois gros blocs de calcaire co-quillier présentant des trous de louve) permettent d'attester une occupation antique à proximité immédiate de la chapelle. [10. AdIFI]</p> <p>En outre, lors du percement du canal EDF dans les années soixante, des précautions furent prises pour protéger l'édifice lors de tirs de mines. Rolland Maurel a précisé que tout autour furent découverts des vestiges de sépultures Gallo-Romaines. [13. La Provence]</p> <p>on a trouvé autour de la chapelle des tombeaux en grosses briques, et les fouille des environs ont produit une grosse quantité de débris d'anciennes constructions [21. Statistique 1824]</p> <p>Les origines de Peyrolles remontent aux ligures qui s'établirent sur les bords de la Durance, près du site occupé par la chapelle Notre-Dame d'Astors. ... [16. Office du Tourisme de Peyrolles en Provence]</p> <p>berceau du village du temps des gallo-romains. ...</p> <p>Des fragments de sculpture dont certains en ré-emploi, trois gros blocs de calcaire coquillier présentant des trous de louve (*) permettent d' attester une occupation antique à proximité immédiate de la chapelle. [6. Dinois.fr]</p> <p>Quelques pierres d'origine réemployées dans l'ancien presbytère n'ont pas été recouvertes d'enduit. « La pierre blanche en réemploi est un fragment d'une statue de Pomone, dont la tête, trouvée par Bernard Poyet à cet emplacement, se trouve dans le bureau du maire de Peyrolles ». [8. Rndomania]</p> <p>Située sur la commune de Peyrolles, elle a été bâtie au XVIe siècle sur les ruines d'une ancienne église ayant servi de berceau à la paroisse. [1. Sainte-Victoire]</p> <p>Les plus anciennes traces d'occupation du secteur semblent devoir être rattachées à l'Antiquité romaine avec la présence d'un aqueduc sur le versant de la colline et plusieurs découvertes directement sur le site. Une occupation protohistorique est également mentionnée sur une petite éminence au sud de la chapelle (Congés et al. 2006, 605)</p> <p>Traditionnellement, le site de la chapelle de Notre-Dame d'Astor est considéré comme le « berceau antique » du village de Peyrolles qui aurait été déplacé durant le haut Moyen Âge à proximité de son emplacement actuel. Cette hypothèse est basée sur la découverte de plusieurs vestiges antiques à proximité immédiate de la chapelle. Les plus anciennes mentions se retrouvent dans la Statistique ... [22. Paone_rap]</p>
420 ?? – 520 ??	<p>Invasion(s) des Goths - les habitants de la rive gauche se réunissent au quartier d'Astours.</p> <p>En effet, selon certains historiens, sur cette rive gauche de la Durance existaient des tours qui servaient de phare pour guider les barques de nuit. Le village quitta ce rivage pour s'établir sur le roc où sont les Peyres roulées (Peyrolles) site actuel du château et du vieux village. Sur la façade de la chapelle, le visiteur remarquera un campanile triangulaire à trois ouvertures dépourvu de cloches, cette dernière ayant été volée en 1908. ...</p> <p>le village primitif aurait été appelé Astours ou des Tours, nom que porte aujourd'hui cet édifice. [13. La Provence]</p> <p>Vers les derniers temps de la domination romaine, et lorsque la Provence soi envahie par les Goths, les habitants de la rive gauche se réunirent, à ce qu'on croit, au quartier d'Astours ou d'Astor où il existe une ancienne chapelle dédiée à la Vierge. [21. Statistique 1824]</p> <p>"Vers les derniers temps de la domination romaine, et lorsque la provence fut envahie par les Goths, les habitants de la rive gauche se réunirent, à ce qu'on croit, au quartier d'Astours ou d'Astors ..." [16. Office du Tourisme de Peyrolles en Provence]</p> <p>La Provence sous la domination ostrogothique (508-536) [29. Christine Delaplace]</p> <p>les Visigoths envahissent tout le sud de la France et l'Espagne (412 - 415) [30. Denis]</p>

	??	<p>Le village quitte le quartier d'Astours (ou d'Astors, Astor) pour s'établir sur le roc où sont les Peyres roulées (Peyrolles) site actuel du château et du vieux village.</p> <p>En effet, selon certains historiens, sur cette rive gauche de la Durance existaient des tours qui servaient de phare pour guider les barques de nuit. Le village quitta ce rivage pour s'établir sur le roc où sont les Peyres roulées (Peyrolles) site actuel du château et du vieux village. Sur la façade de la chapelle, le visiteur remarquera un campanile triangulaire à trois ouvertures dépourvu de cloches, cette dernière ayant été volée en 1908.</p> <p>... le village primitif aurait été appelé Astours ou des Tours, nom que porte aujourd'hui cet édifice. [13. La Provence]</p>
1	<p>1000 ?? – 1299 ??</p> <p>XIe s. ou XIIe s. / du XIIe s. ou du XIIIe s.</p>	<p>Construction d'une chapelle romane datée des XIe-XIIe s. [I. Gilles] et XIIe-XIIIe s. [service de l'Inventaire]. L'édifice originel était probablement pourvu d'une abside semi-circulaire [hyp. F. Paone et P. Mellinand].</p> <p>La période médiévale n'est que très mal documentée par les sources écrites. La chapelle est datée des XIe s. ou XIIe s. par I. Gilles (1904, p. 100) grâce au « cintre de la porte d'entrée et par des arcades à baies géminées », et si sa construction est également située aux XIIe-XIIIe s. par le service de l'Inventaire,</p> <p>... Cette chapelle, à l'origine romane, est caractérisée par plusieurs reprises de maçonnerie en partie haute et est flanquée d'un ensemble de huit contreforts à l'époque moderne.</p> <p>... Ces sépultures correspondent au type H ou 13 défini par Michel Colardelle et daté du XIIe s. ou du XIIIe s. (Colardelle, 1983).</p> <p>... Enfin l'observation du mur de chevet conduit à penser que l'édifice originel était pourvue d'une abside semi-circulaire, conformément au plan de chapelle classiquement rencontré pour le style roman provençal. En effet, l'aspect du mur du chevet dont le parement est ondulant, la reprise totale de l'angle nord-est de la chapelle et surtout des traces d'arrachement de maçonnerie étayent cette hypothèse. [10. AdIFI]</p> <p>on a trouvé autour de la chapelle des tombeaux en grosses briques, et les fouille des environs ont produit une grosse quantité de débris d'anciennes constructions</p> <p>... La fête patronale de de Peyrolles est Notre -Dame du 8 septembre. Elle attire la foule des deux rives de la Durance par l'éclat qui l'accompagne et surtout par l'exercice de la lutte. Les habitants de Peyrolles passent pour être les plus forts lutteurs de la Provence. Leur constitution est très-forte, et l'habitude du travail l'entretient et l'augmente. [21. Statistique 1824]</p> <p>La chapelle Notre-Dame d'Astors, à Peyrolles-en-Provence, a été construite entre le XIIe et le XIIIe siècle. Située à trois kilomètres de Peyrolles, la chapelle Notre-Dame d'Astors a été construite entre le XIIe et XIIIe siècle et aurait remplacé une ancienne église qui a dû probablement servir de berceau à la paroisse. Selon Rolland Maurel, président de Peyrolles Rétro, le village primitif aurait été appelé Astours ou des Tours, nom que porte aujourd'hui cet édifice. [13. La Provence]</p> <p>chapelle Notre-Dame d'Astors : berceau du village, l'édifice d'origine du XIIème siècle. a été remplacé par l'édifice actuel du XVème et XVIIème s. [16. Office du Tourisme de Peyrolles en Provence]</p> <p>Chapelle de XII eme siècle dans le carthier de Saint-Joseph. Pèlerinage vers 8 septembre [15. TOURNEAU]</p> <p>Chapelle Notre-Dame d'Ertor (ou d'Astors) Siècle de la campagne principale de construction : 12e siècle, 17e siècle [9. Mérimée]</p> <p>... cette chapelle du XVI ème siècle a été bâtie sur les ruines d'une ancienne église ayant servie de berceau à la paroisse. [3. Meyrargues], [1. Sainte-Victoire]</p> <p>Périodes de construction : 12e siècle;17e siècle [7. Monumentum]</p> <p>Notre Dame d'Astor, XII ° ... La chapelle est datée des XI ou XII °, grâce au cintre de la porte d'entrée et par des arcades à baies géminées. [6. Dinois.fr]</p> <p>À l'origine, une construction du XIIe siècle se trouvait à cet emplacement, [5. Wulfran B.]</p> <p>Quatre sondages [...] ont livré des sépultures, attestant ainsi l'étendue et la variété des architectures des tombes. Des sépultures construites, anthropomorphes, sont bâties au moyen de moellons et dalles, majoritairement de tuf, disposées verticalement, soigneusement agencées, et fermées à la tête et aux pieds par un moellon disposé transversalement. ... daté du XIIe s. ou du XIIIe s. Sur l'ensemble de l'édifice, la façade occidentale (entrée) est celle qui conserve le plus d'éléments architecturaux rattachables au Moyen Âge. [8. Randomania]</p>

	1348	<p>Peste noire dans la région.</p> <p>Peu à peu les guerres, les maladies notamment la grande peste de 1348, atteignent cruellement la région. [34. Europe1] [35]</p>
	1383	<p>Conquête de Peyrolles par le sénéchal de Beaucaire, Enguerrand d'Eudin envoyé par le roi de France Charles VI.</p> <p>La mort de la reine Jeanne Ire ouvre une crise de succession à la tête du comté de Provence, les villes de l'Union d'Aix (1382-1387) soutenant Charles de Duras contre Louis Ier d'Anjou. Le roi de France, Charles VI, intervient et envoie le sénéchal de Beaucaire, Enguerrand d'Eudin, qui fait la conquête de Peyrolles à l'été 1383. Lorsque Louis Ier meurt et que sa veuve, Marie de Blois, arrive en Provence pour défendre les droits de son fils Louis II, elle réclame que le sénéchal lui cède la ville, ce qu'il refuse par instruction du roi de France. [18. Wikipedia]</p>
	1442 - 1471	<p>Plusieurs familles venues de Sausses s'installent à Peyrolles afin de repeupler la communauté.</p> <p>Après la guerre de Cent Ans et une fois la sécurité revenue, de 1442 à 1471, plusieurs familles venues de Sausses s'installent à Peyrolles afin de repeupler la communauté. [18. Wikipedia]</p>
	1450?? – 1460??	<p>Des travaux dans la chapelle réalisés sous l'épiscopat de Mgr Grimaldi.</p> <p>la première mention relative à cette chapelle n'apparaît qu'au milieu du XVe s. et concerne « des travaux réalisés sous l'épiscopat de Mgr Grimaldi ». [10. AdIFI]</p>
	1562 - 1598	<p>Guerres de religion. Les Peyrolliens n'ont pas pris parti dans les guerres civiles.</p> <p>Les Peyrolliens sont du petit nombre des peuplades de la Provence qui n'ont pas pris parti dans les guerres civiles et dans les divisions intestines. La communauté a toujours été unie, et n'a songé qu'à défendre ses propres intérêts, en restant dans la limite de ses devoirs, sans prendre aucune part aux intérêts qui lui étaient étrangers. [21. Statistique 1824]</p> <p>Guerres de religion. [32. wikipedia]</p>
	?? – 1581 ?	<p>La chapelle tombe en ruine.</p> <p>en 1582, est signalée comme n'ayant que « quatre murs ». La restauration a dû être effectuée entre la fin du XVIe s. et la première moitié du XVIIe s. [10. AdIFI]</p>
	1582	<p>Notre-Dame d'Astor est en ruine (n'a que « quatre murs »). Elle dépend de la chapellenie Saint Ambroise.</p> <p>la chapelle est imposante avec ses contreforts manifestement ajoutés plus tard. En 1582, l'église Notre Dame d'Astor dépend de la chapellenie Saint Ambroise . [6. Dinois.fr]</p> <p>En 1582, l'église Notre Dame d'Astor dépend de la chapellenie Saint Ambroise, laquelle église est ruinée. [8. Randomania]</p> <p>En 1582, « l'église Notre Dame d'Astours dépend de la chapellenie Saint Ambroise, laquelle église est ruinée, ne y ayant que les quatre murs ». Cette mention semble pouvoir être à l'origine d'une datation de la construction de l'édifice au XVIe s. reprise par plusieurs auteurs. La voûte aurait été reconstruite au XVIIe s., selon le service de l'Inventaire, et une datation similaire est attribuée au premier état des enduits décorant l'intérieur et correspondant à une composition en trompe-l'oeil associant notamment balustrades et tentures sur les murs et caissons sur les voûtes. ... en 1582, est signalée comme n'ayant que « quatre murs ». La restauration a dû être effectuée entre la fin du XVIe s. et la première moitié du XVIIe s. [10. AdIFI]</p>

2	1590 ? - 1650 ? entre la fin du XVIe s. et la première moitié du XVIIe s.	<p>Reconstruction des parties hautes de la chapelle - construction de nouvelles baies (les ouvertures romanes ayant totalement disparu), reconstruction de voûtes, reprise du chœur avec création du chevet plat, enduits décorant l'intérieur.</p> <p>En 1582, « l'église Notre Dame d'Astours dépend de la chapellenie Saint Ambroise, laquelle église est ruinée, ne y ayant que les quatre murs ». Cette mention semble pouvoir être à l'origine d'une datation de la construction de l'édifice au XVIe s. reprise par plusieurs auteurs.</p> <p>La voûte aurait été reconstruite au XVIIe s, selon le service de l'Inventaire, et une datation similaire est attribuée au premier état des enduits décorant l'intérieur et correspondant à une composition en trompe-l'oeil associant notamment balustrades et tentures sur les murs et caissons sur les voûtes.</p> <p>Les reconstructions du XVIe-XVIIe s. concernent pour l'essentiel les parties hautes de la chapelle, la mise en place de nouvelles baies (les ouvertures romanes ayant totalement disparu) et surtout la reprise totale du chœur avec la création du chevet plat. Ces travaux sont justifiés par l'état de ruine de la chapelle qui, en 1582, est signalée comme n'ayant que « quatre murs ». La restauration a dû être effectuée entre la fin du XVIe s. et la première moitié du XVIIe s.</p> <p>[10. AdIFI]</p> <p>l'édifice d'origine du XIIème siècle. a été remplacé par l'édifice actuel du XVème et XVIIème s.</p> <p>[16. Office du Tourisme de Peyrolles en Provence]</p> <p>Située sur la commune de Peyrolles , cette chapelle du XVI ème siècle a été bâtie sur les ruines d'une ancienne église ayant servie de berceau à la paroisse.</p> <p>[3. Meyrargues]</p> <p>Chapelle Notre-Dame d'Ertor (ou d'Astors) Siècle de la campagne principale de construction : 12e siècle, 17e siècle</p> <p>[9. Mérimée]</p> <p>La voûte aurait été reconstruite au XVIIe s., et une datation similaire est attribuée au premier état des enduits décorant l'intérieur [...].</p> <p>[...] Les reconstructions du XVIe-XVIIe s. concernent pour l'essentiel les parties hautes de la chapelle,.</p> <p>[8. Randomania]</p> <p>Périodes de construction : 12e siècle; 17e siècle</p> <p>[7. Monumentum]</p> <p>L'édifice d'origine fut remplacé plus tard par la chapelle actuelle, construite aux XVe et XVIIe siècles.</p> <p>[5. Wulfran B.]</p> <p>La voûte aurait été reconstruite au XVII °, et une datation similaire est attribuée au premier état des enduits décorant l'intérieur . Quatre sondages ont livré des sépultures, attestant ainsi l'étendue et la variété des architectures des tombes.</p> <p>Les reconstructions du XVI -XVII ° concernent pour l' essentiel les parties hautes de la chapelle, "</p> <p>[6. Dinois.fr]</p>
	1630	<p>La peste en Provence</p> <p>1630 : Italie du nord, Venise, etc. en Provence; article détaillé Épidémie de peste en Italie de 1629-1631.</p> <p>[35. Wikipédia]</p>
	1720 -1722	<p>Épidémie de peste en Provence et Languedoc.</p> <p>[36. Wikipédia]</p>
	1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé.</p> <p>des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789.</p> <p>Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation.</p> <p>[31.Wikipedia]</p>
	?? - 1813 ?	<p>Déclarée comme propriété communale dans le cadastre.</p> <p>chapelle sur parcelle communale</p> <p>[26. cadastreNap 1813]</p> <p>Propriété communale, Quartier du Notre-Dame, no de la table alphabétique - 192, 193 (chapelle), no de la section 131</p> <p>[27. D cadastreNap 1824]</p>

	<p>1909</p>	<p>La chapelle est endommagée lors du tremblement de terre de Juin 1909 (séisme de Lambesc, magnitude 6,2 sur l'échelle de Richter).</p> <p>endommagée lors du tremblement de terre de 1909. [17. Pays d'Aix]</p> <p>À l'intérieur, une nef autrefois décorée de peinture, a subi des dégâts suite au tremblement de terre de 1909 et vandalisée. [13. La Provence]</p> <p>Le séisme de 1909 dans le Sud de la France, aussi appelé séisme de Lambesc, fait référence à un séisme de magnitude 6,2 sur l'échelle de Richter qui s'est produit dans le Sud-Est de la France et qui entraîna d'importants dégâts et destructions au sein des villes de Salon-de-Provence, Vernègues, Lambesc, Saint-Cannat, Rognes dans le massif de la Trévaresse en Provence (Bouches-du-Rhône) et Montpellier dans l'Hérault. ... Le bilan humain fait état de 46 morts et 250 blessés. L'ampleur des dégâts matériels fut considérable puisque 3 000 constructions furent endommagées. ... Le 11 juin 1909, à 21 h 15, deux secousses très violentes ébranlent la Basse-Provence, et, plus particulièrement, l'est du département des Bouches-du-Rhône. La profondeur du tremblement de terre est évaluée à 10 kilomètres. [33. séisme]</p>
	<p>1940 31 octobre 1940</p>	<p>Inscription sur la liste des monuments protégés (31 octobre 1940, propriété de la commune).</p> <p>Éléments protégés : Chapelle Notre-Dame d'Ertor (ou d'Astors) (cad. E 353) : inscription par arrêté du 31 octobre 1940 Propriété de la commune Fiche Mérimée : PA00081407 [7. Monumentum]</p> <p>Chapelle inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1940 et dont la commune est propriétaire. [2. DEVERNAY]</p> <p>Références cadastrales : E 353 Chapelle Notre-Dame d'Ertor (ou d'Astors) (cad. E 353) : inscription par arrêté du 31 octobre 1940, Propriété de la commune [9. Mérimée]</p> <p>La chapelle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 31 octobre 1940. [22. Paone_rap]</p>
	<p>1960</p>	<p>Construction du canal EDF à proximité - le clocheton de la chapelle est déposé et remonté (précautions prises pour protéger l'édifice lors de tirs de mines).</p> <p>En 1960, lors de la construction du canal EDF à proximité, elle fut protégée des travaux et son clocheton fut même déposé et remonté à cette occasion. [3. Meyrargues]</p> <p>En outre, lors du percement du canal EDF dans les années soixante, des précautions furent prises pour protéger l'édifice lors de tirs de mines. [13. La Provence]</p> <p>En 1960, la construction du canal EDF à proximité bouleverse l'environnement de l'édifice. [1. Sainte-Victoire]</p>
	<p>1970 ? - 1979 ?</p>	<p>Abandon de la chapelle.</p> <p>En 1960, la construction du canal EDF à proximité bouleverse l'environnement de l'édifice. Peu à peu abandonnée, la chapelle a subi des dégradations successives pendant plus de trente ans. [1. Sainte-Victoire]</p> <p>Abandonnée, la chapelle d'Astors dans laquelle on pouvait encore s'asseoir dans les années 70 a depuis subi de graves dégradations dues à l'usure du temps et à des actes de vandalisme. Les vitraux et la porte d'entrée ont disparu sans compter la toiture qui a été dépouillée de ses tuiles d'origine. [3. Meyrargues]</p>

	<p>1970 ? - 1979 ?</p>	<p>Croix sommitale détruite pendant une partie de chasse.</p> <p>la croix sommitale détruite dans les années 1970 « lors d'une partie de chasse bien arrosée » [22. Paone_rap]</p>
	<p>1980 ? - 1990 ?</p> <p>dégradations successives pendant plus de trente ans à partir de 1960</p>	<p>Dégradations dues à l'usure du temps et à des actes de vandalisme (les vitraux et la porte d'entrée ont disparu, la toiture a été dépouillée de ses tuiles).</p> <p>En 1960, la construction du canal EDF à proximité bouleverse l'environnement de l'édifice. Peu à peu abandonnée, la chapelle a subi des dégradations successives pendant plus de trente ans. [1. Sainte-Victoire]</p> <p>Abandonnée, la chapelle d'Astors dans laquelle on pouvait encore s'asseoir dans les années 70 a depuis subi de graves dégradations dues à l'usure du temps et à des actes de vandalisme. Les vitraux et la porte d'entrée ont disparu sans compter la toiture qui a été dépouillée de ses tuiles d'origine. [3. Meyrargues]</p>
	<p>2005</p>	<p>Diagnostic architectural, historique et structurel dans le but de restaurer la chapelle (réalisé à la demande du Grand Site Sainte Victoire). L'édifice s'avère être en équilibre instable voire dangereux.</p> <p>Diagnostic architectural, historique et structurel 2005 Projet de consolidation et mission de maîtrise d'oeuvre Travaux de confortement livré fin 2007 durée 6 mois Maîtrise d'ouvrage: Commune de Peyrolles en Provence & Syndicat Mixte Départemental des Massifs du Concors Sainte Victoire.</p> <p>Diagnostic architectural, confortement et restauration d'une chapelle romane Devant l'état de dégradation de la chapelle, un diagnostic architectural et historique a été réalisé à la demande du Grand Site Sainte Victoire (Syndicat Mixte Départemental des Massifs Concors – Sainte Victoire), dans le but de restaurer l'édifice et de programmer rapidement une première phase de consolidation. Cette première phase d'étude a permis de mieux appréhender le bâti par une connaissance approfondie de son histoire et de son état sanitaire et de proposer dans une deuxième phase une proposition d'intervention. Ainsi analysé, l'édifice s'avère être en équilibre instable et voir dangereux pour les riverains. La deuxième phase a consisté à mettre en place un étalement et de réaliser les travaux de confortement. Les fresques intérieures ont fait l'objet d'une étude spécifique que j'ai confié à une spécialiste en restauration de fresques, Antoinette SINIGAGLIA de l'atelier SINOPIA à Aix-en-Provence et nous avons ainsi pu les protéger lors des travaux de consolidation en attendant leur restauration. Aujourd'hui la chapelle est sauvée, reste la restauration intérieure... [2. DEVERNAY]</p> <p>Le projet territorial du Grand Site Sainte Victoire (2004-2006) y a programmé des travaux prioritaires de consolidation d'urgence. [8. Randomania]</p> <p>F. Devernay, Hannenbert, dossier diagnostic 2005 [22. Paone_rap]</p>
	<p>2007</p> <p>29 mars - 4 avril 2007 sondages archéologiques et étude d'élévations réhabilitation de la chapelle de juin à septembre 2007</p>	<p>Diagnostic archéologique (INRAP) - sondages archéologiques (cimetière médiéval), étude des élévations. Restauration de la chapelle - travaux de consolidation et de confortement de la voûte, pose d'une charpente, réfection des enduits, pose de grilles à la porte.</p> <p>diagnostique archéologique, Inventeur(s) : Paone Françoise (INRAP) ; Mellinand Philippe (INRAP) ...</p> <p>Ce diagnostic s'inscrit dans le cadre de travaux de restauration de la chapelle Notre-Dame d'Astor à Peyrolles. Deux problématiques ont été abordées : la réalisation de sondages archéologiques afin d'établir les cotes d'apparition du cimetière médiéval et l'étude succincte des élévations de la chapelle pour déterminer les différentes étapes de construction. ...</p> <p>Dans son état actuel, la chapelle se présente comme un bâtiment orienté de plan rectangulaire de 16 m de long et 7 m de large, avec un chevet plat contre lequel est accolé un presbytère s'étendant sur 5 m. [10. AdFI]</p> <p>Ainsi analysé, l'édifice s'avère être en équilibre instable et voir dangereux pour les riverains. La deuxième phase a consisté à mettre en place un étalement et de réaliser les travaux de confortement. Les fresques intérieures ont fait l'objet d'une étude spécifique que j'ai confié à une spécialiste en restauration de fresques, Antoinette SINIGAGLIA de l'atelier SINOPIA à Aix-en-Provence et nous avons ainsi pu les protéger lors des travaux de consolidation en attendant leur restauration.</p>

		<p>La couverture a été déposée, les dalles béton de la création du canal EDF ont été retirées de la charpente, l'arase des murs gouttereaux a été consolidée, une ceinture et un système de pincés en béton armé ont été mis en place afin de reprendre la poussée des voûtes. Les façades ont été purgées et reprises au mortier de chaux, le clocher consolidé.</p> <p>Aujourd'hui la chapelle est sauvée, reste la restauration intérieure...</p> <p>[2. DEVERNAY]</p> <p>Réhabilitation de la chapelle de Notre Dame d'Astor Travaux financés à 80% Par le CONSEIL GENERAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE TRAVAUX / Confortement de la voûte, Pose d'une charpente, Refection des enduits. MAITRE D'ouvrage: Mairie de Peyrolles-en-provence ENTREPRISE : ASTRAGALE MAITRE D'oeuvre: Florence Devernay , Architecte DPLG Durée : De JUIN A SEPTEMBRE 2007</p> <p>Avec la collaboration de la Direction régionale des affaires culturelles, les travaux de mise en sécurité ont pu voir le jour. La pose de grilles à la porte et le barraudage des fenêtres ferme aujourd'hui l'accès à la chapelle qui avait été entièrement pillée excepté l'autel. Une toiture en éverite a été mise en place afin de maintenir l'édifice au sec Une étude de restauration complète a été menée et plusieurs phases de travaux viendront compléter cette première étape.</p> <p>[3. Meyrargues]</p> <p>elle a récemment bénéficié d'une complète restauration extérieure.</p> <p>[1. Sainte-Victoire]</p> <p>29 mars - 4 avril 2007 Sondages archéologiques, étude d'élévations -> établir différents étapes de construction.</p> <p>[22. Paone_rap]</p>
--	--	---

Sources :

1. « Chapelles - Patrimoine bâti », *Grand Site Sainte-Victoire*, <<http://www.grandsitesaintevictoire.com/Le-territoire/Patrimoine-bati/Chapelles>>, consultation 12/12/2019
2. Florence DEVERNAY, « Peyrolles en Provence - Chapelle Notre-Dame d'Astors », *Devernay Architectes* <<http://www.devernay-architectes.fr/peyrolles-en-provence-chapelle-notre-dame-dastors/>>, consultation 12/12/2019
3. « Réhabilitation de la chapelle de Notre Dame d'Astor », *Meyrargues Bouche du Rhône13*, Mise à jour le 20 décembre, 2016 <<http://merat.michel.free.fr/meyrargues/meyrargues-chapelle.htm>>, consultation 12/12/2019
4. J.Y. BLAISE, « Chapelle N.D. d'Astors | Peyrolles-en-Provence (Bouches du Rhône) », *Territographie - Fiche position édifice*, <<http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition102.html>>, consultation 19/11/2019
5. Wulfran BARTHÉLÉMY, « Chapelle Notre-Dame d'Astors à Peyrolles », *site Chapelles et églises rurales en Provence*, mardi 10 juillet 2018 <<http://chapelles.provence.free.fr/tourvesstprobace.html>>, consultation 19/11/2019
6. « Notre Dame d'Astor, et , Saint Roch », *Dignois.fr*, <<http://dignois.fr/Peyrolles-chapelles/>>, consultation 19/11/2019
7. « Chapelle Notre-Dame d'Ertor (ou d'Astors) à Peyrolles-en-Provence », *Monumentum*, <<https://monumentum.fr/chapelle-notre-dame-ertor-ou-astors--pa00081407.html>>, consultation 19/11/2019
8. « Circuit Notre Dame d'Astor à Peyrolles », *Randomania*, dernière modification le 03 Oct 2018 <<http://www.randomania.fr/circuit-notre-dame-dastor-a-peyrolles/>>, consultation 19/11/2019
9. « Chapelle Notre-Dame d'Ertor (ou d'Astors) » *Mérimée, Ministère de la Culture* <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00081407>>, consultation 19/11/2019

- Françoise PAONE et Philippe MELLINAND, « Peyrolles-en-Provence – Chapelle Notre-Dame d'Astor »
10. AdIFI, site de Archéologie de la France – Informations, mis en ligne le 01 mars 2007
<<https://journals.openedition.org/adlfi/6626>>, consultation 12/12/2019
 11. « Peyrolles-en-Provence - Notre-Dame-d'Astors », Office de Tourisme Aix-en-Provence
<<https://www.aixenprovencetourism.com/fr/fiche/20981/>>, consultation 12/12/2019
 12. Maryjo, « Peyrolles Notre Dame d'Astors - 24 avril 2017 » site PAS et REPAS, <<http://www.pas-et-repas.com/2017/05/peyrolles-notre-dame-d-astor-24-avril-2017.html>>, consultation 12/12/2019
 13. « Notre-Dame d'Astors à Peyrolles-en-Provence » La Provence,
<<https://www.laprovence.com/article/edition-aix-pays-daix/3527128/notre-dame-dastors-a-peyrolles-en-provence.html>>, consultation 12/12/2019
 14. « Chapelle Notre-Dame d'Astor » PATRIMAGES, DRAC PACA, 27 photos,
<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/10964?nb_elts_page=100#!>,
<<http://patrimages.culture.gouv.fr/monumentHistorique/4750>>, consultation 12/12/2019
 15. Dominique le TOURNEAU « Guide des sanctuaires Mariaux de France », ARTEGE, 2019,
<https://books.google.fr/books?id=dGUDwAAQBAJ&pg=PT76&lpg=PT76&dq=Chapelle+Notre-Dame+d%27Astors&source=bl&ots=SNZna8dGkU&sig=ACfU3U33D_G5AhX1jS6QtRcChfygHcxncQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiU54bxzrDmAhUHoRQKHRhcCDk4FBD0ATAEegQIChAB#v=onepage&q=Chapelle%20Notre-Dame%20d'Astors&f=false>, consultation 12/12/2019
 16. « MONUMENTS et SITES » Mairie de Peyrolles en Provence - monuments, Réalisation de l'Office du Tourisme de Peyrolles en Provence, <<http://mairie.peyrolles.pagesperso-orange.fr/fr/monuments.htm>>,
<<http://mairie.peyrolles.pagesperso-orange.fr/fr/histoire.htm>> consultation 12/12/2019
 17. « Circuit patrimoine sacre n° 3 », Office de tourisme Pays d'Aix, <http://edikom.pro/circuits-cpa/3_autour-du-concors.pdf>, consultation 12/12/2019
 18. « Peyrolles-en-Provence » Wikipedia, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Peyrolles-en-Provence#Histoire>>,
consultation 13/12/2019
 19. Alain BALALAS, « Peyrolles en Provence, son histoire, ses mystères, ses merveilles », Peyrolles-en-Provence, Centre culturel Julie Lombard : Service Tourisme de la mairie de Peyrolles-en-Provence, 1999
 20. Alain BALALAS, « De Peyrolles-en-Provence à Jouques », Joué-lès-Tours : A. Sutton, 2000
 21. M. le Comte de Villeneuve, « Statistique du département des Bouches du Rhône avec Atlas. Dédicée au Rois », tom 2, Marseille 1824, pp. 980-985, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85015v.image>>,
consultation 16/12/2019
 22. Françoise PAONE, Philippe MELLINAND, « Chapelle Notre-Dame d'Astor à Peyrolles », Rapport final d'opération. Diagnostic., INRAP, 2007. PATRIMAGES DRAC PACA, rapport no RAP01502,
<<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/10964>>, consultation 13/02/2020
 23. chanoine Adrien PASCAL, « PEYROLLES (Le canton de). Étude historique et descriptive », 1910,
réédition 1993 ISBN : 2-7428-0125-1)
 24. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
 25. Carte de l'état-major (1820-1866), Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
 26. Peyrolles-en-Provence (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, Plan de la section E1 Marinas (Le), Cote 3 P 1537, 1813, Archives départementales du Bouches-du-Rhône,
<www.archives13.fr/ark:/40700/vta4993a0326f5a525f/daoloc/0/layout:table/idsearch:RECH_e346b5791219c21f1be3f0ffe2140a38#id:621738396?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=1605.252,-1425.637&zoom=18&rotation=0.000>, consultation 01/03/2020

- Peyrolles-en-Provence (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, P 4 1274 - État de section de la section E, Marinas (Le), 1824, Archives départementales de Bouches-du-Rhône, p. 20*
27. *<www.archives13.fr/ark:/40700/vta0cf13045a2bf0b3a/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_153184e404f9e13a4f5eea0b7ea3b2fb#id:658544016?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=1504.467,-2552.592&zoom=9&rotation=0.000>, consultation 01/03/2020*
 28. *Carte de Cassini en couleur (feuilles gravées et aquarellées), issue de l'exemplaire dit de « Marie-Antoinette » du XVIIIe siècle, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020*
 29. *Christine DELAPLACE, « La Provence sous la domination ostrogothique (508-536) », Annales du Midi, Année 2003, 115-244 pp. 479-499, <https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_2003_num_115_244_4027>, consultation 05/053/2020*
 30. *Pierre DENIS, « Les invasions barbares », site web, date de création 22/01/01, <<http://desinroc.free.fr/chrono1/invasion.html>>, consultation 05/053/2020*
 31. *« Bien national », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019*
 32. *« Guerres de Religion (France) », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019*
 33. *« Séisme de 1909 dans le Sud de la France », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9isme_de_1909_dans_le_Sud_de_la_France>, consultation 13/10/2019*
 34. *Franck FERRAND, Claude GAUVARD, « La Grande Peste de 1348 », émission Europe 1, 14h59, le 25 novembre 2015, <<https://www.europe1.fr/emissions/Au-coeur-de-l-histoire/la-grande-peste-de-1348-2625965>>, consultation 23/04/2020*
 35. *Liste des épidémies de peste, Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019*
 36. *« Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019*
 37. *C. ALDRING, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY, « Carte générale de la France. 123, [Aix-en-Provence]. N°123. Fille 130 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, Gallica, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE FF-18595 (123), <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952478/f1>>, consultation 11/05/2020*

Chapelle Saint-Pierre (Pierrerue, Alpes-de-Haute-Provence)

Saint-Pierre, <i>église Saint-Pierre-de-Viviers, l'ecclēsia Sancti Petri de Viseriis, Saint-Pierre-Canon [?] le Viviers</i>		
	<p>??</p> <p>lieu de culte dans un paysage peut-être fréquenté à diverses époques</p>	<p>Le site de l'actuelle chapelle Saint-Pierre a été occupé pendant la période antique.</p> <p>Plusieurs chemins et routes se croisaient à proximité du lieu-dit Varon. Le site de l'actuelle chapelle de Saint Pierre au nord du village a livré plusieurs vestiges antiques. [7. Histoire]</p> <p>Des tombes des VI^e et VIII^e siècles ont été fouillées tout autour. [8. Wikipedia]</p> <p>Toutes les observations mentionnées ci-dessus indiquent clairement qu'un édifice religieux fut édifié sur un site antique et même païen, en témoigne l'autel-cippe. Sans doute réoccupé à l'époque carolingienne, puis abandonné et détruit, il est reconstruit au XI^e siècle et devient la première paroisse. [9. D. THIERY]</p> <p>découvertes encourageant à inscrire ce lieu de culte dans un paysage peut-être fréquenté à diverses époques. [12. VARANO]</p>
	<p>800 ??</p> <p>un site antique et même païen réoccupé à l'époque carolingienne</p>	<p>L'édifice religieux édifié sur ce site est sans doute réoccupé à l'époque carolingienne, puis abandonné et détruit.</p> <p>Toutes les observations mentionnées ci-dessus indiquent clairement qu'un édifice religieux fut édifié sur un site antique et même païen, en témoigne l'autel-cippe. Sans doute réoccupé à l'époque carolingienne, puis abandonné et détruit, il est reconstruit au XI^e siècle et devient la première paroisse. [9. D. THIERY]</p>
1	<p>1050 ? - 1099 ?</p> <p>[1. R. CHEMIN] [6. Église paroissiale] [8. Wikipedia] [12. VARANO]</p> <p>1000 ? – 1099 ?</p> <p>[9. D. THIERY] P. Martel et G. Barrauol,</p> <p>1100 ?? – 1290 ??</p> <p>XII</p> <p>[2. Alpes]</p>	<p>Construction de Saint-Pierre avec des éléments distinctifs du premier âge roman haut-provençal (faible épaisseur des murs gouttereaux, plan outrepassé de certains arcs et absides, présence d'absidioles, techniques de construction mises en œuvre, ...). Saint-Pierre joue peut-être le rôle d'église paroissiale, elle aurait appartenu au prieuré de Ganagobie.</p> <p>datation : XI^e siècle [D. Thiery, P. Martel , G. Barrauol], deuxième moitié du XI^e siècle [M. Varano, R. Chemin]</p> <p>construction de prieuré (plan proche de Saint-Martin de Volonne <i>Saint-Donat-le-Bas, Jaint-Jean-Baptiste de Mallefougasse et Saint-Pierre de Durentia à hâteau-Arnoux</i>) - première paroisse de Pierrerue.</p> <p>La première campagne de construction remonte au XI^e s. Le plan, qui tient compte de l'espace réservé aux religieux (au nombre de quatre ou cinq) dans un prieuré monastique, est particulièrement intéressant. Le chœur comprend une assez grande abside flanquée de deux absidioles, le tout couvert d'une vaste toiture en lauzes. L'abside s'ouvrait à l'origine sur la nef par un arc triomphal légèrement outrepassé dont la double rangée de claveaux retombait sur des impostes soutenues par des colonnettes analogues à celles qui sont encore en place à la fenêtre axiale. [14. fondation]</p> <p>L'église Saint-Pierre, dite Saint-Pierre des Visiers, est donnée par l'évêque Ours au prieuré de Ganagobie en 967. [8. Wikipedia]</p> <p>La <i>villa Segontia</i> était sans doute l'un des domaines les plus importants du temporel de Ganagobie et peut-être l'un des plus structurés. Son étendue précise fut donnée, autour de l'an Mil, lors de sa donation aux moines⁸⁶⁴</p> <p>>> Les trois chartes concernant cette donation sont datées entre l'extrême fin du Xe et le premier quart du siècle suivant. Elle était desservie par une église sous le vocable de Saint-Pierre dont la fonction paroissiale peut être seulement supposée. [12. VARANO]</p> <p>Le premier édifice connu sur ce site fut un prieuré édifié durant la deuxième moitié du XI^e siècle et dépendant de l'abbaye de Ganagobie; mais la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) date la chapelle Saint-Pierre actuelle des XII^e et XIII^e siècles. [8. Wikipedia]</p> <p>Il s'agit à n'en pas douter d'un édifice de la seconde moitié du XI^e siècle, dont le plan paraît proche en particulier de celui de Saint-Martin de Volonne, et qui, comme à Volonne, devait être, à l'exception bien entendu du chevet, couvert d'un toit à deux versants reposant sur une charpente d'une seule</p>

		<p>portée. Bien des détails archéologiques confirment cette typologie et cette datation : le plan outrepassé et l'arc d'ouverture de l'abside en fer à cheval, le profil de la porte sud (actuellement murée), la faible épaisseur des murs gouttereaux (0,65 m), le profil des baies, la présence d'impostes, enfin les techniques de construction mises en œuvre (double rangée de claveaux dans l'arc triomphaux joints ...).</p> <p>l'extension exacte de la nef vers l'ouest (elle devait avoir de 15 à 20 m de long)</p> <p>qu'il s'agit d'une église de plan basilical, constituée par une nef principale flanquée de deux collatéraux fort étroits séparés par deux files de piliers ou colonnes), se terminant au levant par une large (4,60 m) et profonde (3,30m) abside, voûtée en cul-de-four ...</p> <p>épaulée par deux minuscules absidioles (1, 10 de large et 0,50 de profondeur)</p> <p>[1. R. CHEMIN]</p> <p>Située dans le hameau de Saint Pierre, la chapelle de Saint Pierre, de style roman, date du XIIème siècle.</p> <p>[2. Alpes]</p> <p>elle existait dans la deuxième moitié du XIe siècle. Il reste le chœur, l'abside et ses deux absidioles et le clocher-mur. Des tombes des VIe et VIIIe siècles ont été fouillées tout autour. La DRAC ne date les restes de cette chapelle que des XIIe et XIIIe siècles (inscrits comme monuments historiques).</p> <p>[6. Église paroissiale]</p> <p>Toutes les observations mentionnées ci-dessus indiquent clairement qu'un édifice religieux fut édifié sur un site antique et même païen, en témoigne l'autel-cippe. Sans doute réoccupé à l'époque carolingienne, puis abandonné et détruit, il est reconstruit au XIe siècle et devient la première paroisse.</p> <p>[9. D. THIERY]</p> <p>Ainsi, selon P. Martel et G. Barruol, l'église telle qu'elle est conservée à l'heure actuelle³⁴⁸, serait caractéristique du XIe siècle³⁴⁹.</p> <p>Le domaine pourrait avoir alors pris place autour de la chapelle actuelle Saint-Pierre de Visiers, comme semble le montrer la mention de <i>Sancto Petro Ad viserio</i> apparaissant sur l'un des trois actes de donation du début du XIe siècle.</p> <p>Fig. n° 43. Église Saint-Pierre-de-Visiers, Pierrerue. A. Plan (Autour de l'An Mil en pays de Forcalquier).</p> <p>G. Barruol propose de restituer une nef de 15 à 20 m de longueur, développant un plan basilical⁸⁷³. D'étroits collatéraux auraient prolongé les absidioles du chœur mais leur rapport avec la nef demeure énigmatique. Les éléments architecturaux et décoratifs conservés dans cette église tendent à orienter sa datation au XIe siècle, l'assimilant à quelques monuments remontant au premier âge roman.</p> <p>Cette même caractéristique est présente sur au moins trois églises du pays de Forcalquier datant approximativement de la même époque. À Saint-Donat-le-Bas, Jaint-Jean-Baptiste de Mallefougasse.</p> <p>le prieuré Saint-Pierre de Durentia à château-Arnoux</p> <p>Celles-ci contribuent d'ailleurs à démarquer les éléments distinctifs du premier âge roman haut-provençal du style roman classique, plus uniforme dans l'ensemble de la Provence. Ainsi, parmi ces critères ont été inclus : la faible épaisseur des murs gouttereaux (0,65 m à Saint-Pierre-de-Visiers et 0,78 m environ à Saint-Donat), le plan outrepassé de certains arcs et absides, les ébrasements marqués des baies, le transept « bas » (à Saint-Donat) avec les bras latéraux subordonnés à l'espace central, le clavage des arcades (comme la double rangée de claveaux dans l'arc triomphal de Saint-Pierre-de-Visiers), le petit appareil plus ou moins régulier des élévations.</p> <p>Compte tenu de tous ces éléments, pour l'église Saint-Donat une datation au milieu ou dans le deuxième tiers du XIe siècle a été proposée⁹³³. Cette même fourchette chronologique, tournée vers la deuxième moitié du siècle, semble s'imposer pour Saint-Pierre-de-Visiers⁹³⁴,</p> <p>[12. VARANO]</p>
2	<p>1100 ?? - 1299 ?? 12e siècle, 13e siècle</p>	<p>Campagne principale de construction, ou travaux dans le bâtiment (présence d'un remblai composé de pierres de construction, sur le sol correspondant à l'embranchement d'accès au chœur [R. CHEMIN]).</p> <p>Ce dispositif, unique dans la région, était fragile et une reprise de l'ensemble a été nécessaire au début du XVIIe s. On a rétréci l'abside en la ramenant à un plan rectangulaire et l'on a couverte d'un berceau brisé. De cette époque date un petit clocher-arcade.</p> <p>[14. fondation]</p> <p>Couche 4 : Elle sépare le sol 4 du sol 5, son épaisseur est d'environ 30 cm. Nous nous trouvons en présence d'un remblai composé de pierres de construction, le sol 5 est le sol correspondant à l'embranchement d'accès au chœur.</p> <p>[1. R. CHEMIN]</p> <p>Siècle de la campagne principale de construction : 12e siècle, 13e siècle</p> <p>[5. mérimée], [10. monumentum]</p>

	1019	<p>l'église est donnée à l'abbaye de Cluny.</p> <p>(L'église Saint-Pierre, dite Saint-Pierre des Visiers) Elle est ensuite probablement usurpée par des chevaliers, puisque Tassilo, qui la tient par héritage, la donne en 1019 à l'<u>abbaye de Cluny</u>². [8. Wikipedia]</p>
	1100 ?? – 1299 ??	<p>Une église St Pierre se trouve dans le « village bas » (fortifié ?), au côté du château bas.</p> <p>Au XIIème et XIIIème siècle, il y a au moins deux village de Pierrerue : le village haut, autour d'une église St Antoine et du château haut (le château fort) et le village bas autour de l'église St Pierre et du château bas (le village fortifié). [7. Histoire]</p> <p>Le castrum de <i>Peira Rua</i> est cité au XIe siècle (Atlas, p. 190) et appartient au comte de Provence jusqu'au 25 juin 1221 où Raimond Berenger V le donne à Artoud de Dorchis avec la permission d'y élever des fortifications (RACP, n° 48, p. 128). [9. D. THIERY]</p>
	?? – 1124 début du XIIe siècle citée en 1124	<p>La chapelle est citée comme possession du chapitre de Forcalquier.</p> <p>La Carte Archéologique note qu'elle est citée en 1124 comme possession du chapitre de Forcalquier et Provence Romane 2 qu'en 1155 cet édifice figurait parmi les possessions de l'évêque de Sisteron ; [9. D. THIERY], [4. Association Les Drailles de Mane]</p> <p>Elle est ensuite possession du chapitre de Forcalquier (début du XIIe siècle), puis de l'évêque de Sisteron (milieu du siècle) avant de revenir à Ganagobie au XVe siècle¹. [8. Wikipedia]</p>
	?? - 1155	<p>L'édifice figure parmi les possessions de l'évêque de Sisteron.</p> <p>La chapelle Saint-Pierre-de-Viviers avec les domaines qui l'entourent, figurait en 1155 parmi les possessions des chanoines de Saint-Mary de Forcalquier; elle le resta pendant tout le moyen-âge ; [1. R. CHEMIN]</p> <p>La Carte Archéologique note qu'elle est citée en 1124 comme possession du chapitre de Forcalquier et Provence Romane 2 qu'en 1155 cet édifice figurait parmi les possessions de l'évêque de Sisteron ; [9. D. THIERY], [4. Association Les Drailles de Mane]</p> <p>Elle est ensuite possession du chapitre de Forcalquier (début du XIIe siècle), puis de l'évêque de Sisteron (milieu du siècle) avant de revenir à Ganagobie au XVe siècle¹. [8. Wikipedia]</p> <p>Il semblerait, d'après le texte du <i>Livre vert</i>, que le domaine considérable de Pierrerue appartenait en propre à l'évêque de Sisteron Raimbaud et qu'il en fit don à son église en 1145 ou 1155. C'était unir les possessions du chapitre de Forcalquier que celui-ci détenait à Lurs et à Forcalquier. [9. D. THIERY]</p> <p>Quant à la bulle du pape Adrien IV de 1155, qui confirma au chapitre de Saint-Mary de Forcalquier ses biens, il ne faut pas confondre la mention de Saint-Pierre de Pierrerue, église du village, avec Saint-Pierre de Visiers. De ce fait, nous sommes moins catégorique sur l'attribution de la mention ecclesiam S. Petri de Petra Rua avec Saint-Pierre de Visiers, telle qu'elle a été proposée par G. Barrool, « Les établissements religieux conservés de la province clunisienne de Provence », p. 64. Noël Didier ne se prononça pas explicitement sur le sujet, situant cette église à Pierrerue, sans jamais l'identifier avec Saint-Pierre de Visiers (N. Didier, Les Églises de Sisteron et de Forcalquier, p. 69 et n. 2, 186 et n. 6).</p> <p>vers 1150, lorsqu'il réapparut, Sigonce était encore qualifié de villa. À cette époque, l'évêque Pierre de Sabran rappela la donation de ce bien au monastère ; la comtesse Jausserande, veuve du comte de Forcalquier Bertrand, confirma la cession de la villa Segontia faite par son mari. La permanence de ce qualificatif de villa à Sigonce encore au XIIe siècle pourrait indiquer qu'aucune fortification ne fut pas installée dans son terroir. En effet, l'utilisation du terme villa à l'époque castrale indiquerait un habitat groupé dépourvu de fortification. [12. VARANO]</p>

	1206	<p>Le comte de Forcalquier Guillaume IV restitue au prieuré clunisien de Ganagobie les domaines autour du village de Saint-Pierre de Viviers.</p> <p>Quelques décennies plus tard, en 1206, le comte de Forcalquier Guillaume IV restitue au prieuré clunisien, tout proche, de Ganagobie les domaines qu'il détenait <i>in villa de visenis</i>, c'est-à-dire autour du village de Saint-Pierre de Viviers. [1. R. CHEMIN]</p> <p>la première mention explicite de cette église remontait au XIIIe siècle > ... En 1206, le comte de Forcalquier Guillaume donna à Ganagobie Saint-Pierre de Viseriis ... > , diverses données archéologiques penchent pour la reconnaissance d'un établissement plus ancien à cet endroit. [12. VARANO]</p>
	1223	<p>Le comte de Forcalquier Guillaume en 1223, confirmant les biens de Ganagobie, inclut dans la liste la villa... de Viseriis, un des majeurs fiefs dépendants du monastère clunisien (BMG, R10068, s.n.). [12. VARANO]</p>
	1229	<p>Le comte de Provence Raymond Bérenger IV oblige les marchands à passer par Pierrerue.</p> <p>En 1229 le comte de Provence Raymond Bérenger IV oblige les marchands à passer par Pierrerue pour rejoindre la vallée de la Durance et remonter de Basse en Haute Provence. [7. Histoire]</p>
	1251 - 1288	<p>Transactions mentionnant l'église Saint-Pierre de Pierrerue (1251, 1269, 1288)</p> <p>03 mai 1251 Échange fait par l'intermédiaire de Guillaume et Artaud Maurel, clerks, et d'Isnard Lanserius. Les deux parties étaient d'un côté Isnard Gatilinus, prévôt de Forcalquier, et maître Arnaudus, chanoine de Forcalquier et prieur et recteur de l'église de Pierrerue ; Bertrand et Alasacia donnent au chapitre de Forcalquier et à l'église de Pierrerue la ferragine qu'ils possédaient à côté de l'église Saint-Pierre de Pierrerue,</p> <p>16 novembre 1269 Transaction entre l'évêque de Sisteron Alain II, au nom de l'église Saint-Pierre de Pierrerue,</p> <p>06 Avril 1288 Acte d'achat de l'évêque de Sisteron, Pierre Giraud, ... une maison située au castrum inférieur de Pierrerue et confrontant d'autres maisons ; [12. VARANO]</p>
	?? – 1274 ?	<p>Construction d'une nouvelle église paroissiale – Saint-Pierre devient une chapelle rurale, lieu de pèlerinage.</p> <p>Le castrum de <i>Peira Rua</i> est cité au XIe siècle (Atlas, p. 190) et appartient au comte de Provence jusqu'au 25 juin 1221 où Raimond Berenger V le donne à Artoud de Dorchis avec la permission d'y élever des fortifications (RACP, n° 48, p. 128). Lors de la création du castrum et d'une nouvelle église [... Cette église citée en 1274 est desservie par le capellanus Petre Rue, mais en même temps qu'une autre, l'<i>ecclesia Sancti Petri de Viseriis</i> ...], il n'est plus qu'une simple chapelle rurale, plus ou moins bien entretenue selon les périodes et devient un lieu de pèlerinage annuel. C'est cette fidélité qui l'a sauvé de la ruine complète et de l'oubli. [9. D. THIERY]</p>
	1300 ?? – 1399 ??	<p>Saint-Pierre revient à Ganagobie.</p> <p><i>au XIVe siècle, le Prieuré dépendait de Ganagobie.</i> [9. D. THIERY], [4. Association Les Drailles de Mane]</p> <p>Elle est ensuite possession du chapitre de Forcalquier (début du XIIe siècle), puis de l'évêque de Sisteron (milieu du siècle) avant de revenir à Ganagobie au XVe siècle (XIV !) ; [8. Wikipedia]</p>

?	<p>1300 ?? – 1399 ?? XIVe siècle</p>	<p>Possibles travaux dans le bâtiment (une monnaie datable du XIVe siècle et des restes de gâchée de chaux sont retrouvés au sommet de la première marche d'accès au chœur [R. CHEMIN]).</p> <p>Ce dispositif, unique dans la région, était fragile et une reprise de l'ensemble a été nécessaire au début du XVIIe s. On a rétréci l'abside en la ramenant à un plan rectangulaire et l'on a couvert d'un berceau brisé. De cette époque date un petit clocher-arcade. [14. fondation]</p> <p>Couche 3 : Cette couche, d'environ 20 cm d'épaisseur, sépare les sols 3 et 4. Deux monnaies, dont une d'un comte de Savoie, datable du XIVe siècle, proviennent du sol 4, lequel s'établit au sommet de la première marche d'accès au chœur. Sur le sol 4 existe des restes de gâchée de chaux. [1. R. CHEMIN]</p>
	<p>1348</p>	<p>Épidémie de peste noire. [18. Wikipedia]</p>
	<p>1383 - 1385</p>	<p>Conquête du village par Charles d'Albe - le village se trouve de force dans le camp des Angevins.</p> <p>En 1383-1385, Charles d'Albe fait la conquête du village qui se trouve, de force, dans le camp des Angevins. En 1384 la terre de Pierrerue fut donnée à Charles d'Albe par Louis II, roi de Naples et Comte de Provence. [7. Histoire]</p> <p>1385 Charles d'Albe a [ma na wlasnosc] le castrum de Pierrerue [13. REYNAUD, p. 52]</p>
		<p>période d'abandon de l'édifice</p> <p>Ces restructurations ont dû intervenir après une période d'abandon de l'édifice. La nef dont les murs étaient en ruine, fut rebâtie d'une dimension plus modeste, c'est probablement à la même époque que le chemisage du chœur eut lieu. [1. R. CHEMIN]</p>
	<p>1471</p>	<p>Le village (Pierrerue) compte 18 feux.</p> <p>Le village comptait 18 feux en 1471, 680 habitants en 1843, 258 seulement en 1962. [14. fondation]</p>
	<p>1562 - 1598</p>	<p>Guerres de religion. [19. guerres]</p>

3	1600 ??- 1630 ?? début du XVIIème s.	<p>Restructuration du bâtiment (nef aux murs en ruine rebâtie d'une dimension plus modeste, chœur chemisé ? sur plan rectangulaire - berceau brisé et réduction de la surface utile, petit clocher-arcade, toiture abaissée ?, mur nord restructuré ?, ...) [R. CHEMIN] .</p> <p>Ce dispositif, unique dans la région, était fragile et une reprise de l'ensemble a été nécessaire au début du XVIIe s. On a rétréci l'abside en la ramenant à un plan rectangulaire et l'on a couverte d'un berceau brisé. De cette époque date un petit clocher-arcade. [14. fondation]</p> <p>abside, voûtée en cul-de-four (elle est actuellement en partie oblitérée par un aménagement moderne mis en place pour remplacer une voûte gravement endommagée, mais qui en a sensiblement réduit la surface utile).</p> <p>seul le chevet, couvert de lauzes, était conservé dans toute son élévation; encore faut-il noter qu'il a subi anciennement d'importantes restaurations, ... un nouveau parement (de 0,45 m d'épaisseur) constituant un véritable chemisage externe de l'abside primitive qu'éclairait en outre deux baies latérales, dont l'une fut alors oblitérée et dont la toiture était du même coup sensiblement abaissée;</p> <p>on ne conserve qu'une partie des murs gouttereaux</p> <p>La nef dont les murs étaient en ruine, fut rebâtie d'une dimension plus modeste, c'est probablement à la même époque que le chemisage du chœur eut lieu.</p> <p>Le mur nord de cette chapelle a été presque totalement restructuré à une époque indéterminée, la porte n'existe plus dans toute son élévation, et l'orientation même du mur a changé; la base de celui-ci, visible - à l'extérieur en est la preuve. [1. R. CHEMIN]</p>
	1720 - 1722	<p>La peste en Provence et Languedoc.</p> <p>On va suivre ainsi l'histoire des réparations successives de la toiture. Mais l'épidémie de peste qui aura sévi dans notre région autour des années 1720. [14. fondation]</p> <p>La peste de 1720 en Provence et Languedoc est une épidémie qui se termine à la fin de 1722. [20. wikipedia]</p>
	1778	Mentionnée et représentée comme une chapelle en élévation dans la paroisse, 'Saint-Pierre-Canon [?] le Viviers' [22. cassini], [23. BNF]
	2 novembre 1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé.</p> <p>Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789.</p> <p>Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [6 - Wikipedia]</p>
	1813	Le plan de la chapelle est déjà raccourci [17 - cadastreNap]
	1835	<p>De coutume une procession a lieu le jour de l'ascension au hameau dit Saint-Pierre où l'on célèbre la première messe.</p> <p>Enfin, le coutumier de 1835 rapporte que le jour de l'Ascension, on se rend vers les six heures du matin en procession au hameau dit Saint-Pierre où l'on célèbre la première messe. [9. D. THIERY], [4. Association Les Drailles de Mane]</p>
	1851	<p>Maximum de population atteint à Pierrerue (683 habitants).</p> <p><i>Le maximum de population a été atteint en 1851 avec 683 habitants (Atlas, p. 190).</i> [9. D. THIERY]</p>

?	<p>1909</p> <p>11 Juin 1909</p>	<p>Le séisme de Lambesc est ressenti fortement à Pierrerue (magnitude 4-4.9 sur l'échelle de Richter). Dégâts possibles à la chapelle Saint-Pierre.</p> <p>En juin 1909, date du tremblement de terre en Provence dont l'épicentre se trouvait à Lambesc (13), c'est à Pierrerue qu'il fut ressenti le plus fortement. L'intensité était évaluée sur l'échelle Rossi-Forel qui va de 1 à 10. Pierrerue int. 5-6, 2s ; Niozelles int. 3, 1s. L'intensité 6 correspond à une magnitude de 4-4.9 sur l'échelle de Richter. Annales du Bureau central météorologique de France, France. Bureau central météorologique, France. Ministère de l'instruction publique, Paris, 1910 [9. D. THIERY], [4. Association Les Drailles de Mane]</p> <p>Le séisme de 1909 dans le Sud de la France, aussi appelé séisme de Lambesc, fait référence à un séisme de magnitude 6,2 sur l'échelle de Richter qui s'est produit dans le Sud-Est de la France et qui entraîna d'importants dégâts et destructions au sein des villes de Salon-de-Provence, Vernègues, Lambesc, Saint-Cannat, Rognes dans le massif de la Trévaresse en Provence (Bouches-du-Rhône) et Montpellier dans l'Hérault.</p> <p>...</p> <p>Le bilan humain fait état de 46 morts et 250 blessés. L'ampleur des dégâts matériels fut considérable puisque 3 000 constructions furent endommagées.</p> <p>...</p> <p>Le 11 juin 1909, à 21 h 15, deux secousses très violentes ébranlent la Basse-Provence, et, plus particulièrement, l'est du département des Bouches-du-Rhône. La profondeur du tremblement de terre est évaluée à 10 kilomètres. [21. wikip]</p>
	<p>1962</p>	<p>Le village compte 258 habitants.</p> <p>Le village comptait 18 feux en 1471, 680 habitants en 1843, 258 seulement en 1962. [14. fondation]</p>
	<p>1984</p> <p>11 Juillet 1984</p>	<p>La chapelle Saint-Pierre est inscrite (comme ruines) sur la liste des monuments historiques (propriété de la commune).</p> <p>État de conservation (normalisé) : Vestiges Nature de la protection de l'édifice : Inscrit MH Date et niveau de protection de l'édifice : 1984/07/11 : inscrit MH Précision sur la protection de l'édifice : Chapelle Saint-Pierre (ruines) (cad. A 161) : inscription par arrêté du 11 juillet 1984 Précisions sur les éléments protégés : Chevet, portail, clocher, élévation, mur Propriété de la commune [5. mérimée], [10. monumentum]</p> <p>La chapelle a été inscrite comme monument historique par arrêté du 11 juillet 1984, alors qu'elle était en ruines mais elle a été restaurée depuis. [8. Wikipedia]</p>
	<p>1986</p>	<p>Restauration (murs rejointoyés, rénovation de la couverture du chœur et protection de la nef par une couverture de tuiles anciennes) préparée et organisée à l'initiative d'Alpes de Lumière, en coopération avec la municipalité de Pierrerue et l'association La renaissance de Pierrerue, soutenue financièrement par le Conseil Régional.</p> <p>... Magnifique chapelle romane !! Date certainement du début du XI ° Restaurée en 1986 ... [11. Dignois.fr]</p> <p>Les travaux ont consisté à rejointoyer les murs, rénover la couverture du chœur et protéger la nef par une couverture de tuiles anciennes après avoir posé cinq pannes sur le transept. Une aide de 20 000 F demandée par « Alpes de Lumière » a paru entièrement justifiée et a été accordée en 1986</p> <p>27/02/86 accordées 20 000 F pour des travaux de gros œuvre [14. fondation]</p>

	<p style="text-align: center;">1989</p> <p style="text-align: center;">Juillet 1989</p>	<p>Sondage archéologique à l'extrémité est de la nef, au pied du chœur [R. Chemin]</p> <p><i>sondage Juillet 1989</i>, - à l'extrémité est de la nef, au pied du chœur - ses dimensions sont de 9 m dans le sens nord-sud (toute la largeur de l'édifice) et de 2,40 m pour sa plus grande largeur dans le sens est-ouest.</p> <p>éléments intéressants sont apparus lors de cette fouille:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Deux marches de pierre donnaient accès au chœur depuis la nef, le palier formé par celles-ci a une longueur de 3 ,40 m. La hauteur de chaque marche est d'environ 30 cm, leur profondeur est de 90 cm. Le sol de la nef correspondant à cet emmarchement se situe environ 60 cm sous le niveau actuel.), • Les marches des absidioles - Deux paliers de marches donnent accès aux absidioles, la hauteur des marches est de 10 cm, leur profondeur 20 cm. Le sol d'origine des absidioles s'établit 50 cm sous le sol actuel. • L'existence d'une porte sur le mur nord (la porte septentrionale), symétrique à celle encore visible au sud, est attesté par la présence de son seuil et du départ de ses montants - nous n'avons mis en évidence que le piédroit est. • Un mur d'orientation est-ouest a été découvert il semble séparer la nef du bas-côté sud. Enfin, notre fouille n'a mis en évidence la présence que d'une seule tombe (voir planche 1). Ce mur composé de pierres irrégulières appareillées à la chaux, a une épaisseur de 90 cm, nous n'avons pu observer sa fondation par manque de temps. Cette structure semble appartenir du premier édifice, nous aurions pu l'interpréter comme un stylobate mais sa hauteur (60 cm) aurait empêché la circulation entre le bas-côté et la nef. La destination de ce mur reste donc inconnue dans l'état de la recherche. <p>La restauration et la mise en valeur de l'église Saint-Pierre a été préparé et organisé à l'initiative d'Alpes de Lumière, en coopération avec la municipalité de Pierrerue, propriétaire du bâtiment, et l'association "La renaissance de Pierrerue", soutenu financièrement par le Conseil Régional au titre des chantiers de jeunes et par la "Sauvegarde de l'Art français" dans le cadre de l'aide apportée par cette association en faveur des édifices religieux non protégés.</p> <p>Une première tranche avait pour but la consolidation générale du monument, la préparation et la pose d'une toiture sur la partie conservée de la nef.</p> <p>la seconde tranche concernait le sol, sa restauration a rendu nécessaire un diagnostic archéologique de façon à établir la stratigraphie de remplissage de l'édifice. Cette opération a été financée en totalité par le Service Régional de l'Archéologie pour un montant de 2000 frs.</p> <p>[1. R. CHEMIN]</p> <p>[14. fondation]</p>
--	--	---

Sources :

1. René CHEMIN, «Pierrerue, Chapelle Saint-Pierre, sondage Juillet 1989», 1993, RAP02636, Patrimages <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/7447>>, consultation 08/02/2020
2. « Pierrerue, Chapelle Saint Pierre», ALPES DE HAUTE PROVENCE, <<https://photos-eglises.fr/PACA/04/Pierrerue/pierrerue1.htm>>, consultation 08/02/2020
3. «Chapelle Saint-Pierre, Pierrerue (Alpes-de-Haute-Provence)», Observatoire du Patrimoine Religieux, <https://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/04-Alpes-de-Haute-Provence/4151-Pierrerue/134569-ChapelleSaint-Pierre>, consultation 08/02/2020
4. «Les Hameaux Autour de Pierrerue 30/01/2018», Association Les Drailles de Mane, <<https://www.asso-lesdraillesmane.fr/les-hameaux-autour-de-pierrerue-30-01-2018/>>, consultation 08/02/2020
5. « Chapelle Saint-Pierre (ruines)», Mérimée, 1992, <<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00080444>>, consultation 08/02/2020
6. «La chapelle Saint-Pierre, dite de Viviers», Église paroissiale - paroisse du pays de Forcalquier, <<https://www.paroisseforcalquier.fr/la-paroisse/les-villages-de-la-paroisse/pierrerue/>>, consultation 08/02/2020

7. « Histoire de Pierrerue », Mairie de Pierrerue, <<https://www.pierrerue04.fr/pierrerue-et-son-patrimoine/histoire-de-pierrerue/>>, consultation 08/02/2020
8. « Chapelle Saint-Pierre de Pierrerue », Wikipedia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Pierre_de_Pierrerue>, consultation 08/02/2020
9. Daniel THIERY, « Pierrerue », Archeoprovence, Publication : 22 décembre 2011, mis à jour 2017, <http://www.archeoprovence.com/archeo/index.php?option=com_content&view=article&id=257%3Apierrerue&catid=56&Itemid=79>, consultation 08/02/2020
10. « Chapelle Saint-Pierre (ruines) à Pierrerue », Monumentum, Carte des Monuments Historiques français, <<https://monumentum.fr/chapelle-saint-pierre-ruines--pa00080444.html>>, consultation 08/02/2020
11. « Pierrerue-St-Pierre », dignois.fr, <<http://dignois.fr/Pierrerue-st-Pierre/>>, consultation 08/02/2020
12. Mariacristina VARANO, « Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Âge (IXe-XIIIe siècles) L'exemple de Forcalquier et de sa région », Thèse pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE I, Formation doctorale : Espaces, Cultures et Sociétés, 05/12/2011 <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00656210v2>>, consultation 08/02/2020
13. Marcelle-Renée REYNAUD, « Le Temps des princes: Louis II et Louis III d'Anjou-Provence (1384-1434) », Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000, p.52, <<https://www.leslibraires.fr/livre/1070113-le-temps-des-princes-louis-ii-louis-iii-d-an--marcelle-renee-reynaud-presses-universitaires-de-lyon>>, consultation 09/02/2020
14. « Pierrerue, Église Saint-Pierre-de-Viviers » site de la fondation Sauvegarde de l'Art Français, <<https://www.sauvegardeartfrancais.fr/projets/pierrerue-eglise-saint-pierre-de-viviers/>>, consultation 11/02/2020
15. « Le patrimoine religieux de Pierrerue », Bulletin de l'Association pour l'Étude et la Sauvegarde du Patrimoine Religieux de la Haute Provence, no 22, 1999, site du Diocèse de Digne, <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=17&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj58OOoP_8nnAhUL0uAKHZxQBPKQFjAQegQIAhAB&url=http%3A%2F%2Fs390801873.onlinehome.fr%2FAssociation-Patrimoine-Religieux%2Fbulletins%2FN22-1999-pierrerue.pdf&usq=AOvVaw2DIO_0jqhf07aZP3g3MYNC>, consultation 11/02/2020
16. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
17. PIERRERUE, Cadastre napoléonien, Cote 105 Fi 151 / 002, Section A, échelle 1 / 2 500, 1813, Archives départementales des Alpes de Haute-Provence, <www.archives04.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDMtMDEiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZiEiO2k6MTU7czo0OiiJZWYyIjtpOjlxMTE7czo4Oii0eXBIX2ltZyI7czo3Oii6b29taWZ5IjtzOjE2Oii2aXNpb25uZXVzZV9odG1sljtiOjE7czo0MToiZmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbF9tb2RlIjtzOjQ6InByb2QiO30=#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyl_nfos=2716.5449596872913%2C7542.999982907165%2C1&uielem_zoom=0>, consultation 01/03/2020
18. « Liste des épidémies de peste », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
19. « Guerres de Religion (France) », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
20. « Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019

21. « Séisme de 1909 dans le Sud de la France », Wikipédia,
<https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9isme_de_1909_dans_le_Sud_de_la_France>, consultation 13/10/2019

22. Carte de Cassini en couleur (feuilles gravées et aquarellées), issue de l'exemplaire dit de « Marie-Antoinette » du XVIIIe siècle, Géoportail IGN, consultation 11/05/2020

23. BOURGOIN (jeune), DUBOIS, LUC, THOUVENOT, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY,
« Carte générale de la France. 153, [Digne-les-Bains]. N°153. Flle 145 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, BNF, Gallica,
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095248q/f1>>, consultation 11/05/2020

Chapelle Saint-Patrice (Pierrevert, Alpes-de-Haute-Provence)

Saint-Patrice		
		un habitat antérieur à 1116 y a été inventorié, dominant le site de l'actuel village et situé sur une voie de passage. [20. commune]
		Le village de Pierrevert fut tout d'abord une possession de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Puis, la seigneurie de Pierrevert, appartenant ensuite aux <u>comtes de Forcalquier</u> , fut donnée successivement aux familles des Mévouillon, Villemus, Allamanon, Anduze-la Voulte (XIV ^e), Lévis de Ventadour (XIV ^e au XVII ^e siècles), Oraison, Conte et de Bernier. Valgast constituait un fief distinct au Moyen Âge ²⁵ . La communauté relevait de la <u>viguerie d'Apt</u> ²² . [17. piertWikipedia] Pour continuer avec les édifices religieux, il convient de citer le prieuré de Ste Marie du Bosquet, aujourd'hui disparu, détruit par la Révolution, il se tenait au quartier de la Done et aurait appartenu à l'abbaye St Victor de Marseille. [9. Basses Alpes]
	1113	Première mention de Pierrevert (<i>Petra viridis</i>) dans un cartulaire de l'abbaye St. Victor de Marseille qui y possédait un prieuré. Petra viridis apparaît en 1113 comme étant le siège d'un prieuré dédié à sainte Marie et dépendant de l'abbaye Saint-Victor de Marseille Il semblerait que Saint-Victor ne l'ait pas gardé longtemps en sa possession, n'étant plus citée par la suite par le cartulaire. [10. Archeoprovence] La première citation qu'on trouve de lui date de 1114 où le bourg est nommé dans un cartulaire de l'abbaye St. Victor de Marseille qui y possédait une chapelle. [9. Basses Alpes]
	1178	Trois églises de Pierrevert dépendent de l'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon. Au XII ^e siècle, l'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon y possède un prieuré (actuel quartier Saint-Michel), l'église paroissiale Saint-Pierre, et les deux églises rurales Saint-Jean et Sainte-Marguerite (elle conserve cette dernière jusqu'au XV ^e siècle) ; elle percevait les revenus de toutes ces églises. [17. piertWikipedia] L'abbé Aillaud cite une bulle du pape Alexandre III de l'année 1178 , confirmant les bénéfices et possessions du monastère de Villeneuve-lès-Avignon dans le diocèse de Sisteron, parmi lesquels les ecclesias de Petra-Viridi et Sancti Michaelis et Sancti Joannis et Santi Petri . Mais plutôt que d'y reconnaître trois églises, il les groupe sous un même prieuré possédant trois titulatures. Pourtant, le texte cite bien des églises distinctes, ecclesias au pluriel. Si l'église Saint-Pierre correspond à l'église paroissiale, les deux autres, Saint-Michel et Saint-Jean sont bien des églises à part entière. [10. Archeoprovence] Puis on ne remarque une nouvelle mention qu'en 1168 qui indique qu'il y avait deux châteaux ; ...il y avait un curé qui ne devint permanent qu'en 1613, auparavant les services religieux étaient à la charge d'un prêtre nommé pour un an par un prieur qui se trouvait à Tarascon ou en Arles. [9. Basses Alpes]
1	1300 ?? -1399 ??	Construction de la chapelle Saint-Patrice, qui pour certains peut représenter la première église paroissiale. La partie inférieure de la nef peut remonter au XIII^e s. érigée au cours du XIV ^e siècle pourrait appartenir au XIV ^e siècle de style roman tardif et daterait du XIV ^e siècle La Chapelle Saint-Patrice de Pierrevert se situe dans le département des Alpes-de-Haute-Provence. Cette bâtisse de 15 mètres de hauteur aurait été érigée au cours du XIV^e siècle sans qu'aucun professionnel ne soit à-même de donner une datation plus précise. [16. weblibre]

		<p>Elle n'est pas citée au Moyen Age, mais selon R. Collier, son architecture avec un choeur, à chevet plat, voûté sur croisée d'ogive, pourrait appartenir au XIVe siècle. (p. 174).</p> <p>...</p> <p>Saint Patrice est également titulaire de l'église paroissiale et le patron de la paroisse. Au vu de ce fait, on pourrait envisager que cette chapelle ait été la première église paroissiale et que lors de la création du village fortifié, la nouvelle église ait repris la titulature de la première. C'est un cas courant, « classique », que l'on rencontre en de nombreuses paroisses.</p> <p>La partie inférieure de la nef peut remonter au XIIIe s. et le bas-côté nord au XIIe (sauf les voûtes). Quant au portail il proviendrait d'une église ayant existé sur l'emplacement de l'oratoire Saint-Jean. Il est mouluré de tores et de gorges, présente un larmier et des colonnettes sculptées de feuilles, de feuillages. Il peut remonter au début du XVIe siècle (p. 143 et 174).</p> <p>... la chapelle Saint-Patrice peut représenter la première église paroissiale, [10. Archeoprovence], [11. Dinois.fr]</p> <p>Elle est de style roman tardif et daterait du XIV^e siècle d'après l'ancien archiviste en chef du département : Raymond Collier, elle a la particularité d'avoir l'arc du porche en pierres de Mane, on peut remarquer une grande différence entre la date de sa construction et le nom qui lui a été donné puisque le miracle imputé à Patrice ne date que de 1631. Elle est le but d'un pèlerinage annuel, le jour de la fête du Saint. Cette fête était annoncée par des tambours huit jours à l'avance. [9. Basses Alpes]</p> <p>la chapelle Saint-Patrice. On pense que la construction de cette chapelle médiévale remonte au XIIIe siècle. [5. Wulfran B]</p> <p>Difficilement datable XIVe siècle. Elle présente des arcs légèrement brisés, de style roman tardif. Le chevet plat est orienté au Nord-Est. [1. Wikipédia]</p> <p>Allant vers Sainte-Tulle, un peu à l'ouest, se trouve la chapelle Saint-Patrice datée du XIVe siècle, saint irlandais qui aurait protégé le village de la peste en 1631. De style roman tardif, elle a été restaurée à de nombreuses reprises. Elle est située au cœur de la campagne et fait l'objet d'un pèlerinage annuel. [2. Mairie de Pierrevert]</p>
	1315	<p>La population de Pierrevert est relativement conséquente - 650 habitants.</p> <p>La population était relativement conséquente en 1315 avec 650 habitants, mais peste et guerres la réduisirent de près de 75 %, plus que 90 habitants en 1471. [10. Archeoprovence]</p>
	1348	<p>Épidémie de peste noire. [29. Wikipedia], [30. Wikipedia],</p>
	1390	<p>Le village est pillé et détruit lors du passage de Raimond de Turenne.</p> <p>En 1390, Pierrevert fut considérablement détruit lors du passage de Raimond de Turenne, [17. piertWikipedia]</p> <p>les bandes de Raymond de Turenne qui en 1390 détruisirent le village [9. Basses Alpes]</p>
	1471	<p>La peste et les guerres réduisent la population du village - plus que 90 habitants (350 habitants en 1470).</p> <p>La population était relativement conséquente en 1315 avec 650 habitants, mais peste et guerres la réduisirent de près de 75 %, plus que 90 habitants en 1471. [10. Archeoprovence]</p> <p>Sa population qui n'était que de 350 habitants en 1470 va connaître un pic en 1841 avec le chiffre de 905 pour retomber à 522 pour l'année 1921, aujourd'hui elle est de 3800. [9. Basses Alpes]</p>

?	1509	<p>Tremblement de terre dans les environs (épicentre à Manosque). Dégâts possibles à la chapelle Saint-Patrice.</p> <p>13 décembre 1509, Io = VIII, épicentre à Manosque, [21. ORRM]</p>
	1562 - 1598	<p>Guerres de religion.</p> <p>[31. Wikipedia]</p>
	1613	<p>Pierrevert obtient un curé permanent.</p> <p>il y avait un curé qui ne devint permanent qu'en 1613, auparavant les services religieux étaient à la charge d'un prêtre nommé pour un an par un prieur qui se trouvait à Tarascon ou en Arles. [9. Basses Alpes]</p>
	1629 - 1631	<p>Le village de Pierrevert est épargné pendant l'épidémie de peste.</p> <p>Saint Patrice est le patron du village, les habitants lui ont dédié cette chapelle et le remercient encore de les avoir sauvés de la terrible peste de 1631. C'est un monument classé. [12. Clin]</p> <p>Ce saint irlandais est devenu celui à qui s'est voué le village grâce à une légende qui narre sa rencontre avec un berger nommé Patrice. Ce dernier, très versé dans l'art de soigner par les plantes, avait été envoyé à Ste Tulle pour y apporter sa manière de guérir aux habitants atteints par la peste (celle de 1629). Devant l'ampleur de la tâche, il implora son Saint Patron, lui demandant son aide. Le Saint irlandais l'entendit et lui apparut à un croisement de chemins, il lui remit une gourde aux formes imposantes qui contenait un liquide, fait à base d'herbes, guérissant de la peste. C'est ainsi que les malades de Ste Tulle guérirent et que Pierrevert fut épargné. [9. Basses Alpes]</p> <p>L'histoire religieuse locale du village de Pierrevert dit qu'il serait intervenu en 1631 au moment de la peste, pour sauver miraculeusement le village de ce fléau. Saint Patrice est ensuite devenu le protecteur de Pierrevert. [5. Wulfran B]</p> <p>Allant vers Sainte-Tulle, un peu à l'ouest, se trouve la chapelle Saint-Patrice datée du XIVe siècle, saint irlandais qui aurait protégé le village de la peste en 1631. [2. Mairie de Pierrevert], [34. panneau]</p> <p>La peste 1631, Pierrevert avait échappé à ce terrible fléau qu'était la peste, mais tous ces gens qui venaient d'en bas menaçaient la santé des gens d'ici. C'est pourquoi Messire de Bernier et la communauté avaient-ils enjoint à Patrice d'aller administrer ses potions et ses remèdes directement dans la vallée. Et à l'endroit de la miraculeuse rencontre Patrice et St Patric [3. LegendeSTP]</p>
	1701	<p>La « porte de Manosque », entrée dans Pierrevert, est détruite par un tremblement de terre.</p> <p>la porte de Manosque et qu'il permettait l'entrée dans Pierrevert, entouré de ses remparts détruit en 1701 par un tremblement de terre. [9. Basses Alpes]</p>
?	1708 14-30 août 1708	<p>Tremblement de terre avec épocentre à Manosque – nombreux dégâts à Pierrevert (14- 30 août 1708). Dégâts possibles à la chapelle Saint-Patrice.</p> <p>14 du mois aout un second jusqu' 30 du mois À Pierrevert il a ébranlé le clocher, détruit une partie des chapelles de l'église neuve, quatre petites tours du château et cinq maisons. Toutes les autres ont eu des ouvertures considérables, il fallu les soutenir avec de poutres, ce qui rendu les rues impraticables. [18. T10 1812]</p>

		<p>le séisme du 17 août 1708, d'une intensité ressentie à Pierrerue de VIII et dont l'épicentre était situé à Manosque, [17. piertWikipedia]</p> <p>14 août 1708, Io = VIII, épicentre entre Manosque et Pierrevert, [21. ORRM]</p> <p>Il y a 310 ans, le 14 août 1708, un tremblement de terre d'intensité VIII affectait considérablement la région entre Manosque et Pierrevert. Cet été-là, le séisme a détruit ou endommagé une grande partie des bâtiments manosquins mais n'a, heureusement, fait aucune victime humaine.</p> <p>...</p> <p>Rappelons qu'en raison de la faille de la Moyenne Durance, les cantons de Manosque, Les Méés, Peyruis et Valensole sont classés en zone de "sismicité moyenne", le niveau maximal en France métropolitaine. Les spécialistes estiment qu'un séisme, qui pourrait détruire 10 % des constructions non protégées, y est prévisible tous les uns ou deux siècles. Les cantons de Banon, La Motte-du-Caire et Noyers-sur-Jabron sont classés en zone de "sismicité très faible mais non négligeable". Dans le nord du département, les cantons de Barcelonnette, Le Lauzet-Ubaye, Seyne-les-Alpes, Sisteron, Turriers et Volonne sont en zone de "sismicité faible". Les Alpes-de-Haute-Provence connaissent un millier de séismes par an, mais quelques-uns seulement sont ressentis par la population. [33. manosque]</p>
	1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [3. Wikipedia]</p> <p>Pour continuer l'histoire du village, il faut remarquer que le régime de la Terreur durant la Révolution, ne fit aucune victime, le sang ne fut versé à aucun moment. [9. Basses Alpes]</p>
	1793	<p>La chapelle St. Patrice est vendue aux sieurs Arène (ex-curés) et Achard.</p> <p>Propriété d'un seigneur jusqu'à la vente des biens des émigrés, elle fut vendue en 1793 aux sieurs Arène (ex-curés) et Achard. [14. yvesProvence]</p> <p>Propriété du seigneur jusqu'à la vente des biens des émigrés, elle fut vendue en 1793 (27 thermidor an IV) aux sieurs Arène (ex-curés) et Achard. [1. Wikipédia]</p> <p>La Chapelle Saint-Patrice à tour à tour été la propriété du seigneur de Pierrevert, des religieux Arène et Achard, de la famille Tamisier, et enfin, est revenue à la commune. Elle a été restaurée à de nombreuses reprises, notamment pour réparer son clocher-arcade. [16. weblibre]</p> <p>Pour continuer l'histoire du village, il faut remarquer que le régime de la Terreur durant la Révolution, ne fit aucune victime, le sang ne fut versé à aucun moment. En matière de religion, par contre, le poids des nouvelles idées se fit sentir. L'église fut complètement vidée de ses meubles et tableaux et devint « un temple de la raison » puis fut vendue pour une somme dérisoire. La chapelle St. Patrice connut le même sort. Devant ce mépris de la religion, le curé qui, dans un premier temps, avait prêté le serment à la Constitution, se rétracta. [9. Basses Alpes]</p>

?	1812 20-26 mars 1812	<p>Séisme avec épicentre à Beaumont-de-Pertuis ressenti dans la commune. Dégâts possibles à la chapelle Saint-Patrice.</p> <p>le séisme du 20 mars 1812, avec une intensité ressentie de VII et Beaumont-de-Pertuis pour épicentre. [17. piertWikipedia]</p> <p>Pierrevert et ses habitants ont ensuite traversé un XIXe siècle marqué par les tremblements de terre, l'opposition à Napoléon III, plus tard, sa contribution à la première guerre mondiale... [20. commune]</p> <p>20 mars, Io = VII-VIII, et du 26 mars 1812, intensité épacentrale VII, épicentre à Beaumont de-Pertuis, [21. ORRM]</p>
	1813	<p>Restauration de l'édifice.</p> <p>l'enquête sur les lieux de culte de 1899 indique une restauration de l'édifice en 1813 et qu'on y dit la messe les dimanches du mois de mai. [10. Archeoprovence], [11. Dinois.fr]</p>
	1824	<p>rectangle sur plan [26. cadastreNap]</p>
2	1835	<p>La chapelle est relevée de ses ruines (inscription sur le portail "<i>Instaurata anno 1835</i>" réalisée en pierre de Mane).</p> <p>la chapelle de Saint Patrice relevé de ses ruines en 1835 procession 21813 du mois de mai [20. commune]</p> <p>Un pèlerinage et une messe sont traditionnellement organisés le lundi de Pentecôte. Des baptêmes et des mariages peuvent être célébrés dans ce lieu. [15. Paroisse]</p> <p>L'arc de la porte en pierre de Mane est daté de 1835. [14. yvesProvence]</p> <p>L'abbé Féraud ajoute, il existe à un kil. de distance du village et du côté du S.O. une chapelle en l'honneur de saint Patrice qui a été relevé de ses ruines en 1835. [10. Archeoprovence] , [11. Dinois.fr]</p> <p>Son portail a été réalisé en pierre de Mane (portail a été réalisé en pierre de Mane). On peut lire également l'inscription "<i>Instaurata anno 1835</i>". [6. petitPatrimoine]</p> <p>L'arc de la porte en pierre de Mane est daté de 1835. Fenêtres semi-circulaires dans l'abside, et oculus au-dessus de la porte (Mairie de Pierrevert) [1. Wikipédia]</p>
	1851	<p>La population de Pierrevert atteint 850 habitants.</p> <p>Étant parvenu à 850 personnes en 1851 et tombée à 518 en 1962, la population a fait un bond en avant spectaculaire depuis et dépasse les 3500 en 2006. [10. Archeoprovence]</p> <p>Sa population qui n'était que de 350 habitants en 1470 va connaître un pic en 1841 avec le chiffre de 905 pour retomber à 522 pour l'année 1921, aujourd'hui elle est de 3800. [9. Basses Alpes]</p>

	1854	<p>Neuf victimes du choléra à Pierrevert.</p> <p>Le choléra qui sévit en Provence en 1854 fit 9 victimes à Pierrevert. [9. Basses Alpes]</p>
?	1913	<p>Tremblement de terre avec épicentre à Volx. Dégâts possibles à la chapelle Saint-Patrice.</p> <p>14 mai 1913, Io = VII-VIII, épicentre à Volx. [21. ORRM]</p>
	1945	<p>Suite à la dépopulation de la région la population de Pierrevert chute à 347 personnes.</p> <p>Sa population a culminé à 813 habitants vers 1860 et, du fait de la dépopulation générale de la région, a chuté ensuite à 347 personnes en 1945, [20. commune]</p> <p>Sa population qui n'était que de 350 habitants en 1470 va connaître un pic en 1841 avec le chiffre de 905 pour retomber à 522 pour l'année 1921, aujourd'hui elle est de 3800. [9. Basses Alpes]</p>
	1957 janvier	<p>La chapelle est cédée à la commune par la famille Tamisier à condition qu'elle retrouve son statut de chapelle.</p> <p>Cédée à la commune elle devient ensuite propriété de la fabrique de la paroisse. Elle a été donnée finalement à la commune en janvier 1957 par la famille Robert Tamisier à condition qu'elle retrouve son statut de chapelle. [14. yvesProvence]</p> <p>Donné à la commune en 1957 par mr et Mmme Tamisier Robert. [6. petitPatrimoine]</p> <p>Sur une plaque commémorative apposée en 1997, on peut lire que l'édifice a été offert à la commune de Pierrevert par la famille Tamisier en 1957. [5. Wulfran B]</p> <p>Cédée à la commune contre remboursement de 33,69 € (221 francs), elle devient ensuite propriété de la fabrique de la paroisse. Elle a été donnée finalement à la commune en janvier 1957 par la famille Robert Tamisier à condition qu'elle retrouve son statut de chapelle. [1. Wikipédia]</p> <p>Située au cœur des vignes entre Pierrevert et Sainte-Tulle, la cha-pelle Saint-Patrice ... elle a été donnée à la commune en 1957 par la famille Tamisier. [22. renard], [35. panneau]</p>
	1958	<p>Réparation de la chapelle par "Les Amis de Saint Patrice".</p> <p>Réparée en 1958 par "Les Amis de Saint Patrice", [14. yvesProvence]</p> <p>Réhabilitée par la municipalité en 1985, 1988 et 1997 avec la participation du Conseil Régional du conseil General et des amis du Jean-Marie Plume. Entreprises : maçonnerie: Cledic Georges, Condé Francis, ébénisterie : Reyner, Vitraux : Calvet et les services municipaux [6. petitPatrimoine]</p> <p>Par la suite, il fut restauré par la municipalité avec l'aide du département et de la région. Le nom de Jean-Marie Plume, ancien curé de Pierrevert, y est aussi gravé. Ce prêtre amateur de vieilles pierres a par ailleurs effectué une importante restauration de l'église paroissiale, dédiée également à Saint Patrice. [5. Wulfran B]</p> <p>Réparée en 1958 par "Les Amis de Saint Patrice", [1. Wikipédia]</p>

		<p>Réparée en 1958 par "Les Amis de Saint-Patrice", [22. renard]</p> <p>Chaque lundi de Pentecôte, le saint protecteur de Pierrevert, saint Patrice, quitte l'église paroissiale et est transporté à travers vignes jusqu'à la chapelle. Après la messe, dans la chapelle décorée avec soin, le Père Gilbert bénit la foule, qui entame avec ferveur la Coupo Santo. [22. Renard 2013]</p>
?	1958 ? – 2013 ?	<p>La chapelle est reconsacrée. ???</p> <p>Cédée à la commune elle devient ensuite propriété de la fabrique de la paroisse. Elle a été donnée finalement à la commune en janvier 1957 par la famille Robert Tamisier à condition qu'elle retrouve son statut de chapelle. [14. yvesProvence]</p> <p>Chaque lundi de Pentecôte, le saint protecteur de Pierrevert, saint Patrice, quitte l'église paroissiale et est transporté à travers vignes jusqu'à la chapelle. Après la messe, dans la chapelle décorée avec soin, le Père Gilbert bénit la foule, qui entame avec ferveur la Coupo Santo. [22. Renard 2013]</p>
	1959	<p>Restauration du clocher de la chapelle. Le clocher-arcade, décentrée par rapport à l'entrée, a été restauré en 1959. [14. yvesProvence]</p> <p>Elle a été restaurée à de nombreuses reprises, notamment pour réparer son clocher-arcade. [16. weblibre]</p> <p>Le clocher-arcade a été restauré en 1959. (Mairie de Pierrevert) [1. Wikipédia]</p>
	1985	<p>Restauration de la chapelle.</p> <p>Elle fut l'objet de restauration en 1985, 1989 et enfin en 1997 pour réparer le clocher-arcade. Réhabilitée par les municipalités en 1985, 1988 et 1997 avec la participation du Conseil Régional du conseil General et des amis du Jean-Marie Plume. Entreprises : maçonnerie: Cledic Georges, Condé Francis, ebenisterie : Reyner, Vitraux : Calvet et les services municipaux [6. petitPatrimoine], [35. panneau], [34. panneau]</p>
?	1989 - ??	<p>des mouvements de terrain dus à la sécheresse depuis 1989 des mouvements de terrain dus à la sécheresse depuis 1989 [17. piertWikipedia]</p>
	1989	<p>Restauration de la chapelle.</p> <p>Elle fut l'objet de restauration en 1985, 1989 et enfin en 1997 pour réparer le clocher-arcade. Réhabilitée par la municipalité en 1985, 1988 et 1997 avec la participation du Conseil Régional du conseil General et des amis du Jean-Marie Plume. Entreprises : maçonnerie: Cledic Georges, Condé Francis, ebenisterie : Reyner, Vitraux : Calvet et les services municipaux [6. petitPatrimoine], [35. panneau], [34. panneau]</p>

	1997	<p>Restauration menée par la municipalité et les "Amis de Jean Marie Plume" (clocher, maçonnerie, ébénisterie, vitraux).</p> <p>elle a connu sa dernière restauration en 1997, menée par la municipalité et les "Amis de Jean Marie Plume". [14. yvesProvence], [35. panneau]</p> <p>Elle fut l'objet de restauration en 1985, 1989 et enfin en 1997 pour réparer le clocher-arcade. (19 mai 1997) Donné à la commune en 1957 par mr et Mmme Tamisier Robert. Réhabilitée par la municipalité en 1985, 1988 et 1997 avec la participation du Conseil Régional du conseil General et des amis du Jean-Marie Plume. Entreprises : maçonnerie: Cledic Georges, Condé Francis, ébénisterie : Reyner, Vitraux : Calvet et les services municipaux [6. petitPatrimoine], [34. panneau]</p> <p>elle a connu sa dernière restauration en 1997, menée par la municipalité et les "Amis de Jean Marie Plume" (Mairie de Pierrevert) [1. Wikipédia]</p> <p>elle a connu sa dernière restauration en 1997 par la municipalité et "Les Amis de Jean-Marie Plume". [22. renard]</p>
	2011	<p>Coulées de boue dans la commune coulées de boue en 2011 [17. piertWikipedia]</p>
	2016 ?	<p>Les baptêmes et les mariages peuvent à nouveau y être célébrés.</p> <p>Située au cœur des vignes entre Pierrevert et Sainte-Tulle, la chapelle Saint-Patrice offre un cadre magnifique pour fêter d'heureux événements. De style roman et datant visiblement du XIV^e siècle, elle a été donnée à la commune en 1957 par la famille Tamisier. Réparée en 1958 par "Les Amis de Saint-Patrice", elle a connu sa dernière restauration en 1997 par la municipalité et "Les Amis de Jean-Marie Plume". Depuis l'année dernière, les baptêmes et les mariages peuvent à nouveau y être célébrés. La seule condition est de ne pas excéder 60 invités, pour des raisons de sécurité. (automne 2017) [22. renard]</p>

Sources :

1. « Chapelle Saint-Patrice de Pierrevert », Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Patrice_de_Pierrevert>, consultation 19/11/2019
2. « Lieux et monuments », Mairie de Pierrevert, <http://www.mairie-pierrevert.fr/lieux_monuments.html>, consultation 19/11/2019
3. « La Légende de Saint Patrice », Mairie de Pierrevert, <http://www.mairie-pierrevert.fr/tzr/scripts/downloader2.php?filename=T004/fichier/12/a7/huvkuh18k6z&mime=application/pdf&originalname=La_le_gende_de_Saint_Patrice.pdf>, consultation 19/11/2019
4. J.Y. BLAISE, « Saint Patrice | Pierrevert (Alpes de Haute Provence) », Territographie - Fiche position édifice, <<http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition50.html>>, consultation 19/11/2019
5. Wulfran BARTHÉLÉMY, « Chapelle Saint-Patrice à Pierrevert », site Chapelles et églises rurales en Provence, mardi 10 juillet 2018 <<http://chapelles.provence.free.fr/stpatrice.html>>, consultation 19/11/2019

6. Pascal et Thierry, «*La Chapelle Saint Patrice de Pierrevert à Pierrevert (04)*», *petit.patrimoine.com* <http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=04152_1&liste_pp=pm>, consultation 19/11/2019
7. «*Chapelle St Patrice – Pierrevert* », Agence de développement des Alpes de Haute Provence, <<https://www.tourisme-alpes-haute-provence.com/patrimoine-culturel/pierrevert/apidae-chapelle-st-patrice-4670712/>>, consultation 19/11/2019
8. Gérard VENET, «*Pierrevert : Une journée dédiée à Saint-Patrice*», Haute Provence Info, 05/06/2017, <<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjJNitjqPpAhUL-hQKHYkpAvUQFjAAegQIARAB&url=http%3A%2F%2Fwww.hauteprovenceinfo.com%2Farticle-15611-pierrevert-une-journee-dediee-a-saint-patrice.html&usq=AOvVaw2BLOsaCBiBXQx5bC0zBPoT>>, consultation 19/11/2019
9. «*Pierrevert* », Bienvenue sur Basses Alpes, <<http://www.bassesalpes.fr/pierrevert.html> >, consultation 19/11/2019
10. Daniel THIERY, «*Pierrevert*», Archeoprovence, publication 22 décembre 2011, 28 décembre 2017 <<http://www.archeoprovence.com/archeo/aux-origines-des-eglises-et-chapelles-rurales-des-alpes-de-haute-provence/notices-communales/56-eglises-et-chapelles-rurales/communes/258-pierrevert>>, consultation 19/11/2019
11. «*Pierrevert, chapelle Saint-Patrice, visite* », Dignois.fr, <<http://dignois.fr/Pierrevert-St-Patrice-visite/>>, consultation 19/11/2019
12. Philippe CLIN, «*PIERREVERT*», site *www.luberon-news.com*, <<https://www.luberon-news.com/pierrevert.php?id=3628> >, consultation 19/11/2019
13. Patrick ROUDEIX, «*Pierrevert* », Provence Magazine, publié 05 août 2012 <<http://provence-magazine.com/spip.php?article1018>>, consultation 19/11/2019
14. Yves PROVENCE, «*Chapelle Saint Patrice*», site de Geocaching, <https://www.geocaching.com/geocache/GC5JQZ1_chapelle-saint-patrice?guid=d254b4f7-4742-46a3-b761-7ad5ddf47511>, consultation 13/02/2020
15. «*Paroisse de Pierrevert*», Secteur catholique Paroissial de Manosque, 2016-2019, <<https://paroissedemanosque.wixsite.com/paysdemanosque/pierrevert-1>>, consultation 13/02/2020
16. «*Chapelle Saint-Patrice de Pierrevert*», Web-Libre.org, <<http://www.web-libre.org/breves/chapelle-saint-patrice-pierrevert,14588.html>>, consultation 13/02/2020
17. «*Pierrevert* », Wikipedia, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierrevert>>, consultation 13/02/2020
18. «*Mémoires publiées par l'Académie de Marseille* », Académie des sciences, belles-lettres et arts», T. 10, Marseille 1812, p. 185, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57260144/f242.image.r=Tremblement%20de%20terre%20%C3%A0%20Manosque?rk=21459;2> >, consultation 13/02/2020
19. Jean-Joseph-Maxime FERAUD, «*Histoire géographique et statistique du département des Basses-Alpes*», Digne. 1861, pp.169, 579
20. Marc DONATO, «*Histoire de Pierrevert*», Mairie de Pierrevert, <<http://www.mairie-pierrevert.fr/histoire-de-pierrevert.html>>, consultation 13/02/2020
21. «*Environs de Manosque* », Observatoire Régional des Risques Majeurs de Provence, <<http://observatoire-regional-risques-paca.fr/article/environs-manosque>>, consultation 16/02/2020

- « Les cérémonies célébrées à Saint-Patrice » [dans] « Le Renard d'Or », Bulletin Municipal de Pierrevert, No 143, Automne 2017, p.8,
<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=2ahUKewjK-YKtj6PpAhXG0eAKHf1sA_UQFjAAegQIARAB&url=http%3A%2F%2Fwww.mairie-pierrevert.fr%2Ftztz%2Fscripts%2Fdownloader2.php%3Ffilename%3DT004%2Ffichier%2F8b%2F9%2F5ct7x7khwbc6%26mime%3Dapplication%2Fpdf%26originalname%3DRenard_d_Or_N_143_octobre_2017_.pdf&usg=AOvVaw0VTyzXzsGNM23_ZNq-pAP9>, consultation 16/02/2020
- 22.
- « Fête votive », [dans] « Le Renard d'Or », Bulletin Municipal de Pierrevert, Août /Septembre 2013, p.8,
<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=2ahUKewjX3vPkstdvAhUtylUKHfd1AG8QFjAAegQIBBAB&url=http%3A%2F%2Fwww.mairie-pierrevert.fr%2Ftztz%2Fscripts%2Fdownloader2.php%3Ffilename%3DT004%2Ffichier%2F20%2Fde%2F4vvflogq8ch%26mime%3Dapplication%2Fpdf%26originalname%3DRO_sept_2013.pdf&usg=AOvVaw08D3J-gMLiS17yZLQuinx>, consultation 18/02/2020
- 23.
- « Tremblement de terre de 1708 », Mairie de Les Mées, <<https://les-mees.fr/archives/230-2/>>,
consultation 19/02/2020
- 24.
25. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
- PIERREVERT, Cadastre napoléonien, Cote AC_152_006, Section C, Saint-Michel et Saint-Patrice, échelle 1 / 2 500, 1824, Archives départementales de Alpes-de Haute-Provence,
<www.archives04.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDMtMDEiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZiO2k6MTU7cz00IjlyZWYyIjtpOjlxMzU7czo4OjI0eXBIX2ltZyI7czo3OjI6b29taWZ5IjtzOjE2aXNpb25uZXVzZV9odG1sIjtiOjE7czoYMToidmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbF9tb2RlIjtzOjQ6InByb2QiO30=#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=4066.5%2C2652.5%2C0.1817153628652215&uielem_zoom=0>, consultation 01/03/2020
- 26.
27. Carte de Cassini en couleur (feuilles gravées et aquarellées), issue de l'exemplaire dit de « Marie-Antoinette » du XVIIIe siècle, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
28. Carte de l'état-major (1820-1866), Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
29. « Sainte-Tulle », Wikipedia, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Tulle>>, 28/02/2020
- Liste des épidémies de peste, Wikipédia
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_pestes#XVIe_si%C3%A8cle>,
consultation 13/10/2019
- 30.
- « Guerres de Religion (France) », Wikipédia
<[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
- 31.
- « Bien national », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
- 32.
- « Tremblement de terre de 1708 : une messe célébrée dimanche à la chapelle », La Provence, 17/08/2018 à 17h08, Manosque, <<https://www.laprovence.com/article/papier/5111303/tremblement-de-terre-de1708-une-messe-celebree-dimanche-a-la-chapelle.html>>, consultation 07/05/2020
- 33.
34. panneaux commémoratifs sur la chapelle, 19 mai 1997
35. panneau commémoratif dans la chapelle, 3 Juin 2018
- Adolphe AILLAUD (Abbé), « Histoire de Pierrevert. Canton de Manosque, Arrondissement de Forcalquier (Basses-Alpes) : depuis son origine jusqu'à nos jours » Forcalquier, A. Reynaud, 1928 (Réédition par Le livre d'Histoire, 2003)
- 36.

- BOURGOIN (jeune), DUBOIS, LUC, THOUVENOT, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY,*
37. « *Carte générale de la France. 153, [Digne-les-Bains]. N°153. Flle 145 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] »*, 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53095248q/f1>>, consultation 11/05/2020

Église Sainte-Marie (Puylobier, Bouches-du-Rhône)

église Sainte-Marie		
1	900 ?? – 1098 ?	<p>Construite au moyen-âge (mentionnée en 1098) comme dépendance du château féodal.</p> <p>Elle a été construite au moyen-âge et est une ancienne dépendance du château féodal. [4. Mairie de Puylobier], [10. Panneau], [11. Panneaux]</p> <p>Ancienne église située sur la place haute du village de Puylobier, elle fut la première église paroissiale du canton. Construite à partir du 9e siècle, elle devient église Ste Marie au 11e siècle. [5. Mapado]</p> <p>Des recherches ont montré que cette église est mentionnée en 1098 et de nouveau en 1135. Elle conservera son statut paroissial jusqu'en 1874, date à laquelle elle est remplacée par la nouvelle église Saint-Pons. [6. LaPovence]</p> <p>Construite au Moyen Age au centre du village de Puylobier, l'église médiévale Sainte-Marie était une ancienne dépendance du château féodal. Il est attesté que certains seigneurs du village y sont enterrés. L'édifice médiéval disposait d'une nef unique probablement voûtée. Le transept ouvrait sur deux chapelles latérales dont l'une est toujours couverte par une belle voûte brisée en pierre de taille. L'abside était voûtée d'un cul de four, rabaissé à l'époque moderne. Le mur pignon ouest était l'entrée principale où devait se situer le portail médiéval. [9. Ruban]</p> <p>Les abbés de Saint-Victor avaient la 4ème partie de Puylobier, qui leur fut donnée par Fulco et son épouse, l'an 1020. Dans cette donation le pays est appelé <i>Puio Luberio</i>. Leurs droits et privilèges furent confinés par le prévôt du chapitre d'Aix, nommé Fouquet, en 1098. Ils avaient une cella ou monastère, et il éteint les prieurs-décimateurs de la paroisse. [12. Statistique]</p>
	1135	<p>L'église est mentionnée en 1135.</p> <p>Des recherches ont montré que cette église est mentionnée en 1098 et de nouveau en 1135. [6. LaPovence]</p>
2	1200 ?? - 1600 ??	<p>Reconstruite et complétée à plusieurs reprises.</p> <p>Reconstruite et complétée à plusieurs reprises entre le 13e et le 16e, [5. Mapado]</p>
	1348	<p>La grande Peste. [15. Wikipédia]</p>
	1532	<p>La population de Puylobier est assez nombreuse pour avoir des syndics.</p> <p>Ce ne fut qu'en 1532 que la population se trouva assez nombreuse pour avoir des syndics, et de ce moment elle prit rang parmi les communautés. [12. Statistique]</p>
	1562 – 1598	<p>Guerres de religion. [16. wikipedia]</p>

3	1600 ?? - 1789 ?	Reconstruction de la façade principale. Le mur pignon ouest était l'entrée principale où devait se situer le portail médiéval. Cette façade a été entièrement reconstruite au XVIIe ou XVIIIe siècle. [9. Ruban]
	1629 - 1630	Épidémie de peste en Provence. [15. Wikipédia]
	1720 -1722	Épidémie de peste en Provence et Languedoc. [17. Wikipédia]
	1789	Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. [18. Wikipedia]
	1828	Identifié comme propriété de la commune sur le cadastre. Propriété de la commune, fonction église, [13. Cadastre 1826], [14. Cadastre 1828]
	1868	Projet de construction d'une nouvelle église suite à l'augmentation du nombre d'habitants du village. ... Dès le XVIIème siècle, cette église va s'avérer trop petite. Dans un rapport présenté le 14 avril 1868 à une commission réunie par le curé, l'instituteur présente le projet de construction d'une nouvelle église. Le village compte alors environ 1 000 habitants et ne dispose que d'une église étroite, délabrée et difficilement accessible qui ne peut accueillir tous les fidèles. Le rapport précise que l'actuelle église est "une construction sans importance, sans ornements, sans architecture, sans régularité, qui ne se recommande sous aucun rapport". Il est donc indispensable de construire une autre église. Un emplacement plus bas dans le village, point central où viennent aboutir tous les chemins vicinaux de la commune, a été acheté par le curé sur ses propres deniers. Ce terrain doit permettre la construction d'une nouvelle église qui sera l'église Saint-Pons consacrée en 1874. [4. Mairie de Puyloubier], [10. Panneau], [11. Panneax]
	1874	Consécration de l'église Saint-Pons et abandon de l'église Sainte-Marie qui perd son statut paroissial. Son clocher continue d'être utilisé (cloches et horloge). Mais le clocher de cette nouvelle église ne sera réalisé qu'en 1897. De ce fait, le clocher en activité est toujours celui de la vieille église même s'il menace ruine présentant un danger pour le sonneur de cloches et pour l'employé de la commune chargé chaque jour de remonter l'horloge. Lorsque cette église fut abandonnée, elle servit tour à tour de lieu de détention, de cinéma, de stockage de matériaux. La toiture de la nef fut ensuite démolie. [4. Mairie de Puyloubier], [11. Panneax] L'église paroissiale Saint Pons, reconnaissable avec son beau campanile, a été édifée entre 1869 et 1874, afin de remplacer la vieille église Sainte-Marie, située en haut du village et dont on peut toujours voir les beaux vestiges. [1. Office de Tourisme d'Aix-en-Provence] Elle conservera son statut paroissial jusqu'en 1874, date à laquelle elle est remplacée par la nouvelle église Saint-Pons. [6. LaPovence] L'église conservera son statut paroissial jusqu'en 1874, date à laquelle elle sera remplacée par la nouvelle église Saint-Pons. [9. Ruban]

	1891	<p>Interdiction d'accès au clocher – le bâtiment tombe en ruine.</p> <p>Ce n'est qu'en 1891 que le Conseil municipal décide d'interdire l'accès à l'ancien clocher jusqu'à ce qu'il ait été démolit dans sa partie supérieure. [4. Mairie de Puylobier], [11. Panneax]</p> <p>Elle fut abandonnée définitivement au 19e. [5. Mapado]</p>
	1952	<p>Démolition - les gravats sont laissés sur place et remplissent l'église.</p> <p>En octobre 1952, le maire déclare dans un article du Méridional intitulé la mort du vieux clocher : « Nul n'aurait pu procéder autrement. Le monument, ou du moins ce qu'il en restait, était devenu trop menaçant pour les maisons proches, trop dangereux pour les passants... Ainsi va la vie. On construit d'un côté, on démolit de l'autre ». Les gravats des démolitions sont laissés sur place et remplisse l'église. [4. Mairie de Puylobier], [11. Panneax]</p> <p>Sa démolition progressive dans la première moitié du XXe siècle n'a laissé que des vestiges. [9. Ruban]</p> <p>Devants le menace d'effondrement la municipalité décide de détruire la nef. Puis en 1952 le clocher est abattu. Les gravats des démolitions sont laissés sur place et remplissent l'église. [10. Panneau]</p>
	1960 ? - 1969 ?	<p>L'emprise de l'église sert de jardin au propriétaire de la maison mitoyenne.</p> <p>Dans les années 60, une construction va même être édifée sur le terrain mitoyen, en surplomb de l'édifice, et l'emprise de l'église, pleine de ses décombres, va servir de jardin au propriétaire de la maison. [4. Mairie de Puylobier], [11. Panneax]</p>
	2005	<p>Restauration progressive du bâtiment par la commune – végétation dégagée, escalier latéral reconstruit, gravats vidés, sol dallé.</p> <p>C'est en 2005 que la commune va entreprendre la restauration progressive de ce bâtiment. C'est d'abord les murs extérieurs qui vont être dégagés de la végétation qui les avait envahis, et rejointoyés. L'escalier latéral est reconstruit. Il est ensuite décidé de vider l'église de ses gravats jusqu'aux sols d'origine. Les pierres sont triées et soigneusement mises de côté. Elles serviront notamment à reconstruire une partie de la restanque de l'allée des amandiers et des remparts. Les murs intérieurs sont à leur tour rejointoyés. Le sol est refait avec un dallage de pierre afin de protéger le bâtiment des infiltrations d'eau. Une grille a été posée à l'entrée. Devant l'entrée, un muret en pierre a été reconstruit et un garde-corps a été installé. [4. Mairie de Puylobier], [10. Panneau], [11. Panneax]</p> <p>En 2005, une restauration a été réalisée, ce lieu est devenu un espace culturel. [5. Mapado]</p> <p>Lorsque l'église Sainte-Marie a été vidée des gravats provenant de sa démolition, les pierres avaient été triées et mises de côté. Elles ont servi à la reconstruction d'une partie du glacis. [8. Wikipedia]</p> <p>La restauration de ces vestiges a été engagée en 2005. La municipalité a ensuite décidé de reconstruire le clocher à l'identique et de réaliser une couverture contemporaine de la nef. [9. Ruban]</p>

	2011	<p>La commune devient propriétaire des remparts du château médiéval – reconstruction de la partie ouest des remparts.</p> <p>Les remparts font partie de ce qu'il reste du château médiéval. L'ensemble a toujours appartenu à des propriétaires privés. En octobre 2011, la commune est devenue propriétaire de ces remparts pour l'euro symbolique et leur reconstruction a pu être engagée. Le glacis, partie basse inclinée qui avait fait l'objet de pillages de pierres après la Révolution servant de carrière pour d'autres constructions, a été reconstitué. Les parties éboulées ont aussi été remontées. Lorsque l'église Sainte-Marie a été vidée des gravats provenant de sa démolition, les pierres avaient été triées et mises de côté. Elles ont servi à la reconstruction d'une partie du glacis. Après plusieurs tranches de travaux, la partie ouest des remparts est aujourd'hui reconstruite sur une longueur de 80 mètres et sur une hauteur moyenne de 7 mètres. L'ensemble est mis en lumière avec un éclairage à base de leds.</p> <p>[8. Wikipedia]</p> <p>En 2011 un dallage en pierre est réalisé pour protéger l'édifice des infiltrations d'eau. Une grille est posée</p> <p>[11. Panneax]</p>
4	2015	<p>Reconstruction du clocher de l'église Sainte-Marie. Croix, girouette et cadran de l'horloge remis en place.</p> <p>Février-Juin 2015</p> <p>La reconstruction du clocher de l'église Sainte-Marie. La municipalité a dû, pour des raisons évidentes de sécurité, se résigner à ébouler cet édifice dans les années 50. L'actuel Maire, a établi un projet de reconstruction de cette église avec l'appui de Monsieur Jouve, Architecte DPLG. La reconstruction du clocher est la première phase de ce projet.</p> <p>Techniques utilisées : La première phase du chantier fut la reconstruction de la voûte en cul de four. Pour cela, nous avons réalisé un veau en bois et parfait le galbe de l'arrondi au sable-plâtre. La retaille des pierres à bâtir et leur pose ont été réalisées suivant les techniques séculaires. Dans un souci d'économie, le bâti de la structure allie techniques modernes et traditionnelles. L'intérieur est en bloc à bancher, sur une épaisseur de 30 cm, le parement en pierre, quant à lui mesure 45 cm. Les deux éléments architecturaux sont liés entre eux via des boutisses régulières. Le toit est en tuiles canal.</p> <p>Enjeu (x) : Le principal enjeu est la recherche de pierres de carrières similaires à celles des restes du bâti. Une grande attention a été également portée à la disposition des pierres, afin de se rapprocher au mieux des méthodes des bâtisseurs de l'époque.</p> <p>Remarques : La clé de l'arc bordant la voûte en cul de four a été ornée du blason du village par notre chef de chantier. En référence à l'emblème du village, le loup, une gargouille en pierre massive a été sculptée. Elle viendra orner la face orientale du clocher restitué.</p> <p>[3. SELE]</p> <p>En 2016, le clocher est reconstruit à l'identique. La croix, la girouette et le cadran de l'horloge avaient été conservés. Ils ont été remis en place sur l'édifice.</p> <p>[10. Panneau]</p>
5	2018	<p>Restauration - traitement de l'ensemble des parties restantes (maçonnerie, remaillage de fissures, rejointoiement, ...) recouvrement par une structure contemporaine - fonction culturelle [architecte du patrimoine Bruno JOUVE].</p> <p>Mai à Novembre 2018</p> <p>Techniques utilisées : pendant les travaux, étré sillonnage des ouvertures, dévégétalisation, nettoyage des parements avec grand soin et consolidation des maçonneries par coulinage après purge des éléments instables, nettoyage par micro-abrasion des parements, réalisation d'encadrement en pierre de taille, maçonnerie de moellons, remaillage de fissures, rejointoiement.</p> <p>[2. SELE]</p>

		<p>Puylobier : l'église médiévale retrouve un toit Avec l'architecte du patrimoine (Bruno Jouve), le choix a été fait de recouvrir l'édifice par une structure contemporaine (Projet final Septembre 2017). [6. LaProvence]</p> <p>En 2018 est achevée la réalisation d'un projet ambitieux visant à protéger l'édifice et lui donner une nouvelle vie culturelle. Les murs latéraux ont été rehaussés, la façade principale reconstruite et une couverture métallique a été posée. [10. Panneau]</p>
--	--	---

Sources :

1. «Église paroissiale Saint-Pons», Office de Tourisme d'Aix-en-Provence, <<https://www.aixenprovencetourism.com/fr/fiche/2656/>>, consultation 12/11/2019
2. « Ancienne église Sainte-Marie à Puylobier », site de l'entreprise SELLE spécialisée dans la restauration du bâtiment ancien, <<http://www2.sele.fr/portfolio/ancienne-eglise-sainte-marie-a-puylobier/>>, consultation 12/11/2019
3. Aurianne de SEDANO « Reconstruction du clocher de l'église Sainte-Marie de Puylobier », site de l'entreprise SELLE spécialisée dans la restauration du bâtiment ancien, 13 Juin 2019, <<http://www2.sele.fr/eglise-sainte-marie-puylobier/>>, consultation 12/11/2019
4. « Patrimoine sacré, Église Sainte-Marie », site de la Mairie de Puylobier, <<https://www.puylobier.com/decouvrir-puylobier/patrimoine/patrimoine-sacre>>, consultation 12/11/2019
5. « Église Sainte Marie, Église à Puylobier », Mapado <<https://www.mapado.com/puylobier/eglise-sainte-marie>>, consultation 12/11/2019
6. « Puylobier : l'église médiévale retrouve un toit », La Provence, 28/11/2018 à 15h38 <<https://www.mapado.com/puylobier/eglise-sainte-marie>>, consultation 12/11/2019
7. J.Y. BLAISE, «Territographie - Fiche position édifice », <<http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition2478.html>>, consultation 13/11/2019
8. Wikipedia « Puylobier », <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Puylobier>>, consultation 13/11/2019
9. « Puylobier - Restauration de l'église médiévale Sainte-Marie », site Les rubans du Patrimoine, <<https://www.rubansdupatrimoine.ffbatiment.fr/les-laureats#/Laureate/Detail/1566>>, consultation 13/11/2019
10. Panneau devant l'église
11. Panneaux dans l'église
12. M. le Comte de Villeneuve « Statistique du département des Bouches du Rhône avec Atlas. Dédiée au Roi », tom 2, Marseille 1824, pp. 1036-1038 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85015v.image>>, consultation 16/12/2019
13. Puylobier (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, Cote 3 P 1624 - Plan de la section G Village - 1826, échelle 1 / 620, Archives départementales du Bouches-du-Rhône, <http://www.archives13.fr/ark:/40700/vtaae05ce1b8a1a778/daoloc/0/layout:table/idsearch:RECH_a9ca6ed919a9cb4b1a2db5afcf3282e2?id:234365571?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=3543.267,-1931.898&zoom=13&rotation=0.000>, consultation 01/03/2020
14. Puylobier (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, P 4 1293 - État de section de la section G Village - 1828, Archives départementales de Bouches-du-Rhône, p. 3, <http://www.archives13.fr/ark:/40700/vta11b38270760cde85/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_9b70d215fca2247452b8e4427d5196c9?id:191174682?gallery=true¢er=854.000,-1196.000&zoom=9&rotation=0.000&brightness=100.00&contrast=100.00>, consultation 01/03/2020

15. « *Liste des épidémies de peste* », Wikipédia
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
16. « *Guerres de Religion (France)* », Wikipédia
<[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
17. « *Peste de 1720 en Provence et Languedoc* », Wikipédia
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
18. « *Bien national* », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
19. C. ALDRING, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY, « *Carte générale de la France. 123, [Aix-en-Provence]. N°123. Flle 130 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury]* », 1778, Gallica, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE FF-18595 (123), <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952478/f1>>, consultation 11/05/2020

Chapelle Saint-Pancrace (Puylobier, Bouches-du-Rhône)

Saint-Pancrace		
	??	<p>Site occupé par une villa romaine.</p> <p>La Chapelle est bâtie sur les vestiges d'une villa gallo romaine. [3. Aix-office de Tourisme]</p> <p>Elle est construite sur le site d'une ancienne villa romaine, [5. Mairie de Puylobier]</p> <p>Cette chapelle a été construite dès les premiers temps de l'ère chrétienne sur le site d'une ancienne villa romaine. [8. Panneau]</p>
1	1000 ?? - 1045 ?	<p>La chapelle est consacrée au Xe siècle. Son existence est attestée depuis 1045.</p> <p>900- 1056 1000-1100 [2. Territographie]</p> <p>La chapelle consacrée au Xe siècle et en 1056. ... La Chapelle est bâtie sur les vestiges d'une villa gallo romaine. [3. Aix-office de Tourisme]</p> <p>chapelle du XI [4. dinois.fr]</p> <p>Elle est construite sur le site d'une ancienne villa romaine, probablement avec des pierres de récupération, dès les premiers temps de l'ère chrétienne. Son existence est attestée depuis 1045. [5. Mairie de Puylobier]</p> <p>Cette chapelle a été construite dès les premiers temps de l'ère chrétienne sur le site d'une ancienne villa romaine. Son existence est attestée depuis 1045 . [8. Panneau]</p>
	1348	<p>La grande Peste. [16. Wikipédia]</p>
	1532	<p>La population de Puylobier est assez nombreuse pour avoir des syndics.</p> <p>Ce ne fut qu'en 1532 que la population se trouva assez nombreuse pour avoir des syndics, et de ce moment elle prit rang parmi les communautés. [9. Statistique]</p>
	1562 – 1598	<p>Guerres de religion. [15. wikipedia]</p>
	1629 - 1630	<p>Épidémie de peste en Provence. [16. Wikipédia]</p>
	1720 -1722	<p>Épidémie de peste en Provence et Languedoc. [17. Wikipédia]</p>

	1789	Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. [18. Wikipedia]
2	1800 ? - 1826 ?	Extension - les ouvertures latérales sont murées. La façade principale résulte d'une extension réalisée au XIX ^{ème} siècle. Les ouvertures latérales ont été murées. On en voit encore la trace au sud. [5. Mairie de Puyloubier] extension réalisée au XIX ^e siècle. Les ouvertures latérales ont été murées mais on en voit encore la trace au sud. [8. Panneau] 1826 - plan de bâtiment sans porche après la fermeture des ouvertures latérales. [13. cadastre1826]
	1828	La chapelle est la propriété de la Confrérie de St Pancrace. Propriété Confrérie de St Pancrace, 719 - chapelle et 720 - terrain classé « vacant » (« nature des propriétés »). [14. Cadastre 1828]
3	1999 - 2000 Novembre 1999 à Mars 2000	Restauration (Mairie de Puyloubier) - reconstruction des contreforts et d'une voûte intérieure, rejointoiement des murs, réfection de la façade principale, ... Elle a été entièrement restaurée à la fin des années 1990: reconstruction des dix contreforts latéraux et d'une voûte intérieure, rejointoiement des murs extérieurs et intérieurs, réfection de la façade principale, réalisation d'une « calade » autour de l'édifice, amélioration des abords, restauration des ex-voto et du tableau de l'Annonciation. [8. Panneau] maître d'ouvrage (Mairie de Puyloubier) L'opération consiste à la restauration des façades extérieures Nord, Sud, Est et celles de l'abside ainsi que l'ensemble des murs intérieurs de la Chapelle Saint-Pancrace située à Puyloubier. [1. SELLE 2000] La chapelle a été entièrement rénovée en 2000. Reconstruction des dix contreforts latéraux et d'une voûte intérieure, réfection des façades et des enduits intérieurs, réalisation d'une calade autour de l'édifice et amélioration des abords. [3. Aix-office de Tourisme] Elle a été entièrement rénovée à la fin des années 1990 : reconstruction des dix contreforts latéraux et d'une voûte intérieure, rejointoiement des murs extérieurs et intérieurs, réfection de la façade principale, réalisation d'une "calade" autour de l'édifice, amélioration des abords, restauration des ex-voto et du tableau de l'Annonciation. En 2000, à l'occasion du pèlerinage, la chapelle fut de nouveau bénie après tous ces travaux. [5. Mairie de Puyloubier]
	2000	Consécration de la chapelle. En 2000, à l'occasion de la traditionnelle procession, la chapelle fut de nouveau bénie après tous ces travaux. [8. Panneau]

Sources :

1. « *Chapelle Saint-Pancrace à Puyloubier – Sele* », site de l'entreprise SELE spécialisée dans la restauration du bâtiment ancien, <<http://www2.sele.fr/portfolio/chapelle-saint-pancrace/>>, consultation 11/11/2019
2. J.Y. BLAISE, « *Territographie - Fiche position édifice* », <<http://territoire.map.cnrs.fr/position/fichePosition2448.html>>, consultation 11/11/2019
3. « *Chapelle Saint-Pancrace* », Aix en Provence, office de Tourisme, <<https://www.aixenprovencetourism.com/fr/fiche/2647/>>, consultation 11/11/2019
4. « *Puyloubier-St-Pancrace* », <<http://dignois.fr/Puyloubier-St-Pancrace/>>, consultation 11/11/2019
5. Mairie de Puyloubier « *Chapelle Saint-Pancrace* », Site Patrimoine sacré, <<https://www.puyloubier.com/decouvrir-puyloubier/patrimoine/patrimoine-sacre>>, consultation 11/11/2019
6. Charles GALTIER « *Les saints guérisseurs : en Provence et Comtat Venaissin* », Le Coteau 1990, p. 37, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3335127p/>>, consultation 11/11/2019
7. Robert BAILLY, « *Chapelles de Provence : Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence, Var, Vaucluse : origines, architecture, croyances* », HORVATH 1998, p. 16 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3375034k.texteImage>>, consultation 11/11/2019
8. *Panneau devant la chapelle*
9. M. le Comte de Villeneuve, « *Statistique du département des Bouches du Rhône avec Atlas. Dédiée au Rois* », tom 2, Marseille 1824, pp. 1036-1038, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85015v.image>>, consultation 16/12/2019
10. « *Saint-Pancrace, occupation* », Patrimages, DRAC PACA, 1 photo, <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/2236>>, consultation 15/01/2020
11. Pascal MARROU, « *13- Puyloubier Sait-Pancrace* », Rapport de sauvetage urgent », Janvier-Février 1989, Patrimages, DRAC PACA, RAP06849 <<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/2236>>, consultation 13/02/2020
12. *Photographies aériennes 1950-1965*, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
13. *Puyloubier (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, Cote 3 P 1610 - Plan de la section B4 Saint-Pons et Saint-Pancrace – 1826*, Archives départementales du Bouches-du-Rhône, <http://www.archives13.fr/ark:/40700/vtabf13ee27544844e6/daoloc/0/layout:table/idsearch:RECH_a9ca6ed919a9cb4b1a2db5afcf3282e2?id:202042336?gallery=true¢er=2541.795,-738.111&zoom=14&rotation=0.000&brightness=100.00&contrast=100.00>, consultation 01/03/2020
14. *Puyloubier (Bouches-du-Rhône, France), Cadastre napoléonien, P 4 1293 - État de section de la section B Saint-Pons et Saint-Pancrace - 1828*, Archives départementales de Bouches-du-Rhône, p.73, <http://www.archives13.fr/ark:/40700/vta6b8acd6fed7eb619/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_9b70d215fca2247452b8e4427d5196c9?id:1591220848?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=894.893,-2235.385&zoom=9&rotation=0.000>, consultation 01/03/2020
15. « *Guerres de Religion (France)* », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
16. « *Liste des épidémies de peste* », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019

17. « *Peste de 1720 en Provence et Languedoc* », Wikipédia
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
18. « *Bien national* », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
19. C. ALDRING, LANGELAY, César-François CASSINI DE THURY, « *Carte générale de la France. 123, [Aix-en-Provence]. N°123. Fille 130 / [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury]* », 1778, Gallica, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE FF-18595 (123), <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952478/f1>>, consultation 11/05/2020

Chapelle Saint-Étienne (Saint-Martin-de-Pallières, Var)

<i>Saint-Étienne (le saint patron du village)</i>		
	-200 - ??	<p>Le site était habité il y a deux mille ans. Le site qu'elle occupe était habité il y a deux mille ans ... [1. Wulfran Barthélémy]</p> <p>Les premiers habitants connus de Saint-Martin-de-Pallières, occupaient la grotte de la glacière vers 200 av. J.-C. [2. Wikipedia]</p>
	1348	<p>Peste noire dans la région. Au début du XIVe siècle, le village était alors un des pôles importants de la région, mais il subit la peste noire de 1348. [2. Wikipedia]</p>
	1471	<p>Le village est presque inhabité (3 feux). Presque inhabité en 1471, il se repeupla au XVIe siècle. [2. Wikipedia]</p> <p>L'enquête de 1471 montre que le nombre de feux* a diminué de 71 % depuis le début du XIVe s. Sept sites d'habitat sur 15 sont définitivement désertés. Esparron compte 14 feux, Bras 12, Seillons 8 et Saint-Martin 3. [12. Alpes de Lumière]</p>
	1500 ?? – 1599 ??	<p>Repeuplement du village au cours de XVI siècle. Presque inhabité en 1471, il se repeupla au XVIe siècle. [2. Wikipedia]</p>
	1562 - 1598	<p>Guerres de religion et peste en Provence (1591). [9 Wikipédia], [12. Alpes de Lumière]</p>
	1600 ?? – 1799 ??	<p>Intensification de la culture. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la culture s'intensifia. [2. Wikipedia]</p>
1	1600 ?? -1699 ??	<p>La chapelle est construite au XVIIème siècle. ... la chapelle Saint-Etienne ne date que du XVIIème siècle ... [1. Wulfran Barthélémy], [4. panneaux devant la chapelle]</p>
	1630	<p>Épidémie de peste en Provence 1630 : Italie du nord, Venise, etc. en Provence; article détaillé Épidémie de peste en Italie de 1629-1631. [10. Wikipédia]</p>
	1716	<p>La population de Saint-Martin-de-Pallières compte 290 habitants.</p> <p>Il est difficile d'estimer la population des XVIe et XVIIe s., l'on dispose de deux dénombrements pour le XVIIIe s., celui attribué à l'intendant Lebret en 1716 et celui de 1765, dit d'Expilly, du nom de son éditeur, organisé par l'administration du Pays de Provence. La hiérarchie des agglomérations qui s'en dégage met au premier rang la petite ville de Barjols, 560 familles et 2 988 habitants en 1716, 2 454 en 1765. Viennent ensuite des bourgs ou « villages urbanisés », agglomérations d'environ un millier d'habitants qui présentent des aspects urbains en réduction : Tavernes, 1 530 habitants en 1716, 1 260 en 1765, Varages, 995 en 1716 et 1 124 en 1765, Bras, 965 habitants en 1716 et 1 004 en 1765. Brue tendra à rejoindre ce petit groupe à la fin de l'Ancien Régime. Des villages se situent autour de 500 habitants dans les deux dénombrements : Esparron-de-Pallières (493 et 568), Pontevès (680 et 521), Saint-Martin-de-Pallières (290 et 451). [12. Alpes de Lumière]</p>

	1720 -1722	Épidémie de peste en Provence et dans le Languedoc. [11. Wikipédia]
	1765	La population de Saint-Martin-de-Pallières compte 451 habitants. Il est difficile d'estimer la population des XVIe et XVIIe s., l'on dispose de deux dénombrements pour le XVIIIe s., celui attribué à l'intendant Lebret en 1716 et celui de 1765, dit d'Expilly , du nom de son éditeur, organisé par l'administration du Pays de Provence. La hiérarchie des agglomérations qui s'en dégage met au premier rang la petite ville de Barjols, 560 familles et 2 988 habitants en 1716, 2 454 en 1765. Viennent ensuite des bourgs ou « villages urbanisés », agglomérations d'environ un millier d'habitants qui présentent des aspects urbains en réduction : Tavernes, 1 530 habitants en 1716, 1 260 en 1765, Varages, 995 en 1716 et 1 124 en 1765, Bras, 965 habitants en 1716 et 1 004 en 1765. Brue tendra à rejoindre ce petit groupe à la fin de l'Ancien Régime. Des villages se situent autour de 500 habitants dans les deux dénombrements : Esparron-de-Pallières (493 et 568) , Pontevès (680 et 521), Saint-Martin-de-Pallières (290 et 451). [12. Alpes de Lumière]
	1778	N'est pas représentée sur la carte. [16. Cassini 1778]
	1789	Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [8. Wikipedia]
	1789 ?? - ??	La chapelle est abandonnée. Les biens des religieux sont nationalisés. La chapelle est abandonnée. ??
	1798	La population de Saint-Martin-de-Pallières compte 410 habitants. [2. Wikipedia]
	1836	La population de Saint-Martin-de-Pallières compte 472 habitants. [2. Wikipedia], [7. population]
	1840	La chapelle Saint-Etienne est représentée précédée d'un porche dans le plan cadastral. [6. 1840 cadastre]
	?? – 1940 ??	Délaissée, la chapelle tombe en ruine. La chapelle en ruine est remontée par les habitants du village dans les années 1950. Elle est annoncée par un oratoire dédié à Saint Etienne, le saint patron du village. [panneaux devant la chapelle]
	1950 ? - 1959 ?	La chapelle est remontée par les habitants du village. La chapelle en ruine est remontée par les habitants du village dans les années 1950. Elle est annoncée par un oratoire dédié à Saint Etienne, le saint patron du village. [panneaux devant la chapelle] visible sur les photographies aériennes 1950-1965, [5. Photo aer. 1950-1965]
	1968	La population de Saint-Martin-de-Pallières compte 98 habitants. [2. Wikipedia]

Sources :

1. Wulfran BARTHÉLÉMY, « Chapelle Saint-Etienne à Saint-Martin-de-Pallières », Site de Chapelles et églises rurales en Provence, < <http://chapelles.provence.free.fr/stmartindepallieresstetienne.html>>, consultation 04/10/2019
2. « Saint-Martin-de-Pallières », Wikipedia <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Martin-de-Palli%C3%A8res>>, consultation 04/10/2019
3. « Chapelle Saint-Etienne | Saint-Martin-de-Pallières (Var) », Site Territographie - Fiche position édifice, <<http://territoire.map.cnrs.fr/position/fichePosition1249.html>>, consultation 04/10/2019
4. panneaux devant la chapelle
5. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020
6. Saint-Martin (Var, France) ; 3PP_114_23, échelle: 1/2000, cadastre napoléonien, plan parcellaire, section: Hu de la Font d'Astier, 1840 Archives départementales du Var, <https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjIiO2k6MjI3NzZtOjg6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTY6InZpc2lvc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjIiO2k6MTU0MDtzOjE2OjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDdoicHJvZCI7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=4691.757377797985%2C3456.593506869861%2C1&uielem_zoom=0>, consultation 29/02/2020
7. « Recensements de population, Saint-Martin (Var, France), 10 mai 1836, Archives départementales du Var, <https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo2OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NDtzOjQ6InJlZjIiO2k6MTU0MDtzOjE2OjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDdoicHJvZCI7fQ==#uielem_move=208%2C-578&uielem_islocked=0&uielem_zoom=73&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F>, consultation 29/02/2020
8. « Bien national », Wikipedia.fr <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
9. « Guerres de Religion (France) », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
10. « Liste des épidémies de peste », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
11. « Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
12. « laissez-vous conter », Communauté de communes Provence d'Argens en Verdon, Alpes de Lumière, Imprimerie Siris, Février 2008, 36 pages <[Analyse et compilation structurée des indices documentaires historiques concernant 15 chapelles rurales de la région PACA
I.Dudek, J.Y Blaise. | 2020](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=8&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjeqJz94_noAhWtBWMBHbK_ApUQFjAHegQIAxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.la-provence-verte.net%2Faccueil%2Fdocumentation%2Fftp2%2Fpah-livret.pdf&usq=AOvVaw2QIPdmFI1keomzMQRESar_>, consultation 21/04/202013. R. de BOISGELIN, « Saint Martin de Pallières », 1951. Archives départementales du Var, (BIB 24538)14. « Vent des Pallières », Saint-Martin-de-Pallières : Mairie, 2009, Archives départementales du Var : (554 PER)15. Saint-Martin (Var, France), Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, Contenu : AA 1 à GG 11, II 1 à 5, Cote : 2MI217R1, 293 pages, Archives départementales du Var,</div><div data-bbox=)

https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo2OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6MTk7czo0OjIyZWYyIjtpOjYwNjtzOjE2OjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sljtiOjE7czo0MToidmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbF9tb2RlljtzOjQ6InBib2Q2O30=#uielem_move=212.5500030517578%2C73&uielem_islocked=0&uielem_zoom=74&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F

16. C. ALDRING, BOURGOIN (jeune), LANGELAY, Jacques-François LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, THOUVENOT, MICAS, TRÉCOURT, FESSARD, César-François CASSINI DE THURY, « Carte générale de la France. 154, [Lorgues]. N°154. Flle 146 / Aldring sculp. [sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury] », 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952673/f1>>, consultation 12/05/2019

Chapelle Sainte-Marie de Seisson (Tourves, Var)

<i>l'église Sainte-Marie de Seissons, Notre-Dame de Seissons,</i>		
	?? – 1300 ??	<p>Jusqu'au XIV^e siècle le Val du Tourves compte trois castra : Torreves (Tourves), Seisson et Gaylet (Gaillet).</p> <p>Jusqu'au XIV^e siècle, le Val de Tourves comprenait trois agglomérations : Gaillet, Seisson et Tourves. [7. Coulet Noël, 1961]</p> <p>La mise en place de la société féodale se traduira à Tourves par l'existence au XI^e siècle de trois castra, Torreves, Seisson et Gaylet, conséquence du partage de la seigneurie. Jusqu'en 1350, Tourves dépendait directement du domaine comtal. A cette date, la reine Jeanne, érige en la faveur de Raymond des Baux, son chambellan, la seigneurie de Tourves. Cette dernière passera successivement aux d'Arcussia à la fin du XIV^e siècle, puis aux Vintimille au XVI^e et enfin aux Valbelle au XVII^e. [1 - Tourves.fr]</p> <p>Comme à Gaillet, l'église Notre-Dame de Saxone [Seissons ?] apparaît dans les textes dès 1082 alors que le castrum n'est pas mentionné avant 1232-1244. Comme à Gaillet aussi, village et paroisse constituaient des annexes de Tourves, mais l [10. Actuacity]</p> <p>984 mentions de Tourves (<i>Torrives</i>). Les villages de Seisson et de Gaillet sont probablement fondés à cette époque (après l'expulsion des Sarrasins de la Provence). ... Tourves, Gaillet et Seisson composaient la vallée dans Tourves état le chef-lieu. Une partie du domaine des Rois de Jérusalem et de Sicile, comptes de Provence. ... Note L p.38 Il existait deux villages dans le territoire du Tourves : Gaillet et Seissons. Origine Xe ou XI^e siècle, à l'époque de l'expulsion de Sarrasins de la Provence. Saint Foi était le patron du première et Saint Blaise du second ... [12. C. BLANC 1879]</p> <p>Du côté séculier le village de Seissons a connus divers familles de Seigneurs, en cause les morts sans héritier et donc retour des terre a la couronne, ou plus joyeusement une seule fille comme héritière et donc le domaine passe à la famille de l'époux. 1354 - Raymond de Baux, sans héritier, la reine Jeanne 1er donne le titre et les terres en 1375 à Jacques d'Arcussia son secrétaire. La terre quitte la famille lors du mariage en 1518 d'Anne d'Arcussia qui épouse Gaspard de Vintimille (la branche des Vintimille de Marseille) 1650 - Anne Marguerite de Vintimille épouse Jean Baptiste de Vallebelle. 1778 - Joseph-Alphonse-Omer de Vallebelle meurt à Paris. 1789 - Révolution Française ruine définitive de Notre Dame de Seissons, du couvent attenant. [20. Fr Charles]</p>
1	950 ?? – 1082 ??	<p>Construction d'un oratoire Marial sur une petite colline isolée, au centre d'un castrum (appartient au Bénédictins).</p> <p>oratoire marial du XI^e siècle [2 - Flyer 2019]</p> <p>Bâtie sur une petite colline isolée, située à quelque cent mètres, au midi, de Tourves, au centre d'un castrum dont il reste encore une partie de ses remparts, elle servait de succursale aux habitants qui, trop à l'étroit aux alentours de la paroisse, s'étaient constitués à cet endroit un abri plus commode probablement au cours du Xe siècle. À en juger par son abside, en pierres d'appareil et d'assise très régulières, la seule partie qui ait été conservée dans les diverses transformations qu'elle eut subir, elle devait être un modèle achevé de grâce et de solidité. ... Le cartulaire de Saint-Victor la nomme, pour la première fois, en 1082, parmi les sanctuaires que Pierre, archevêque d'Aix fait dépendre de Saint-Maurice et donne aux Bénédictins. ...</p>

		<p>Si l'exode de sa population vers Saint-Sauveur (construite en 1082) lui ôta son activité quotidienne, il ne la fit pas cependant abandonner. [5. Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>1082: le premier document historique qui nous parlent de la chapelle de Seissons date de 1082 il s'agit de la charte de donation par l'archevêque d'Aix Pierre Gaufridi moine de st Victor, fils de Jaufre 1er Vicomte de Marseille, au bénédictins de st Victor de Marseille. [20. Fr Charles]</p>
1082		<p>Première mention (appartient au Bénédictins)</p> <p>Nommée pour la première fois en 1082. [3. Canablog]</p> <p>Le cartulaire de Saint-Victor la nomme, pour la première fois, en 1082, parmi les sanctuaires que Pierre, archevêque d'Aix fait dépendre de Saint-Maurice et donne aux Bénédictins. ... Si l'exode de sa population vers Saint-Sauveur (construite en 1082) lui ôta son activité quotidienne, il ne la fit pas cependant abandonner. [5. Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>À cette date il confirme à l'abbaye marseillaise les églises de Tourves que son prédécesseur, l'archevêque Pons, avait données au monastère (1048-56). Parmi ces églises, celle de Saint-Pierre avait été enlevée par simonie et était détenue injustement par les clercs d'Aix, qui, à l'occasion, la restituent. 131CSV 221 (27 mai 1082). Les églises de Saint-Promace, de Saint-Michel, de Saint-Sulpice, de Sainte-Marie de la Gayole, de Saint-Julien, de Saint-Pierre, et l'église paroissiale de Saint-Maurice de laquelle dépendaient la chapelle Saint-Jean, l'église Saint-Sauveur de Collongue, l'église Sainte-Marie de Seisson et l'église de Gaye. [11. Eliana Magnani 1999]</p> <p>... 1082 confirmation des donations par Pierre, archevêque d'Aix. De même les églises ... église de Sainte-Marie de Seisson ... [12 C. BLANC 1879]</p>
1292 - 1298		<p>Mentions de prieuré de Seisson (diffèrent au sujet de droits seigneuriaux et transaction sur la manière de payer les dimes).</p> <p>p.30-35 1592 ou 1292 (31 août) - Diffèrent entre Foulques de Brachio, chanoine de Pignans et Prieur de l'église de Seisson et les habitants de Tourves, au sujet de certains droits seigneuriaux. 1298 (28 juin) transaction entre prieurs et les habitants du lieu de Tourves sur la manière de payer les dimes. [12 C. BLANC 1879]</p>
1340 – 1345		<p>L'archevêque d'Aix loges au prieuré de Seisson lors de ses tournées pastorales.</p> <p>le prieuré semble avoir été ici assez important pour loger l'archevêque d'Aix lors de ses tournées pastorales de 1340 et 1345. [10. Actuacity]</p>
1350 ?? – 1471 ?		<p>Le dépeuplement de Seisson et Tourves suite aux pillages et à la peste. Les problèmes financiers de la commune de Tourves. Relations tendues entre la communauté de Tourves et les prieurs et de Seisson.</p> <p>XIVe siècle - la population ne diminue que de moitié (341 feux en 1315, 169 larem foyentes en 1471)». [...] Le chiffre des allivrés continue à diminuer lentement entre les deux premiers cadastres qui subsistent, le registre de 1400 (154) et celui de 1418 (145), pour se relever régulièrement à partir du troisième registre daté de 1440.</p>

		<p>[...] Les ennemis courent le pays, et il faut pren-dre garde. Aussi, comme bien d'autres communautés provençales, la commune de Tourves entretient-elle des veilleurs de jour et de nuit, mettant à contribution les tours des maisons nobles pour les besoins du guet. [...] Nulle part les délibérations communales n'évoquent la moindre incursion, le moindre ravage à l'intérieur des murs du village. Ni la moindre des-truction de l'église. [...] [7. Coulet Noël, 1961]</p> <p>Archives communales révèle des relations assez tendues à Tourves entre la communauté et les prieurs de Tourves et de Seisson. Le 28 août 1396 (f0 26), le conseil interdit aux deux prieurs de lever la dîme du blé (<i>non extrahant aliquod bladum a loco de Torveves</i>) tant qu'ils n'auront pas payé leurs dettes envers la communauté (8 florins et 50 setiers de froment). À parcourir les autres registres de délibérations on devine une tension permanente entre le village et ses prieurs. À plusieurs reprises la communauté se plaint auprès de l'archevêque parce que les prieurs n'entretiennent pas le clergé nécessaire (<i>in gravem vilipendium sercicii Dei</i>, dit-on en 1447). Par exemple 22 mai 1447 (BB 2), 1 .. et 15 mars 1478 [...] [7. Coulet Noël, 1961]</p> <p>En provenance de Crimée, la peste noire atteint Marseille par un bateau génois en 1348 et s'étend rapidement à l'ensemble de la Provence Les familles sont décimées, les villages sont désertés, en quelques mois, la population de Provence est pratiquement réduite de moitié. ... Les comtes de Provence s'épuisent dans des coûteuses guerres en Italie pour le royaume de Naples. Les routiers, bandes de mercenaires employés dans les guerres entre les royaumes de France et d'Angleterre apparaissent en Provence à partir de 1355. Ils pillent et rançonnent le pays jusqu'à la fin du siècle, profitant de disputes entre les prétendants et les factions de la dynastie angevine. [9. guerres et épidémies en Provence au XIVème siècle]</p> <p>(castrum de Saisson) L'abandon fut peut-être ici un peu plus rapide. 82 feux furent recensés en 1303-1304, 4 hommages seulement en 1375. Déclaré inhabité en 1518, le village était probablement déjà désert au moment de l'affouagement de 1471. La trop grande proximité de Tourves ne laissait aucune chance de survie à Seisson. [10, Actuacity]</p> <p>1425 – compromis passé entre le prier de Saint Etienne et le prier de Seisson, relativement à la manière de percevoir les pensions et les dimes. documents mentionnons Seissons séparément que Tourves - 1287, 1471, 1550 pas la même communoté. [12. C. BLANC 1879]</p> <p>1354 - Raymond de Baux, sans héritier, la reine Jeanne 1er donne le titre et les terres en 1375 à Jacques d'Arcussia son secrétaire. [20. Fr Charles]</p>
1518		<p>Anne d'Arcussia épouser Gaspard de Vintimille (la branche des Vintimille de Marseille)</p> <p>Du coté séculier le village de Seissons a connus divers familles de Seigneurs, en cause les morts sans héritier et donc retour des terre a la couronne, ou plus joyeusement une seule fille comme héritière et donc le domaine passe à la famille de l'époux. 1354 - Raymond de Baux, sans héritier, la reine Jeanne 1er donne le titre et les terres en 1375 à Jacques d'Arcussia son secrétaire. La terre quitte la famille lors du mariage en 1518 d'Anne d'Arcussia qui épouse Gaspard de Vintimille (la branche des Vintimille de Marseille) [20. Fr Charles]</p>

	1562 - 1598	<p>Guerres de religion et la peste en Provence (1591).</p> <p>Les guerres de religion n'épargnent pas Peynier. Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, la communauté répare régulièrement les remparts, entretient une garde et fournit des vivres aux troupes qui stationnent dans le village.</p> <p>Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1590, les ligueurs et les royaux s'affrontent près de Peynier. Ce sont deux armées de 100 soldats chacune qui se rencontrent. C'est aussi à cette époque que la rivalité entre Peynier et Trets semble se durcir. Des procès ont lieu, notamment à propos de la limite des deux terroirs.</p> <p>En 1565, après une tentative de récupération d'une grande partie du terroir de Peynier, la communauté de Trets perd un premier procès. En 1619, Peynier est cependant amputé de près de 20 % de son territoire.</p> <p>[16. Wikipédia]</p>
	1602	<p>Les Pénitents veulent construire un couvent à Tourves.</p> <p>Déjà, en 1602 ces religieux [Pénitents] avaient été sollicités par le capitaine François de Gasquet lequel, pour les engager fonder, dans la localité, un couvent de leur ordre, leur avait laissé une terre au quartier du « Paradis ». L'accueil bienveillant que la population fit à ce projet les encouragea à répondre favorablement et à commencer leurs démarches.</p> <p>Malheureusement le conseil communal d'alors ne voulut pas se prêter à leur entreprise. Il semble au contraire qu'il ait cherché à le détourner d'abord en ne consentant pas à les exempter de la taille et ensuite en refusant de leur accorder le moindre secours, sous prétexte de « la pauvreté et de la petitesse du lieu ».</p> <p>[5. Les cahiers de l'AHPT]</p>
	1613	<p>1613: les affectataires en sont le chapitre de Pignans depuis longtemps, Pons-Louis de Reniglas en est le prieur</p> <p>[20. Fr Charles]</p>
	1630	<p>La peste en Provence</p> <p>1630 : Italie du nord, Venise, etc. en Provence; article détaillé Épidémie de peste en Italie de 1629-1631.</p> <p>[17. Wikipédia]</p>
	1610 ? – 1621 ?	<p>La chapelle est transmise à la confrérie des Pénitents - connue sous le vocable de Notre Dame de Consolation (St Pierre et St Blaise).</p> <p>On y venait souvent, particulièrement aux fêtes de la Vierge pour y entendre la Messe que son prieur était tenu de célébrer en vertu des revenus qu'il retirait de ses biens et dont une partie était affectée aux réparations de L'Annonciade et la sonnerie de ses cloches. Ces charges, parfaitement équilibrées au début, s'étant alourdies avec le temps, cause de la disparition du casuel et l'enchérissement de la vie, ne purent être acquittées, dans la suite, qu'avec de très longs retards, de 4 ans, en 1610, ce qui porta le conseil communal à faire son titulaire la saisie de 20 charges de blé tout en lui intentant un procès devant la sénéchaussée de Brignoles. Découragé par ces attaques celui-ci dut se démettre de ses droits qui furent transmis la confrérie des Pénitents. Nous ne connaissons pas la date exacte de cette succession qui vraisemblablement eut lieu bien avant la tentative faite par les Observantins en vue d'installer une de leurs maisons dans le bourg.</p> <p>[5. Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>1629: elle est connue sous le vocable de Notre Dame de Consolation (st Pierre et st Blaise) lors de l'arrivée des observantins qui sont restés à Seissons jusque en 1775.</p> <p>...</p> <p>1610-1621 ?????</p> <p>Les pénitents blancs ont également occupés les lieux de (1610 a 1621) là nous avons à creuser encore du côtés des archives et à en discuter car des dates se chevauchent.</p> <p>[20. Fr Charles]</p>

	1621	<p>Magdalon de Vintimille, seigneur et baron de Tourves offre une terre aux Observantins. L'autorisation de construire le cloître est refusée par le conseil municipal.</p> <p>Nous sommes même étonnés que Magdalon de Vintimille, seigneur et baron de Tourves, ait attendu l'année 1621 pour leur offrir une terre au quartier du « Paradis » et seulement après un carême prêché par un des leurs, le père Félicien Poliner. Le conseil de l'époque voulut bien leur accorder l'autorisation d'édifier un cloître mais se refusait, comme toujours, à leur venir en aide. Force donc fut d'attendre des circonstances plus propices. Comment plus tard parvinrent-ils à s'entendre avec les Pénitents blancs? Nous ne savons.</p> <p>[5. Les cahiers de l'AHPT]</p>
?	1639	<p>La chapelle passe aux mains des Observantins. Réparations et aménagement de leurs cellules dans la maison contiguë.</p> <p>Toujours est-il qu'en 1629 ceux-ci [conseil municipal] acceptaient de mettre à leur disposition la chapelle et ses ressources, condition qu'elles leur feraient retour dans le cas où ils viendraient se retirer. L'accord conclu les Observantins se mirent aussitôt à réparer le vieux sanctuaire et à aménager leurs cellules dans la maison contiguë.</p> <p>...</p> <p>Conformément à la convention de 1639 la confrérie des Pénitents reprit possession de la vieille église et de ses dépendances mais pour se les voir ravir, 14 ans plus tard, par la Révolution qui les vendit comme bien national.</p> <p>[5. Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>la chapelle recueilli les Observantins de 1629 à 1775 [1. Tourves.fr]</p> <p>elle passe entre les mains des Bénédictins, des Pénitents et des Observantins. [3. Canablog]</p> <p>1639 (23 avril) - Les religieux observantins s'établissent dans l'église de Notre-Dame-de-Consolation à Tourves [12. C. BLANC 1879]</p>
	1650	<p>1650 - Anne Marguerite de Vintimille épouse Jean Baptiste de Vallebelle. [20. Fr Charles]</p>
	1720 -1722	<p>L'épidémie de la peste en Provence et Languedoc. [18. Wikipédia]</p>
	1775	<p>Départ des Observantins - appelés à remplir les vides de leur maison d'Aubagne. La confrérie des Pénitents reprend possession de la chapelle et de ses dépendances.</p> <p>Les Observantins demeurèrent à Tourves jusqu'en 1775, date à laquelle ils furent appelés à remplir les vides de leur maison d'Aubagne.</p> <p>Conformément à la convention de 1639 la confrérie des Pénitents reprit possession de la vieille église et de ses dépendances mais pour se les voir ravir, 14 ans plus tard, par la Révolution qui les vendit comme bien national.</p> <p>[5 - Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>Les pères Observantins de Notre-Dame abandonnent leur monastère qu'ils possédaient depuis 150 ans. [12. C. BLANC 1879]</p> <p>en 1778 sur la carte de Cassini : '<i>les Observantins Penintents</i>', chapelle en élévation (i.e. ≠ en ruine) [19. Cassini 1778]</p> <p>En l'an 1775: retour des pénitents blancs [20. Fr Charles]</p>

	1778	1778 - Joseph-Alphonse-Omer de Vallebelle meurt à Paris. [20. Fr Charles]
	1789 2 novembre 1789	<p>Mise à disposition de la Nation des biens du clergé. La chapelle est abandonnée.</p> <p>Des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [6 - Wikipedia]</p> <p>Conformément à la convention de 1639 la confrérie des Pénitents reprit possession de la vieille église et de ses dépendances mais pour se les voir ravir, 14 ans plus tard, par la Révolution qui les vendit comme bien national. Délaissés, la chapelle et son cloître se ressentirent bientôt de l'indifférence des hommes et de la morsure du temps, les voûtes et toitures s'effondrèrent en entraînant avec elles une partie des murailles. La folle végétation reprenant alors ses droits eut vite fait de recouvrir les décombres de son manteau de verdure. [5. Les cahiers de l'AHPT]</p>
	1795 ? - 1799 ?	<p>Délaissée, la chapelle et le petit couvent tombent en ruine.</p> <p>Délaissée, la chapelle et son cloître se ressentirent bientôt de l'indifférence des hommes et de la morsure du temps, les voûtes et toitures s'effondrèrent en entraînant avec elles une partie des murailles. La folle végétation reprenant alors ses droits eut vite fait de recouvrir les décombres de son manteau de verdure. [5. Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>Pendant la révolution la chapelle servait comme « carrière ». [frère Charles]</p> <p>A la révolution la chapelle et le petit couvent sont ruinés est vendus en bien nationaux. ... 1789 - Révolution Française ruine définitive de Notre Dame de Seissons, du couvent attenant. [20. Fr Charles]</p>
	1800	2 740 habitants [13. Wikipedia]
R	1867	<p>Incorporation de restes de la chapelle dans la Chapelle Notre-Dame de la Salette.</p> <p>En 1867 le curé Raymondis aidé de son vicaire, l'abbé Poulidon, entreprit d'utiliser ce qu'il en restait pour faire bâtir la charmante chapelle à trois nefs que l'on voit aujourd'hui placée sous le vocable de Notre-Dame de la Salette. [5. Les cahiers de l'AHPT]</p> <p>Il ne reste pratiquement rien de l'édifice primitif, l'actuelle chapelle ayant été construite par dessus en 1867. [3. Canablog]</p> <p>castrum de saison sur plan (1820-1866) ? [14. etatmajor]</p>

		<p>Cette chapelle de Notre Dame de la Salette que nous restaurons avec l'aide de bénévoles a été construite en 1867, par l'abbé Raymondi curé de Trouves de 1865 à 1872, grâce aux dons des Tourvains sans qui cela n'aurait pas été possible. Elle a été bâties sur les ruines de la chapelle de "Notre Dame de Seissons ou Seyssons voir Saxonno". [20. Fr Charles]</p>
--	--	---

Sources :

1. Site officiel de la ville de Tourves, « Les chapelles – Tourves l'officiel », *Tourves.fr*
<<https://www.tourves.fr/portfolio-items/les-chapelles/>> consultation 12/09/2019,
<<https://www.tourves.fr/decouvrir-tourves/histoire-et-patrimoine/histoire/>>, consultation 24/09/2019
2. « Que Notre Maison Revive ! Restauration de Notre Dame de la Salette – Tourves », *Flyer diocèse de Fréjus-Toulon*, 2019 <<https://tourves.frejustoulon.fr/>> consultation 24/09/2019
3. « Chapelle Notre Dame De La Salette Tourves. », *Canablog*, 04/2004,
<<http://umeamarie.canalblog.com/archives/2009/04/20/13366699.html>> consultation 12/09/2019
4. Informations dans la Chapelle
5. « Étude archéologique et historique - Abbé V. Saglietto (1875-1957) », [dans] *Cahier de l'association d'histoire populaire Tourves, n° 08 - Les cahiers de l'AHPT, Juillet 1990, chapitre 9: la paroisse-ses divers sièges-le clergé-les chapelles*, ISSN, 0996-5246, pp. 108-110,
<http://histoirepopulairerouvaine.com/images/publications/numero_08.html>
6. « Bien national », *Wikipedia.fr* <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019
7. Noël COULET, *Deux églises provençales au lendemain des troubles du XIVe siècle (une visite pastorale inédite de 1402)*. [dans] *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 73, N°55, 1961. pp. 315-324; doi : <https://doi.org/10.3406/anami.1961.3946>,
<https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1961_num_73_55_3946>
8. *christiane66000*, « le chateau de Valbelle à Tourves », *overblog* <<http://christiane66000.overblog.com/article-le-chateau-de-valbelle-a-tourves-99177791.html>>, consultation 13/10/2019
9. « Guerres et épidémies en Provence au XIVème siècle - Histoire de la Provence » <https://www.horizon-provence.com/histoire-provence/15_guerres-epidemies-XIV.htm>, consultation 13/10/2019
10. « Monument de Tourves (83170) - bourg castral de Seisson », *Actuacity*,
<https://www.actuacity.com/tourves_83170/monuments/bourg-castral-de-seisson_196495>, consultation 13/10/2019
11. Eliana MAGNANI, « Monastères et aristocratie Provence - milieu Xe - début Xlle siècle », *Lit Verlag*, 10, 1999, *Vita Regularis. Ordnungen und Deutungen religiosen Leben imMittelalter*, Gert Melville, 3, p.201
<<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01172143/document>>, consultation 13/11/2019
12. Abbé Calixte BLANC, « Apostolat de S. Probace dans l'ancienne Turris », impr. de E. Costel, Toulon, 1879,
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6461086n.texteImage>>, consultation 17/11/2019
13. « Tourves », *Wikipedia* <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourves>>, consultation 29/02/2020
14. Carte de l'état-major (1820-1866), site IGN, consultation 29/02/2020

15. *Tourves (Var, France), 3PP_140_20, échelle 1/2500, cadastre napoléonien, plan parcellaire, section D1 de St Jean, no plan 20, 1837, Archives départementales du Var,*
<https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6ljlwMjAtMDltMjkiO3M6MTA6lnR5cGVfZm9uZHMlO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsIjtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjliO2k6MjU5NTtzOjg6lnR5cGVfaW1nljtzOjc6Inpvc21pZnkiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjlxOiJ2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUlO3M6NDoicHJvZCI7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=1705.9126720923578%2C5890.227386510848%2C1&uielem_zoom=0>, consultation 29/02/2020
16. « *Guerres de Religion (France)* », Wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_de_Religion_(France))>, consultation 13/10/2019
17. « *Liste des épidémies de peste* », Wikipédia
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019
18. « *Peste de 1720 en Provence et Languedoc* », Wikipédia
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019
19. C. ALDRING, BOURGOIN (jeune), LANGELAY, Jacques-François LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, THOUVENOT, MICAS, TRÉCOURT, FESSARD, César-François CASSINI DE THURY, « *Carte générale de la France. 154, [Lorgues]. N°154. Flle 146 / Aldring sculp. [sit] ; [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury]* », 1778, BNF, Gallica, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530952673/f1>>, consultation 12/05/2019
20. frère Charles, *Histoire de la chapelle La Salette (Tourves), 2020*

Chapelle Notre-Dame de la Salette (Tourves, Var)

Notre-Dame de la Salette		
1	1867	<p>Construite en 1867 sur les ruines de la chapelle Sainte-Marie de Seissons par l'abbé Raymondi (curé de Trouves) grâce aux dons des Tourvains</p> <p>Construite en 1867 sur les ruines de la chapelle Sainte-Marie de Seissons (1082) [1. Tourves.fr]</p> <p>Construite en 1867. Bâtie sur les ruines de la chapelle Sainte Marie sur un ancien castrum. ... Fut édiflée en l'honneur des apparitions de la Vierge-Marie à la Salette. (1846) [2. Flyer 2019]</p> <p>ND de la Salette (construite en 1867) ... Construction également de N.D. de LA SALETTE (en 1867) pour marquer l'apparition de septembre 1846. ... 1879 Abbé Calixte BLANC, mentions que ... Il y a quelques années à peine, on voyait là (village de Seisson) qu'un monceau de ruines... ce mur délabrés avait autrefois abrité des saints religieux... vienne de faire revivre ces ruines par l'érection d'un sanctuaire à trios nefs, dont les formes gothiques rappellent le beau style di moyen-âge. ... Vaste et élégante chapelle dédié à la Notre –Damme de la Salette. [6. LesPardons]</p> <p>Le monticule de l'ancien village de Seisson, actuellement occupé par la chapelle de Notre-Dame de la Salette [7. C. BLANC 1879]</p> <p>Cette chapelle de Notre Dame de la Salette que nous restaurons avec l'aide de bénévoles a été construite en 1867, par l'abbé Raymondi curé de Trouves de 1865 à 1872, grâce aux dons des Tourvains sans qui cela n'aurais pas été possible. Elle a été bâties sur les ruines de la chapelle de "Notre Dame de Seissons ou Seyssons voir Saxonno". [12. Fr Charles]</p>
	1874	<p>Construction du chemin d'accès à Notre-Dame de la Salette et le Croix à côté de la chapelle (Pardon).</p> <p>1874 – Pardon – geste concret: (construite en 1867) et Croix à côté de la chapelle – curé de la paroisse : Père Martin [6. LesPardons]</p> <p>[11. photos] – acces de la stade ??</p>
	1931	<p>Remplacement de la croix de la Salette (Pardon)</p> <p>1931 – Pardon – geste concret: remplacement de la croix de la Salette – curé de la paroisse : Abbé Arnaud [6. LesPardons]</p>
	1967	<p>Rénovation pour son centenaire</p> <p>Entièrement rénovée pour le centenaire (sous la direction de Mr Le Curé M. Borel) avec la participation des habitants de Tourves. [Info dans la Chapelle]</p>
	1989 ?	<p>Abandon</p> <p>La chapelle a été abandonnée il y a une trentaine années. [frère Charles, 2019]</p>

	1989 ? - 2018 ?	Plusieurs actes de vandalisme Plusieurs actes de vandalisme – le dernier il y a 1 an. [frère Charles, 2019]
	2019 →	Travaux de restauration et reprise partielle de l'activité culturelle. Des travaux de restauration ont commencé en 2019. Marie de Tourves, Diocèse de Fréjus-Toulon, mise en œuvre - frère Charles [2. Flyer 2019]

Sources :

21. Site officiel de la ville de Tourves, « Les chapelles – Tourves l'officiel », *Tourves.fr*
<<https://www.tourves.fr/portfolio-items/les-chapelles/>> consultation 12/09/2019
22. « Que Notre Maison Revive ! Restauration de Notre Dame de la Salette – Tourves », Flyer diocèse de Fréjus-Toulon, 2019 <<https://tourves.frejustoulon.fr/>> consultation 24/09/2019
23. « Chapelle Notre Dame De La Salette Tourves », *Canablog*, 04/2004,
<<http://umeamarie.canablog.com/archives/2009/04/20/13366699.html>> consultation 12/09/2019
24. Informations dans la Chapelle
25. Abbé Victor SAGLIETTO « Étude archéologique et historique - Abbé V. Saglietto (1875-1957) », [dans] *Cahier de l'association d'histoire populaire Tourves, n° 08 - Les cahiers de l'AHPT, Juillet 1990, chapitre 9: la paroisse-ses divers sièges-le clergé-les chapelles, ISSN, 0996-5246, pp. 108-110,*
<http://histoirepopulairetourvaine.com/images/publications/numero_08.html>
26. Jacques CICIONE, « Les Pardons de Tourves. Des indulgences en Provence Verte », Association Paroissiale Tourvaine, Imprimeries Brignolaises, Brignoles 1998
27. Abbé Calixte BLANC, « Apostolat de S. Probace dans l'ancienne Turris », impr. de E. Costel, Toulon, 1879,
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6461086n.texteImage>>, consultation 17/11/2019
28. « Castrum de Seisson; église du castrum », *Patrimages, DRAC PACA*, 5 photos
<<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/1253>>, consultation 12/09/2019
29. « Chapelle Notre-Dame et Saint-Probace. », 1933, carte postale, noir et blanc, Archives départementales du Var,
<https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjYiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTC6ImZhY2V0dGVzX2Jhc2VfZG9JJtzOjQ6InJlZiEiO3M6MTk6ImZvbWVmbm9ncmFwaGlxdWUiO3M6NDoicmVmMlI7aTo5O3M6NDoicmVmMylI7aToyMjQ3OTtzOjEwOiw3NfZGVwYXJ0IjtpOjA7czoxMDoiY29uZl9yZXN1cyI7czoyOjI3MCI7fQ==#uielem_move=275.7833251953125%2C73&uielem_islocked=0&uielem_zoom=71&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F>, consultation 26/02/2020
30. « Chapelle Notre-Dame et Saint-Probace. », 1905, carte postale, noir et blanc, Archives départementales du Var,
<https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjYiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTC6ImZhY2V0dGVzX2Jhc2VfZG9JJtzOjQ6InJlZiEiO3M6MTk6ImZvbWVmbm9ncmFwaGlxdWUiO3M6NDoicmVmMlI7aTo5O3M6NDoicmVmMylI7aToyMjQ4NztzOjEwOiw3NfZGVwYXJ0IjtpOjA7czoxMDoiY29uZl9yZXN1cyI7czoyOjI3MCI7fQ==#uielem_move=247.26666259765625%2C73&uielem_islocked=0&uielem_zoom=74&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F>, consultation 26/02/2020
31. Photographies aériennes 1950-1965, Géoportail IGN, consultation 28/02/2020

32. *Tourves (Var, France), 2144 W 1759, échelle 1/2500, cadastre rénové, plan parcellaire, section D1 dite de St Probace, no de plan 1 à 781, 1954, Archives départementales du Var,*
<[Analyse et compilation structurée des indices documentaires historiques concernant 15 chapelles rurales de la région PACA
I.Dudek, J.Y Blaise. | 2020](https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arke=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6ljlwMjAtMDltMjkiO3M6MTA6lnR5cGVfZm9uZHMlO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjliO2k6NDUyNTtzOjg6lnR5cGVfaW1nljtzOjc6Inpvc21pZnkiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjlxOiJ2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUlO3M6NDoicHJvZCI7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=3584.984047310605%2C2940.339582344857%2C1&uielem_zoom=0>, consultation 29/02/2020</p><p>33. <i>frère Charles, Histoire de la chapelle La Salette (Tourves), 2020</i></p></div><div data-bbox=)

Chapelle Saint-Probace (Tourves, Var)

<i>chapelle Saint Probace, l'église de Saint-Probace</i>	
	<p>Occupation protohistorique de l'éperon rocheux de Saint-Probace (la colline "La costa du Gau") - oppidum celto-ligure.</p> <p>À proximité de l'édifice, des traces d'un oppidum celto-ligure sont encore visible. [5. Wikipedia]</p> <p>De là-haut, où l'on trouve les restes d'un oppidum ligure, la vue s'étend sur la plaine de Saint Maximin, le Haut-Var, les roches blanches du Verdon, la Sainte Victoire, la Sainte Baume, la Loube,...</p> <p>[8. Merveilles]</p> <p>... L'éperon rocheux de Saint-Probace fut d'abord occupé par un oppidum celto-ligure entouré de son mur d'enceinte. On en trouve encore de nombreuses traces sous la forme de monticules de pierres et de murets. Érigé sur le côté, un curieux autel de pierre semble lui aussi remonter à l'époque antique. [10. Wulfran B]</p> <p>habitants faussait partie des Suelterii, peuple celto-Ligurien longtemps avant la domination Romaine. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>Parmi les sommets qui entourent la commune du Tourves, celui de Saint-Probace, autrement dit « la Cite du Gau », de Saint-Jean-de-Gaudio, de la Côte du Guet. [18. Saglietto 1936]</p> <p>Pour l'Age du Fer, des sondages archéologiques sur l'oppidum celto ligure de Saint-Probace ont confirmé l'occupation protohistorique (fin IIIe siècle et IIe siècle) alors que de nombreuses découvertes laissent entrevoir une occupation dispersée en plaine pour la même période. [24. AHPT], [9. Tourves.fr]</p> <p>À partir du IVe siècle av. J.-C., des populations celtes (les Celto-Ligures) arrivent en Provence. Dans la basse Provence, en revanche, les Celtes se mêlent aux anciens habitants et finissent par former une population celto-ligure. Ils regroupent les tribus en une confédération, celle des Salyens, dont la capitale est sans doute Entremont. [32. wikipedia]</p> <p>L'oppidum de Saint-Probace occupe un éperon rocheux qui domine la haute et moyenne vallée du Carami. Le site de l'Age du Fer est connu de longue date. ... L'habitat visible occupe la partie centrale de la zone ceinte par le rempart. Côté ouest. l'ermitage et son enclos ont détruit les structures anciennes. ... Les formes céramiques, la technique du montage à la tournette, quelques décors en lignes ondulées très profondément incisées, le peignage systématique des jarres et des urnes, la présence de céramique campanienne et d'amphore marseillaise et italique, nous permettent de dater cet ensemble de la fin de l'Age du Fer : fin III èmè siècle et II ème siècle. Le mobilier retrouvé en prospection et dans le sondage n° 3 nous amène à penser que cette datation est valable pour l'ensemble du site. [26. HAMEAU]</p>
-220 ?? – - 101 ??	
fin IIIe siècle et IIe siècle av. J.C.	

	<p>60 ?? - 100 ??</p> <p>premier siècle de notre ère Probace parti pour la Provence en l'année 52-53</p>	<p>Construction de l'église Saint-Jean-Baptiste sur la colline « La costa du Gau ». (hip. C. Blanc)</p> <p>Probace parti pour la Provence en l'année 52-53</p> <p>...</p> <p>Selon toute vraisemblance, ... les deux oratoires de Saint-Jean et de Saint-Probace ont servi de lieux de réunion aux premières chrétiens de <i>Turris</i>. Leur origine remonte par conséquent aux premiers siècles de l'Eglise.</p> <p>...</p> <p>L'ancienne église de Saint-Jean-Baptiste - ... son origine à Saint-Probace ?</p> <p>..</p> <p>Habitants de <i>Turris</i> ont toujours aimé à relever les ruines, (l'église de Saint-Jean-Baptiste)</p> <p>L'églises extérieures à Xe et XIe siècle, sont généralement reconnues pour l'églises baptismales (e. primitives, e. mères)</p> <p>...</p> <p>L'histoire nous mentionne son existence au commencement du XIe siècle. Assurément qu'elle n'a pas été fondée alors. Car, dans quelle but, aurait-on élevé une église de ce genre, sur une hauteur déserte, éloigné, très-difficile à gravir, attendu que les habitants avaient abandonné la montagne depuis l'expulsion des Sarrazins ? Elle n'a pas été bâtie non plus dans l'intervalle qui sépare le XIe du VIII siècle. Comment l'aurait-elle été ? Les Sarrazins étaient les maitres et régnaient en barbares dans tout le sud de la Provence.</p> <p>...</p> <p>L'église de Saint-Jean-Baptiste, à <i>Turris</i>, comme tant d'autres de ce nom et de ce temps, fut le premier sanctuaire des Chrétiens, ...</p> <p>Quant à l'église de Saint-Probace, il est incontestable qu'elle doit son origine au tombeau du Saint Apôtre sur lequel elle est bâtie. (premières siècles de l'Eglise)</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p> <p>l'Abbé BLANC (déjà cité), veut être plus précis en désignant l'église Saint-Jean Baptiste comme le premier lieu de réunion des chrétiens du castrum de TURRIS, l'église primitive où l'actuel Saint Protecteur: PROBACE, ras-semblait les fidèles qui par pieuse reconnaissance auraient édifié sur place le tombeau du prédicateur vénéré.</p> <p>[19. LesPardons]</p> <p>La tradition populaire raconte qu'au premier siècle de notre ère, Saint Probace, un des soixante-douze disciples du Christ, est venu finir ses jours à Tourves dans la pénitence et la prière. Il choisit d'installer son ermitage au sommet de l'éperon rocheux qui s'élève au sud de Tourves et sépare le village des magnifiques gorges du Caramy.</p> <p>...</p> <p>À sa mort, les villageois érigèrent une chapelle au-dessus de son tombeau.</p> <p>[8. Merveilles]</p> <p>Au premier siècle de l'ère chrétienne, l'un des soixante-douze disciples du Christ, saint Probace, serait venu finir sa vie en Provence, et précisément à Tourves, sur le sommet de cette colline où il s'installa. Le personnage est peut-être cité dans la Bible (épître aux Romains 16, 14) sous le nom de Patrobas, que saint Paul salue parmi d'autres correspondants : "Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux".</p> <p>A sa mort, Probace fut enseveli sur cette colline, et une chapelle fut construite sur place. La chapelle fut ensuite entretenue par une communauté d'ermites. On construisit peut-être même une chapelle supplémentaire.</p> <p>[10. Wulfran B.]</p> <p>Il est venu évangéliser Tourves, non loin de Saint-Maximin. Une colline ("La costa du Gau") domine la ville et le Caramy, et c'est en faisant des travaux sur la très ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste qui s'y trouve que l'on a découvert, au XVII^e siècle, le corps du saint dont les reliques sont aujourd'hui dans l'église paroissiale.</p> <p>[11. Nominis]</p> <p>Saint Probace décède à Tourves. Son corps reposait dans un caveau creusé dans le roc de la Chapelle St-Probace de Tourves.</p> <p>[13. Saint-Pie]</p> <p>Il a été [St. Probace] enterré là, et une chapelle fut construite sur sa tombe.</p> <p>[20. chapitre]</p>
--	---	---

	<p>217 ?</p> <p>217 après JC</p>	<p>Tourves devient une des stations de la voie aurélienne, (Ad Turrem de l'itinéraire d'Antonin).</p> <p>Turris était une station militaire. D'après Achard, « son nom de Turris en usage du temps des Romains, ... »</p> <p>...</p> <p>hypothèse : Turris été situé sur le vaste plateau de la montagne de saint Probace.</p> <p>...</p> <p>après la conquête des Guals par Jules César, que TURREIS fut choisie pour être la place d'une station militaire.</p> <p>... Première village situé probablement en l'éperon rocheux de Saint-Probace avec une première l'église primitive de Saint-Jean (l'église Saint-Jean Baptiste comme le premier lieu de réunion des chrétiens du castrum de TURREIS,</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p> <p><i>Turrim</i> de l'itinéraire, qui n'était certainement pas sur les crêtes de Saint-Probace, ou les vestiges de cette époque sont trop rares</p> <p>[18. Saglietto 1936]</p> <p>A l'époque gallo-romaine, Tourves sera une des stations de la voie aurélienne, le Ad Turrem de l'itinéraire d'Antonin de 217 après JC (vestiges sous le village actuel).</p> <p>[24. AHPT], [9. Tourves.fr]</p>
	<p>720 ?? – 984 ?</p> <p>pendant les trois ou quatre siècles qui précédèrent le XIe</p>	<p>La Provence dévastée par les Sarrasins.</p> <p>Lamentable état de la Province pendant trois ou quatre siècles qui précédèrent le XIe. Hordes Sarrazines</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p> <p>984 mentions de Tourves (<i>Torrives</i>). Les villages de Seisson et de Gaillet sont probablement fondés à cette époque (après l'expulsion des Sarrasins de la Provence).</p> <p>Les habitants de l'ancienne <i>Tourris</i> vinrent se grouper aux environs du prieuré de Saint-Estève (leur paroisse).</p> <p>...</p> <p>Fin de Xe siècle – établissement de la confrérie des Pénitents Blancs,</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p> <p>Les Sarrasins qui ont traversé les Pyrénées en 720, entreprennent en 725 une grande razzia : ils prennent Carcassonne, le Languedoc jusqu'à Nîmes et s'aventurent dans la vallée du Rhône jusqu'à Autun; Arles est conquise en 735 par Yusuf ibn 'Abd al-Rahman al-Fihri et passe ainsi sous domination musulmane pendant une dizaine d'années, en faisant partie de la province musulmane de l'Al Andalus avec Narbonne ... wikipedia</p> <p><https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_d%27Arles_%C3%A0_l%27%C3%A9poque_haute-m%C3%A9di%C3%A9vale></p>
<p>1</p>	<p>?? - 1018 ?</p> <p>première mention 1019</p>	<p>Construction de la chapelle sur la tombe de Saint-Probace (première mention 1019 dans une charte de l'abbaye de Saint-Victor, le transfert de reliques du Saint au prieuré Saint-Estève de Tourves). L'édifice original semble être un édifice à nef unique, probablement couverte en charpente (pas de trace visible d'un berceau), nef ouverte sur l'ouest, et chevet rond, placé à l'est.</p> <p>chapelle avec un axe central est-ouest, entrée côté ouest, abside à l'est, probablement : une nef unique – de la largeur de la travée centrale actuelle, 'oculus' côté Ouest au-dessus du portail.</p> <p>[41. Ex votos], [42. wizyta]</p> <p>« l'oculus » est encore visible dans l'espace de la charpente – la partie haute de cette ouverture se situe approximativement à la hauteur de 'l'extrados' des voutes (diagonale de « l'oculus » +110 cm, profondeur de l'ouverture jusqu'au remplissage extérieur 41 cm). Il a été placé sur la ligne de faitage, mais plus tard la ligne de faitage a été modifiée de 30-40 cm vers le haut (ajout de couches de pierres) et légèrement déplacée vers le Nord.</p> <p>Les murs latéraux de cette chapelle initiale (d'épaisseur 56-57 cm sur le niveau de sol dans la chapelle, et 50 cm en haut des murs sous la charpente) finissent plus haut que l'extrados de la voute centrale actuelle.</p> <p>[42. wizyta]</p>

	<p>rosace ? oculus sur le mur pignon ouest au-dessus de la porte, trois fenêtres visibles sur le mur gouttereau – ermitage, chapelle avant les transformations du XVIIème ?, clocheton – orientation difficile à déterminer [41. Ex-voto 1772]</p> <p>rosace ? oculus sur un mur pignon au-dessus de la porte, [41. Ex-voto 2]</p> <p>rosace ? oculus sur un mur pignon au-dessus de la porte, clocheton sur le même mur – montre la foudre frappant le clocheton [41. Ex-voto 3]</p> <p>rosace ? oculus sur un mur pignon au-dessus de la porte, trois fenêtres de l'ermitage ?, pas de clocheton [41. Ex-voto 18 ?70]</p> <p>Une première chapelle fut construite, de style roman. [5. Wikipedia]</p> <p>A la base romaine, la chapelle apparaît en 1019 dans une charte de l'abbaye Saint Victor de Marseille. [7. Randjop]</p> <p>Au cours des siècles qui suivirent, l'édifice primitif fut remanié (probablement même accompagnée d'une deuxième chapelle) et entretenu par une communauté d'ermites nourris par les villageois. [8. Merveilles]</p> <p>Il a été [St. Probace] enterré là, et une chapelle fut construite sur sa tombe. La chapelle fut alors gérée par une communauté d'ermites. [20. Chapitre]</p> <p>sur ce tombeau, on éleva un oratoire qui devenait pour les fidèles une source des grâces, un lieu de réunions pieuses, un but de pèlerinage. Telle fut, croyons-nous, l'origine de l'église de Saint-Probace. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>la chapelle apparaît en 1019 dans une charte de l'abbaye Saint Victor de Marseille, [7. Randjop]</p> <p>En 1019, le sanctuaire est cité dans une charte de l'abbaye de Saint-Victor, qui la reçoit de la seigneurie locale. [10. Wulfran B.]</p> <p>Une charte de 1019 du Cartulaire de l'Abbaye St-Victor mentionne l'existence de la chapelle Saint-Probace près de Tourves (note1). Ce sanctuaire de la « Côte du Gau » pouvait être un lieu sûr au sortir du canion de Caramy en cas de persécutions. ... Il fut transféré [le corps du St Probace] en 1019 pour la consécration de la Chapelle du prieuré bénédictin Saint-Estève de Tourves sous Pons 1^{er}, archevêque d'Aix. [13. Saint-Pie]</p> <p>En 1019, le sanctuaire est mentionné dans une charte de l'abbaye de Saint-Victor. [20. Chapitre]</p> <p>Les querelles politiques, les guerres et les invasions amenèrent un déclin significatif de la vie intellectuelle et spirituelle dans notre région et, peu à peu, dans notre village une désaffection du culte de SAINT PROBACE sans doute liée également au fait que les reliques du Saint Protecteur ont été « descendues » dans l'église SAINT ESTEVE d'abord (Xie siècle). [19. LesPardons]</p> <p>15 novembre 1019, une église bâtie en l'honneur de saint Probace, existé déjà sur la montagne de Tourves, et état donnée par l'archevêque d'Aix, au religieux de Saint-Victor. ... 15 novembre 1019, Pons, archevêque d'Aix ... [pendants] la consécration de l'église Saint-Estève ... donne [à cette église] toutes les églises qui sont construites dans le territoire de Tourves avec tout ce qui leur appartient, prémices, offrandes, dîmes, chartes, cimetières, savoir : les églises ... de Saint-Probace, de Saint-Jean ,</p> <p>... 1019 (25 nov) – consécration solennelle de l'église de Saint-Estève par Pons, archevêque d'Aix, construction de l'église Saint Pierre. [23. C. BLANC 1879]</p>
--	---

		<p>1019 – rattachement des églises du territoire à l'église de Saint-Etienne – église Saint Probase, Saint-Jean (Archevêque Pons)</p> <p>Au Moyen-âge reliques du St Probase ont été déposées dans le monastère Saint-Etienne Elle ne revient dans son tombeau qu'au départ des Bénédictins après avoir faire un séjour de plusieurs années dans la nouvelle église paroissiale de l'Annonciade. À cette l'occasion la commune s'empressa de restaurer ca chapelle trop exposée aux intempéries pour ne pas avoir à subir des dégradations.</p> <p>...</p> <p>[18. Saglietto 1936]</p>
	<p>1048 – 1056</p> <p>en 1048-1056</p>	<p>Les chapelles Saint-Jean et Saint-Probase sont mentionnées comme appartenant aux moines du Saint-Victor.</p> <p>Chapelle Saint-Probase : les chapelles Saint-Jean et Saint-Probase apparaissent au cartulaire de Saint-Victor en 1048-56.</p> <p>[9. Tourves.fr]</p>
	<p>1347 – 1350</p>	<p>Épidémie de peste en Provence.</p> <p><i>La peste ravagea la Provence entre 1347 et 1350.</i></p> <p>[33. L'Ordre de Malte]</p>
	<p>1470 ?</p> <p>vers 1470 au Xve siècle</p>	<p>Les reliques de saint Probase sont transférées à la chapelle de l'Annonciade.</p> <p>Lorsque ce prieuré passa au clergé diocésain vers 1470, les reliques de saint Probase furent transférées à la Chapelle de l'Annonciade, future église paroissiale.</p> <p>[13. Saint-Pie]</p> <p>les reliques du Saint Protecteur ont été « descendues » dans la nouvelle église de l'ANNONCIATION (Xve siècle).</p> <p>[19. LesPardons]</p>
	<p>1518</p>	<p>après avoir été possédée par les Arcussia pendant 143 ans, la seigneurie de Tourves passe aux Vintimille</p> <p>1518 après avoir été possédée par les Arcussia pendant 143 ans, la seigneurie de Tourves passe aux Vintimille (par mariage)</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p>
	<p>1531</p>	<p>Les reliques de saint Probase sont reportées à la Chapelle Saint-Probase.</p> <p>En 1531, les Tourvains obtinrent de reporter les reliques à la Chapelle Saint-Probase. Les guerres de religion ensuite virent diminuer le nombre de pèlerins, mais des villageois montaient désormais invoquer saint Probase pour obtenir la concorde (on comptait une cinquantaine de bourgeois protestants à Tourves).</p> <p>[13. Saint-Pie]</p>
	<p>1536</p>	<p>Pillage de Tourves par les soldats de Charles Quint.</p> <p>Une lutte effroyable s'engagea entre les soldats et les habitants. Le carnage fut horrible.</p> <p>En 1536 – pillage par vers 1470, de Charles-Quint.</p> <p>1536 – pillage de Tourves (arme de Charles Quint)</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p>
		<p>1540 – exécution des plusieurs individus sur la place publique de Tourves</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p>

	<p>1561 – 1598</p> <p>Le premier acte d'hostilité remonte à l'année 1561</p>	<p>Troubles liés aux guerres de religions à Tourves – la ville perd la moitié de ses habitants.</p> <p>Village de Tourves été peuplé en grande partie de Huguenots. Aussi, fut-il envahi, en 1562, par les troupes de Flassans ...</p> <p>...</p> <p>1562 – massacre des Huguenots à Tourves par les troupes de Flassans</p> <p>...</p> <p>17(5)89 – le duc de la Valette s'empare de Tourves, Brignoles, etc. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>Le premier acte d'hostilité nous révélant la présence d'une fraction protestante à Tourves, remonte en l'année 1561. ...</p> <p>1562, de Flassans, dont les ancêtres appartiennent à notre population, à la tête d'une petite armée, compose non pas, comme veut le dire, de gens assoiffés de pillage, mais des citoyens relevant de toutes les classes de la société, et profondément indigné de l'audace croissante de prétention huguenotes, fit éruption dans le bourg et s'y livra à des actes que les siens portèrent malheureusement à l'excès.</p> <p>... [Les protestants à Tourves appartiennent surtout] à la classe des marchands, petits bourgeois ou rentiers.</p> <p>... cette division de notre localité en deux camps y attira naturellement tantôt les troupes catholiques tantôt les troupes protestants (ravitaillement et représailles)</p> <p>1578 – deux crimes contre des huguenots (2 personnes étranglés), 1579 – auteur de ces crimes Honorat Gerfroy – condamné à être décapité sur la place principale du bourg 1579 – troupes de Vins, après avoir échoué sur les murs de Brignoles, s'abattaient sur « le village, le pillant, brûlaient des maisons, ravageaient se jardins, vignes, safraniers, coupant amandiers, noyers, poiriers, etc. 1583 – scènes de désordre, bataille au cours de laquelle, il y avait beaucoup des blessés.</p> <p>...</p> <p>1590 – l'entrée du duc de Savoie [Charles Emmanuel – reçoit des Ligueurs le titre de comte de Provence (1590). Il envahit de nombreuses fois le Dauphiné et pousse même jusqu'à Fréjus en 1590, s'emparant de Draguignan et d'Aix, <i>Wikipedia</i> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles-Emmanuel_Ier>] dans notre pays avec 40000 hommes d'infanterie et 2000 cavaliers, appelé par les ligueurs – le conseil communal « invitait les prêtres à faire des processions pour l'invoquer la miséricorde divine et ainsi écarter le fléau de l'invasion ».</p> <p>1596 – Tourves avait perdu la moitié de ses habitants les unes par mort et les autres par la fuite</p> <p>...</p> <p>Du duc de Guise, comme gouverneur de Provence le protestantisme, dans nos villes et villages disparu comme par enchantement</p> <p>1594 -1631 : Charles Ier de Guise, duc de Guise, gouverneur de Provence et Amiral des mers du Levant par provisions données à Paris le 22 octobre 1594 (<i>Wikipedia</i> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ier_de_Guise>). [18. Saglietto 1936]</p>
?	<p>1561 ? – 1598 ?</p> <p>durant les guerres de Religion ou lors de la Révolution</p>	<p>Possibles dégradations du tombeau de St Probace.</p> <p>Ce tombeau [ST. Probace] autrefois riche et ornementé, ... fut dégradé, les uns disent durant les guerres de Religion, d'autres lors de la ... Révolution. [23. C. BLANC 1879]</p>

	<p>1629 - 1675</p> <p>1629, 1650, 1675 Guerres de Louis XIV</p>	<p>Guerres, déplacements de troupes en grande masse, désordres, dépenses pour la commune.</p> <p>1629 – pendant plus d’un mois Tourves eut loger et à pourvoir à la nourriture de 2000 soldats qui, à leur départ furent remplacés par un régiment de 1000 hommes. → des désordres, rençons brulements, batteries, viols, et autres indiscretions des gens de guerre.</p> <p>1650 – troubles au cours du passage de régiment de Pibrac – 5 hommes tués et plusieurs maisons incendiées</p> <p>1675 – une compagnie du régiment du Piémont entra dans le bourg l’épée à la main, tuant tous les animaux domestiques qu’elle rencontra (6 personnes blésées)</p> <p>Guerres du Louis XIV – nombreuses déplacements des troupes en grande masses > désordres dépenses pour la commune [18. Saglietto 1936]</p>
	<p>?? – 1643 ?</p>	<p>Délaissée, la chapelle tombe en ruine.</p> <p>La dernière rénovation majeure de la chapelle et de la maison de Saint-Probace était effectuée au XVIIe siècle (1643) ; elle n’avait pas été habitée depuis au moins un siècle. [22. dioceseToulon]</p> <p>dès 1643, la chapelle Saint-Probace était tombée en ruines, par suite des malheurs du temps. [23. C. BLANC 1879]</p>
2	<p>1643 ? -1659</p> <p>dès 1643 5 août 1643 – décision de remettre en état les chapelles Saint-Jean et Saint-Probace reconstruite au XVIIe siècle 9 décembre 1659 la reconstruction de la chapelle de Saint-Probace s’est accomplie.</p>	<p>Décision de remettre en état les ruines des chapelles Saint-Jean et Saint-Probace – la chapelle Saint-Jean est couverte (?), puis une nouvelle chapelle dédiée à Saint-Probace est construite à la place des anciens édifices, dans laquelle Saint Jean-Baptiste conservera un autel au fond d’une abside qui pourrait appartenir à la chapelle primitive.</p> <p>Des 1643, la chapelle Saint-Probace était tombée en ruines, par suite des malheurs du temps. On délibéra aussitôt qu’il fallait la restaurer, ou mieux, construire une chapelle plus vaste et plus riche. La proposition acceptée</p> <p>On décida qu’on élèverait un édifice plus honorable. ... L’édifice fut construit sur des dimensions plus vastes. Mais au lieu de deux chapelles de Saint-Jean et de Saint-Probace, il n’y en eut plus qu’une, la chapelle de Saint-Probace.</p> <p>... Et ce sanctuaire unique, ... au lieu d’êtes dédié, comme il semblait naturel en l’honneur de saint Jan-Baptiste, est en l’honneur de saint Probace.</p> <p>... en année 1643 il est expressément et solennellement décrété que les deux églises, se confondant en une seule, ne formeront plus qu’un sanctuaire dédié en l’honneur de Saint-Probace, et dans lequel saint Jean-7, 8, g9, ardera seulement son abside et son autel.</p> <p>...28 Juin 1643 - Nécessité de réédifier et des mètre en état les ruines de chapelles Saint-Jean et Saint-Probace (délibérations de Conseil Général de Tourves)</p> <p>...</p> <p>5 août 1643 – décision des remettre en état les chapelles Saint-Jean et Saint-Probace, qui tombent en ruine. Des maîtres massons de la ville de Brignoles ont été mandé quérir, accédez et ... pour y célébrer la messe l’ont a fait couvrir la dite chapelle Saint-Jean (délibérations de Conseil Général de Tourves)</p> <p>...</p> <p>1643 (28 juin, 5 aout) – réunion du Conseil général de Tourves pour remettre en état les chapelles Saint-Jean et Saint-Probace. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>Elle fut rebâtie en 1643, en même temps qu’un ermitage, aujourd’hui disparu. À proximité de l’édifice, des traces d’un oppidum celto-ligure sont encore visible. [5. Wikipedia]</p> <p>ermitage, elle sera agrandi en 1643 au cours d’une restauration qui permet la découverte des reliques du Saint aujourd’hui préservées dans l’église du village. [7. Randjop]</p>

	<p>En 1643, une nouvelle chapelle plus vaste fut construite au même endroit. Elle fut confiée par le pape à une communauté d'hommes et de femmes fondée par l'abbé d'Ollioules. Ainsi fut-elle entretenue jusqu'au XVIII^e s.</p> <p>[8. Merveilles]</p> <p>La chapelle Saint-Probace sera reconstruite au XVII^e siècle. Des oratoires jalonnent le chemin qui y mène. Cette chapelle va appartenir pour longtemps à l'Abbaye de Saint-Victor (Marseille), elle fut confiée à un ermite.</p> <p>[9. Tourves.fr]</p> <p>En 1643, une nouvelle chapelle plus vaste fut construite à la place de l'ancienne, alors abandonnée. C'est la chapelle actuelle, qui englobe une partie des murs de la première, et qui porte la date de ces travaux au-dessus de sa porte. À leur grande surprise, les ouvriers découvrirent pendant la construction un corps humain, doté d'une très grande taille. Après un minutieux examen, on arriva à la conclusion que ce corps était celui de saint Probace. La chapelle fut ensuite consacrée en grande pompe, en présence des autorités religieuses locales et même pontificales. Le culte de saint Probace devint alors très important pour les habitants de Tourves.</p> <p>Le bâtiment rénové fut ensuite occupé par une communauté fondée par l'abbé d'Ollioules.</p> <p>[10. Wulfran B.]</p> <p>Il est venu évangéliser Tourves, non loin de Saint-Maximin. Une colline (« La costa du Gau ») domine la ville et le Caramy, et c'est en faisant des travaux sur la très ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste qui s'y trouve que l'on a découvert, au XVII^e siècle, le corps du saint dont les reliques sont aujourd'hui dans l'église paroissiale.</p> <p>[11. Nominis]</p> <p>Une notice prétendument écrite par le Bx Raban Maur (-856) fut donnée par l'Abbaye Saint-André d'Andaon (note2), fondée en 982 à Villeneuve-lès-Avignon, à Joseph-Marie de Suarès, prévôt de la Cathédrale d'Avignon, lequel, devenu évêque de Vaison en 1633, en donna copie aux consuls de Tourves en 1644 ; cette notice dit ceci :</p> <p><i>« Voici le prologue des Saints disciples du Christ qui assistèrent, avec les douze Apôtres, à la Cène du Seigneur. De ce nombre fut Probace. Après l'Ascension du Sauveur, lorsque la persécution était sur le point d'éclater, des disciples quittèrent Jérusalem et arrivèrent par mer dans la cité d'Aquilée. De là ils se dirigèrent vers la ville de Ravenne où reposent St Vital et St Apollinaire. Or, Probace et ses compagnons ensevelirent les corps des saints prénommés. Ils séjournèrent dans ce pays pendant trois ans et trois mois. Prêchant le nom du Christ à ces peuples et les baptisant. Ce laps de temps écoulé, les hommes de Dieu se levèrent, et, mettant à la voile, ils traversèrent la mer et abordèrent à la ville de Rome. Là, ils trouvèrent saint Trophime qui partit en même temps avec eux. Suivis d'un grand nombre de navires, ils demeurèrent dans leur barque pendant un an ; chacun s'arrêta où il voulut, près d'un port de mer. Cependant Probace, ayant passé au-delà des Alpes, vint à Marseille ; il y prêcha et baptisa jusqu'au jour où le Seigneur ordonna à son âme de sortir de ce siècle. J'ignore seulement où repose son corps. Tout ce que je sais, c'est que cet Apôtre s'en alla vers le Seigneur, le huitième jour des calendes de septembre (25 août), sous le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen. »</i></p> <p>...</p> <p>En 1643, ces pèlerinages individuels furent l'objet de « visions, révélations et guérisons » comme la petite-fille d'Antoine Aymat, boiteuse, qui fut complètement guérie. Etienne Christineau, à deux heures du matin, entendit une voix mélodieuse commander la réparation des chapelles et la fondation d'une messe le vendredi à perpétuité. L'archevêque déclara l'origine divine de ces événements.</p> <p>[13. Saint-Pie]</p> <p>En 1643, une nouvelle chapelle, plus grande, a été construite pour remplacer l'ancienne. Il s'agit de la chapelle actuelle. Au cours de la construction, on découvrit le corps du saint dont les reliques sont aujourd'hui dans l'église paroissiale.</p> <p>[20. Chapitre]</p> <p>La dernière rénovation majeure de la chapelle et de la maison de Saint-Probace était effectuée au XVII^e siècle ; elle n'avait pas été habitée depuis au moins un siècle. Entouré par la nature et le silence, et ayant un riche patrimoine spirituel et historique, Saint-Probace est un lieu propice à la prière et la contemplation.</p> <p>[22. dioceseToulon]</p> <p>C'est en 1643 que sera prise la décision de reconstruire, sur la barre rocheuse dominant le village, une seule chapelle dédiée à SAINT PROBACE, dans laquelle SAINT JEAN BAPTISTE conservera un autel. À partir de cette période donc (milieu du XVII^e siècle), PROBACE, le Saint Protecteur, devient ou redevient à TOURVES l'objet d'un culte fervent consolidé par une série de protections, de guérisons, de révélations « miraculeuses » concrétisées par nombre d'ex-votos dont une partie tapisse encore les murs de la chapelle.</p> <p>[19. LesPardons]</p> <p>9 décembre 1659 la reconstruction de la chapelle de Saint-Probace s'est accomplie.</p>
--	---

	<p>Les reliques de saint Probase déposées dans l'église de Saint-Estève du commencement du Xie siècle. Mais les religieux Cassianites qui desservaient cette église, étaient, ... en possession de ce trésor bien avant cette époque</p> <p>...</p> <p>1659 – la chapelle Saint-Probase a été réparée et est remisé en présent en état ... <i>aux dépens de la communauté et des chartiés et ausmones du peuple et estrangeurs</i> (délibérations de Conseil Général de Tourves)</p> <p>[23. C. BLANC 1879]</p> <p>Le conseil communal, dans un élan de foi généreuse au quelle s'associa toute la population, entreprit aussitôt de reconstruire sa chapelle sur un plan plus vaste. L'œuvre achevée il constitua un capital dans le revenus furent destinés à rémunérer les services d'un chapelain, nomma des prieurs et fit des démarches auprès de l'archevêque en vue d'obtenir l'établissement d'une fête ... Abbé Durand, d'Ollioules, vint l'occuper comme recteur, aux gages de 45 écus. ...</p> <p>... 3 autels ... Saint Jean occupant le fond d'une abside probablement de la primitive chapelle, en face , celui dit de Jésus, en marbre, et enfin au chevet l'autel de Saint-Probase (bois sculpté et doré) ...</p> <p>...</p> <p>Chapelle Saint-Jean <i>pourrai</i> être situé au point du plateau ou se dresse un vieil oratoire.</p> <p>[18. Saglietto 1936]</p> <p>rosace ? oculus sur le mur pignon ouest au-dessus de la porte, trois fenêtres visibles sur le mur gouttereau – ermitage, chapelle avant les transformations du XVIIème ?, clocheton – orientation difficile à déterminer</p> <p>[41. Ex-voto 1772]</p> <p>rosace ? oculus sur un mur pignon au-dessus de la porte,</p> <p>[41. Ex-voto 2]</p> <p>rosace ? oculus sur un mur pignon au-dessus de la porte, clocheton sur le même mur – montre la foudre frappant le clocheton</p> <p>[41. Ex-voto 3]</p> <p>rosace ? oculus sur un mur pignon au-dessus de la porte, trois fenêtres de l'ermitage ?, pas de clocheton</p> <p>[41. Ex-voto 18 ?70]</p>
--	---

	<p>1646 ? – ??</p> <p>le 09 décembre 1648 il réside là depuis plus de deux années en 1660 (17 mai) l'abbé Durand est autorisé à faire le service de l'église Saint-Probace</p>	<p>Messire Durand, prêtre du lieu d'Ollioules, réside dans la chapelle (construction d'un ermitage ?).</p> <p>1648 09 décembre (délibérations de Conseil Général de Tourves) (chapelle Saint-Probace) en quelle Messire Durand, prestre du lieu d'Ollioules, a résidé pour le service d'icelle a plus de deux années. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>Abbé Durand n'ayant pas eu de successeur, comme recteur, la chapelle de Saint-Probace fut confiée à un ermite ... François Gindoire mort 1653 et François Bremond qui termina son service en 1771 [18. Saglietto 1936]</p> <p>[L'abbé Durand] Attiré, vers l'année 1657, ... avait fixé son séjour sur la montagne, afin d'y desservir la chapelle vénéré. ... 1659 – réunion du Conseil général de Tourves qui autorise Messieurs Durand, prêtre d'Ollioules, à faire voyage à Rome (St/ Probace) [23. C. BLANC 1879]</p> <p>En 1660, le Curé Durand se rend à Rome et obtient du pape Alexandre VII des indulgences pour la confrérie de St-Probace. [13. Saint-Pie]</p> <p>En 1660, le Curé Durand se rend à Rome et obtient du pape Alexandre VII des indulgences pour la confrérie de St-Probace. [13. Saint-Pie]</p> <p>En 1660, l'Abbé DURAND, autorisé par le conseil général de TOU RYES, se rend à ROME et obtient du Pape ALEXANDRE VII un BREF concédant « une indulgence le jour de la Fête de St PROBACE ». [19. LesPardons]</p> <p>1660 (18 mars) – Bref du pape Alexandre VII – approuvant la confrérie en l'honneur de Saint-Probace et concédant une indulgence plénière le jour de fête du Saint. 1660 (17 mai) abbé Durand est autorisé par le Conseil général de Tourves à faire le service de l'église Saint-Probace. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>En 1643, une nouvelle chapelle plus vaste fut construite au même endroit. Elle fut confiée par le pape à une communauté d'hommes et de femmes fondée par l'abbé d'Ollioules. Ainsi fut-elle entretenue jusqu'au XVIIIè s. [8. Merveilles]</p>
	<p>1629 – 1631</p>	<p>Épidémie de peste.</p> <p>Épidémie de peste dans tout le royaume. Le sud est particulièrement touché [34. Epidemies] [35. Wikipedia]</p>
	<p>1653 ?</p> <p>mention en 1653</p>	<p>Établissement d'ermites au service de la chapelle.</p> <p>Abbé Durand n'ayant pas eu de successeur, comme recteur, la chapelle de Saint-Probace fut confiée à un ermite auquel la communauté remettait, tous les ans une paire de sandales, 15 litres d'huile, du sel et des légumes, tous les 2 ans un habit, tous les 3 ans un chapeau et tous les 5 ans un manteau (1685). ... François Gindoire mort 1653 et François Bremond qui termina son service en 1771 [18. Saglietto 1936]</p> <p>Le bâtiment rénové fut ensuite occupé par une communauté fondée par l'abbé d'Ollioules. Un document de 1685 précise que l'ermite qui y vivait recevait chaque année des sandales, de l'huile, du sel et des légumes. L'ermitage continua à être habité et entretenu par moments jusqu'au Xxème siècle. Au sud du village de Tourves et trônant sur une colline, subsiste un ancien ermitage longtemps resté à l'abandon. [10. Wulfran B.]</p>

		<p>En 1643, une nouvelle chapelle plus vaste fut construite au même endroit. Elle fut confiée par le pape à une communauté d'hommes et de femmes fondée par l'abbé d'Ollioules. Ainsi fut-elle entretenue jusqu'au XVIII^e s. [8. Merveilles]</p>
	1720 -1722	<p>Épidémie de peste en Provence et Languedoc.</p> <p>La peste sort de Marseille dès le 21 juillet 1720 en touchant Cassis, une vingtaine de km à l'est. Le 1^{er} août elle est à Aix-en-Provence et à Apt, respectivement 30 et 80 km au nord. Au 15 août on compte une dizaine de localités atteintes, certaines très éloignées comme Sainte-Tulle. Fin août, elles sont une vingtaine dont Toulon. En septembre, la peste est proche de Digne. Presque toutes les localités sur l'axe nord, de Marseille à Apt sont touchées. ... le dernier foyer provençal de peste se termine en Avignon le 2 octobre 1722, et celui du Languedoc à Chasserades le 25 décembre 1722 [36. Wikipédia]</p>
	1771 ? François Bremond termina son service en 1771 Ainsi fut-elle entretenue jusqu'au XVIII ^e s.	<p>Fin de la présence d'ermites au service de la chapelle.</p> <p>Abbé Durand n'ayant pas eu de successeur, comme recteur, la chapelle de Saint-Probace fut confiée à un ermite auquel la communauté remettait, tous les ans une paire de sandales, 15 litres d'huile, du sel et des légumes, tous les 2 ans un habit, tous les 3 ans un chapeau et tous les 5 ans un manteau (1685). ... François Gindoire mort 1653 et François Bremond qui termina son service en 1771 [18. Saglietto 1936]</p> <p>Le bâtiment rénové fut ensuite occupé par une communauté fondée par l'abbé d'Ollioules. Un document de 1685 précise que l'ermite qui y vivait recevait chaque année des sandales, de l'huile, du sel et des légumes. L'ermitage continua à être habité et entretenu par moments jusqu'au Xx^e siècle. Au sud du village de Tourves et trônant sur une colline, subsiste un ancien ermitage longtemps resté à l'abandon. [10. Wulfran B.]</p> <p>En 1643, une nouvelle chapelle plus vaste fut construite au même endroit. Elle fut confiée par le pape à une communauté d'hommes et de femmes fondée par l'abbé d'Ollioules. Ainsi fut-elle entretenue jusqu'au XVIII^e s. [8. Merveilles]</p>
	1789	<p>Les biens des religieux sont nationalisés. La chapelle est abandonnée.</p> <p>Ce tombeau [ST. Probace] autrefois riche et ornementé, ... fut dégradé, les uns disent durant les guerres de Religion, d'autres lors de la ... Révolution. [23. C. BLANC 1879]</p> <p>des domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) qui furent confisqués durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789. Par le décret du 2 novembre 1789 les biens du clergé de l'Église sont mis à la disposition de la Nation. [37. Wikipédia]</p>
?	1789 ? – 1799 ? lors de la Révolution	<p>Possibles dégradations du tombeau de St Probace.</p> <p>Ce tombeau [ST. Probace] autrefois riche et ornementé, ... fut dégradé, les uns disent durant les guerres de Religion, d'autres lors de la ... Révolution. [23. C. BLANC 1879]</p>
	1793	<p>Une procession en l'honneur de Saint Probace est organisée par les « sans-culottes ».</p> <p>en 1793 : en août, pour la fête de St PROBACE, malgré la fermeture des églises, les « sans culottes » du village organise la procession traditionnelle. [19. LesPardons]</p> <p>1793 – malgré la fermeture des églises, procession en l'honneur de Saint Probace est organisée parle Sans-Culottes. [23. C. BLANC 1879]</p>

	<p>1832 avant octobre 1832</p>	<p>Réparation(s) de la chapelle de Saint-Probace. Possible reprise de la charpente et du toit.</p> <p>1832 – réparations de la chapelle de Saint-Probace [23. C. BLANC 1879],</p> <p>1837- la chapelle est visible sur le cadastre napoléonien avec l'ermitage, sans la sacristie côté sud [28. Cadastre napol]</p> <p>chapelle vue du côté de l'ermitage, au centre une arcade (deux arcs) surmontée d'une large fenêtre (ou d'une terrasse couverte?) – clocheton visible dans sa position actuelle. [41. Ex-voto 1828]</p> <p>Peut-être la période pendant laquelle le toit sur la chapelle est modifié, le mur pignon ouest est surélevé de 30-40 cm, la ligne de faite est déplacée de 30-40 cm vers le Nord. Toit décentré par rapport à l'axe de la chapelle primitive [42]</p> <p>restaurée sous l'administration de M Alphonse LAUGIER maire ; Théophile GRANET, André MARTIN (adjoints) Mercurin (recteur) Daniel BLAIN, Constantin Davin, Victor SIVAN (prieurs) octobre 1832 [40. TabI]</p>
	<p>1838 ? – 1953 ? entre 1838 et 1953</p>	<p>Construction de la sacristie accolée à la chapelle (nouvelle porte perse dans le mur sud).</p> <p>1837- la chapelle est visible sur le cadastre napoléonien avec l'ermitage, sans la sacristie située au sud [28. Cadastre napol]</p> <p>1954 – cadastre rénové, la sacristie est visible – prolongée [30. Cadastre rénové]</p>
	<p>1846 dimanche 03 mai 1846</p>	<p>Pose d'une croix devant la chapelle Saint-Probace – curé de la paroisse Père Artaud.</p> <p>1846 – Pardon – geste concret : croix de St-Probace – curé de la paroisse : Père Artaud [19. LesPardons]</p> <p>Quand le dimanche est un 3 mai, soit tous les six ou onze ans, une messe du « PARDON » est proclamée en l'église de Notre Dame de L'Annonciation de Tourves. La sortie exceptionnelle de la magnifique croix contenant des Épines de la Sainte Couronne crée une ferveur palpable dans l'assistance. En 1805, le pape Pie VII agréa à la demande de Monseigneur d'Astros, natif de Tourves, d'accorder à son église un pardon doté d'indulgences plénières quand la fête de la Sainte-Croix coïnciderait avec un dimanche. Ceci dit, la mansuétude de l'Abbé d'Astros n'en restera pas là. Il obtint, en effet, en 1806, pour son église de Tourves, de Monseigneur Belloy, Archevêque de PARIS, deux parcelles de la Sainte Couronne d'épines qui depuis Saint Louis était conservée dans la sainte chapelle avant son transfert à Notre Dame de Paris. Et voilà pourquoi nous fêtons, depuis, le « PARDON de TOURVES » chaque 3 mai lorsque ce jour est un dimanche. Lorsque l'attente est de 11 années, la tradition veut que l'on fête alors un « GRAND PARDON », ce sera le cas en 2037. Ainsi fût érigée une croix, telle celle en chêne dressée pour le pardon de 1827, auquel avait participé Monseigneur d'Astros alors évêque de Bayonne, à l'entrée de l'avenue du château de Valbelle (Avenue Gambetta aujourd'hui). Une rafale de vent la brisa. On la redressa lors du pardon de 1868. Plus tard, en 1896, une croix en fer forgée prit la place de l'ancienne. [38. Pardon]</p>
	<p>1869</p>	<p>L'enthousiasme de ces dévotions s'étant essoufflé par la suite, le Curé Raymondi, le 12 novembre 1869 procéda à l'ouverture du tombeau et sortit le coffret des reliques pour les placer dans une châsse en bronze. [13. Saint-Pie]</p>

	1890	<p>Construction du mausolée de Saint-Probace à l'intérieur de la chapelle.</p> <p>En 1890, le Curé Bon invita des évêques pour présider à l'installation des reliques dans un riche mausolée de marbre désormais au centre de la chapelle de l'ermitage. Les nombreux ex-votos témoignent de l'intercession heureuse de Saint Probace dans cette chapelle orientée du sud au nord, longue de 18 mètres sur 7 de large, à trois travées séparées par des arceaux plein cintre portant la voûte, en arêtes, à 8 mètres de haut.</p> <p>[13. Saint-Pie]</p> <p>Mausolée de Saint-Probace fut érigé en 1890</p> <p>[18. Saglietto 1936]</p>
	1914 dimanche 03 mai 1914	<p>Remplacement de la croix de St-Probace (Abbé Reynier).</p> <p>– Pardon – geste concret : remplacement de la croix de St-Probace – curé de la paroisse : Abbé Reynier</p> <p>[19. LesPardons], [38]</p>
	?	<p>charpente rénovée, (probable remplacement des cartons originaux par des chevrons de section rectangulaire)</p> <p>[42]</p>
	1971 ? le 4 avril 1971 après 1995 ??	<p>Le site est vandalisé (le tabernacle détruit, l'autel éventré, les toiles de plus de trois cents ans tailladées, des ex-voto détruits ...).</p> <p>Le 4 avril 1971, date de fermeture des mines de bauxite, le site est vandalisé juste avant la messe de Pâques. Le tabernacle détruit, l'autel éventré, les toiles de plus de trois cents ans tailladées, des ex-voto détruits Il ne reste que la tête de proue d'un navire peinte sur acajou. Le marbre de l'hôtel de Saint-Jean Baptiste brisé en mille morceaux n'a pas pu être reconstitué, comme pour empêcher la messe du lundi de Pâque.</p> <p>Dans le même temps, un mouvement communiste et anti-clérical a également peint en rouge le Christ de la coopérative et la Vierge du rocher.</p> <p>[16. Var-Matin]</p> <p>Sur une photo présente dans les archives du département, datée de 1995, on voit le tabernacle, l'autel, et le tableau non dégradés ?!!</p> <p>L'autel reconstruit suite aux dégradations, présent actuellement, n'est pas visible.</p> <p>[14. Photo1995]</p>
	1971 ? – 1981 ? avant prochain Grand Pardon (1981) ?	<p>Installation d'un nouvel autel.</p>
	1981 dimanche 03 mai 1981	<p>Installation de la croix en bas du chemin d'accès à St-Probace (Abbé Vinceleu).</p> <p>1981 – Pardon – geste concret : croix au bas du chemin d'accès à de St-Probace – curé de la paroisse : Abbé Vinceleu</p> <p>Cette croix remplaçait l'antique croix de pierre violée quelques années auparavant.</p> <p>[19. LesPardons] [38.]</p>

	<p>1990 ? – 1995 ?</p> <p>à son arrivé père Valance, a Tourves depuis 1990</p>	<p>Travaux de couverture.</p> <p>Presque vingt-cinq ans plus tard, dans le bureau de la rue Sadi-Carnot à Tourves, parfumé au bâton de lavande et qu'il occupe depuis 1990, le curé de la paroisse se fait tout à coup pensif.</p> <p>Var-matin.pdf <https://www.varmatin.com/faits-societe/un-nouveau-combat-pour-le-pere-valance-de-tourves-329221?t=M2ViZTMxMzU1ZDA2NDBmMGRkMjQzMTJmYTQxOTMyOGNfMTU5MDI0MDc4NTQ0MI8zMjkyMjE%3D&tp=viewpay></p> <p>1992 pardon (Abbé Claude Valance) [19. LesPardons]</p> <p>à son arrivé (il y a 25 ans) le père Valance avec le maire Maurice Constans font remplacer 800 tuiles sur le toit de la chapelle [39. Seraphim]</p>
	<p>2008</p> <p>à partir de juillet 2008</p>	<p>Retour d'ermite à la chapelle (Petits frères de l'Eucharistie). Travaux de rénovation de l'ermitage.</p> <p>C'est l'ancienne chapelle de Saint-Probase, le nouveau lieu d'ermitage pour la fraternité érémitique les Petits frères de l'Eucharistie, fondée aux Etats-Unis en 1994, et accueillie dans le diocèse en septembre 2005.</p> <p>Trois frères ont commencé le cycle de théologie ici au séminaire de La Castille, voulant devenir prêtres contemplatifs, avec un ministère d'accueil et d'accompagnement spirituel.</p> <p>Ils sont ordonnés diacres le 29 juin 2008 à La Castille. Le fondateur, le père Patrick Meaney, partage son temps entre le lieu d'ermitage au Texas et Saint-Probase, où il coordonne la rénovation.</p> <p>...</p> <p>À partir de juillet, il y aura une présence permanente des Petits frères de l'eucharistie à Saint-Probase, afin de continuer le travail de rénovation à la fois spirituelle et matérielle. Soyez-y les bienvenus pour un temps de prière et d'écoute. [22. dioceseToulon] 3 juillet 2008</p> <p>le 29 Juin 2009 les 3 diacres sont ordonnés prêtres (à la Castille) Michel de Jésus, Jean-Baptiste de la Croix et la compassion, Thomas de l'enfant Jésus. [39. Seraphim, faire-part annonçant la cérémonie]</p> <p>Le diocèse de Fréjus Toulon précise en 2008 : « Trois frères ont commencé le cycle de théologie ici au séminaire de La Castille, voulant devenir prêtres contemplatifs, avec un ministère d'accueil et d'accompagnement spirituel. Ils sont ordonnés diacres le 29 juin 2008 à La Castille. Le fondateur, le père Patrick Meaney, partage son temps entre le lieu d'ermitage au Texas et Saint-Probase, où il coordonne la rénovation. » [7. Randjop]</p> <p>À partir de 2008, trois moines franco-américains appelés les « petits frères de l'Eucharistie » restaurèrent le bâtiment et le rendirent à nouveau habitable. Ces travaux permirent ensuite l'installation d'un nouvel ermite, le frère Séraphin, un religieux solitaire qui perpétue désormais la vie spirituelle de ce lieu magnifique. [10. Wulfran B.]</p>
	<p>2009</p> <p>03 mai 2009</p>	<p>Bénédition d'une nouvelle cloche pour la chapelle, baptisée Saint-Probase.</p> <p>[39. Seraphim], date sur la cloche</p>
	<p>2011</p> <p>travaux avant juin 2011</p>	<p>Travaux de reconstruction et de renforcement du clocher, pose de la nouvelle cloche.</p> <p>réfection du clocher pour supporter le poids d'une nouvelle cloche, armature en béton posée pour soutenir le poids, le clocher rebâti par les maçons cloche ST ; Probase est installée. La cloche sonne pour la première fois, actionnée par le Père Valance le 25 août. [39. Seraphim]</p>

	<p style="text-align: center;">2011</p> <p>départ des ermites avril 2011 arrivée de Seraphim 24 Juin 2011</p>	<p>Départ des ermites. Un moine de l'ordre de Saint Benoit vient vivre à Saint Probace et entretient la chapelle (frère Séraphim).</p> <p>Départ de prêtres de St. Probace avril 2011</p> <p>arrivé à Tourves en vélo 23 Juin 2011, première nuit passé à la chapelle St François, puis Père Claude Valance lui passe les clés de la chapelle St Probace. Il plante des patates amenées avec lui. [39. Seraphim]</p> <p>Depuis 2011 le frère Séraphin (ermite) vit à Saint Probace. L'ermitage, assez vaste, est accolé à la chapelle côté Est et constitue le lieu de vie du moine ermite Séraphin.... Après sa mise en relation avec l'évêque, sa candidature est acceptée pour une année en 2011, et Séraphim quitte alors le sanctuaire marial qui l'abritait jusque-là près d'Aix la Chapelle. À la demande du père Valance il accepte de poursuivre sa vocation d'ermite ... [16. Var-Matin]</p> <p>Séraphin, moine ermite de l'ordre de Saint Benoit, gardien de la chapelle Saint Probace à Tourves dans le centre Var... Tous les midis, Séraphin monte sur le clocher de la chapelle pour sonner les cloches à grande volée... Moment saisissant hors du temps. [20. SaintVincent]</p>
	<p style="text-align: center;">25 août 2011</p>	<p>La cloche Saint Probace sonne pour la première fois à la chapelle [39. Seraphim]</p>

Sources :

1.	Serge PANAROTTO, « Chapelles de Provence : chapelles rurales et petits édifices religieux », <i>Édisud, Aix-en-Provence 2007</i>
2.	Blaise J.Y., « Territographie – Fiche position édifice », < http://territographie.map.cnrs.fr/position/fichePosition1425.html >, consultation 17/11/2019
3.	« Saint-Probace – Gorges du Caramy à Tourves », portail IGNrando < https://ignrando.fr/fr/parcours/fiche/details/id/32199 >, consultation 17/11/2019
4.	« Chapelle de Saint-Probace », <i>Mapio.net</i> , < https://mapio.net/wiki/Q2957255-fr/ >, consultation 17/11/2019
5.	« Chapelle de Saint-Probace », <i>Wikipédia</i> , < https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_de_Saint-Probace >, consultation 17/11/2019
6.	Albert DUFOUR, « Chapelle Saint Probace », site <i>Les Randos d'Albert</i> , < https://albert-dufour.pagesperso-orange.fr/2012/03_2012/15_03_12_StProbace/20_StProbace_topo.htm >, consultation 17/11/2019
7.	« Chapelle Saint Probace (Tourves) », site <i>RANDJOP</i> , < http://randojp.free.fr/0-Diaporamas/Chapelles/Chapelles4.html >, consultation 17/11/2019
8.	« Merveilles du Var. Ermitage Saint Probace. Tourves », <i>Les Merveilles du Var</i> , < http://www.merveilles-du-var.net/tourves-ermitage-saint-probace >, consultation 17/11/2019
9.	« Les chapelles – Tourves l'officiel », <i>Maire de Tourves</i> , < http://www.tourves.fr/portfolio-items/les-chapelles/ >, consultation 17/11/2019
10.	Wulfran BARTHÉLÉMY, « Ermitage Saint-Probace à Tourves », site <i>Chapelles et églises rurales en Provence</i> , < http://chapelles.provence.free.fr/tourveststprobace.html >, consultation 17/11/2019

	<i>YjoxO30=#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=4094.1783632483225%2C2074.503940379865%2C0.33796135787123205&uielem_zoom=0>, consultation 29/02/2020</i>
29.	<i>« Carte de l'état-major », 1820-1866, site IGN, consultation 29/02/2020</i>
30.	<i>Tourves (Var, France), 2144 W 1762, échelle 1/2500, cadastre rénové, plan parcellaire, section D4 dite de St Probase, no de plan 1153 à 1261, 1954, Archives départementales du Var, <https://archives.var.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjAtMDItMjkiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NjtzOjQ6InJlZjIiO2k6NDUyODtzOjg6InR5cGVfaW1nIjtzOjY6Inpvc21pZnkiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjlxOjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoiCHJvZCI7fQ==#uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoomifyInfos=6552.692640342441%2C3042.1218526735556%2C0.859005462279606&uielem_zoom=0>, consultation 29/02/2020</i>
31.	<i>Thierry NASH, « Saint Probase avec drone », YouTube, Vue aérienne de la Chapelle Saint Probase. Située sur les hauteurs de Tourves (var 83). Une vision imprenable de toute la vallée. Film réalisé avec un drone DJI Phantom 2 Vision plus, <https://www.youtube.com/watch?v=SWYaByR_Tlw>, consultation 07/03/2020</i>
32.	<i>« Histoire de la Provence », Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_Provence>, consultation 18/05/2020</i>
33.	<i>« Les Commandeurs de l'Ordre de Malte », Puimoisson village des Alpes de Haute Provence <https://www.puimoisson-hauteprovence.com/les-commandeurs-de-l-ordre-de-malte/>, 28/02/2020</i>
34.	<i>« Épidémies et famines en France », <http://angeneasn.free.fr/epidemies.htm>, consultation 01/03/2020</i>
35.	<i>« Liste des épidémies de peste », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9pid%C3%A9mies_de_peste#XVIe_si%C3%A8cle>, consultation 13/10/2019</i>
36.	<i>« Peste de 1720 en Provence et Languedoc », Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_1720_en_Provence_et_Languedoc>, consultation 13/10/2019</i>
37.	<i>« Bien national », Wikipedia.fr, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_national>, consultation 12/09/2019</i>
38.	<i>« Reportages / Tourves / Messe du PARDON », Galerie photo du club Objectif Photo Tourves, <https://objectifphototourves.piwigo.com/index/?category/494-messe_du_pardon>, consultation 19/05/2020</i>
39.	<i>source orale Seraphim moine en ermitage, 22/05/2020</i>
40.	<i>Table commémorative des travaux de réfection de 1832, située au-dessus de la porte d'entrée côté intérieur ?</i>
41.	<i>ex-votos dans la chapelle</i>
42.	<i>J.Y. BLAISE, I. DUDEK, visite de la charpente le 22/05/2020</i>